

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
ALPHONSE WAUTERS, Secrétaire et Trésorier.
STANISLAS BORMANS.
CHARLES PIOT.
LÉOPOLD DEVILLERS.
GILLIODTS-VAN SEVEREN.
LÉON VANDERKINDERE.
NAPOLÉON DE PAUW, Membre suppléant.
PIERRE GÉNARD, Id.
GODEFROID KURTH, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME IX.

GOUVERNEMENT DE DON JUAN.

Première partie.

(3 novembre 1576. — 8 octobre 1577.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES
ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, N° 108.

1890

INTRODUCTION.



Le 3 novembre 1576, arrivait à Luxembourg, sous le plus humble déguisement, après de nombreux dangers et un voyage de trois cents lieues accompli en huit jours, le nouveau gouverneur des Pays-Bas, qui n'était autre que le vainqueur de Lépante, don Juan d'Autriche.

Le cardinal de Granvelle eût voulu que don Juan se rendit directement à Bruxelles ; mais don Diégo de Çuniga ne lui avait pas caché, lors de son passage à Paris, tout ce qu'il aurait eu à y redouter de ceux qui naguère avaient mis la main sur le Conseil d'État.

Pour apprécier à cette date la disposition des esprits dans la capitale des Pays-Bas, il suffit d'emprunter quelques lignes à une lettre du docteur Wilson : « Il y a tout à craindre de la fureur du peuple : telle est sa rage » qu'il poursuit de la même haine et le Conseil d'État et la noblesse. C'est » le peuple qui gouverne et qui commande ; il fait et défait tout ce qui lui » plaît ; et personne n'ose s'opposer à sa volonté, à ce point que je crains » que le peuple ne soit l'instrument de sa propre destruction ¹. »

A Luxembourg, don Juan pouvait, à son gré, négocier avec les États et même avec le prince d'Orange ou rallier autour de lui les garnisons espagnoles qui occupaient encore Anvers et d'autres villes des Pays-Bas ².

¹ The second cause is the furie of the people, who are in soche rage and have the Nobilitie and Cownsel in soche gelesie. Lettre de Wilson, du 15 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

² La garnison espagnole d'Anvers venait de repousser une tentative pour la chasser de cette ville, tentative à laquelle le prince d'Orange n'était point étranger. Lettre de Villiers, du 6 novembre 1576, n° MMMCCXXIV.

En ce moment, les dispositions de l'Angleterre semblaient favorables à la mission de paix et de conciliation que don Juan se proposait de remplir. En effet, Élisabeth ne cachait pas son irritation, soit contre le prince d'Orange, soit contre les États. Elle reprochait au prince d'Orange de ne pas avoir su arrêter les pirateries des marins de Flessingue; aux États d'avoir laissé un libre cours aux désordres de Bruxelles.

Le docteur Wilson a demandé des explications sur les récentes violences dont de hauts personnages ont été les victimes; mais le duc d'Arschot s'est borné à répondre que si l'on avait assiégé la citadelle de Gand, c'était afin de préserver la ville du pillage des Espagnols; et, quant à l'arrestation des membres du Conseil d'État, ils ignoraient eux-mêmes « qui sont ceulx qui » l'ont fait faire, ny l'occasion pourquoy ¹. »

Le baron d'Aubigny avait été chargé par les États de solliciter d'Élisabeth quelque prêt d'argent, dont ils avaient grand besoin; elle se borna à lui répondre qu'elle interviendrait près de Philippe II pour rétablir la paix ².

Du côté de la Hollande et de la Zélande, les relations avec l'Angleterre ne sont ni moins froides, ni moins incertaines.

Le prince d'Orange, mécontent des mauvais procédés d'Élisabeth à son égard, lui déclare que, si elle l'abandonne, il ne lui restera qu'à prendre l'un de ces trois partis: se retirer en Allemagne, se soumettre à Philippe II ou traiter avec le roi de France ³. En effet, il a noué des négociations avec les Français; et, pour résister à don Juan, il a jugé qu'il ne peut lui opposer un rival plus redoutable que le duc d'Alençon. Il le supplie, dans une lettre du 11 novembre, de ne pas se laisser décourager par la faiblesse de Henri III et de persévérer « dans le désir qu'il a et dans les bons offices » qu'il a faits ⁴. »

¹ N° MMMCCXXXIX.

² N°s MMMCCXXXIV et MMMCCXXXV.

³ Note de Villiers, du 7 novembre 1576, n° MMMCCXXVII.

⁴ Groen van Prinsterer, t. V, p. 516.

Les États n'avaient d'abord secondé que faiblement les démarches du Taciturne; mais, quand ils apprirent l'arrivée de don Juan qu'avait précédée la renommée de ses exploits belliqueux, ils chargèrent, le 16 novembre, deux députés d'accepter en toute hâte le secours que le duc d'Alençon leur avait offert.

Bonnivet engage les États à prendre le prince français pour protecteur. Si on lui remet certaines villes en gage, il fera à ses frais la guerre à don Juan.

Le duc d'Alençon, à ce que l'on rapporte, a réuni six mille arquebusiers et de la cavalerie ¹; et déjà le bruit se répand que l'on a signalé aux frontières du Hainaut quatre mille hommes de pied et mille chevaux sous la bannière fleurdelysée ².

Rien n'était plus contraire aux intérêts et aux plus vives préoccupations de la politique anglaise que cet appel adressé à la France.

Wilson, vivement ému par la résolution du Taciturne d'embrasser le parti du duc d'Alençon ³, le reprocha ouvertement à Marnix comme au principal auteur des pratiques dirigées contre l'Angleterre; mais Marnix proteste qu'ils n'embrassent ce parti que par nécessité ⁴.

En même temps, Wilson exhortait les États à rester fidèles au roi d'Espagne plutôt que de se livrer à quelque prince étranger ⁵. Il leur rappelait les serments qui les liaient à Philippe II et les engageait à recourir à la médiation d'Élisabeth. Il déclarait que ce serait un grand malheur pour les Pays-Bas que de se remettre au pouvoir de la France, car ce serait livrer les moutons aux loups, que du reste la reine d'Angleterre était bien résolue à prendre parti pour don Juan contre le duc d'Alençon.

Sur une question qui préoccupait vivement les États : l'emprunt à con-

¹ Lettres de Taffin, du 19 et du 20 novembre 1576, nos MMMCCXLVII et MMMCCXLVIII.

² Lettre de Wilson, du 15 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

³ Lettre de Wilson, du 5 décembre 1576, n° MMMCCLX.

⁴ Lettre de Wilson, du 5 décembre 1576, n° MMMCCLXIV.

⁵ Lettre de Wilson, du 19 novembre 1576, n° MMMCCXLV.

clure pour faire face à de pressants besoins, Wilson était d'avis qu'il y avait lieu de faire tenter à Londres quelque nouvelle démarche par le seigneur de Sweveghem que la reine aimait beaucoup; et aussitôt il prévenait Walsingham que, si le prêt d'argent était refusé, les États appelleraient immédiatement les Français ¹.

Le seigneur de Sweveghem ne dissimulait rien à cet égard : « M'est » advis, écrivait-il au comte de Sussex, que, s'il plaisoit à Sa Majesté acco- » moder les Estats de quelques vingt mille livres esterlines, ils seroient tenus » de servir à jamais ceste couronne, et les animeroient à n'admettre, ny » recepvoir jamais aucun secours de France ². »

Ce prêt est accordé, mandent les lords du Conseil privé à Wilson, pour éviter de voir les États réduits à accepter le secours que leur offre la France ³; mais Élisabeth a déclaré qu'il fallait qu'ils se soumissent aux clauses principales de sa médiation. Or, quelles étaient ces clauses : l'obéissance au roi d'Espagne et le maintien exclusif de la religion catholique, puisque telle était la condition mise par le roi d'Espagne à tout traité avec les États ⁴.

Le seigneur de Sweveghem se présente au sein de l'assemblée des États-généraux. Il revient d'Angleterre et fait connaître les conditions secrètes, telles qu'il les a acceptées : « N'admettre, ni recepvoir jamais aucun secours » de France ⁵. » Les quarante mille angelots sont déposés chez Wilson, mais celui-ci affirme que ce prêt est fait sous la condition qu'ils resteront dans le devoir et fidèles au roi ⁶.

Le prêt d'Élisabeth arrive fort à propos, *tanquam Jupiter ex machina* ⁷.

¹ Lettre de Wilson, du 8 décembre 1576, n° MMMCCLXX.

² Lettre de M. de Sweveghem, du 21 décembre 1576, n° MMMCCLXXX.

³ Lettre du Conseil privé, du 50 décembre 1576, n° MMMCCXCVIII.

⁴ N°s MMMCCLXXXIV et MMMCCCXVII.

⁵ Groen van Prinsterer, t. V, p. 575.

⁶ Lettre de Wilson, du 25 janvier 1577, n° MMMCCCXXVI.

⁷ Lettre de M. de Sweveghem, du 19 janvier 1577, n° MMMCCCXXV.

Les États-généraux se sont inclinés devant l'inflexible volonté de la reine d'Angleterre : c'est la rupture avec le duc d'Alençon.

C'est ainsi que les États-généraux, pour obéir à Élisabeth, cette puissante protectrice du parti de la Réforme, s'engagent à maintenir à la fois la religion catholique et l'obéissance au roi d'Espagne.

Le prêt d'argent obtenu, Wilson s'efforce de recueillir les avantages de cette concession. Il assure les États de la résolution d'Élisabeth de défendre leurs privilèges; et les États lui font un accueil joyeux et cordial ¹.

Le 26 novembre, les États ont révoqué les pouvoirs qu'ils avaient donnés à leurs députés pour traiter avec le duc d'Alençon. Ils poursuivent d'actives négociations avec don Juan; mais elles sont sans cesse contrariées par l'influence du prince d'Orange qui, en ce moment même, demande qu'on lui remette la ville de l'Écluse, afin qu'il puisse de là, selon les circonstances, s'avancer en Flandre ou se retirer en Zélande ².

Dès le 19 novembre 1576, le docteur Wilson écrivait que le prince d'Orange ne se prêterait jamais à aucune négociation, à moins que le gouvernement ne restât entre les mains des États et que don Juan ne se retirât lui-même avec les Espagnols ³.

De là des exigences chaque jour croissantes de la part des députés des États; et il est des conditions que don Juan juge inadmissibles pour l'honneur du roi, son frère, et son propre honneur.

Cependant, au milieu de ces vaines tentatives pour ramener la paix dans les Pays-Bas, un but bien plus glorieux encore était sans cesse présent à l'esprit de don Juan.

C'était à l'Escurial, au pied du tombeau de Charles-Quint, que don Juan avait obtenu de Philippe II la promesse que, si les Espagnols devaient quitter les Pays-Bas, ils ne rentreraient dans leurs foyers que couronnés

¹ Lettre de Wilson, du 27 décembre 1576, n° MMMCCLXXXVI.

² Lettres de Wilson, du 5 novembre et du 5 décembre 1576, n°s MMMCCXXII et MMMCCLIX.

³ Lettre de Wilson, du 19 novembre 1576, n° MMMCCXLV.

des lauriers mérités par la conquête de l'Angleterre et la délivrance de Marie Stuart.

Le 7 décembre, Escovedo arrive à Luxembourg. Il remet à don Juan un billet du roi conçu en ces quelques mots : « Vous voudrez bien » l'entendre et le croire comme vous m'entendriez et me croiriez moi-même. »

En dehors de ces lignes mystérieuses, Philippe II a rédigé, selon son usage, des instructions fort étendues, soit pour charger Escovedo de les reproduire de mémoire, soit afin de les transmettre dès que quelque voie sûre se présenterait. Il faut, avant d'envahir l'Angleterre, pacifier les Pays-Bas et s'assurer qu'il n'y aura aucune opposition de la part de la France; car ce serait une grande faute que de chercher à conquérir un autre État, en laissant ceux du roi en péril. Il faut examiner avec soin quel appui on obtiendra des Anglais catholiques, puisque tout royaume, même le plus faible, ne peut être occupé sans quelque aide intérieure. D'abord, il convient d'entretenir de bonnes relations avec Élisabeth, afin de se rendre compte de ses ressources et de corrompre ses ministres; et, si elle offre sa main à don Juan comme elle est habituée à le faire à tous ceux dont elle croit avoir besoin, il est utile de ne pas repousser ses avances et d'en profiter. Les troupes espagnoles devant quitter les Pays-Bas, on déclarera qu'elles se rendent en Afrique, et elles pourront servir à l'invasion de l'Angleterre; mais que tout se fasse avec le plus profond secret. Le but de l'entreprise est le rétablissement de la religion catholique et la délivrance de Marie Stuart. C'est Marie Stuart qu'il importe de mettre à la tête de l'entreprise. On peut choisir pour le débarquement Plymouth, Falmouth ou Southampton, de préférence le port le plus voisin de la prison de la reine d'Écosse. Romero commandera l'armée, et don Juan ne paraîtra que lorsque quelque succès aura été obtenu. En même temps, un nonce du Pape interviendra avec les pouvoirs nécessaires. Partout il convient d'agir avec douceur et de pardonner le passé. « L'amour fraternel que je vous

» ai toujours porté, ajoute Philippe II, me fait désirer que cette affaire
 » réussisse, puisque j'y trouve, après le service de Dieu, le moyen de vous
 » témoigner combien je vous aime; car, si cette entreprise d'Angleterre
 » s'achève, je serai heureux de voir que vous contractiez avec la reine
 » d'Écosse un mariage qu'elle désire et qui est bien dû à celui qui l'aura
 » délivrée et remise en possession de ses royaumes ¹. »

Plus loin se trouvaient quelques réserves : « Si ce dessein réussit, il y
 » aura certains points à régler; mais je me borne à vous annoncer qu'en ce
 » cas il y aura lieu de déterminer les conditions que je jugerai convenir à
 » mon service et au bien de mes États ². »

Don Juan n'hésite plus; il souscrit à toutes les conditions que les États
 veulent lui imposer; et, le même jour, il charge un de ses plus braves
 capitaines, le seigneur de Gastel, d'une mission en Angleterre, dont le but
 sera bien moins de complimenter la reine Élisabeth que d'étudier les
 moyens les plus propres à la renverser du trône.

Le vainqueur de Lépante ne se conformait qu'avec trop d'empressement
 aux conseils de Philippe II empreints d'une si honteuse duplicité; car dans
 la lettre que le seigneur de Gastel devait remettre à Élisabeth se lisaient
 ces mots : « Je supplie Votre Majesté me vouloir tenir telle correspondance,
 » comme le Roy se confie en la vostre, et se vouloir servir de moy en ce
 » que se pourra offrir ³. »

Le seigneur de Gastel, porteur de cette lettre, devait réclamer d'Élisabeth,
 pour les soldats espagnols qui allaient quitter les Pays-Bas, un bon accueil
 dans les ports d'Angleterre, si quelque nécessité les forçait à y chercher un
 refuge ⁴; et qu'on n'oublie pas que ces mêmes soldats étaient ceux qui

¹ MAXWELL, *Don John of Austria*, t. II, p. 125.

² N° MMMCCXXXII.

³ N° MMMCCLXVIII.

⁴ N° MMMCCLXIX.

devaient envahir l'Angleterre et jeter l'ancre dans des ports déjà désignés par Philippe II ¹.

Cette mission du seigneur de Gastel inspirait une vive méfiance au docteur Wilson. « Il serait bon de le surveiller, écrivait-il à Walsingham. A coup sûr, les intentions sont mauvaises, et plutôt à Dieu qu'on découvre le secret de cette matière! ² »

D'autre part, Philippe II, en apprenant la mission confiée à M. de Gastel, crut devoir adresser certaines observations à don Juan, quoique peut-être elles ne dussent lui parvenir que lorsque déjà il se trouverait engagé dans l'expédition d'Angleterre. Il lui recommandait beaucoup de circonspection; car, si ce qu'Escovedo lui avait communiqué devait être mis à exécution, il ne fallait point par d'imprudentes démarches éveiller les soupçons de la reine d'Angleterre; et, plus tard, on pourrait lui reprocher d'avoir, sous le masque de l'amitié, sollicité un accueil hospitalier dans ces ports où l'on ne devait aborder que pour porter la guerre ³.

On sait peu de chose de cette mission du seigneur de Gastel. Élisabeth se borna à lui exposer les raisons qui devaient porter don Juan à la paix, afin d'éviter l'invasion des Français ⁴.

C'était le moment où don Juan eût voulu exécuter son expédition en faveur de Marie Stuart. Il montrait une hâte extrême de faire sortir les soldats espagnols des Pays-Bas. « Quelle est son intention? écrit Wilson, Dieu seul le sait. Est-il animé du désir de contenter le peuple? S'agit-il de donner suite à quelque étrange dessein dicté par son propre intérêt? ⁵ »

Cependant, les ducats que don Juan attendait d'Espagne pour payer la

¹ N° MMMCCXXXI.

² Lettre de Wilson, du 2 janvier 1577, n° MMMCCCV.

³ Lettre de Philippe II, du 26 janvier 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 158.

⁴ Déclaration de la reine d'Angleterre, du 25 février 1577, n° MMMCCCLXX.

⁵ Lettres de Wilson, du 10 mars 1577, n°s MMMCCCLXXXIV et MMMCCCLXXXV.

solde de son armée n'arrivaient point. Quelle douleur et quelle honte! Mieux vaudrait rendre le dernier soupir sur un champ de bataille : n'appartient-il pas aux glorieux capitaines de se faire un linceul de leur drapeau ¹ ?

Philippe II, après avoir encouragé don Juan à tenter l'entreprise d'Angleterre, hésitait, selon sa coutume, à donner l'ordre d'agir, au moment où don Juan l'attendait avec impatience. Une note de Perez reproduit les tergiversations royales : « Ne vaudrait-il pas mieux employer les Espagnols » à dompter la rébellion des Pays-Bas que de les réserver à une expédition » difficile et incertaine? Mais quel ne sera pas le mécontentement de don » Juan en voyant s'évanouir de si hautes espérances? Faut-il lui ordonner » d'agir, le lui défendre ou bien ne rien faire, sauf à profiter du succès ou » à désavouer la tentative, si elle ne réussit point ² ? »

Don Juan put écrire à Philippe II : « Votre Majesté doit être assurée que » ni le royaume d'Angleterre, ni tous les royaumes du monde ne m'empê- » cheront point de placer en première ligne la grandeur de sa couronne ³. »

Le projet d'expédition en Angleterre a échoué. Don Juan est désespéré, comme fou. Pour lui tout est dégoût et mort ⁴. Rien ne l'afflige plus que d'avoir vu avorter le dessein qu'il avait conçu et qui était si bien préparé : il ne sait plus à quoi penser, si ce n'est à se faire hermite ⁵.

Étrange contradiction : au moment où Philippe II promettait, comme le prix d'une campagne glorieuse, la main de Marie Stuart à don Juan, il

¹ Lettres de don Juan, du 6 et du 10 janvier 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, pp. 157, 140 et 141.

² Note de PEREZ, p. 250. Escovedo écrira plus tard : « Ceux qui empêchèrent l'exécution de l'entreprise, agissaient ainsi afin que le Roi eût toujours besoin de leurs services. » GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 577.

³ Lettre de don Juan, du 26 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 560.

⁴ Lettre d'Escovedo, du 5 février 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 187.

⁵ Lettre de don Juan, du 16 février 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 201.

prévoyait une combinaison pacifique par laquelle don Juan monterait aussi sur le trône d'Angleterre en épousant, non pas la pauvre prisonnière de Sheffield, mais sa cruelle et perfide persécutrice.

En effet, dans les instructions de Philippe II, à côté de l'indication des capitaines qu'il y avait lieu de choisir pour leur mettre les armes à la main, on lisait ces lignes où se retrouvait toute l'astuce de la politique espagnole : « Afin que la reine d'Angleterre n'éprouve aucune crainte, ni aucune » inquiétude en vous voyant arriver aux Pays-Bas, il me paraît qu'il serait » convenable de la flatter et d'entretenir avec elle, en tout ce qui se » présenterait, de bonnes relations, de lui montrer que vous désirez avoir » avec elle de bons rapports de voisinage et que vous attendez d'elle qu'elle » agira de même en tout ce qui touche le bien de mes affaires et de » mes États. Et comme cette reine, selon ce que vous connaissez de son » caractère, a coutume de traiter et de négocier avec ceux qu'elle croit » pouvoir épouser, et comme il se pourrait que, par quelque détour, elle » conçût cette pensée et entrât à cet égard en pratique avec vous, il me » paraît qu'en ce cas il ne faudrait pas répondre par un refus, mais laisser » aller la chose aussi loin qu'elle le voudrait; car ce sera le bon moyen » d'exécuter nos projets ¹. »

Au moment où le seigneur de Gastel se dirigeait vers l'Angleterre, Élisabeth envoyait elle-même, comme ambassadeur vers don Juan, Edward Horsey, gouverneur de l'île de Wight.

Les instructions d'Horsey portent la date du 14 décembre 1576. Il engagera don Juan à traiter, plutôt que de recourir à la force; car, en ce cas, Élisabeth, préoccupée de la double crainte de voir les Pays-Bas secourus par les Français ou dépouillés de leurs privilèges, croirait devoir intervenir en leur faveur. Si, au contraire, don Juan agit selon la raison et si les États continuent à user de termes qui ne conviennent pas à des sujets, elle l'aidera avec toutes ses forces. Horsey passera par Bruxelles; il verra secrète-

¹ N° MMMCCXXXI.

ment les principaux membres des États, leur communiquera sa mission et leur fera connaître qu'elle a pour but d'assurer à la fois le maintien de leurs libertés et l'obéissance au roi. Tous les moyens de persuasion devront être employés; mais, s'il apprend qu'ils continuent à négocier avec les Français, c'est aux menaces qu'il devra recourir, car elle est bien décidée à faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'empêcher : de tous les dangers qu'elle peut prévoir, c'est le plus grand ¹.

Élisabeth était en ce moment d'autant plus disposée à feindre des dispositions amicales vis-à-vis de don Juan, qu'elle redoutait, bien plus que le maintien de la domination espagnole, chancelante et affaiblie, le succès des intrigues du duc d'Alençon et l'annexion des Pays-Bas à la France. Aussi, avant d'avoir reçu la lettre de don Juan, elle lui écrit, dans un langage qui n'est pas plus sincère, qu'elle porte au Roi catholique, son bon frère, une entière et bonne affection, qu'elle n'oubliera pas cette mutuelle amitié ².

Edward Horsey, en traversant Bruxelles, déclare aux États, au nom de la reine d'Angleterre, qu'ils doivent prendre soin « de se nullement aliéner » de la loyauté qu'ils doivent à leur souverain, et qu'ils se gardent bien « de ne demander au roy choses aucunement répugnantes au devoir de » bons subjects ³. » Les États lui répondent : « Nous n'entendons et ne voulons en aucune manière changer de religion, ny de prince ⁴. »

Cependant Edward Horsey avait trouvé don Juan à Marche « dans le » pays le plus stérile qu'il eût jamais vu ». Il obtenait deux audiences dans la même journée et insistait sur le rétablissement de la paix. Il affirmait que la reine d'Angleterre enverrait une armée aux Pays-Bas, plutôt que d'y voir rester les Espagnols ou entrer les Français ⁵.

¹ N° MMMCCLXXIV.

² N° MMMCCLXXIII.

³ Note d'Edward Horsey, du 8 janvier 1577, n° MMMCCCX.

⁴ Lettre des États-généraux, du 10 janvier 1577, n° MMMCCCXII.

⁵ Lettre d'Edward Horsey, du 29 décembre 1576, n° MMMCCXC.

Dans une lettre du 2 janvier 1578, don Juan rendit compte à Philippe II de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Edward Horsey. Comme celui-ci lui exprimait les vives craintes qu'inspirait le prochain départ des Espagnols par mer, allant jusqu'à dire que leur but secret était de délivrer Marie Stuart, il lui avait répondu que rien n'était plus risible que ce bruit, et que, si Philippe II rappelait ses troupes, c'était pour combattre, non les Anglais, mais les Turcs. « Il me parut, ajoutait don Juan, très satisfait, et nous terminâmes cet entretien, lui en faisant l'éloge de sa maîtresse, moi en lui demandant le portrait de la reine d'Angleterre et en exprimant l'espoir de pouvoir un jour aller lui baiser les mains ¹. »

Horsey ne s'en tint pas à cette première démarche. Il retourna près de don Juan et lui dit, en termes précis, que si les Espagnols devaient retourner par mer, c'était pour envahir l'Angleterre. Et à quel moyen avait-il recours pour dissuader don Juan d'épouser Marie Stuart? C'était de l'engager à rechercher plutôt la main d'Élisabeth, reine puissante et redoutée. Don Juan prêta l'oreille à ces ouvertures. Tel était l'ordre de Philippe II, à qui il importait peu, pourvu qu'il rétablît son influence en Angleterre, que ce fût par un mariage avec Élisabeth ou Marie Stuart; mais don Juan jugeait cette négociation si contraire à l'honneur, qu'il rougissait à la pensée de s'unir à une femme dont la vie avait donné lieu à tant de propos étranges ².

Tandis qu'Edward Horsey tenait ce langage, Wilson multipliait ses démarches près des États afin que l'on s'opposât à l'embarquement des soldats espagnols; et il était secrètement secondé au sein de leurs réunions par deux personnages signalés par Guaras comme dévoués aux intérêts d'Élisabeth ³.

¹ GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 154.

² Lettre de don Juan, du 2 février 1578. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 184.

³ Lettre de Guaras, du 1^{er} juin 1577, n^o MMMCCCCXXXI.

L'un est le frère du cardinal de Granvelle, Champagney; l'autre le seigneur de Sweveghem. Tous les deux ont rempli des missions en Angleterre et en sont revenus avec un vif désir d'être utiles à la princesse dont ils ont reçu le plus gracieux accueil.

Champagney avait été *brabantisé*, afin de pouvoir représenter les États dans les négociations avec don Juan ¹; mais il n'avait pas accompagné leurs députés à Huy, et il entretenait d'étroites relations avec les ambassadeurs anglais. Il n'osait écrire ni à Élisabeth ², ni à Leicester, et ne voulait contracter aucun engagement, tant son esprit était incertain et plein de crainte. Son principal revenu ne consistait-il pas en rentes ecclésiastiques? Son frère n'était-il pas cardinal et le conseiller du roi d'Espagne qui détestait la reine d'Angleterre? Ne lui reprochait-on pas à lui-même le rôle qu'il avait rempli en Angleterre? Il croyait donc ne pas devoir agir ouvertement, mais il pria Wilson de s'aboucher secrètement avec lui. Il y a peu de chose à attendre d'un esprit si timide et si irrésolu ³. Champagney, dit ailleurs Wilson, a la tête troublée par ce qu'il a fait. Il désire conserver ce qu'il possède et se créer un chemin, par quelque moyen que ce soit. C'est un esprit fort étendu, tout passe par ses mains, mais il ne sait point prendre une résolution ⁴. On dit que Champagney s'unit aux *patriotes* contre la maison de Croy ⁵. S'il montrait plus de courage, il pourrait remplir un rôle prépondérant au sein des États ⁶.

Le seigneur de Sweveghem assurait aussi Élisabeth de son dévouement;

¹ Lettre de Wilson, du 24 janvier 1577, n° MMMCCXXIX.

² On a toutefois une lettre de Champagney, adressée le 6 juillet 1577 à la reine d'Angleterre, où il l'assurait de son dévouement « qui procédoit d'un cœur tant affectionné et révérend de la grandeur de sa couronne, dont la prospérité n'auroit jamais moins de lieu en ses vœux que celle du roy son maistre ». (N° MMMCCCLXXXV.)

³ Lettre de Wilson, du 27 décembre 1576, n° MMMCLXXXVI.

⁴ Lettre de Wilson, du 30 décembre 1576, n° MMMCCXIII.

⁵ Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCXLI.

⁶ Lettre de Rogers, du 24 juillet 1577, n° MMMCCCXCVI.

mais il s'occupait surtout de donner à ses prêts d'argent les garanties financières qu'elle réclamait impérieusement ¹.

Don Juan voudrait faire tuer Champagney qui est, à ses yeux, aussi hérétique que le prince d'Orange. Un autre hérétique (tel est son langage) est Sweveghem qui favorise, en tout ce qu'il peut, les desseins de la reine d'Angleterre ².

En vain don Juan allègue-t-il les difficultés que présente pour le départ des Espagnols la voie de terre; en vain rappelle-t-il que les États eux-mêmes ont été les premiers à les signaler. Les instances des envoyés d'Élisabeth sont écoutées : il faudra (telle est la requête formelle des États) que les Espagnols se dirigent vers la Bourgogne et l'Italie.

Des conférences s'étaient ouvertes à Huy. Edward Horsey eût voulu y prendre place au nom de la reine d'Angleterre médiatrice; mais don Juan trouva quelque prétexte pour qu'il n'y siégât point ³.

Élisabeth, mêlant toujours à ses protestations conciliantes le soin de ses intérêts particuliers, demandait que l'on inscrivît dans le traité deux articles portant : le premier que tous les Anglais rebelles seraient, aussi bien que les Espagnols, chassés des Pays-Bas; le second que don Jean lui rembourserait ce qu'elle avait prêté aux États.

Plus tard Élisabeth rappellera qu'à son grand déshonneur son ambassadeur a été exclu des conférences de Huy ⁴. C'est mal reconnaître les services qu'elle a rendus; car il dépendait d'elle d'avoir les Pays-Bas entre ses mains ⁵.

La paix a été conclue à Marche le 12 février; on l'appelle la paix du duc d'Arschot, parce que celui-ci n'a rien négligé pour arriver à ce but par

¹ N° MMMCCCLXXVII.

² Lettre de don Juan, du 24 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 389.

³ Lettre de don Juan, du 27 janvier 1577, n° MMMCCCXXX.

⁴ *Record office, Foreign Papers, Cal.*, n° 1254.

⁵ *Record office, Cal.*, n° 1058.

hostilité contre le prince d'Orange ¹. Dans les documents officiels, elle figurera sous le titre (bien dérisoire à cette époque de troubles) d'*Édit perpétuel*.

Il était un article que les ambassadeurs anglais n'avaient pu faire insérer dans le traité de Marche : c'était celui qui stipulait l'expulsion de tous les réfugiés catholiques anglais. Élisabeth se plaignit vivement : « Nous avons » bonne raison de nous mescontenter bien fort, écrit-elle à don Juan, d'une » chose qui touche à nous-même : c'est que quelques-uns de nos rebelles, » s'estant retirés en ces quartiers delà, y sont maintenus à vostre faveur » et adveu . . . Veuillez y mettre aultre ordre : ce que si verrons que » vous ne faciez, nous aurons occasion plustost d'entrer en opinion d'in- » tention sinistre en vous en nostre endroit, que de bonne et sincère ². »

Si don Juan avait fait rejeter cet article, c'est qu'il espérait, grâce à la paix, pouvoir reprendre son grand dessein pour la délivrance de Marie Stuart; et, s'il n'avait plus rien à attendre des soldats espagnols, il comptait sur l'épée des nombreux amis de la reine d'Écosse, qui s'étaient retirés à Liège, à Louvain et dans d'autres villes des Pays-Bas.

Don Juan a cru devoir s'adresser au Pape, afin qu'à défaut de l'appui de Philippe II il en trouve un plus puissant et plus assuré dans une croisade prêchée à Rome contre une reine hérétique ³.

« Sire, écrit don Juan à Philippe II, je ne connais rien de mieux que de » châtier cette reine, auteur de tant de maux. » Ne pourrait-on pas, sous le prétexte d'attaquer Alger, réunir des navires qui cingleraient vers d'autres rivages ⁴?

On a entendu l'évêque de Liège déclarer (sans doute il connaît les projets

¹ Lettre de Wilson, du 19 février 1577, n° MMMCCCLXV.

² Lettre d'Élisabeth, du 28 février 1577, n° MMMCCCLXXV.

³ Lettre d'Antonio Perez, du 7 avril 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 297.

⁴ Lettres de don Juan, du 29 et du 31 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, pp. 370 et 381.

de don Juan) que la première chose à faire est de soumettre l'Angleterre ¹.

« Puisse Dieu, écrit Fogaça de Londres à don Juan, vous accorder cette
» couronne et la main de la reine d'Écosse si pieuse et entourée de tant de
» dangers! ² »

Philippe II, instruit des démarches de don Juan à Rome, chercha à le calmer en exprimant l'espoir qu'un jour viendrait où s'exécuterait l'entreprise d'Angleterre ³.

Il ne reste à don Juan qu'à dissimuler, en regrettant amèrement d'avoir vu s'évanouir une occasion si favorable de châtier Élisabeth ⁴.

« Don Juan proteste énergiquement de son désir de servir notre souve-
» raine, écrit Wilson; mais je me méfie de lui autant que d'autres mettent
» en lui leur confiance ⁵. »

Le prince d'Orange, malgré les conseils d'Élisabeth, n'avait point adhéré au traité de Marche, et une note fort importante conservée au *Record office* développe les motifs pour lesquels les États de Hollande resteront étrangers à l'*Édit perpétuel*. Ils n'en autoriseront la publication que lorsque toutes les conditions en auront été remplies; ils veulent l'exécution complète de la Pacification de Gand.

Comme la perte des biens et des honneurs du prince d'Orange et la présence des Espagnols n'ont pas été les seuls motifs pour lesquels ils ont pris les armes, ils exigent préalablement que toutes les franchises du pays soient rétablies.

Il y a neuf points en lesquels la Pacification de Gand se trouve enfreinte. Les soldats étrangers n'ont point quitté les Pays-Bas; on veut y laisser les Allemands. Les biens et les honneurs du prince d'Orange ne lui ont pas été

¹ Lettre de Wilson, du 18 avril 1577, n° MMMCCCCV.

² Lettre de Fogaça, du 21 décembre 1576, n° MMMCCLXXXI.

³ Lettre de Philippe II, du 6 avril 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 283.

⁴ Lettre de don Juan, du 1^{er} mars 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 220.

⁵ Lettre de Wilson, du 10 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIV.

restitués. Le comte de Buren n'a pas été renvoyé aux Pays-Bas. Les gouvernements du prince d'Orange ne lui ont pas été rendus dans les termes où il les avait reçus du roi. La Pacification de Gand et les privilèges ont été violés en abandonnant la réunion des États-généraux au bon plaisir de don Juan. Ceux de la religion sont exposés à être inquiétés en rentrant chez eux. Don Juan a été reconnu gouverneur général sans le consentement du prince d'Orange et des États de Hollande et de Zélande. Il conserve des étrangers autour de lui, notamment ceux qui ont, en grande partie, excité les troubles, tels qu'Ottavio Gonzaga et Fernando Nuñez. Il veut introduire dans les Pays-Bas une nouvelle Inquisition qui contesterait à chacun la liberté de conscience.

La condition préalable de l'adhésion du prince d'Orange et des États de Hollande et de Zélande à l'*Édit perpétuel* est que les États-généraux leur remettent des engagements signés par eux et par tous les gouverneurs de provinces, capitaines et colonels, qu'ils s'engagent à faire exécuter la Pacification de Gand et à rendre au pays toutes ses libertés ¹.

Cependant le docteur Wilson, ami de Walsingham et comme lui dévoué au parti puritain, s'affligeait de voir la reine flatter don Juan et dédaigner le prince d'Orange. Don Juan, quoi qu'on pût dire, représentait l'Espagne avec son orgueil et ses menaces; le prince d'Orange, au contraire, était le plus illustre défenseur d'une cause commune.

Quelles qu'eussent été les chaleureuses déclarations d'Edward Horsey en faveur de la paix, Wilson semblait peu disposé à s'en réjouir. Et lorsque M. de Sweveghem lui demandait à ce sujet son opinion : « Don Juan, lui » répondait-il, ne fait la paix avec vous que pour nous porter la guerre ². »

C'est le comte de Leicester qui, en Angleterre, soutient le plus vivement, d'accord avec Walsingham et Wilson, le parti du prince d'Orange dont il

¹ *Record office, Foreign papers, Cal.*, n° 4278.

² Lettre de Wilson, du 15 février 1577, n° MMMCCCLXI.

reçoit, dit-on, une pension. Il est le parrain de son dernier né, et telle est son ambition qu'il espère, en conduisant lui-même une expédition dans les Pays-Bas, se couvrir d'assez de gloire pour se frayer une voie à de plus hauts honneurs en Angleterre¹

Un mémoire, dont nous ignorons l'auteur, a été placé sous les yeux d'Élisabeth : « Le pape veut frapper, sur le trône d'Angleterre, le plus puissant » appui de la Réforme. Don Juan sera le principal chef pour l'exécution » de cette entreprise, puisqu'il est jeune, prudent, courageux, doué de » toutes les qualités propres à un grand capitaine. Ses victoires passées » semblent garantir de nouveaux succès; la conquête de l'Angleterre, la » main de Marie Stuart seront sa récompense¹. »

Le prince d'Orange, écrit Wilson, se laissera guider par la volonté de la reine, si elle consent à le soutenir. Dans le cas contraire, il se verra réduit à traiter avec la France ou à se soumettre à l'Espagne².

Il faut venir en aide au prince d'Orange. Le jour où il aura perdu la Hollande et la Zélande, l'heure du danger aura sonné pour l'Angleterre. La Hollande et la Zélande, par leurs ports et leurs marins, valent plus que tous les autres États de Philippe II : là est le rempart qui protège la reine et le royaume d'Angleterre³.

Il importe d'autant plus à la reine de ne pas se séparer du prince d'Orange que les Français cherchent à l'attirer dans leur parti⁴.

Il convient, ajoutait ailleurs Wilson, même pour le bien de l'Angleterre, de prendre bon soin du prince d'Orange. Il peut, étant notre ami, assurer notre commun repos, de même que, si nous l'offensons, il peut nous nuire. Et Wilson ajoutait qu'à son avis il fallait appeler le Taciturne à Bruxelles,

¹ *Record office, Conway papers.*

² Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCXLI.

³ Lettre de Wilson, du 17 mars 1577, n° MMMCCCXC.

⁴ Lettre de Wilson, du 11 juin 1577, n° MMMCCCXLIV.

car sans lui tout serait perdu ¹. Que la reine n'oublie pas que si elle est assurée de l'appui du prince d'Orange, elle n'a rien à redouter de don Juan ².

On ne peut pas d'ailleurs oublier l'influence que le prince d'Orange exerce sur l'élément populaire si agité et si dangereux : « Il est difficile de » traiter avec le peuple qui ne veut pas se laisser conduire par les hommes » les plus sages. Le prince d'Orange est le seul homme en qui le peuple ait » confiance. A défaut du prince d'Orange, je ne vois personne qui puisse » faire quelque bien parmi eux, car il est à la fois le plus capable et le » plus influent ³. » — « Tout est incertitude, répète Wilson quelques » jours plus tard; le peuple est inquiet et murmure; la noblesse et les » magistrats sont sans autorité ⁴. »

Il ne faut pas l'oublier : c'était sur le peuple, et non point sur les États, que le Taciturne fondait son autorité; et lorsqu'il fut question d'une alliance avec les Liégeois, il fut le premier à donner le conseil de traiter avec le peuple de Liège, même malgré l'évêque ⁵.

Wilson, dans ses relations avec les États, ne manquait jamais de faire l'éloge du prince d'Orange. « Si les États, écrit-il, se laissent tromper par » don Juan, ils regretteront de ne pas avoir écouté les sages avis du prince » d'Orange » ⁶. D'accord avec Walsingham, il déclare aux États qu'il faut s'étonner de ne pas les voir recourir aux conseils et à l'expérience du seul homme qui puisse diriger leurs affaires dans une situation si difficile ⁷.

Le docteur Wilson entretenait avec le Taciturne une correspondance dont nous ne possédons malheureusement que quelques fragments.

¹ Lettre de Wilson, du 11 janvier 1577, n° MMMCCCXIV.

² Lettre de Wilson, du 1^{er} mars 1577, n° MMMCCCLXXIX.

³ Lettre de Wilson, du 15 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

⁴ Lettre de Wilson, du 5 décembre 1576; n° MMMCCLVIII.

⁵ Lettre de Wilson, du 14 janvier 1577, n° MMMCCCXVI.

⁶ Lettre de Wilson, du 28 janvier 1577, n° MMMCCCXXIII.

⁷ Lettre de Walsingham, du 16 janvier 1577.

Le prince d'Orange ne pouvait que reconnaître le zèle que lui témoignait le docteur Wilson : « Monsieur l'Ambassadeur, lui écrivait-il, il m'a esté » très-agréable de remarquer vostre bonne et sincère affection que vous » monstrez tant en mon particulier comme en général à l'avancement de » la juste cause que nous maintenons. Je ne fais doute que Sa Majesté » trouvera à la vérité qu'en nostre salut et conservation gist le repos » assuré de son royaume d'Angleterre ¹. »

Wilson, naguère si sévère pour Marnix, se montre vivement ému en l'entendant déclarer en pleurant que, si Élisabeth reste pour le prince d'Orange une dame irritée, *his heavy ladie*, il est perdu sans retour. Marnix est réhabilité aux yeux de Wilson. S'il est haï à Bruxelles, c'est parce qu'il sert Dieu et le prince son maître. Qu'il informe donc le Taciturne que s'il envoie quelque agent vers la reine, un bon accueil lui est assuré. Si le prince d'Orange est réduit au désespoir, la cause des Pays-Bas est perdue, et quelles n'en seront pas les désastreuses conséquences pour l'Angleterre ² ?

L'un des chefs les plus actifs du parti des Gueux, le seigneur de Famars, reçoit du Taciturne la mission de le représenter à Londres. Voici quel est le langage qu'il tiendra à Élisabeth : « Peut-elle croire que don Juan, s'il » réussit, oubliera que la reine d'Angleterre a été, entre tous les princes, » le plus illustre champion de la Réforme ? Ignore-t-elle que l'on cherche » à fomenter des troubles en Angleterre, que don Juan veut lui-même y » porter les armes et que, si Marie Stuart voit s'ouvrir les portes de sa » prison, elles se refermeront sur une autre prisonnière ? Il est de son » intérêt d'accorder les secours qu'on lui demande ; il est de sa dignité de » démentir le bruit qu'elle veut imposer l'obéissance à Philippe II et lui » laisser le droit de régler l'exercice de la religion. Ce qu'on attend d'elle, » c'est qu'elle soutienne les privilèges du pays et la liberté de conscience ³. »

¹ Lettre du prince d'Orange (février 1577), n° MMMCCCXXXVIII.

² Lettres de Wilson, du 27 et du 30 décembre 1576, n°s MMMCCLXXXVI et MMMCCXCIII.

³ Instructions du 10 février 1577, n° MMMCCCLII.

Philippe Sidney a reçu une mission officielle pour féliciter le nouvel empereur ; il a traité secrètement avec le duc palatin Jean-Casimir, et à son retour il a vu le prince d'Orange.

A cette époque appartient un important mémoire de Philippe Sidney sur le prince d'Orange et les avantages d'une intime alliance avec lui. Le Taciturne dispose de la Hollande et de la Zélande ; la Gueldre et la Frise sont prêtes à embrasser sa cause. Il se méfie de don Juan ; et tout au plus serait-il disposé à traiter avec lui, si le vainqueur de Lépante, après la mort de Philippe II, songeait à se créer un royaume indépendant dans les Pays-Bas. Ce qu'il désire, c'est une alliance secrète avec la reine d'Angleterre (Paul Buys en aurait seul connaissance), dont les conditions principales seront d'une part la promesse de la reine d'Angleterre de payer au prince d'Orange un subside annuel, d'autre part l'engagement du prince d'Orange de mettre à la disposition de la reine d'Angleterre, si elle en a besoin, les ports de la Zélande et de la Hollande, leurs navires et leurs marins ; mais dès ce moment il serait entendu que les relations commerciales de l'Angleterre avec les Pays-Bas se poursuivraient exclusivement par cette voie ¹.

Est-il vrai que l'auteur de l'*Arcadie* espérait épouser une fille du Taciturne et recevoir le gouvernement de la Hollande et de la Zélande ² ?

A cette négociation se rapportent quelques lignes d'une lettre du Taciturne à Élisabeth, où il rappelle qu'il a chargé Sidney « de luy faire cest » honneur de déclarer plus particulièrement ses bonnes volontés ³. »

Le 12 juin 1577, le prince d'Orange adressait à Élisabeth un assez long mémoire sur le traité secret dont il avait entretenu Philippe Sidney ; et il ajoutait que dans cette négociation il était guidé aussi bien par l'intérêt de l'Angleterre que par le soin de sa propre défense ⁴.

¹ Mémoire de Sidney (mai 1577), n° MMMCCCCXXIX.

² Lettre de Guaras, du 4^{er} juin 1577, n° MMMCCCCXXXI.

³ Lettre du prince d'Orange, du 2 juin 1577, n° MMMCCCCXXXV.

⁴ N° MMMCCCCXLIX.

Cependant don Juan était arrivé à Louvain. Conformément aux ordres d'Élisabeth ¹, le docteur Wilson s'y rendit pour le complimenter, et il nous a conservé lui-même les paroles qu'il lui adressa : « On s'est vivement » réjoui en Angleterre en apprenant que tout s'achemine en ce pays vers » un repos commun et que, grâce à la sagesse de Votre Altesse, les Espa- » gnols vont s'éloigner : ce qui assurément accroîtra votre renommée et » votre gloire. J'ai cru convenable de répéter ce que j'ai appris et de pou- » voir en même temps constater moi-même la bonne santé de Votre Altesse » au moment où vous acclament les bourgeois de Louvain qui vous ont » vu au milieu d'eux devenir le roi du tir. Le récit de ces fêtes, l'assurance » de votre bonne santé ne pourront qu'être agréables à la Reine ma souve- » raine, à sa noblesse et à son conseil. »

Don Juan répondit : « Je remercie la reine votre maîtresse et tous ceux » qui s'intéressent à ma santé. Je désirais depuis longtemps m'entretenir » avec vous et je vous prie de m'écouter quelques moments. J'ai déjà fait » connaître que le roi mon frère est bien disposé à l'égard de la reine » votre maîtresse et que je suis moi-même prêt à lui rendre tous les ser- » vices qui dépendent de moi ; mais je m'afflige d'apprendre qu'il y a » autour d'elle de mauvais instruments (*evil instruments*) qui ne cher- » chent qu'à exciter la guerre entre les princes. Je souhaiterais que votre » reine, qui est si sage et douée d'une si grande intelligence, prit soin de ne » pas prêter l'oreille à ces perturbateurs qui trouvent leur profit dans les » troubles. » Et comme Wilson protestait qu'il n'en était rien : « Vous » savez bien vous-même, poursuivit don Juan, que je dis la vérité. Je ne » nommerai personne, car cela est inutile ; mais, quant à l'objet de mes » plaintes, puisque vous désirez le connaître, vous saurez que je suis bien » informé que des navires quittent chaque jour l'Angleterre pour porter » au prince d'Orange des vivres et des munitions et qu'on lui a envoyé de

¹ Instructions de Wilson (avril 1577), n° MMMCCCC.

» l'argent pour l'encourager dans sa rébellion : voilà ce qui est une conduite blâmable, qui ne peut être tolérée et que pourrait regretter la reine, si elle préfère cette voie à l'amitié du roi mon frère et aux services que je puis lui rendre ¹. »

Les informations sur lesquelles s'appuyait don Juan, venaient d'Antonio de Guaras. Celui-ci lui mandait que le prince d'Orange, comptant de plus sur l'appui de la reine d'Angleterre, demandait qu'on remit entre ses propres mains Amsterdam, Nieuport et la citadelle de Gand ².

Puis, don Juan déclara qu'il ne se conduirait jamais dans les Pays-Bas comme l'avait fait le duc d'Albe; il raconta ses démarches près du prince d'Orange pour laisser le soin de tout résoudre à une assemblée des États-généraux. Que n'avait-il pas fait pour atteindre ce résultat? Il avait proposé au prince d'Orange une entrevue en quelque endroit qu'il eût désigné, hasardant ainsi sa propre vie; il avait voulu s'engager, si Philippe II n'acceptait pas l'édit de pacification, à se joindre aux États pour prendre les armes contre son frère. Et néanmoins, quelles que fussent les dénégations de Wilson, le prince d'Orange n'avait que trop montré qu'il ne voulait point de la paix.

Wilson affirmant de nouveau que le prince d'Orange, s'il voyait les libertés du pays assurées, n'écouterait que les conseils de la raison : « Le temps nous apprendra, interrompit don Juan, lequel de nous s'est trompé. »

Quelques jours après, Wilson obtint une nouvelle audience et trouva don Juan dans le jardin du Collège du Pape (Wilson avait visité avec soin les divers collèges de Louvain); et cette fois, pour justifier la reine, il s'efforça de démontrer que, si don Juan était instruit des menées d'Élisabeth, elle ne connaissait pas moins les projets secrets de don Juan : « Hamil-

¹ Lettre de Wilson, du 4^{er} mai 1577, n° MMMCCCCXIV.

² Lettre de Guaras, du 6 mai 1577, n° MMMCCCCXV.

» ton n'a-t-il pas déclaré que la reine d'Écosse avait écrit, à diverses
 » reprises, à don Juan, et que don Juan lui avait répondu? N'a-t-il pas
 » avoué qu'on se proposait d'exciter des troubles en Angleterre pour déli-
 » vrer la reine d'Écosse qui aurait revendiqué la couronne en épousant
 » don Juan? » Wilson remarqua que don Juan changea un moment de
 contenance, et bien faible était le timide désaveu qu'il reçut : « Est-il vrai-
 » semblable que moi qui n'ai rien, sauf ce que me donne mon frère, je
 » recherche la main d'une prisonnière qui n'a pas davantage? On me
 » croit donc sans jugement. Mais, bien que je sois jeune, j'ai quelque
 » expérience du monde et j'espère mieux conduire mes affaires. » Paroles
 plus dignes d'un marchand que du vainqueur de Lépante; mais la dissi-
 mulation était la règle aussi bien que la honte du XVI^e siècle ¹.

Quelle est, après cet entretien, la conclusion de Wilson? C'est qu'il faut
 corrompre l'un des serviteurs de la reine d'Écosse et se faire livrer les lettres
 que lui adresse don Juan ².

Un autre jour, don Juan dit à Wilson qu'il désirerait beaucoup voir la
 reine d'Angleterre, et ajoute qu'il a si souvent entendu parler d'elle qu'il
 serait certain de la reconnaître au milieu des dames de sa cour. Il s'enquiert
 de sa toilette en la comparant aux costumes portés aux Pays-Bas, si bien
 qu'Élisabeth réclamera des collerettes comme celles que porte la marquise
 d'Havré ³.

Wilson ne pouvait espérer de tromper don Juan en démentant les
 secours qu'Élisabeth accordait au prince d'Orange. « C'est un bruit général,
 » écrivait-il à Walsingham, que la reine a toujours été le principal appui
 » du prince d'Orange, et cette opinion, fondée sur la vérité, ne peut être
 » combattue par aucun discours. Il vaudrait mieux, pour la défense des
 » opprimés, faire ouvertement ce qu'on fait aujourd'hui clandestinement.

¹ Lettre de Wilson, du 4^{er} mai 1577, n^o MMMCCCCXII.

² Lettre de Wilson, du 4^{er} mai 1577, n^o MMMCCCCXIV.

³ Lettre de Wilson, du 11 juin 1577, n^o MMMCCCCXLIII.

» On ne peut raisonnablement chercher à soutenir le contraire; et cela ne
 » peut se faire qu'en discréditant, si cela est possible, le droit et la justice ¹. »
 Et ailleurs, revenant sur le même sujet, il ajoutait : « Une franche résolu-
 » tion est le meilleur moyen de terminer toutes choses. Travailler sous
 » main peut être, pendant quelque temps, une preuve d'habileté; mais,
 » quand ces menées sont découvertes, il en résulte plus de mal que de
 » bien ². Le moment n'est-il pas venu pour l'Angleterre de montrer toute sa
 » puissance ³ ?

» La dissimulation, selon le langage énergique de Wilson, est une chose
 » mauvaise et odieuse qui fait de celui qui parle bien et agit mal le plus
 » pervers des hommes ⁴. »

Ce langage ne devait pas être compris des conseillers d'Élisabeth, pas plus que de ceux de Philippe II.

L'ambassadeur d'Élisabeth eût voulu qu'Élisabeth s'alliât à tous les princes protestants, qu'elle acceptât l'investiture de la Hollande et de la Zélande, qu'elle soutint le prince d'Orange si celui-ci s'engageait à ne rien faire sans son approbation ⁵.

Telle était aussi la politique de la reine d'Angleterre, pourvu que tout cela se fit secrètement sans qu'on pût l'en rendre responsable. Elle ne voulait pas la ruine du prince d'Orange, et elle croyait que le meilleur moyen de ne pas se compromettre était de soudoyer une ligue des princes protestants d'Allemagne qui eussent pris la défense de leurs coreligionnaires. Le duc palatin Jean-Casimir en eût été le chef, mais celui-ci insistait pour qu'Élisabeth se plaçât ouvertement à leur tête ⁶. Rien ne répugnait plus au

¹ Lettre de Wilson, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXVII.

² Lettre de Wilson, du 18 mai 1577, n° MMMCCCCXXIX.

³ Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

⁴ Lettre de Wilson, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXVII.

⁵ Lettre de Wilson, du 18 mai 1577, n° MMMCCCCXXIV.

⁶ Note du duc Jean-Casimir, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXX.

caractère d'Élisabeth; elle pressait toutefois les armements du duc Jean-Casimir, dont le rôle ne devait pas être uniquement de protéger les Pays-Bas, mais aussi, si cela était utile pour détourner une invasion française, de porter les armes en Champagne, d'accord avec le roi de Navarre et le prince de Condé ¹.

Quelques jours après, don Juan fait son entrée solennelle à Bruxelles. Il prend part à toutes les fêtes et ne néglige rien pour gagner la faveur du peuple. Jamais homme détesté la veille ne fut plus aimé le lendemain. C'est une émulation d'affection mutuelle. On entend répéter dans les rues le verset de l'Évangile : *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes* ².

« Don Juan, écrivait Wilson, se montre si affable et si courtois pour » tous ceux qui l'approchent, qu'il gagne à lui les esprits les moins intel- » ligents, tant il use de douces et bonnes paroles ³ ». — « Tous les seigneurs » sont enivrés de ses bonnes grâces. Il donne contentement à tous les » seigneurs qui sont pardevers luy. Il surpasse Circé; nul ne vient par- » devers luy, qui ne soit transmué à sa dévotion ⁴. »

Don Juan cherche à se placer sous les auspices de glorieux souvenirs « comme le fils d'un si grand empereur qui tant les a aimés et chéris ⁵. » Il se sent et répute de la même patrie. C'est le jour de la fête de saint Mathias, à l'honneur et mémoire de l'empereur Charles-Quint, qu'il a voulu faire son entrée à Namur ⁶. A Bruxelles il s'incline en apercevant dans la cour de l'hôtel de ville la statue de son père ⁶.

C'est de Bruxelles que don Juan, se félicitant de tout ce qu'il a fait, écrit

¹ Lettres de Wilson, du 6, du 8, du 18 et du 24 mai 1577, nos MMMCCCCXVI, MMMCCCCXVII, MMMCCCCXXIV, MMMCCCCXXVI.

² Lettre de Wilson, du 10 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIV.

³ Avis du 15 mars 1577, n° MMMCCCLXXXVIII.

⁴ GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 372.

⁵ Avis des Pays-Bas, du 27 février 1577, n° MMMCCCLXXXIV.

⁶ Relation aux Archives de Simancas.

au roi que les États, s'ils n'avaient pas traité avec lui, eussent livré les frontières maritimes à Élisabeth, celles du sud au duc d'Alençon et le reste à un archiduc d'Autriche ¹.

Don Juan, à la suite de ses entretiens avec Wilson, avait résolu de choisir un envoyé qui se rendrait à Londres ². Ce fut le vicomte de Gand. Sa mission était de persuader à Élisabeth de rompre avec le Taciturne ³. Il a reçu de don Juan des instructions secrètes qui sont perdues. Il déclarera que si le prince d'Orange n'accepte pas la paix, don Juan se verra réduit à lui faire la guerre ⁴, et puisque don Juan a fait sortir du pays les Espagnols conformément à la demande de la reine, ne se croira-t-elle pas tenue, conformément à de solennelles promesses, d'aider le roi d'Espagne à combattre les rebelles ⁵? Élisabeth fit un bon accueil au vicomte de Gand, mais elle ne pouvait croire que le prince d'Orange repoussât la paix et voulait recevoir d'abord ses explications à cet égard ⁶.

Cependant Élisabeth n'entendit pas en vain rappeler son engagement formel de se prononcer en faveur du roi d'Espagne si les insurgés refusaient d'adhérer à la paix. Elle rappela de Bruxelles le docteur Wilson ⁷ dont s'était plaint le vicomte de Gand, et, de plus, elle chargea Daniel Rogers d'aller demander des explications au prince d'Orange.

Rogers portera au Taciturne la réponse de la reine d'Angleterre à ses propositions. Elle était conçue (selon les inspirations habituelles de son caractère) en termes douteux et évasifs. Puisqu'elle désirait rétablir l'union entre toutes les provinces des Pays-Bas, elle ne pouvait traiter séparément

¹ Lettre de don Juan, du 26 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 362.

² Lettres de Wilson, du 24 et du 28 mai 1577, nos MMMCCCCXXVI et MMMCCCCXXVII.

³ Lettre de Wilson, du 5 juin 1577, n° MMMCCCCXXXVIII.

⁴ Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

⁵ Discours du vicomte de Gand, du 24 juin 1577, n° MMMCCCCLXV.

⁶ Lettre de la reine d'Angleterre (juin 1577), n° MMMCCCCLXVII.

⁷ Lettres d'Élisabeth, du 17 juin 1577, nos MMMCCCCLIII et MMMCCCCLIV.

avec deux d'entre elles. C'était aux marchands qu'il appartenait de régler, d'après leurs intérêts, leurs relations commerciales, et l'on ne devait pas craindre qu'elle offrît un asile dans ses ports aux flottes équipées en Espagne. D'ailleurs, elle serait toujours prête à intervenir en faveur des opprimés ¹.

Le 10 juillet 1577, Daniel Rogers arrivait à Alkmaar, où se trouvait le prince d'Orange; et le lendemain eut lieu une mémorable conférence qui se prolongea de onze heures du matin à neuf heures du soir. Rogers ne cacha point les démarches du vicomte de Gand, mais il atténua l'effet qu'elles avaient produit sur l'esprit d'Élisabeth. Si Élisabeth ne donnait pas suite aux propositions faites à Sidney, c'est qu'elle espérait que la Pacification de Gand mettrait un terme aux discordes civiles, et elle exhortait le prince d'Orange à ne rien faire qui pût susciter quelque difficulté entre don Juan et les États : ce qui importait à la sécurité et à la prospérité des Pays-Bas.

Le Taciturne témoignait le plus grand respect pour les conseils d'Élisabeth; il se levait chaque fois qu'il prononçait son nom. Néanmoins, il s'étonnait de ce qu'à des propositions si avantageuses elle n'eût point fait une réponse plus précise. Pourquoi hésitait-elle à seconder ses amis les plus dévoués? Édouard III ne s'était-il pas allié à Jacques d'Artevelde? Philippe II n'avait-il pas encouragé le duc de Norfolk ²?

Grâce à un incident inattendu, le Taciturne put mettre sous les yeux de Rogers la preuve que les Espagnols n'avaient point abandonné leurs projets contre l'Angleterre.

Déjà Wilson avait signalé le prochain voyage de la reine de Navarre aux Pays-Bas comme lié aux complots de don Juan. Il se demandait si elle venait renouveler aux Pays-Bas ce que sa mère complota à Bayonne; et si, comme on le disait, elle devait être accompagnée de l'archevêque de

¹ N° MMMCCCLX (juin 1577).

² Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCXCIII.

Glasgow, ambassadeur de Marie Stuart, n'était-ce point pour traiter d'un mariage que devait précéder le soulèvement des catholiques en Angleterre? N'a-t-on point entendu un personnage des Pays-Bas (on ne le nomme point) dire publiquement qu'Élisabeth n'était qu'une usurpatrice et que l'héritière légitime de la couronne était la reine d'Écosse ¹?

Escovedo restait persuadé qu'il fallait conquérir l'Angleterre pour venir à bout du prince d'Orange et des rebelles ². Son langage était imprudent, et l'on ne savait que trop qu'il était le plus intime confident de don Juan.

La Noue saisit quelques lettres envoyées en Espagne. Elles sont déchiffrées par Marnix. Il en est une écrite par Escovedo, où il est dit que l'affaire de la Hollande présente plus de difficultés que celle de l'Angleterre, *mas difficultuoso que lo de Inglaterra*; que c'est par celle de l'Angleterre qu'il faudrait commencer; que, si celle-ci réussit, l'autre suivra, *y, se tomasse aquello, tambien se tomara lo otro* ³.

Le prince d'Orange annonça à Rogers que Marnix porterait les dépêches d'Escovedo à Bruxelles, de telle sorte que la noblesse, éclairée sur les desseins secrets de don Juan, n'hésitât point à se séparer de lui ⁴.

Mais l'émotion que produirait la publication de ces lettres, ne permettrait-elle point l'exécution d'un projet qu'avait agréé et encouragé depuis longtemps le Taciturne?

Dès l'arrivée de don Juan à Luxembourg, l'avis du prince d'Orange avait été « qu'il faudroit par tous moyens se tenir assuré de sa personne ⁵. » Le séjour de don Juan à Bruxelles semblait offrir les occasions qu'on avait cherchées l'année précédente, car il se trouvait « en petite compagnie, » chose fort avantageuse si l'on peut en faire son profit. Les facilités

¹ Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

² Lettre d'Escovedo, du 50 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 577.

³ Ces lettres furent imprimées à cette époque sous le titre de : *Lettres interceptées*.

⁴ Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCCXCIII.

⁵ Groen van Prinsterer, t. V, p. 494. Cf. la lettre de Wilson, du 20 novembre 1576, n° MMMCCXLIX.

» auxquelles on descendoit avec don Juan, n'estoient que pour l'attrap-
 » per ¹. » Telle étoit l'opinion de l'agent le plus actif des intrigues contem-
 poraines, Théron; et cet avis avait frappé le prince d'Orange, qui écrivait
 sur ses tablettes : « Avoir souvenance de Théron ². »

Cette fois encore le prince d'Orange et Walsingham marcheront d'ac-
 cord.

Rogers, outre la mission officielle qu'il tenait d'Élisabeth, étoit chargé
 d'un message secret de Walsingham.

Aux yeux de Walsingham, le véritable moyen d'assurer la paix n'est pas
 d'engager le prince d'Orange à reconnaître l'autorité de Philippe II et à se
 réconcilier avec don Juan, mais de remettre don Juan prisonnier au prince
 d'Orange, qui resterait seul l'arbitre des destinées des Pays-Bas.

Il faut citer les termes mêmes dont se sert Rogers en écrivant à Walsin-
 gham : « En ce qui touche l'arrestation du personnage dont vous avez
 » parlé, votre avis correspond à la résolution formée par le prince d'Orange.
 » Il a pris des mesures à cet effet et a de bons moyens pour les exécuter,
 » jouissant de la faveur générale des bourgeois de Bruxelles ³. » Et c'est
 alors que le Taciturne révèle à Rogers que tout est préparé, et il ajoute
 (à peu près dans les mêmes termes que Théron) que les nobles du parti
 patriote de Bruxelles, c'est-à-dire le seigneur de Hèze et ses amis, mettront
 la main sur don Juan, *that the noble men there will entrappe him* ⁴.

En effet, Marnix s'est rendu secrètement à Bruxelles : c'est avec le baron
 de Hèze qu'il s'abouche pour l'exécution du complot. L'entente est com-
 plète entre les agents d'Élisabeth et ceux du prince d'Orange. Taffin écrit
 à Davison qu'il y a tout lieu d'espérer un bon résultat dans l'affaire qui est

¹ Groen van Prinsterer, t. V, p. 620.

² Groen van Prinsterer, t. VI, p. 59.

³ Lettre de Rogers, du 24 juillet 1577, n° MMMCCCCXCVI.

⁴ Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCCXIII.

connue d'eux ¹. C'est surtout à Théron, qui accompagne Marnix, qu'est confiée l'exécution de cette entreprise.

Ainsi se trouve confirmé par des documents officiels le complot formé contre don Juan, qui justifie sa retraite à Namur ; et il n'est plus permis de mettre en doute la complicité du Taciturne et de Walsingham.

C'est du haut des remparts de la citadelle de Namur, où il a trouvé un asile, que don Juan dénonce aux habitants des Pays-Bas la perfidie de ses ennemis et qu'il appelle à de nouveaux jours de gloire ses bons amis les capitaines et soldats de l'infanterie espagnole, *los magníficos, amados y amigos míos los capitanes y soldados de la infanteria española* ².

Rogers n'est que l'écho des sentiments qui s'exprimaient autour de lui, quand, en apprenant que la retraite de don Juan à Namur marque la rupture de la paix, il s'écrie : « L'Angleterre en recueillera le profit, et tout au » moins son repos sera assuré ³. »

Dès ce jour, la politique d'Élisabeth s'accroît ; elle voit grandir l'influence du prince d'Orange, en même temps que s'abaisse la fortune de don Juan. William Davison reçoit l'ordre de se rendre aux Pays-Bas ⁴. Sans doute il déclare publiquement que la reine ne forme qu'un vœu, celui de voir la paix rétablie ; mais il est d'avis qu'Élisabeth mette comme condition au secours qu'elle accorderait l'appel du prince d'Orange ⁵, et il excitera les esprits contre don Juan en les portant à se déclarer en faveur du Taciturne ⁶. Tel est le langage qu'il tiendra au comte d'Egmont et aux principaux chefs de la noblesse ⁶.

« Vous m'avez recommandé, écrit Davison à Walsingham, de favoriser

¹ Lettre de Taffin, du 24 avril 1577, n° MMMCCCXI.

² *Documentos inéditos*, t. LXXII, p. 41.

³ Lettre de Rogers, du 26 juillet 1577, n° MMMD.

⁴ Instructions de Davison, du 27 juillet et du 2 août 1577, n°s MMMDII et MMMDVIII.

⁵ Lettres de Davison, du 15 et du 19 septembre 1577, n°s MMMDLX et MMMDLXV.

⁶ Lettre de Davison, du 14 août 1577, n° MMMDXIX.

» par tous les moyens possibles l'influence du prince d'Orange : c'est ce
» que je ne perds pas de vue ¹. »

Dès le jour où Davison est arrivé à Anvers, il a demandé au Taciturne un chiffre pour correspondre avec lui ; il lui annonce que la reine d'Angleterre ne permettra pas le triomphe des Espagnols et que déjà elle a engagé les États à se laisser diriger par ses conseils ².

Wilson, qui a longtemps résidé dans les Pays-Bas, engage Davison à gagner les uns par des présents, à s'assurer la faveur des autres en les invitant à des banquets. Ceux dont il importe surtout de s'assurer l'appui, sont Marnix, Liesvelt et Fremyn.

Il faut aussi entretenir de nombreux espions. On voit se développer leurs intrigues en même temps que les représailles contre les réfugiés catholiques ³.

« Je juge très-nécessaire, écrivait Wilson, que Sa Majesté dispose de
» quelques moyens secrets afin de découvrir les mauvaises pratiques du
» temps présent ⁴. »

Wilson avait gagné un Anglais, du nom de Copley ; il parvint à se faire livrer les lettres qu'Englefield envoyait à William Cotton, et obtint ainsi non seulement la liste des seigneurs anglais dévoués à Marie Stuart, mais aussi le plan formé pour la délivrer. Quelques-uns de ses partisans les plus intrépides eussent débarqué sur les côtes du comté de Lincoln. Leurs étapes étaient marquées ; c'étaient : Wingfield, la résidence des lords Cromwell, Chatsworth, le domaine des Cavendish. En trois jours, ils parvenaient au château de Sheffield et délivraient Marie Stuart ⁵.

¹ Lettre de Davison, du 9 septembre 1577, n° MMMDLV.

² Lettre de Davison, du 11 août 1577, n° MMMDXV.

³ Lettre de Wilson, du 5 septembre 1577, n° MMMDXLVI.

⁴ Lettre de Wilson, du 17 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIX.

⁵ Lettre de Wilson, du 28 janvier 1577, n° MMMCCCXXXII.

Davison met plus de zèle encore à entretenir des espions parmi lesquels figure Woodshaw, qui n'eût pas reculé devant un crime ¹.

Élisabeth a recommandé elle-même qu'on lui remette les principaux des réfugiés catholiques. Si Théron n'a pas réussi à mettre la main sur don Juan, ne serait-il pas plus heureux en livrant les réfugiés qui ont trouvé un asile à Liège? On pourrait aussi compter sur M. de Hèze qui, l'année précédente, a arrêté les membres du conseil d'État ².

Ces intrigues réussissent, et l'on met la main sur un frère de lord Mountjoy ³.

L'influence du prince d'Orange et des patriotes grandit de jour en jour.

En vain le duc d'Arschot, appuyé par les États, cherchait-il à s'opposer à ce mouvement. C'était, écrit Wilson, un homme aisé à effrayer et d'un esprit faible; et, bien qu'on fit peu de cas de lui, il était, de la part de ses ennemis, l'objet de tous les soupçons ⁴.

Il régnait, au sein des États, une hostilité profonde contre le Taciturne ⁵. La plupart des nobles et le clergé lui étaient hostiles, à cause de sa religion ⁶; mais les *patriotes*, par leurs violences, effrayaient les esprits timides.

C'est sous la pression des *patriotes* de Bruxelles (encouragés par Davison) que les États invitent le prince d'Orange à se rendre au milieu d'eux ⁷. Parmi les membres des États, il en est quelques-uns qui agissent par zèle; d'autres jugent la mesure habile; d'autres, plus nombreux, subissent la

¹ N° MMMDXCIII.

² Lettre de Wilson, du 20 novembre 1577, n° MMMDLXX.

³ N° MMMDCXXII.

⁴ Feareful and weake spirited, and therefore the more suspected and the lesse esteemed. Lettre de Wilson, du 15 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

⁵ Lettre de Wilson, du 18 avril 1577, n° MMMCCCV.

⁶ Lettre de Wilson, du 25 février 1577, n° MMMCCCLXXI.

⁷ Lettre de Davison, du 8 septembre 1577, n° MMMDLII.

nécessité : *Some of zeale, some of pollicie and others of necessarytie* ¹. Le Taciturne s'empresse de répondre à cet appel. Le 18 septembre il arrive à Anvers, et aussitôt Davison accourt près de lui pour l'assurer de la faveur d'Élisabeth. La Hollande et la Zélande ne sont-elles pas le boulevard qui, jusqu'à ce moment, a protégé la reine d'Angleterre, en empêchant ses ennemis d'atteindre le but qu'ils se proposaient ²? Quatre jours après, le prince d'Orange faisait son entrée à Bruxelles, et Davison rédigeait une intéressante relation des acclamations populaires qui l'avaient salué ³.

L'opposition au prince d'Orange venait surtout de la maison de Croy ⁴. Les *patriotes* crurent être habiles en flattant son orgueil et en l'associant à une démarche conseillée par le Taciturne, dans le choix qu'ils firent du marquis d'Havré pour aller solennellement réclamer l'appui de la reine d'Angleterre ⁵. Il s'agissait à la fois d'obtenir un nouveau prêt et l'envoi de quelques milliers de soldats, sous les ordres de Leicester, pour les opposer aux Espagnols que don Juan avait rappelés d'Italie ⁶; et, pour mieux réussir dans cette mission, l'ambassadeur était autorisé à offrir quelques gracieux présents (à sa discrétion) à ceux qui jouissaient du plus grand crédit près de la reine, c'est-à-dire à Leicester, à Burleigh et à Walsingham.

Le marquis d'Havré arriva à Douvres, le 17 septembre 1577. Henri Cobham s'était rendu au-devant de lui, et le vin lui fut offert par le doyen de Canterbury ⁷. Partout le plus brillant accueil lui était réservé : on louait à la fois la distinction de son caractère et la sagesse de son esprit ⁸.

¹ Lettre de Davison, du 9 septembre 1577, n° MMMDLIV.

² Lettre de Davison, du 19 septembre 1577, n° MMMDLXV.

³ N° MMMDLXXIV.

⁴ Lettre de Davison, du 14 août 1577, n° MMMDXVIII.

⁵ Lettres de Davison, du 50 et du 51 août 1577, n°s MMMDXXXVI et MMMDXXXVIII.

⁶ Instructions du marquis d'Havré, du 51 août 1577, n° MMMDXXXVII.

⁷ Lettre de Walsingham, du 18 septembre 1577, n° MMMDLXIV.

⁸ Lettre d'Edward Checke, du 19 septembre 1577, n° MMMDLXIX.

Le comte d'Hereford alla le prendre avec un somptueux cortège où l'on remarquait plus de quarante haquenées. La reine était entourée de plus de cent dames et d'un grand nombre de seigneurs, et l'audience dura plus de deux heures. A plusieurs reprises on entendit Élisabeth exprimer sa satisfaction de la harangue qui lui était adressée ; et, lorsque le marquis d'Havré rappela combien avait été dur et cruel le joug espagnol : « C'est une chose » mal à supporter et contraire à la raison, interrompit Élisabeth ; aussi je » ne la veulx endurer. » Puis, après avoir dit qu'elle ferait repentir don Juan de sa témérité, elle déclara qu'elle ne tolérerait jamais aux Pays-Bas ni la domination espagnole, ni l'invasion française, et qu'elle écrirait au Roi Catholique pour qu'il ne fit pas la guerre à ses bons sujets et vassaux des Pays-Bas.

Walsingham avait reçu d'Élisabeth la mission de négocier avec le marquis d'Havré : il lui fit entendre qu'on désirait la demande expresse du secours d'Angleterre, et non pas *en cas de besoin*, comme le portaient ses instructions ; et il insista non moins vivement sur la résolution de la reine d'empêcher les États de chercher un appui en France ¹.

Mais, presque au même moment, Élisabeth hésite. Si elle se déclare ouvertement contre les Espagnols, Philippe II ne fera-t-il pas saisir les navires anglais dans les ports de l'Espagne ? Ne conviendrait-il pas que les États consentissent à garantir les marchands anglais contre les pertes auxquelles ils seraient exposés ? La Hollande et la Zélande ne se remettraient-elles pas aux Anglais comme gage de cette garantie ?

Lorsque Davison fit part au Taciturne de ces nouvelles prétentions d'Élisabeth, il s'en montra aussi affligé que surpris : c'était introduire dans les négociations des clauses nouvelles et exorbitantes auxquelles personne

¹ Relation du marquis d'Havré. Quelques amis de Davison allaient plus loin et eussent voulu que le prince d'Orange offrit à Élisabeth la Hollande et la Zélande. Lettre de L. Tomson, du 5 octobre 1577, n° MMMDLXXXVI.

n'avait jamais songé; et l'union des provinces n'était pas assez complète pour que la Hollande et la Zélande se sacrifiasent dans leur intérêt ¹.

D'autre part, les États ne veulent pas se livrer complètement à Élisabeth. On compte dans leur sein des membres (ce sont surtout les députés du Hainaut) qui préféreraient l'alliance française; il en est d'autres qui conservent encore l'espoir de voir les pourparlers avec don Juan rétablir la paix.

M. de Famars prolongera son séjour à Bruxelles sans obtenir la réponse que le marquis d'Havré attendait chaque jour et qui, selon lui, devait assurer le succès de sa négociation.

Nous avons surtout utilisé dans ce volume les correspondances de Wilson et de Davison, qui désormais prendront place parmi les sources historiques les plus précieuses de cette période agitée ².

Pour cette époque, les informations transmises à don Juan par les agents espagnols à Londres sont fort rares; et ils n'accueillent que trop souvent de vaines et inexactes rumeurs. Que faut-il croire de cette assertion de Fogaça qu'une fille née des amours d'Élisabeth et de Leicester a été secrètement élevée au château de Kenilworth et qu'on songe à lui faire épouser le prince d'Écosse ³?

Ce volume renferme trois cent soixante-treize pièces, la plupart empruntées aux collections du *Record office*.

¹ Lettre de Davison, du 8 octobre 1577, n° MMMDXCIV.

² Bien que la première pièce de ce volume (n° MMMCCCXXII) porte la date du 5 novembre 1576, il faut lire : le 5 décembre 1576 et la placer plus loin.

³ Lettre de Fogaça, du 11 avril 1577, n° MMMCCCIII.



RELATIONS POLITIQUES DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MMMCCXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 3 NOVEMBRE 1576.)

Les députés des États se sont rendus à Luxembourg près de don Juan. — Influence de Champagney. — Négociation des États avec le duc d'Alençon. — Si le port de l'Écluse était remis au prince d'Orange, il se mettrait lui-même en relation avec les États. En ce moment tout dépend de lui. — Expédients financiers de Roda.

Maie it please Your good Lordship to take knowlege by M^r Secretarie Walsingham and this bearer M^r Rogers of al thynges that until this tyme have cumme to my understandinge by soche good meanes as I have been hable to make.

The commissioners for the States, beeing Marquesse Haveray, the Abbot of Saynt-Gelesne, elect Bysshope of Arras and Monsieur Likerke, are nowe at Luxembourge toguether with baron de Resinghen that met before for their securitie, who have a stowte message to doe and verie harde for Don Jhon in al pointes to performe.

I have sente the verie copie of the instructions in frenshe, whereunto they look to have a resolute answer by the 12 daie of this monthe at the furthest, or els open warre is like to ensew. Monsieur Champeignie hath discoursed at large upon these troubles and the cawses thereof, whiche I have also sent, and doe thynke it verie pertinent to

consider thereupon together with the advices geaven to Don Jhon how to use hymselfe with the States and to prosecute his affayres. I doe also sende baron d'Awbeney's instructions to Monsieur and a copie of the letter to Monsieur, together with a copie of Monsieur's letter to the States, dated the 27 of this last monthe and brought twoe daies past by Monsieur Bonnivent, his chancellour, as he calleth hym. By al whiche thynges, Your Honour maie fynde greate matter of importance for the Cownsel to consider upon. I doe sende also the cypher of Kynge Philippe, whose letters original I have seen decyphred, and doe perceave the greate love he beareth to the Spanyardes and the smale care he hath of this people in respect of the Spanyardes. I doe farther perceave his greate good to relieve our rebelles, upon Monsieur Rhodas' request and motion. Yf the Prynce maie have Sluse in his power, as it is given out that the States wil accorde thereunto, if Don Jhon doe not satisfie the commissioners, although the town of Bruges, Conte Reux, Monsieur de Swevinghen and diverse others are agaynst it, then is it thought verelie that the Prynce wil cumme in person, who is the man that al this cowntrie dependeth upon, and in whome Monsieur hath most especial trust, as by his late letters may wel appeare. And surelie, yf the Prynce doe cumme, myne opinion is that bloodie warre will folowe, and Monsieur wil not afterwarde bee longe frome hense. God grawnte I bee deceaved in bodinge warre and that peace maye presentlie bee made one everie syde. For otherwyse, whosoever wynneth, this cowntrie wylbee a loser and cumme to ruine. I doe sende to Your Lordship the treatie of accorde betwixt the Prynce and the States latelie prynted in frensh, together with the commissions thereunto annexed, also the instructions for the commissioners to Don John with Monsieur Champeignie's discourse, by whose advise the Estates here are chiefelie directed.

The greatest wante here is present monie, for the whiche greate meanes have been made to me to deale with the Queene's Majestie; but I sayde to al, as to one, that I durst not presume in soche a matter, becinge a demande without my commission and of some danger, besides the difficultie to gette it. Monsieur Rhoda hath fownd out a fyne devise for monie, which is that merchantes in Andwarpe, havynge credite in Spayne, maye geave their byls of exchange to al sowlidours that wil lose thirty in the hundreth, and Rhoda, receavyng the monie of the merchante in Andwarpe, grawnteth payement upon the Kynges byls in Spayne. So the sowlidior that was in feare to bee spoyled of al agayne, is suer of his principale with thirty losse in the hundreth, the merchante is a suer gayner by this meanes, and the Kynge's turne is mervelouselie served with the miserable spoyle of poore Anwarpe.

Thus humblie I take my leave.

This 5 of november, frome Bryssels, 1576.

(*Record office, Cal., n° 994.*)

MMMCCXXIII.

James Harvie aux Etats généraux.

(LONDRES, 4 NOVEMBRE 1576.)

Il a remis les lettres dont il était chargé; mais il n'a reçu aucune réponse au sujet du prêt qu'il sollicitait.

Il plaira à Vos Seigneuries sçavoir comment que je suis arrivé en Angleterre à la Court de Hampton le 29^e d'octobre, et, selon ma commission de Vos Seigneuries, j'ay donné les lettres de la Royne et aussy les aultres aux seigneurs du Conseil et ay besoigné selon ma commission avecq les seigneurs et aussy avecq la Royne pour les deniers que Vos Seigneuries demandent pour avoir; mais la Royne ne m'en faisoit nulle responce pour l'argent, mais me référoit à Monsieur le Conte de Leycestre, avecq lequel seigneur j'ay eu grand discours; mais encores la Majesté Royale ne m'a pas riens accordé, mais référé encores, tellement que pour le présent j'en suis pas certain comment les affaires se porteront, mais j'en feray tout mon devoire pour accomplir [le désir de] Vos Seigneuries selon vostre commission. Les seigneurs du Conseil me donnent bon espoir et sont tous pour le Pays-Bas. La Royne se esmerveilloit fort que Monsieur d'Aubigny estoit si long en chemin et, astheure que Monsieur l'Ambassadeur est venu, je croy que mes affaires se porteront mieulx; car, pour vous escrire la vérité, elle n'estoit pas bien contente que Vos Seigneuries n'avoient envoyé embassade en si long temps.

Demain je me retourneray à la Court pour traicter de mes affaires, et feray mon devoire au mieulx qu'il me sera possible. Entre tamps, si Vos Seigneuries escrivoyent encores une lettre à Sa Majesté touchant lesdicts deniers, vous en ferez bien et pour me l'envoyer par le premier, et, s'il n'est de besoing, je ne la donnerai pas, comment à moy il semblera bon pour vostre commodité et selon vostre commission. Non aultre pour le présent sinon, Messieurs, Dieu vous donne bonne et heureuse vie.

De Londres, ce 11^e de novembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 287.)

MMMCCXXIV.

Le Ministre Villiers à Walsingham.

(MIDDELBOURG, 6 NOVEMBRE 1576.)

Échec subi par l'armée des États à Anvers. — L'hôtel de ville est brûlé. — Pertes des marchands anglais. — Insolence des marins de Flessingue; il serait utile que la reine d'Angleterre les menaçât de recourir à la force des armes.

Monseigneur, D'aautant que je veoi les choses tellement acheminer la paix de ce païs qu'il me semble qu'il ne peult aultrement advenir qu'elle ne se face, et dedans deux ou trois jours, pour tant j'avoï délibéré de prendre mon congé de Son Excellence et partir avecq ce gentilhomme présent porteur, sachant que Monsieur de S^{te}-Aldegonde et aultres commissaires qui sont par-delà, seront bien tost de retour, tellement que ma présence ne sera pas beaucoup ici nécessaire; mais la desfaiete de l'armée des Estats dedans la ville d'Anvers a amené en ce païs telle confusion que Son Excellence m'a ce jourd'hui (sur ce que je lui ai demandé congé) prié de vouloir demeurer encores quelques journées ici en attendant quelle résolution finalle on prendra sur le tout : ce que j'ai esté contrainct d'accorder, voiant qu'il se desfaisoit encores du reste de ses hommes pour aller au secours de force et de conseil pour la ville de Gand, où il n'a pas tenu à Monsieur le Marquis de Havré et à Monsieur de Champigni que je n'i soie allé avecques eux, nonobstant qu'ils cogneussent bien qui j'estoi. Toutesfois j'espère pour le plus tard partir sur la fin de ceste sepmaine, s'il plaist à Dieu.

Quant au faict d'Anvers, il n'i est rien advenu qu'il n'eust esté bien préveu, car l'entreprise estoit faicte sans l'ordre qui y estoit bien requis, tellement que combien qu'il y aist huit jours qu'on eust mandé à Son Excellence qu'il tint ses compagnies prestes, toutesfois on ne lui mandoit, ne qui commandoit, ni à qui on se devoit adresser, ni en quel lieu ranger, ni quelle intelligence on avoit dedans la ville, tellement que, vint heures devant l'arrivée, nous n'estions encores assurés que Mons^r de Champigni eust promis auleune chose. Un jour seulement au paravant, nous fusmes advertis que Mons^r le Marquis de Havré estoit avecq ses forces à Malines. Tant y a qu'ils furent desfaiets dimanche sans combattre, fors environ quatre-vingt François qui estoient avecq Monsieur le Conte d'Egmont, qui y sont tous demeurés, et bien peu d'Allemands du Conte d'Overstain qui a esté blessé et pris, comme aussi Mons^r de Bougni, mareschal de camp. Mons^r de Havré et Mons^r de Champegni se sont saulvés par le moien de la flotte de Son Excellence. On n'a encores nouvelles de Mons^r d'Egmont; on pense qu'il est mort.

Nous doutons que Gand ne soit emporté de mesmes, comme il y a trop à craindre. Mons^r de Havré et Mons^r de Champigni sont partis ce jourd'hui pour y aller. Long temps a que les compagnies de deçà fussent toutes passées; mais il y a eu des malins esprits qui ont suscité tant de questions sur la diversité de la religion et aultres particularités qu'il n'a encores esté possible de faire cognoistre à ces pauvres gents le danger auquel ils estoient. Je ne sçai si ils le cognoissent bien encores, mais ils en ont assez d'occasion.

Hyer après-disner les Hespaignols se retirèrent au chasteau et ont laissé la ville en garde aux Allemands, de Fouque, et aux Anglois; le tiers de la ville est bruslé, et mesmes la maison de ville qui estoit si somptueuse. Voilà comment Dieu a visité la plus riche ville du monde en un moment, où il fault adorer ses jugemens incompréhensibles, qui élève et rabaisse, quand il lui plaist, tellement que nous voions bien le dire de David véritable : *Si bona affluant, nolite adjicere eis cor.*

Quant aux affaires des pauvres marchants anglois, si du commencement j'eusse eu pleine puissance et moiien d'avoir quelque crédit d'argent comptant, j'eusse peu faire pour eux quelque chose; mais, n'ayant charge et mon crédit hors pour 1,810 liv. sterl., dont j'ai respondu pour les aultres (et desquels je suis grandement en peine, n'en ayant response aucune) ayant esté tout mon crédit, tellement qu'à grande peine puis-je recouvrer argent pour mon ordinaire despense. Toutesfois j'ai faict entièrement mon devoir, mais il ne s'est estendu plus loing que de prolonger; car dès le commencement je veoi bien que ceulx de Flesinghe aimeroient mieux périr que de rien lascher, et sont venus tellement insolents qu'il n'est possible de les brider, si ce n'est par une citadelle qu'on ne voudroit entreprendre, ni eux l'endurer. Et combien que je voie que Sa Majesté a très-grand droict de le prendre de mauvaise part, si est-ce qu'estant amateur de paix et prévoiant le danger qui en pourroit arriver, si Si Majesté vouloit par la voie des armes se faire la raison, je désireroi que Dieu lui voulust mettre au cœur de plustost supporter tels torts que de les vanger. Cependant, pour l'intérest des marchants, je croi que le meilleur seroit si Sa Majesté et Messeigneurs de son Conseil le trouvoient bon, d'envoier celui qui apporteroit la procuration pour les marchants, droict en Hollande avecq lettres de Sa Majesté ou de Messeigneurs du Conseil vers les Estats, par lesquelles ils fussent advertis, si eux et leurs alliés de Flesinghe ne font la raison dedans certain temps, que Sa Majesté est délibérée de la faire par les armes; pareillement à Messieurs des Estats du Païs-Bas, ou par Ambassadeur, si Sa Majesté y en envoie, ou par le Baron d'Aubigni qui est par-delà, que Sa Majesté ne peust avoir avecq eux vraie amitié pendant qu'ils endureront que ceuls de Flesinghe lui tiendront tel tort. J'estime que tels moiens qui sont plus douls, pourroient faire quelque chose : ce que je désireroi plustost que la voie de la force. Toutesfois je ne puis sinon désirer, vous suppliant de prendre de bonne part mon advis, comme de

celui qui ne désire que tout bien à toute la chrestienté, mais singulièrement au roiaulme d'Angleterre, auquel je me sens plus obligé qu'à mon propre païs. Et à tant, après m'estre humblement recommandé à vos bonnes grâces, je prierai Dieu, Monseigneur, de vous accroistre les siennes.

A Middelbourg, ce 6^e de novembre 1576.

Nous avons entendu que Mons^r d'Egmont a esté veu mort, et aussi Messieurs de Bièvre et de Cappres.

(Record office, Cal., n° 999.)

MMMCCXXV.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(MIDDELBOURG, 7 NOVEMBRE 1576.)

Il s'excuse sur la difficulté des temps de ne pas avoir fait droit aux requêtes de la reine d'Angleterre; il l'assure de son désir de faire en sa faveur tout ce qui dépendra de lui.

Madame, Je supplie très-humblement Vostre Majesté, sy nous n'avons à présent moien de satisfaire à ce qu'il luy plaist de nous commander, ne l'imputer à autre raison qu'à une impuissance et une extrême nécessité laquelle nous contraint tellement, que, sy nous ne voulons mettre ce païs en une évidente ruine et perte (ce que m'assure à la clémence de Vostre Majesté qu'elle seroit marrie de veoir), il ne nous est possible d'exécuter ce que nous désirerions bien. Toutesfois, plus tost que d'incourir l'indignation de Vostre Majesté, je chercherai tous moiens affin que la perte et dommaige, qui pourra advenir pour la navire dont Vostre Majesté m'a escrit, tombe sur nous, et non sur les marchans ausquels je désire, pour l'amour du commandement qu'il plaist à Vostre Majesté de me faire, leur faire tout le plaisir et assistance à moy possible, en toutes choses, comme de ce, pour point ennuyer Vostre Majesté de longue lettre, j'en escri plus amplement à Messieurs du Conseil. Vous suppliant, Madame, me vouloir tenir au nombre de vos très-humbles et très-obéissans serviteurs et sur lequel Vostre Majesté aura toute ma vie aultant de puissance que sur ung de ses très-fidèles subjects. Qui sera l'endroit ou je baisera très-humblement les mains de Vostre Majesté, priant Dieu vous donner, Madame, en toute prospérité de règne, très-heureuse et très-longue vie.

Escrit à Middelbourg, ce vii^e de novembre 1576.

(Record office, Cal., n° 1000.)

MMMCCXXVI.

Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé.

(MIDDELBURG, 7 NOVEMBRE 1576)

Même objet. — Publication prochaine de la paix avec les États généraux des Pays-Bas.

Messieurs, Dès la journée que j'entendis premièrement les nouvelles que nos navires revenans d'Espagne auroient rencontré les marchans d'Ipsich, j'eusse bien désiré que telle chose ne fût point advenue, craindant que cela ne fût cause d'altérer la bonne volonté de Sa Majesté envers nous, à laquelle combien j'ay désiré de faire très-humble service et complaire, vous-mesmes, Messieurs, en estes tesmoins plus que suffisans, par le jugement que vous en pouvez faire par les choses que j'ay désiré estre passées entre Sa Majesté et les Estats de ce país. Aussy qu'estant sur ung point de pourparlé de paix avec nos voisins j'eusse bien désiré que les marchans eussent eu la patience d'attendre que l'accord fût fait et passé, et par ce moyen eussent eu libre trafficq; car, d'autant que le Duc d'Alve avoit par ci-devant fait publier ung placard par lequel sur peine de la vie et confiscation de biens il défendoit à tous de négocier avecq nous, de nostre part aussy nous avons fait pareille défense, laquelle ne se pooit rappeler sans nous précipiter en une certaine perte et ruine. Nous prévoions bien, comme il est advenu, que les capitaines et mariniers, qui jusques à présent ont esté selon le monde nostre force, poursuivans par la voie de justice, ne failliroient d'obtenir sentence à leur profit. Toutesfois en estant prié, j'ay fait longuement surseoir le jugement en espérance que les propriétaires viendroient, qui pourroient donner moien d'accorder avecq lesdicts capitaines : ce qui n'auroit peu estre effectué tant pour ce que les marchans disoient n'avoir aucune puissance d'accorder, que, advenant accord, ils n'auroient aucun moien de donner argent comptant auxdicts capitaines, que pour aultres raisons. Cependant nous aurions esté amenés à une telle nécessité, ou de veoir une révolte parmy nos gens de mer, ce que nous ne pourrions aucunement permectre, sans une certaine ruine du país, ou de leur laisser ce que leur estoit adjugé suivant le placard public. Toutesfois nous aurions cherché les moyens de donner quelque contentement ausdicts marchans de la valeur et estimation de leur marchandise; mais, nous ayant de rechef respondu qu'ils n'avoient aucune puissance d'accorder, nous avons esté constrains d'avoir nostre recours vers Sa Majesté pour la supplier très-humblement que sous son plaisir les marchans intéressés puissent passer quelque accord raisonnable avecq nous, affin que de leur part ils ayent occasion de se contenter, et que de la nostre nous puissions jouir

tousjours de la faveur et de la bénévolence de Sa Majesté, et d'aultant, Messieurs, que pour la grande prudence dont vous estes doués, et la longue expérience que vous avez, vous cognoissez assez que la guerre que nous avons sy longuement soubstenue contre un sy grand et sy puissant enemy, a esté tant coustageuse et de sy longue durée que nous sommes aujourd'huy réduits en une extrême nécessité, tellement que de nos moiens   présent nous ne povons contenter lesdiets marchants. Et quant aux mariniers il y a entre eux une telle confusion que, mesmes du jour d'hier, ayans entendu que j'avois mandé les principaulx de Flessingues, pour adviser du moyen de donner contentement à tous, tant qu'il e t est  en nostre puissance, iceulx sans ordre et tumultuairement firent séparation des marchandises, se tenans fermes sur une sy mauvaise nouvelle que nous avions eue d'Anvers, que nous ne leur vollions donner mescontentement, comme à la vérité nous ne le povons faire sans amener une ruine très-certaine sur ce pa s. Pour ces raisons, Messieurs, je vous supplie vouloir faire ce bien à celuy qui n'en sera point ingrat, pour le moins d'une bonne recognoissance, que de faire trouver bon à Sa Majesté qu'il luy plaise de se contenter que par voie d'accord nous puissions transiger avec les marchans. Vous assurant, si j'avois les moyens de moy-mesme, que je ne feroiy aucune difficulté de les payer et contenter de mes propres deniers. Et, trouvang les moiens que les marchans soyent contentés, nous serons à la fin ceulx qui en auront le plus grand intérêt et dommaige, d'aultant qu'il nous faudra paier ce que que aultres auront receu. Pour la fin je veux bien vous advertir, Messieurs, que nous sommes, Dieu mercy, si fort approchés d'appoinctement, Mess^{rs} des Estats du Pa s-Bas et nous, que j'espère dedans trois jours que la paix sera publiée ¹. Je vous prie de croire que le moyen et crédit que je pourrai avoir, et en ce pays et aillieurs, sera tousjours très-volontiers employé pour faire très-humble service à Sa Majesté. Aussi, si quelqu'ung de vous me faiet cest honneur que de vouloir m'employer en quelque chose, je serai prest de le servir d'aussy bon cœur que, après m'estre bien affectueusement recommandé à vos bonnes grâces, je prie Dieu vous donner, Messieurs, en santé bonne vie et longue.

De Middelbourg, ce vii^e de novembre 1576.

(Record office, Cal., n^o 1001.)

¹ La nouvelle de l'arrivée de don Juan avait h t  la marche des négociations qui se poursuivaient à Gand entre le prince d'Orange et les  tats-Généraux. « Vous voyez, écrivait Hembyze au Taciturne, » les belles occasions qui se présentent. Votre vertu vous exhorte, votre prudence vous monstre ce » que devez faire... Pour votre bonne prudence et pour le lieu que vous tenez en la république de » Flandres, vous n'avez le pouvoir moindre que le devoir qui vous oblige à la patrie. » Déjà on prépare à Bruxelles l'hôtel de Nassau pour y recevoir le proscrit de la veille, le triomphateur du lendemain.

MMMCCXXVII.

Note de Villiers sur les négociations avec le prince d'Orange.

(7 NOVEMBRE 1576.)

Exposé des clauses que les membres du Conseil désirent voir accepter par le prince d'Orange. — L'approbation de la reine est toutefois douteuse. — Le prince d'Orange pourrait lui exposer qu'il se voit réduit à se retirer en Allemagne, à se soumettre à Philippe II ou à traiter avec le roi de France qui est prêt à accueillir ses ouvertures. — Un envoyé spécial devrait être envoyé à ce sujet en Angleterre.

Les points que Monseigneur le Prince d'Orange aura à accorder pour satisfaire à Sa Majesté et la rendre contente touchant son honneur qui luy semble estre blessé par ses déportements et dont elle se desplaît contre ledict S^r Prince.

Premièrement, l'on est d'avis que ledict S^r Prince confessera sa faute qu'il peut avoir commise contre Sadiete Majesté, en arrestant les navires des Marchants Aventuriers, et en leur forçant et imposant malgré eux une telle somme d'argent, qui involontairement a esté accordée par les députés desdicts Marchants audict S^r Prince.

Pour le second, que ledict S^r Prince relaschera et désarrestera tant les Marchants que leurs navires qui sont à présent détenus tant en Hollande que Zélande, et ensemble les biens à eux appartenants.

Pour le troisieme, que ledict S^r Prince rendra entre les mains desdicts députés des Marchants Aventuriers le contract qui a esté faict et passé entre luy et eux.

Pour le quatrieme, que ledict S^r Prince promettra à Sa Majesté qu'il permettra aux subjects d'icelle libre traffique ès pays de delà tant en allant que revenant, sans détournier ou empeschement quelconque.

Les points que ledict S^r Prince aura à très-humblement requérir et supplier de Sa Majesté.

Premièrement, qu'il plaise à Sa Majesté luy vouloir confirmer sa pristine faveur et grâce, en luy pardonnant ce qui est passé, et le mettant en oubly et l'en certifiant comme chose jamais non advenue.

Après, que tous les navires de ceux d'Hollande et Zélande qui sont à présent sous arrest et détenus en Angleterre, soyent relaschés et rendus;

Que lesdicts navires appartenants auxdicts d'Hollande et Zélande puissent librement

et sauvement arriver et entrer ès ports de Sa Majesté, comme ils ont peu faire pour le passé, et font aujourd'huy ès ports du royaume de France ;

Qu'il plaise à Sa Majesté luy vouloir octroyer et accorder de sa grâce qu'il puisse empescher et détourner le trafficque de ses marchants et subjects ès pays de Flandres, à la charge qu'il fera la mesme défense et donnera ledict empeschement à tous aultres estrangers, de quelque nation qu'ils soyent ;

Qu'il plaise à Sa Majesté de donner ordre à ses marchants et subjects de ne céler doresenavant les biens d'autrui, et sous ombre de leurs noms propres traffiquer les biens des Espagnols ;

Que Sadicte Majesté donnera permission à ses marchants et subjects de contracter avec ledict S^r Prince, pour le payement de quelque somme d'argent sur les biens des Espagnols, qu'ils traffiqueront et mèneront tant dedans que dehors lesdicts Pays-Bas ¹.

L'ordre que M. de Villiers a de tenir et observer en traictant avec ledict S^r Prince.

Premièrement, pour ce que mes très-honorés seigneurs du Conseil qui ont veu et en sçachent gré tous ces points, que ledict Seigneur Prince d'Orange pourra demander, et eux les trouvent fort bien raisonnables, n'osent toutesfois entreprendre de dire et promettre que Sa Majesté les accordera comme les trouvant à elle agréables (tant est Sadicte Majesté offensée contre luy), il luy viendra bien de ne mettre point ledict S^r Prince ou en espoir ou en défiance desdicts points, si qu'il les aura accordés ou refusés.

Qu'à mon advis, ledict S^r Prince fera très-bien d'escrire ses lettres à mes très-honorés seigneurs, Mons^r le Thrésorier, M. l'Admiral, Mons^r le Chambellan, Mons^r le Conte de Leecester, et à l'un des Secrétaires jonctement, et en commun, sans les faire à part, èsquelles il démontrera briefement combien il luy desplaist d'avoir ainsi failly en l'endroit de Sa Majesté, et qu'il est infiniment marry pour la mauvaise grâce de Sadicte Majesté envers luy, et qu'il s'estimera très-heureux d'avoir trové le moyen de pouvoir rentrer en sa bonne grâce, qui seroit pour son honneur et pour le bien de ceux, dont il a prins et maintenu la cause. En après leur suppliera en vouloir moyenner et intercéder pour luy envers Sadicte Majesté, et mettre devant leurs yeux, comme seigneurs très-sages et fort versés ès affaires de importance, combien dangereuse sa chute et ruine seroit à l'estat et tranquillité de Sa Majesté, davantage bien proposer

¹ A cet article se trouve jointe la note suivante :

Cest article a besoing d'éclaircissement pour la facherie que se donnera autrement aux marchants, quand se vient à chercher la vérité desdicts marchandises, si il y a fraude ou non.

son fait par lequel il y est entre eux ce présent desplaisir, et leur faire apparoistre qu'il le fait plustost de nécessité que de malveillance.

Pour le cinquiesme, de mettre en avant ces requestes, pour lesquelles il est constraint, par force et malgré luy, supplier très-humblement Sa Majesté, leur donnant à entendre, et ce en la plus grande véhémence qu'il pourra, que, le cas advenant que Sa Majesté ne les accordera pas, il sera constraint (comme aussi il le fera, tant est pressé de l'extrémité de son péril), ou d'abandonner la cause, se retirant en Allemaigne, ou de se réconcilier au Roy à quelque condition que soit, ou rendre le pays absolument entre les mains du Roy de France, qui n'en eust jamais fait le refus, si on luy en eust fait librement et absolument l'offre. En brief, de supplier très-instamment Leurs Seigneuries, tant pour l'amour qu'ils portent au bien de Sa Majesté que pour le grand désir qu'ils ont pour maintenir la cause de la religion et conserver les droiets et libertés de ce pays-là en leur entier, qui a esté si longtems ligué avec le royaume d'Angleterre, qu'il leur plaise vouloir intercéder pour luy, comme dit est, envers Sa Majesté, à ce qu'il plaira à icelle luy confirmer sa grâce, chose qu'il désire d'autant plus qu'il s'estimera heureux d'employer sa vie et ses biens pour le service de Sa Majesté, et luy vouloir octroyer sa requise, le trouvant chose à luy trop contre cœur, de s'armer contre elle, de qui il a tousjours cherché le repos et tranquillité.

Il seroit expédient d'envoyer ceste lettre par quelque personnage sage et advisé, qui est de bonne affection envers ce royaume, et est recogneu pour tel; et ce en plus grande diligence qu'on pourra. Et à ceste fin ledict Mons. de Villiers s'employera de tout son pouvoir, comme aussi à persuader ledict S^r Prince, de relascher les deux marchants qui y sont allés au nom de toute la compagnie des Marchants Aventuriers, et traicter avec eux qu'ils abstiennent du trafficque és pays de Flandres en charge susdicte, que ledict S^r Prince empeschera aussi tous aultres, et leur offrir sous conditions raisonnables qu'eux seulx trafficqueront les biens des Espaignols tant entrants que sortants hors ledict pays. Sa Majesté se trouvera bien satisfaicte, comme aussi les subjects d'icelle, moyennant qu'on relasche tous les marchans et leurs biens qui y sont arrestés. Et que ledict S^r Prince par cy-après s'employe le mieux qu'il pourra de faire cesser ceux de Flushing de leursdiets pilleries et malversations sur mer, à l'encontre de subjects de Sa Majesté, cependand que l'accord se traicte.

(*Record office, Cal.*, n° 1005.)

MMMCCXXVIII.

Les magistrats de la ville de Bruges à la reine d'Angleterre.

(BRUGES, 7 NOVEMBRE 1576.)

Déclaration en faveur du Dr Julio Borgarucy.

Madame, Ayans de M. Wylson, ambassadeur de Vostre Majesté, estant avant-hier passé par ceste ville, entendu ce faulx et mesogneulx raport que seroit esté faict à icelle des practyques qu'auroit icy voulu mener messire Julio Borgarucy, docteur et vostre médecyn, au préjudice du roy nostre sire et prince naturel ès ses pays, ensemble les promesses et vantyses sur ce faictes, nous en sommes esté marys, et, pour cognoistre l'innocence d'icelluy messire Julio en celluy endroit, n'avons peu laisser luy en faire despescher nos lettres certificatoires à sa décharge et exonération, tant vers Vostre Majesté que tous aultres princes et potentats, priant à Vostre Majesté les croire comme portans tesmoignaige de la vraie et pure vérité.

A tant, Madame, prions Dieu le Créateur donner à Vostre Majesté sa très-saincte grâce.

De Bruges, ce x^e jour du mois de novembre 1576.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. III, p. 265.)

MMMCCXXIX.

Thomas Heton¹ à Walsingham.

(ANVERS, 10 NOVEMBRE 1576.)

Pertes des marchands anglais lors du sac d'Anvers.

Ryght Honourable, The 5 off thys monthe the States men, horsemen and fotemen, enterd thys towne with consente, and on the morro, wyche wasse suadysye the 4of thys

¹ Thomas Heton était en ce moment gouverneur de la Compagnie des Marchands Aventuriers à Anvers.

presente, the Spanyardes with serten Almens owte off the castell enterd the towne and drove away the States power, and thye fled asse the coulld, the towne putt to sacke with a petyfull slawghter and a mysarable spoyle. Owar house enterd by 12 spannyardes souldyars whoe putt me and the reste of the compeny in grete fere: we wer putt to ransome fyreste at 12000 crownys, and sens yt ys goone on waye, and other to 3000 more, and whatt the Compeny have loste that had ther chambers and packe howsys in the towne in bourgers howsys, at thys presente I knoe notte, butt thye are spoyled off all. In the name off the Compeny ther ys a letter wrytten to the honourable Counsell off owar State, moste humble besechyng that ther wolbe mene for us to Her Majestes asse to ther honours, in thys casse thye shalle thynke good. Yff we myght have had passeporte when I requyryd yt fyrste off the States then off Monsieur Champeny, governor of thys towne, and affeter off the Lordes off thys towne, asse bothe by the intercourse and prevelydgs we owght in ryght to have had, then had we avoyded thys grete peryll of lyffe and mysarable spoyle wyche we have sustaynyd; and now I moste humble beseche you to move my good Lordes thatt somme maye be sente over for owar comforte that we maye be permyttyd to passe owte off thys towne in person and soche goodes asse we have remayning for in thys towne, we shalle lacke bothe vyttells and fewell, and also be dayle in fere of the lyke spoyle that we have sustaynyd, and thus whatt for the grete peryll that I have sustaynyd and the burden and charge off my offyse, I muste crave pardon though my wrytyng be notte asse yt shulld be. I doe perseve thye stand here in dowght how Her Majesty wolle take thys doeyng to us: the Lord send me and my wyffe into Yngland, yff yt be hys good wyll.

At Andwarpe, the 10 of november 1576.

(Record office, Cal., n° 1009.)

MMMCCXXX.

Les Marchands Aventuriers aux lords du Conseil privé.

(ANVERS, 10 NOVEMBRE 1576.)

Même objet.

Right honorable our good and gracious Lordes, etc. In all humblenes these are shewing to Your Honnors that in respect of the trowbles over all this contrey, and specially of the daunger in this towne of Andwerpe, suche of our societie as are here

rcmayning, did purpose, and some attempted, to have in dew tyme removed from this place, boath their persons and goodes, some by water and some by lande, aswel towardes England as for Ducheland. And being letted of their pourpose and attemptes boathe the wayes, and not suffred to passe their goodes out of this towne, we therupon sought and required at sondrie tymes, boath by woord and wryting, to have had free passedge and passeport here, according to the intercourse and saulfconduct. But after manny delayes from tyme to tyme, the 13^{de} daye of this moneth, our requestes were plainly denied ether to be graunted or by writing answered. So as the 14th daye we are fallen into greatt perill of our lives, divers of our companie being hurt and some slayne. And by sacquyng of this towne (ever sithens) we are not only spoyled of our money and goodes that were in private howses therof, but also we are further forced for ranson and savegard of our persons and goodes within the principall howse of our residence here, to answer and content the spanish souldiers and others whoe in the furie entred our said howse accompting, charges above the somm of fyve thowsand poundes flemish, towardes furniture whereof we have been constrayned to geve them all the money and plate that was in our said howse, and also to use our credite for so muche as we could gett besydes. And yet, all accompted and delivered to them, dooth not dyscharge the one halfe of the somm, and for the rest we have gyven them billes payable at a moneth and som parte at twoo monethes, so as nowe we have not money to provide for our nedefull sustentation. Wherefore we most humble beseeche your good Lordes and Honors of your accustomed clemencies to have compassion upon us and to be meanes to our most gracious soveraine Ladie the Quenes Majestie, that speedie ordre may be gyven for our releefe and release out of this place, where presentlie we are voyde of money and credite, and shortely are like to be voyde of susteynaunce and not able to gett it for money. The discourse of these tragedies we omytt, and referre the same to be reported to Your Lordes by this bringer M^r George Gaston, whose humanitie in this tyme of trowble we for our partes have experimented. And so leaving the further and dew consideration of our case unto your right honorable wisdoms and clemencies, we bseche Almighty God to preserve Your good Lordes and Honors in long health and felicitie.

Written in Andwarpe, this . . . day of novembre 1576.

(*Record office, Cal., n° 1009.*)

MMMCCXXXI.

Instructions données par le roi à Don Juan ¹.

(MADRID, 11 NOVEMBRE 1576.)

Mû du désir de saisir toutes les occasions de se dévouer au service de Dieu et préoccupé des moyens d'assurer un départ honorable aux troupes espagnoles qui vont quitter les Pays-Bas, ne se dissimulant point toutefois les difficultés et les dangers d'une semblable entreprise, il a résolu de faire connaître à don Juan ses réflexions sur l'invasion de l'Angleterre. — Pour aborder cette entreprise, il faut d'abord avoir rétabli une paix solide dans les Pays-Bas et être certain qu'on n'a rien à craindre de la France. — Il y aura lieu de connaître exactement l'appui que l'on peut attendre de la part des catholiques. — Il importe que la reine d'Angleterre ne puisse rien soupçonner; car, s'il en était autrement, il ne resterait qu'à négocier avec elle. — Il ne faudra donc rien négliger pour lui inspirer une complète confiance. — Même, si selon son usage elle ouvrait quelque négociation de mariage, il conviendrait de ne pas l'écartier. — La meilleure occasion d'exécuter cette entreprise serait le départ des Espagnols des Pays-Bas; et on pourrait annoncer, en leur joignant un certain nombre de Wallons, qu'ils doivent se rendre sur les côtes d'Afrique, comme l'ont proposé Hopperus et M. de Rasseghem. — Don Juan aura à désigner le port le plus avantageux pour le débarquement en Angleterre. — Pour commencer l'entreprise, il suffira d'y employer les Espagnols qui quitteront les Pays-Bas, au nombre de quatre mille environ (sans la cavalerie). — Néanmoins on pourra peut-être joindre aux Espagnols un certain nombre de Wallons. — Il y aura lieu d'examiner s'il ne conviendrait pas d'envoyer quelque cavalerie qui serait fort utile. — Artillerie, munitions et approvisionnements à réunir. — On pourrait aussi remettre des armes aux Catholiques qui serviraient de guides aux Espagnols. — Le commandement des Espagnols pourrait être confié à Romero, Avila ou Vargas. — Le fondement de l'entreprise devrait être la bulle d'excommunication du Pape, en y joignant un appel à la liberté pour secouer le joug de cette reine. — Si l'on parvient à délivrer Marie Stuart, on pourra la proclamer légitime héritière de la couronne d'Angleterre. — Il y a lieu d'examiner s'il convient de gagner certains personnages en Angleterre. — Il faudra aussi préparer des renforts pour soutenir le premier armement. — Moyens à prendre pour entretenir provisoirement aux Pays Bas, sans charge pour ces provinces, les soldats allemands et wallons. — On pourra consulter Englefield et le docteur Allen sur ce qu'il y a à faire pour soulever les catholiques. — Conduite à tenir en Angleterre afin de se concilier tous les habitants, les hérétiques comme les autres. — Si l'entreprise est bien commencée, don Juan pourra se déclarer afin de l'achever. — La prudence et une extrême discrétion sont recommandées. — Si cette expédition se fait, il faut qu'elle

¹ Quoique nous nous soyons fait une règle de ne comprendre dans le texte aucun document d'origine espagnole, nous avons cru devoir faire une exception pour cette pièce, à raison de son importance et de son étendue. Nous ne pouvions la supprimer, et il eût été difficile de la rejeter dans les notes. — Il faut observer que ces instructions ne furent pas envoyées à Don Juan, de crainte qu'elles ne fussent interceptées; et ce fut Escovedo qui fut chargé de les communiquer verbalement.

reste due à l'initiative de don Juan, qui indiquerait pour but la délivrance de la reine d'Écosse et des catholiques. — Il faudra attendre le commencement de cette entreprise pour réclamer l'appui du Pape. — Il conviendra d'en donner aussi connaissance, au même moment, à l'Empereur et au roi de France.

Aviendo considerado la orden y advertimiento que os di de lo que se avria de hazer para la entera pacificacion de lo de Flandes, y particularmente en lo del sacar los Españoles, siendo necessario, y lo que seria bien hazer dellos en este caso, con el desseo que tengo de continuo de que se haga a Nuestro-Señor en todas las ocasiones que se offrescieren algun particular servicio, he venido, despues que os partistes, a pensarlo que en tal caso seria bien hazer de la dicha gente y si seria buena esta coyuntura para emprender lo de Inglaterra, representandoseme, por una parte, que es la mejor ocasion que se puede offrescer por tomar a la Reyna de aquel reyno desaperecebida y para sacar la dicha gente de mis Estados con mas reputacion, y el servicio grande que se haria a Nuestro-Señor en reduzir aquel reyno todo a la religion catholica, y otras consideraciones que por esta parte se me han representado; y por otra las obligaciones en que nos meteriamos de començarse sin mucho fundamento y seguridad del buen successo del, las dificultades que puede aver en conseguir este negocio y los grandes inconvenientes que podrian succeder de turbarse la Christiandad y el mundo todo, pues no ay duda sino que Franceses y otros acudirán luego a divertir, por qualquier parte que pudieren, para que no se consiga el efecto, y he querido advertiros aqui de todo lo que sobreste negocio se me offrece y de mi voluntad en el, con desseo que se acierte el servicio de Dios y mio, y con la confiança que yo tengo con tanta razon de que es esto lo que vos desseáis y procurareis sobre todo.

Primeramente aveis de advertir que en ninguna manera se deve emprender este negocio hasta que lo dessos Estados este todo quieto y llano, y que no aya en ellos ningun genero de embaraço, pues, por poco que fuesse lo que quedasse por acquietar y componer, seria de gran inconveniente empeñarnos, ni embaraçarnos en ninguna otra cosa, y assi mismo no se deve tratar, ni pensar en esto, aviendo rezelo de que Franceses quisiesen emprender algo contra esos Estados, pues se dexa muy bien considerar quan gran error seria dexar en peligro nuestros Estados, por yr a emprender los agenos; y assi aveis de advertir mucho en lo que arriba esta dicho, y que de tal manera quede todo lo de los dichos Estados assentado y llano y reduzido a mi obediencia y firme en ella, que se pueda tener certidumbre y seguridad de que ellos mismos acudirán y a la de nuestra obediencia en ellos contra qualquiera que quisiesse por divertirnos destotro emprender algo contra ellos.

Demas desto se deve considerar mucho el fundamento que se podra hazer de la ayuda de los de Inglaterra para emprender este negocio, pues no ay ningun reyno

tan flaco, ni pequeño que se pueda ganar, ni deva emprender sin ayuda del mismo reyno, y assi conerva entender primero muy bien el socorro y ayuda de gente con que podran acudir los catholicos de aquel reyno, porque, aunque muchos Ingleses os facilitaran el negocio, todavia conviene no entrar en uno tan grande sin mucho fundamento y certidumbre de todas estas cosas y de otras muchas, como seria el estado de la armada de la Reyna de Inglaterra que suele ser tal que ha de ser una de las cosas que mas embaraço y dificultad pondran en el negocio, y la gente que tiene de a pie y de a cavallo, y hazia que partes, y las que del dicho reyno estuvieren a mejor recaudo.

Demas desto, si la dicha Reyna se ha rezelado de vuestra yda a esos Estados, y hecho algunas prevenciones, y comenzado a vivir con mayor recato de su seguridad y de la de aquel reyno, porque, si esto fuesse, no avria que tratar del negocio, pues no se ha de emprender, ni comenzar en confiança de guerra y fuerças descubiertas, sino de improviso y tomando a la Reyna y reyno desapercibidos, porque assi se tendria el socorro y ayuda de la gente catholica, y destotra manera no se atreveria nadie a descubrirse, y serian menester muy diferentes fuerzas y expedicion para accometer un reyno apercebido.

Para descuydar a la dicha Reyna y asegurarla de la sospecha y rezelo que le podra aver causado veros a vos en esos Estados, parece que sera a proposito yrla regalando, y tener con ella buena correspondencia en lo que se offresciere, y mostrarle que la aveis de hazer muy buena vezindad, y mucha confiança de que vos esperais della la misma en todo lo que tocara al bien de mis cosas y dessos Estados. Pero de tal manera han de ser estos officios que no le causen la misma sospecha y sombra que conviene escusar.

Y porque como teneis entendido de la calidad de aquella Reyna, ordinariamente ha tenido tratos e intelligencias con las personas con quien le ha parecido que se podria casar, y podria ser que por algun rodeo entrasse en este pensamiento y platica con vos, parece que, sucediendo el caso, no se deve huyr, sino dexarla correr quanto ella quisiere, porque sera buena ocasion para lo que arriba se advierte.

Llevandose pues en este negocio, como lo pide la grandeza, el tiento y fundamento, y todas las consideraciones que se advierten, y otras muchas que se pueden representar, parece que la ocasion mas a proposito sera la del sacar los Españoles dessos Estados por la causa que arriba he dicho, mostrando y publicando que los quereis embiar a estos reynos por ser menester para las cosas de Berberia, en que han advertido aca Hopperus y Rasinghien, quando se ha venido a tratar deste punto del sacar los Españoles, que podria servir esta gente y traer para ello, si fuesse menester, juntamente algun golpe de Valones, lo qual me ha parecido advertir aqui por si conviniere poner alla esto en platica, para mayor dissimulacion, y aun para, si con esta voz pareciesse embiar al principio mas numero de gente que la española, porque se pudiese dar mas seguro y

firme principio al negocio, y tener ocasion de embiar mayor armada, y en ella mayores provisiones al proposito del buen acatamiento de la empresa.

Quanto al puerto a que sera mejor aportar, se deve advertir que sea el que mas a proposito fuere para hazer pie ally nuestra gente, y de disposicion que se pueda defender y fortificar, y poder seguir mejor la empresa, y que tenga otras comodidades que para tal negocio se requieren; y alla vereis si seran a proposito Plemua o Antona o Falamua, que esto no se puede desde aqui señalar, sino remitirse os para que alla lo resolvays con los demas puntos.

Quanto al numero de la gente, presupuesto que para la dissimulacion conviene que sea la española, con nombre como, esta dicho, de que se trae a estos reynos, parece que no puede ser mas que la dicha gente española, y que siendo en el numero que se entiende, que es por lo menos hasta $iiii^m$ hombres, y mas los que de la cavalleria se pudiessen llevar, y que para començar es bastante numero; y, a la verdad, personas que han propuesto este negocio y tratado del con mucho desseo que se acierte, y noticia de la ayuda que se podra tener en el reyno, han advertido que seria bastante numero para dar principio a la empresa.

Pero si lo que arriba se dize de lo que se ha advertido que se podra traer esta gente con algun otro golpe de Valones para lo de Berberia, os pareciese que se puede poner bien en platica, en tal caso podriades mejor resolveros en embiar mas numero de gente. Pero de tal manera ha de ser esto que no aya de causar sombra, y alteracion en la Reyna de Inglaterra, ni en los vezuios, ver recoger y aprestar, ni entretener mas gente que la española.

Y porque en el dicho reyno de Inglaterra no ay cavalleria que pueda impedir, ni offender, se ha de mirar si seria bien llevar algun golpe de la nuestra, la que se pudiesse embarcar con la demas gente, y, despues de tomado pie, yr embiando y trajetando alguna mas, porque se entiende que seria de gran provecho y ayuda, y que se podrian hazer con ella muy buenos effectos.

Para todo conviene prevenir con tiempo vituallas, municiones y otras muchas cosas que podrian ser necessarias, y los navios que fueren menester para la embarcacion de todo. Assimismo conerva llevar alguna artilleria para la seguridad y defensa de la armada, y para valerse della en las necessidades y ocasiones que se podran offrescer.

Una cosa se entiende, demas de las dichas, que podria ser de mucha ayuda y momento, que es llevar alguna cantidad de armas y municiones para armar los catholicos, pues, como esta dicho, ha de ser la principal ayuda la del mismo reyno.

Quanto a la persona a quien sera bien encomendar este negocio, he pensado y paresceme que agora a los principios, pues se ha de yr con la dissimulacion y nombre de que se trae a estos reynos aquella gente para el efecto que esta dicho o otro tal, y que aporta a aquel reyno por el tiempo ha de ser forçoso que sea Español, y que podria ser

a proposito Julian Romero, Sancho d'Avila o don Alonso de Vargas, aunque mas me inclinaria yo a Julian Romero por ser muy platico de lo de Inglaterra.

Vos lo vereys alla, quando llegare el caso, y resolvereys el que mejor os paresciere, pero punto es de los que mas importan en este negocio, pues en la buena cabeza, como en todos, ha de consistir la mayor parte del acertamiento deste, cuyo buen gobierno y prudencia sobre mucho valor de la cabeza y valentia y buena determinacion de la gente, pues no se puede llevar exercito formado, ni otras muchas cosas que sueler seguir a estos.

En lo del nombre que se he de tomar para començar y seguir el negocio, parece, y assi esta advertido por algunas personas que han tratado desta empresa, que devria ser la execucion de la descomunion que ay del Papa contra aquella Reyna de Inglaterra y la libertad del reyno para salir del cautiverio en que biven.

Hase de advertir de llevar principal fin, despues del servicio de Dios y de reduzir aquel reyno a la fee catholica, el poner en libertad a la Reyna d'Escocia, a quien se entiende que pertenesce el derecho verdadero de aquel reyno. Pero no se deve començar con este nombre la empresa, por que no acaben a la dicha Reyna los hereges, como se ha de temer quando vean sobre si nuestra gente declarada. Pero, si una vez se pusiesse en libertad y en poder de los catholicos, entonces seria acertado y justo hazer cabeza della, y con su nombre, y appellido seguir la empresa.

Hase advertido por algunos que el llevar algunos Ingleses catholicos seria a proposito, para que, despues de tomado pie en el reyno, pudiessen guiar y encaminar nuestra gente en muchas cosas. Vos lo vereis alla, y de quien os podeis guiar mejor.

Assi mismo vereis si se puede tener algun tratado en el dicho reyno contra la Reyna y con algunas personas principales, y si sera bien procurar de ganar algun privado della, y otras muchas cosas que se deven advertir y considerar, y suelen ayudar en tales negocios.

Demas desto, presupuesto que el numero de la gente española, con que se ha de començar este negocio, no puede ser bastante para mas que para darle principio, y tomar pie y puerto adonde pueda acudir ayuda y socorro de mas gente, sera necesario prevenir la que se huviere de embiar despues, que podria ser de los Tudescos y Valones, la que paresciesse necesaria, y hazer assimismo prevencion de embarcacion, vituallas y las demas cosas convenientes, para que se pudiesse acudir con todo a tiempo, y ser socorrida y ayudada nuestra primera gente.

Tambien vereis si sera bien cmbiar algunos navios al principio para divertir la armada de Inglaterra.

Y porque se presupone que no se ha de emprender este negocio, sino despues de aquietado y sosegado todo lo de Flandes, y compuestas y alanadas todas las cosas, y que para esta ha de ser necessario descargar aquellos Estados de la gente de guerra y

despedirla toda, es de advertir mucho como se entreterna la gente alemana y valona, que huviere de ser menester para acudir al socorro y prosecucion de la empresa, que sea de manera que no cause sombra a los Estados, ni sospecha del fin para que se entretiene, y esta dificultad sera entretanto que se descubre y declara la primera gente.

Demas de lo que arriba esta dicho, aveis de mirar si sera bien embiar algunas personas religiosas para que, despues de començado el negocio, animen a la gente catholica a valerse de la ocasion para salir del cautinerio en que viven, y Inglefild y el Doctor Alano podran advertir de los que seran a proposito.

Una de las cosas que se ha de mirar mucho en la execucion desta empresa, es que se siga con gran liberalidad y buen tratamiento, y perdon y gracia con todos, y que no aya nombre de rebelde, ni herege, a los catholicos, y que se juntaren con nuestra gente, por serlo y merecerlo, y a los demas porque se reduzgan todos con mas confianza y seguridad.

Quanto al yr vuestra persona a esta empresa, parece que no deve ser, sino despues de començada y tomado buen pie el negocio, por aver de ser con el color y dissimulacion que arriba esta dicho, y porque no seria acertado aventurar vuestra persona y reputacion en cosas tan dudosas, como seria esta al principio. Pero, despues caminando el negocio prosperamente, y aviendo embiado socorro y ayuda de gente, y lo demas necesario, sera muy conveniente acudir vos en persona con lo que mas pareciesse, para que con vuestro nombre y autoridad sigais y acabeis la empresa.

Pero en esto, y en como avria de quedar en este caso el gobierno de lo de Flandes, y en otras cosas que se pueden derivar desto, podremos yr mirando, pues avra tiempo para ello.

En todos los negocios, y mucho mas en los que son tan grandes, y de la calidad y circunstancias deste y cuya execucion ha de ser con las armas y dissimulacion que esta advertido, importa mucho el secreto, y assi aveis de estar muy advertido en mirar con quien lo comunicais y tratais, que quantos menos fueren, sera mejor, y si con algunos, con los que lo huvieren de executar, porque sera muy facil el descubrirse y llegar a noticia de la Reyna de Inglaterra, sino se lleva gran quenta y cuydado en el recato desto, de lo qual resultaria errarse el negocio para no poderse adelante intentar mas, y indignar a la Reyna y a otros vezinos, y meter en confusion la christiandad y nuestras cosas; y assi no me contento con lo que arriba os he encargado esto, sino que quiera tornarlo a hazer, y rogaros mucho que mireis como se emprende y trata este negocio, y que considereis primero las dificultades grandes del, y los inconvenientes y daños generales y particulares que pueden suceder de errarse y començarse sin tiempo y sin consideracion.

Demas del nombre con que se ha de emprender este negocio al principio, me ha

parescido que sera muy conveniente que se de a entender y muestre a todos que no se emprendio sino por resolucion vuestra, que aviendo de sacar la gente española dessos Estados y desseando hazer a Dios algun señalado servicio, en poner en libertad una Reyna tan Catholica como la de Escocia y que tan injustamente ha padescido tantos y tan grandes trabajos y prission, y reduzir a la fee catholica un rreyno como aquel y de tantos martyres por su fee y nombre, os resolvistes de emprender tal negocio y valeros de la ocasion de tan buena gente, y lo que mas a este proposito os paresciere.

Y, aviendose de dar a entender a todos esto, parecee que no conviene hazer officio ninguno con Su Santidad, in con otro principe, hasta despues de començado el negocio, y que entonces diessedes quenta a Su Santidad de vuestra resolucion y determinacion y de las causas que a ello os avian movido, y pidiendole su favor y ayuda para todo, y particularmente en lo spiritual, de que embie o nombre nuncio suyo con breves y poderes bastantes y necessarios para la reduction de aquel reyno, y supplicandole tambien que Su Santidad interponga su autoridad con los principes christianos para que, pues no es contra ninguno dellos aquella empresa, sino en servicio de Dios y reduction de aquel reyno a su fee y a la obediencia de aquella Santa Sede, se este cada uno quedo, y lo que mas a este proposito paresciere.

Con el Emperador sera necessario hazer tambien officio y con el Rey de Francia y con algunos otros con cada uno respectivamente en la substancia que vieredes ser mas conveniente.

Esto esto do lo que en esta materia se me offresce que advertiros, y, si sobre el negocio se fuere offresciendo alguna otra cosa mas, os avisare dello, y vos hareis lo mismo de lo que os paresciere assi en respuesta desto, como de lo que mas entendieredes convenir a mi servicio y bien del negocio ¹.

De Madrid, a..... de noviembre 1576.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 570.*)

¹ Dix ans plus tard, le 20 mai 1586, Marie Stuart écrivait à Charles Paget :

I remember well that don John was always of this opinion that there was no other meanes in the worlde wherby to sett upp agayne the King of Spayne affayres in the Low-Countryes then in restablisshing this realm under God and a prince his frende.

(LABANOFF. *Correspondance de Marie Stuart*, t. VI, p. 514.)

MMMCCXXXII.

Note jointe aux instructions précédentes.

(MADRID, 11 NOVEMBRE 1576.)

Si l'entreprise de don Juan réussit, il pourra épouser Marie Stuart et gouverner avec elle l'Angleterre; mais le roi se réserve d'indiquer plus tard à quelles conditions.

Al Señor Don Juan.

Por otra que va con esta, vereys lo que se me offresce sobre el negocio de Inglaterra. En esta he querido dezir que la voluntad que siempre os he tenido y tengo de hermano, es tal y tan grande que, despues del servicio que desseo que se haga a Nuestro-Señor en reduzir aquel reyno a la Religion Catholica, estimare en mas de lo que os podre encarecer que aquello succeda bien, por ser occasion en que os podre mostrar lo mucho que os amo y quiero; y, en señal y prenda dello, desde agora os asseguro que, saliendo con la empresa del dicho reyno, holgare que quedeis en el, casando os con la Reyna de Escocia, aviendose viva y poniendose en libertad y possession de su reyno, que es cosa que se ha entendido que ella dessea, y que sera bien devida al que la huviere sacado de tantos trabajos y puesto en libertad y possession de sus reynos, quando vuestra persona por la calidad y valor della no lo mereciesse tambien de suyo; y, aunque, succediendo el caso, avra algunas cosas que converna assentar y capitular, me ha parecido que no ay que tratar desto tan antes de tiempo, y que bastara por agora advertiros que quedar vos en el reyno, como arriba esta dicho, aya de ser y sea en la forma y con las condiciones que a mi me pareciere que convernan a mi servicio y al bien de nuestras cosas y Estados ¹.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 570.)

¹ Malgré le secret recommandé par Philippe II, le projet de placer don Juan sur le trône d'Angleterre, en lui faisant épouser Marie Stuart, ne resta point inconnu. On en trouve de fréquentes mentions dans les correspondances anglaises; et, lorsque le procès de la malheureuse reine d'Écosse s'ouvrit devant les commissaires d'Élisabeth, on ne manqua point de rappeler que lorsque don Juan avait formé le dessein d'envahir l'Angleterre, la première récompense de son courage et de son succès eût été d'obtenir la main de la prisonnière.

MMMCCXXXIII.

Discours adressé à la reine d'Angleterre par M. d'Aubigny.

(11 NOVEMBRE 1376.)

Exposé des motifs pour lesquelles les États ont résolu d'expulser les Espagnols; mais ils veulent maintenir la religion catholique et l'obéissance au roi. — Ils espèrent que la reine d'Angleterre interviendra en leur faveur.

Mémoire de la négociation de Mons^r le Baron d'Aubigny en Angleterre.

Mémoire de ce que Messeigneurs des Estats des Pays-Bas, assemblés présentement à Bruxelles, ont commandé à Mons^r le Baron d'Aubigny de remonstrer à très-haute, très-puissante et très-vertueuse princesse la Roïne d'Angleterre.

Pour à quoy satisfaire, s'est ledict S^r Baron trouvé vers Sa Majesté, de la part desdicts Estats, pour remonstrer à icelle la juste cause pour quoy lesdicts seigneurs ont esté contraints et meus prendre les armes contre les Espagnols mutinés, estant présentement ausdicts pays.

La cause est, comme il est notoire à ung chascun, que, passé neuf à dix ans lesdicts Espagnols sont entrés audict pays, depuis lequel temps ils ont usé de tous actes de hostilités, cruautés et tyrannies, si comme meurtres, larcins, pilleries, volleries et violemens de femmes et filles, sacquagements de places et villes du Roy Catholique comme ès villes d'Anvers et Allost, ayans voulu faire le mesme à Utrecht et en plusieurs aultres lieux. D'avantage ils ont saccagé et pillé religions, abbayes et monastères, bruslé maisons, villages et bourcques de seigneurs et gentilshommes, comme estant pays d'ennemy, de sorte qu'ils n'ont traicté les habitants desdict pays comme bons vassaulx et subjects du Roy Catholique, mais comme Turqs, barbares et ennemis de Sa Majesté, sans que l'on en aye faict auleune justice pour lesdicts délits et cruautés quelles doléances et remonstrances que les Estats ou chefs des villes en ayent faicts à leurs coronnels et supérieurs, usans encores journellement par menasses de les saccager et laver leurs mains au sang des nobles et prendre leurs femmes et enfans pour en faire leur volonté, quy a esté cause que lesdicts seigneurs ont par plusieurs fois envoyé prélats, seigneurs et gentilshommes vers Sa Majesté Catholique pour faire les remonstrances et doléances des actions cruelles et tiranniques susdictes que lesdicts Espagnols commetoient et commettent encores journellement èsdicts pays, soubz espoir que Sadiete Majesté y auroit regard et y donneroit ordre et en feroit telle justice que de

raison, aussy que icelle useroit de sa bénigne clémence et bonté accoustummée à l'endroit de sesdicts bons fidèles vassaulx et subjects naturels; mais, voyants que lesdicts prélats, seigneurs et gentilshommes n'en ont peu tirer aulcun fruit, par n'estre ceulx de son Conseil d'Espagne affectés auleunement ausdicts pays, ains au contraire font évidemment apparostre qu'ils ne taschent à aultre fin que de ruyner du tout lesdicts pays et les rendre à jamais esclaves et en perpétuelle servitude, pour y establir une nation espagnolle, laquelle y estant habitée et emparte du tout, seroit cause non-seulement de la ruyne totale desdicts pays, mais aussy des provinces circonvoisines d'iceulx, qui tourneroit au grand dommage et intérêt de la Roynie d'Angleterre et de ses bons vassaulx et subjects, et les Anglois ayans leurs biens ausdicts pays seroient pareillement subjects aux saccagemens et pilleries desdicts Espagnols, aussy s'ensuyveroit une entière rupture des alliances, concordés, amitiés et correspondances anciennes des Roys d'Angleterre et Maison de Bourgogne, sy n'y auroit grande assurance de paix avecq les prochaines circonvoisines provinces, selon que tous hommes de bon jugement et prévoyance peuvent facilement considérer.

A ceste cause ont esté lesdicts seigneurs des Estats meus et contraints à prendre les armes, tant pour la tuition et défense de leur patrye que pour leur assurance, protestans néanmoins devant Dieu et le monde de ne vouloir en cest affaire riens innover, ny attenter contre la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, ny contre l'obéyssance due à Sa Majesté, le veillant tousjours tenir et maintenir pour leur vray et souverain prince naturel. A cest effect lesdicts seigneurs des Estats supplient bien humblement Sa Majesté qu'il luy plaise envoyer quelque gentilhomme de sa part vers le Roy son frère, accompagné de lettres par lesquelles soyent remonstrées les foules et oppressions susdictes et les inconvéniens qui en pourront sourdre, à cette fin qu'il plaise à Sa Majesté Catholique retyrer et remander lesdicts Espagnols desdicts pays : pareillement qu'il plaise à Sadicte Majesté Catholique tenir la bonne main que Sadicte Majesté Catholique les veuille tenir pour ses bons fidèles vassaulx et subjects, comme désirent estre et continuer ainsy qu'ils ont tousjours esté du passé. Désyrans aussy lesdicts seigneurs d'estre remys en tous leurs droiets, privilèges et coustumes anciennes, tels que souloyent estre du temps de feu de bonne et louable mémoire le grand Empereur Charles V, son bon seigneur et père, et comme il les a juré à son entrée èsdicts Pays-Bas, lesquels ont esté contynués jusques à la venue du Duc d'Alve èsdicts Pays-Bas, desquels il les a desvèty, désaisy et despouillé du tout.

(*Record office, Cal.*, n° 4036; *Archives de Simancas*, Leg. 850, f° 71.)

MMMCCXXXIV.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 12 NOVEMBRE 1576.)

Elle leur accuse réception de la lettre que lui a remise le baron d'Aubigny.

Nous avons veu les lettres du xvii^e d'octobre dernier que nous a présenté, de vos parts, le baron d'Aubigny, venant de la part des Estats des Pays-Bas assemblés à Bruxelles, n'estant icelles d'autre subject que de recommandations et nous prier le recevoir et ouyr bénignement et le renvoyer avec toute briefveté. Retournant maintenant ledict S^r, avons bien voulu vous signifier la réception de vos lettres et au demeurant vous remectre à ce qu'il vous tesmoignera du recueil que luy avons faiet pardeçà, et de ce qu'il vous en dira de nostre pari.

(Publié par M. Piot, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VI, p. 489.)

MMMCCXXXV.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 12 NOVEMBRE 1576.)

Elle leur promet d'intervenir en leur faveur près du roi d'Espagne.

Messieurs, Tant par lettres du xviii^e d'octobre dernier que nous a présenté de vos parts Monsieur le baron d'Aubigny, porteur de cestes, comme par les propos qu'il nous a sur ce discours, nous avons entendu l'estat auquel s'estoyent lors rédigés les affaires d'iceulx pays, et les causes mouvantes les troubles et esmotions que oyons à nostre infiny regret, veoyans comme à l'œil qu'elles se sont maintenant eslevées à plus hault degré d'extrémité qu'elles n'avoient esté auparavant, n'estant auleun endroict d'iceulx pays (comme pouvons recueillir) exempt de ce, de tous aultres le plus daingereulx, mal d'intestine dissention, si sommes-nous fort aise d'entendre, par mesme moyen, que

n'avez aucune intention de vous distraire de la naturelle obéissance due au Roy vostre maistre, nostre bon frère. Et touchant ce que nous priez et requérez intercéder et impétrer dudict Roy sa gracieuse inclination aux justes requestes que luy faictes par vos lettres à luy dressées, requérans estre restitués au pristime repos et jouyr des anciens privilèges et libertés, comme l'on faisoit du vivant de feu l'Empereur Charles le quint, quy est le moyen de mectre fin à ces maulx et travaux, nous inclinant à ceste honneste requeste, et pour estre tant affectionnée à iceulx Pays-Bas, au regard de l'amitié de si longue main continuée entre ceste couronne et la Maison de Bourgoingne, avons accordé de vous en ce satisfaire, et à tel fin depescherons incontinent ung gentilhomme bien instruit devers nostre dict bon frère, vostre maistre, vous advisant au demeurant que nous continuerons à vous favoriser en ce que pourrons faire avecq nostre honneur. Et sur ce ne voulons vous faire plus long discours, pour ne faire tort à la suffisance de ce gentilhomme, auquel vous remectons.

Nous prions le Créateur qu'il vous ait, Messieurs, en sa sainte protection.

Escript à nostre maison de Hampton, le xii^e de novembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 284.)

MMMCCXXXVI.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 12 NOVEMBRE 1576.)

Elle a chargé le docteur Wilson de leur répondre au sujet de l'emprunt qu'ils sollicitent.

Messieurs, Nous avons receu les lettres que vous nous avez escriptes par Jacques Harry, contenant requeste de vous vouloir assister ou faire assister d'une somme d'argent pour le support de vos affaires : sur quoy ayant délibéré, avons présentement donné charge tout exprès à nostre féal et bien aymé conseiller, messire Thomas Wilson (lequel ces jours passés despeschasmes devers vous) de vous en dire nostre response, espérants que la trouverez raisonnable, quy nous garde de vous en tenir icy plus long propos. Et priant à tant, Messieurs, le Créateur qu'il vous ait en sa sainte garde, etc.

Escript à nostre maison de Hampton, ce xii^e jour de novembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 286.)

MMCCXXXVII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 13 NOVEMBRE 1576.)

Audience donnée par le duc d'Arshot. — Il a trouvé le duc d'Arshot, qui est d'un caractère faible, fort troublé par deux motifs : les préparatifs militaires de don Juan et l'insolence du peuple qui ne respecte rien. — Le prince d'Orange seul pourrait rétablir l'ordre; et il est même douteux qu'il pût y réussir. — Capitulation du château de Gand. — On répand le bruit que le duc d'Alençon enverra des forces aux Pays-Bas pour aider les Etats. — Wilson compte se rendre à Anvers.

I had audience yesterdaie, in the after nowne at three of the clocke, before the Duke and three others onelic, whome the Duke had called to hym, becing meane men and yet of the Cownsel heretofore, the one called Sawsebut, the other Danderville a lawyer, and the thyrde Monsieur Nigevel, Secretarie Bertie becing absent; and, the Duke havynge cawsed my letters of credite to bee redde, I did speake my mynde accordynge to myne instructions, demandynge the cawse of the arrest of Consellers, of the siege of Gawnte castell, of the Duke's joynynge with them that wer principale doers in these late dealinges, for the oute merchantes safetie to trade, and what assurance myght bee made of Her Majestie's good inclination to deale for commune quyetnes, yf they, keepynge themselves under the obedience of their Kynge, woulde devise with Her Majestie herein and geave there assentes thereunto. But, when I had sayde, none other answer was geaven unto me by the Duke, but that I shoulde have an answer this daie, when they had considered of my speache and that the Secretarie with others wer cumme to consulte hereupon. Suerlie their is some greate matter that came yesterdaie in message from Don Jhon d'Austria, whiche hath trowbled them greatelic, they themselves then beeing in soche hevines at my beeing with them, as scantlie the Duke cowlde speake, and the rest, beeing altogether out of harte, did scantlie speake unto me, and al for fayntnes of mynde and ferre without comeforte, as I take it, whiche ryseth upon twoe poyntes : the one is that Don Jhon taketh up men at Lucembourge, where he is wel receaved and doth what he wil, myndynge to cumme forwarde and to joyne with the Spanyardes : the seconde cawse of their agonie is the furie of the people, who are in soche rage and have the Nobilitie and Cownsel in soche gelesie that the Cownsel knoweth not what to doe. The Duke woulde have gone to Don Jhon for benefite of tke States and cowntrie, but the people wil not suffer hym to styrre out of the town for any entreatie or speache that he can use. He is noted to be verie

feareful and weake spirited, and therefore the more suspected and the lesse esteemed. And the Duke hymselfe is the more mysselyked here, because he was the cawse of the enlargement of Rhoda, Julian Romero, Don Alunzo de Vergas, whome he accompanyed out of Bryssels towards Anwarpe. To saye the truth, I doe not see any nobleman or counsellour in any estimation or credite, either in Brabante, Flanders or elsewhere. Onelie the people rules and commandes, doeth and undoeth what they lyst; no man dare speake agaynst their wyfulnes whatsoever. So that I doe feare the people wylbee the cawse of their own destruction. And a harde matter I see it is to take parte with them, that wyl not bee rewled by any that are wyser than themselves. Onelye the Prynce of Orange is the man, whome they doe chiefelie trust, and yet, yf he wer emongest them, I dowbte how they woulde bee ruled by hym. And surelie, yf this man doe cumme, as he is earnestlie desyred, and yet can doe no good emongest them, I doe not then knowe who can; for, as he is at this present of the greatest credite, so is he undowtelie of the greatest vawle, and whether he wil cumme or no, it is not yet knowen.

The xj of this monthe, the castel of Gawnte was geaven over by composition, 110 persones of sowldiours, besides many women, beeing within the castel; they al, drynkinge water three daies togueter and havynge no powder, wer dismyssed with their weapons to the seasyde, to take shypinge at Calice, receavyng onelie monye for the sale of their armes, to bear their charges. Mondragon's wyfe and his daughter are in the keepynge of Monsieur de Haveret, the Duke's halfe brother, who had the chief charge in Anwarpe agaynst the Spanyardes, and was one that fledde awaye with Monsieur Champeignie, at the first yssuyng of the Spanyardes out of the castel; but of this greateslaughter and of al the damiges their yow shal heare more hereafter, when I have been at Anwarpe, hopyng this daie or tomorrowe to have an answere of my letters written unto Rhoda frome Gawnte the 10 of this monthe, wherein I declared the cawse of my cummyng and required of hym to have good regarde to the safetie of our englishe merchantes, not onelie for their lifes, but also for their gooddes, and have desired a sawlfe conducte for me and myne, not that I doe feare so muche the Spanyards as our englishe rebels and fugytyves, who are sayde to have done the greatest murder and the same most horrible above al others, and therefore our whole natyon is deadelie hated for their sakes and cannot bee suffered to tarie in any town, either in Brabante or Flanders, but are styl bannyshed from place to place. Their goeth a favourable reaporte of me that I showlde brynge with me 500,000 angels, and therefore I am hetherto wel thought of emongest the people; but, when this brute fayleth and is fownde untrew, then I knowe not what accownte shalbee made of me emongest them.

I doe understande by a commune reaporte that there showlde bee, abowte Mownse in Henaulte, 4,000 footemen and 1,000 horses sent frome Monsieur, the Frenche Kynges brother, in ayde of the States, but whether this bee trew or no, I knowe not.

I have sent a trustie and a faithful messenger to brynge unto me the certayntie thereof within these three daies at the furthest. This matter is of greate consequence, if it be trew, and speedie order woulde bee taken to withstande the evil that els myght happen. But one that came frome Bynst, otherwyse called Bynche, this mornyng, within ix myles of Mowns, saythe there are no frenche souldiers there, but onely a speache of a preparatyon in France that a number showlde cumme frome Monsieur to the ayde of the States here.

The arrest of the Cownsel here was done by Monsieur de Heys, a yonge jentleman of the howse of Gawsebecke, Monsieur de Bersel, Monsieur de Bever, al three yonge jentlemen, and Monsieur de Glymes, Grande-Bayliffe of Brabante, a man of more yeres than the rest, but as rashe as any other. So that Barlemonte beeing close prysoner yet, calleth al these dealinges boyes playe, and asketh styl when they wil make an ende of it. In trewthe, none of the States or Nobilitie wer privie of this acte, neyther hath any man in autoritie allowed syns thereof.

What answer I shal receive frome the Cownsel concernynge this poynte and other my demandes toguether with my declaration, I trust to knowe. After whiche thyng done, I wyl hasten to Anwarpe upon the retourne of my messenger, and frome thense sende an especial post, with a ful declaration of al thynges, so farre forthe as I can learne by any meanes possible, prayinge yow to take in good parte for this tyme this scribled intelligence so haystelic written.

Frome Bryssels, this 15 of november 1576.

I deosende herewith the justification in prynte of the arrest and a discours of the Spanyardes mutynes and alborotes, whiche yow maye communicate to My Lordes.

(Record office, Cal., n° 1013.)

MMMCCXXXVIII.

Le comte de Lalaing au Docteur Wilson.

(GAND, 13 NOVEMBRE 1576.)

Il lui annonce la capitulation du château de Gand.

Monsieur, Conforme la promesse que vous avois faicte de vous adviser quel seroit le succès du siège du chasteau de Gand, je ne veulx faillir vous dire que icelluy a esté sy

heureux que dois avant-hier sommes maistres de la place, y estant entrés par appoin-
tement et accord faict avec les assiégés, que l'on a traicté de la sorte que voirez par les
articles de la capitulation que vous envoie quant et cestes pour acquiet de madiete pro-
messe. Vous assurant au reste que seray tousjours fort aise vous pouvoir faire paroistre
l'envye et bonne volonté quy me reste de vous servir et demeurer l'ung de vos meil-
leurs amys que ayez pardeçà : quy sera l'endroit où me recommanderay bien affec-
tueusement à vostre bonne grâce, priant Dieu, Monsieur, vous conserver en la sienne
saincte.

De Gand, ce xiii^e de novembre 1576.

Monsieur, Depuis ceste escripte, il m'est souvenu avoir veu deux chevaux vostres
l'un pie et l'autre grison quy me plaisent fort. Et comme je tiens que ne les avez
amené pardeçà pour les remener en Angleterre, je vous prie me vouloir faire ceste
faveur de les vouloir mectre à pris, et vous en donneray tout contentement.

(Record office, Cal., n° 1014.)

MMMCCXXXIX.

Réponse du duc d'Arschot aux questions de l'ambassadeur d'Angleterre.

(BRUXELLES, 14 NOVEMBRE 1576.)

Dans cette réponse, le duc d'Arschot s'efforce de rencontrer les principales questions
que le Docteur Wilson lui avait adressées.

Sur le premier article de l'ambassadeur d'Angleterre.

Il est ainsy que ceulx du Conseil d'Etat ont esté constitués prisonniers, sans qu'ils
sçachent qui sont ceulx qui l'ont fait faire, ny l'occasion pourquoy.

Sur le II^e.

Ce chasteau de Gand a esté assiégé pour ce qu'il avoit des Espaignols dedans, et
que les Espaignols amutinés en Alost, qui avoient esté déclairés rebelles, menaçoient
de saccager la ville de Gand, et mesmes avoient desjà fait en ce quartier-là quelques
excursions, pillants et bruslans, comme ennemys, et ayants intelligence au chasteau
s'y mettre dedans : ce que l'on a voulu empescher.

Sur le III^e.

Le Duc d'Archot demande que cest article soit plus esclarey et quels aucteurs l'on entend pour puy après y respondre.

Sur le IIII^e.

Si les Anglois veuillent trafficquer en quelque ville pardeçà, on leur donnera toute faveur, assistance et assurance, saul ès villes occupées par les Espagnols, comme est présentement celle d'Anvers.

(Publié par M. PIOT, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 490.)

MMCCXL.

Réplique adressée par le Docteur Wilson au duc d'Arshot.

(BRUXELLES, 14 NOVEMBRE 1576.)

Il s'étonne de recevoir une réponse si peu satisfaisante aux questions qu'il avait posées, notamment en ce qui touche l'offre de médiation de la reine d'Angleterre.

*Replica alla risposta della Eccellenza del Duca a gli articoli proposti
12 di novembre 1576.*

Et così al primo: Essendo fatto l'arresto di giorno, pubblicamente, si come ho inteso, nella stanza del Consiglio, dove si ragunava insieme per le cose del Stato, le persone che hanno fatto così grand' insulto, non deono esser scognosciute. Ne ancora si può credere che senza causa così fatto arresto potrebbe esser commesso. Et però una risposta più sincera et più chiara sarebbe stato più alla sodisfattione della Serenissima Regina, la quale merita più candida ouvertura, per l'onore di lei et la devotione che porta a questo nobile Paese-Basso.

Al terzo articolo, dico, per più manifestare la mia proposta, che quando erano gli Consiglieri di Sua Majesta Catholica arrestati et arme prese per Brusselles, se Sua Eccellenza ne fosse consapevole et consentiente.

Et così quando hebbi proposto quattro articoli a gli 12 di questo, si come allora dissi a bocca, così monsturai per lettere a Sua Eccellenza la buona dispositione della

Majesta della Regina mia prencipessa per far un accordo et pacificatione generale in questi tempi turbulenti, si ella sapesse la volontà di Sua Eccellenza et degli altri signori del Stato esser conforme a questa sua inclinazione, et puotesse ancora intendere per mezzo di Sua Eccellenza et gli altri consiglieri assistenti il modo et la maniera di proceder a cosi santo et honorato fine. Et di questo Reginae proponimento, io aspetto la risposta aggradevole.

Per gli mercanti inglesi, io desidero un placarto autentico scritto a parte per la loro securtà universale, et luogo deputato per la loro residenza insieme con uno salvo condotto per il loro pasaggio ¹.

In Bruxelles, a gli 14 novembre 1576.

(Record office, Cal., n° 1022.)

MMCCXLI.

Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham.

(LONDRES, 15 NOVEMBRE 1576.)

Plainte des marchands d'Ipswich.

Monseigneur, Les marchans d'Ipswyche sont venus vers moy. Après longue communication, nous avons trouvé bon de supplier Vostre Seigneurie qu'il vous pleut de prendre la cognoissance de nos affaires. J'espère que serons par vostre prudence bien tost d'accords, et que Monsieur le Prince d'Oranges mon maistre fera effectuer tout ce que par Vostre Seigneurie sera diet et arrêté. Si vos grandes occupations ne permettent d'y povoir entendre, il vous plaira de nommer quelques marchans de la Compaignie des Advanturiers, pour paresemble adviser et conclurre des moiens les plus propres et convenables pour donner contentement à Sa Majesté et ausdiets marchans d'Ipswyche. Suppliant Vostre Seigneurie me pardonner la payne et fascherie que je

¹ A ce document se trouve jointe la note suivante du Docteur Wilson :

The Duke woulde not answer to any parte of this replie by writinge, but sayde that he cowlde not answer otherwyse than he had done, and, for Her Majesties enterdealinge to make an accorde, he thought the same needlesse, because Don Jhon d'Austria was cumme to quyete al thynges, whereas I knowe he myndeth not to lyve under his rule, nor yet seeketh for peace, but maketh meanes by France to maynteyne warre. And therfore it wer good to understande the grownde of these dealinges, for the Quens Majesties better safetie.

vous donne. J'espère que mondit S^r le Prince vous en saura si bon gré que avecq les autres bons offices qu'avez fait en son endroit, la commune cause et luy vous en demeureront obligés et redevables.

Sur ce, Monseigneur, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal, en longue et heureuse vye.

De Londres, ce 15 de novembre 1576.

(Record office, Cal., n° 1015.)

MMMCCXLII.

Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé.

(MIDDELBOURG, 16 NOVEMBRE 1576.)

Lettre de créance pour Villiers.

Messieurs, Comme le sieur de Villiers s'en retourne en Angleterre, je n'ai voulu faillir de me ramentevoir bien affectueusement en vos bonnes souvenances et vous prier de croire qu'en toutes choses èsquelles il vous plaira de m'emploier, je m'esforcerai de tout mon pooir, à vous obéir et complaire. J'ay enchargé ledit S^r de Villiers de vous faire entendre l'estat des affaires de pardeçà, par quoy je vous prie, Messieurs, de luy volloir adjouster foy en tout, comme à moy-mesme : quy sera l'endroit où, après avoir présenté mes très-affectueuses recommandations à vostres bonnes grâces, je prie Dieu vous donner, Messieurs, en santé, bonne vie et longue.

Escrit à Middelbourg, ce xvi^e de novembre 1576.

(Record office, Cal., n° 1018.)

MMMCCXLIII.

Le comte de Lalaing à la reine d'Angleterre.

(GAND, 16 NOVEMBRE 1576.)

Il s'exuse d'avoir ouvert certaines lettres écrites à Anvers et destinées aux Conseillers de la reine d'Angleterre.

Madame, Venant ce gentilhomme anglois de la ville d'Anvers avec quelques lettres, veu les termes où sont présentement les affaires de pardeçà et que les Espaignols rece-

chent tous moiens, finesses et pratiques pour nous nuire, aussy qu'il y a plusieurs Anglois quy tiennent leur party, avons esté meü pour nous en assurer, en ouvrir aucunes; mais, voiant qu'elles addressoient aux officiers de Vostre Majesté, l'on n'at procédé à ultérieure ouverture, ce que supplie très-humblement vouloir croire et n'estimer que lesdictes lettres aient esté ouvertes pour aultres occasion.

Madame, je prie Dieu maintenir Vostre Majesté en très-heureuse et longue vie, me recommandant très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

De Gand, ce xvi^e de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n^o 1019.)

MMMCCXLIV.

Requête présentée à Jérôme de Roda par le Docteur Wilson.

(17 NOVEMBRE 1576.)

Il a reçu pour mission de s'opposer à toute tentative qui serait faite pour transférer à un prince étranger la légitime autorité qui appartient au roi d'Espagne; mais en même temps il doit veiller au maintien des privilèges du pays. — Indemnités dues aux marchands anglais du chef des pertes qu'ils ont subies lors du sac d'Anvers.

Serenissima Regina Angliæ promptissima est ad defendendam charissimi fratris sui Regis Catholici dignitatem. Quod si quis cogitat de transferenda patria et abalienando avito Regis jure ad externum aliquem principem aut occupare patriam hanc sibi ipsi et suis, Regina illorum resistet machinationibus quantum potest et a parte Regis stabit contra omnes gentes. Quod si Belgæ nihil preterea in votis habent quam libertates suas et privilegia sua intacta conservare, Regina libenter vellet etiam huic se immiscere negotio, et suscipere in se hoc munus ut lites omnes componantur et jus unicuique reddatur. Sed in hac re vestrum expectat judicium et sententiam, qui Regis estis a consiliis.

Proximo loco, mercatorum Angliæ Regina magnam habet curam, et libenter viam aliquam a vobis intelligeret quemadmodum possent secure commercia sua in Belgio exercere.

Et hæc quidem summa fuit legationis meæ, cum ex Anglia discederem vicesimo quarto mensis octobris. Ab eo tempore graves intercesserunt turbæ, et quarto hujus mensis bellum civile exarsit in hac urbe valde sanguinolentum. Quo quidem tempore nostri cum immunes essent ab omni conjuratione, nihilominus per hispanos milites

valde ex cruciabantur, imo vero quidam occidebantur, plures saucii, cum omnes essent inermes, et, quod indignissimum est, universa societas Anglorum mulcatur magna pecuniæ summa, periculo vitæ. De hac injuria ex postulandum mihi est, et totius jacturæ et damni recompensatio petenda ut restitutio fiat in integrum. Nam contra jus gentium est ut confœderati et innocentes luant peccata nocentium. De damno accepto liquidatio statim fiet manifesta.

Præterea peto ut omnes Angli liberam et securam habeant facultatem proficiscendi quocunque velint quoniam sic jus statutum et fœdera inter principes percussa ex omni æquitate et ratione postulant.

xvii novembris 1576.

(Record office, Cal., n° 1023.)

MMMCCXLV.

Le Docteur Wilson aux lords du Conseil privé.

(19 NOVEMBRE 1576.)

Il rend compte de l'audience que le duc d'Arschot lui a donnée. — Il y a renouvelé l'offre de médiation d'Élisabeth en les engageant à rester fidèles au roi d'Espagne plutôt que de se livrer à un prince étranger. — En même temps, il a réclamé des explications sur les derniers événements survenus aux Pays-Bas, en s'informant des garanties de sécurité qu'obtiendraient les marchands. — Réponse vague et peu satisfaisante du duc d'Arschot. — Détails sur les événements de Bruxelles, auxquels les membres des États ont été étrangers. — Tout a été l'œuvre du peuple et d'un petit nombre de gentilshommes exaltés. — Le prince d'Orange a blâmé ce qui s'est fait; et l'on ne croit point que l'ambassadeur français y ait pris part. — Agents envoyés par le duc d'Alençon au prince d'Orange. — Positions occupées par les Espagnols; le seul désir des États est de les faire sortir du pays. — Hostilité du prince d'Orange vis-à-vis de don Juan. — Forces diverses réunies aux Pays-Bas. — On dit que le roi d'Espagne est porté à la paix et que don Juan a reçu des pouvoirs à cet égard. — Entrevue avec Roda qui a rejeté sur l'indiscipline des mutinés d'Alost le sac d'Anvers. — Lettres de don Juan interceptées. — Les Espagnols espèrent être secourus par l'Empereur et par le duc de Brunswick.

My humble dewtie remembred to Your Honours, These are to advertise the same, that the 12 of this monthe I had audience of the Duke of Arschotte and three others his associates, Monsieur Sasbout, Indervelte and Scaremberge, unto whome I declared the greate grief whiche Her Majestie had conceyved of this broken State, and the more I assured them Her Highnes sorowe would be, when Her Majestie shoulde under-

stande of the horrible and unmerciful massacre doone latelie in Anwarpe together with the greate burnynge and intolerable spoyle upon al people there, aswel strawngers as subjectes. And for that this greate myschief was cumme to soche a fulnes as no christiane harte cowlde without moche hevynesse of mynde thynke thereof, I did wel assure them al that seeinge Her Majestie was verie wel disposed, before these late outrages did fawle out, to doe good by al meanes possible for a pacification, as Her Highnes hath severallie heretofore offered, so nowe Her Majestie woulde doe what in her laye for a finale appeasement of al thynges, yf Her Highnes myght knowe frome them how to bee a dealer herein, and their dispositions thereunto, hopynge that, as they have ever heretofore shewed themselves faithful and dewtiful subjectes to the Kyng Catholike, her good brother and their master, so nowe they woulde contynew in the same faithe of allegiance and render soche an accownte of their late enterpryses and procedynges as maye stande with their dewties and honour. And, althowgh that dyverse speaches have been caried and strawnge reaportes made, yet Her Majestie, as one desierouse of a certayne trewth, woulde not geave credite, tyl I had receaved the certaintie of thynges from themselves. And, although their care bee verie greate for the preservation of their awncient liberties and privileges, yet Her Highnes hath ever made that suer accownte of their loyalties and faithe to their natural kyng, as they wil never fayle of their dewties in that behalfe. And for that thynges are latlie fawne out, whereof Her Highnes woulde gladlie knowe the trewth and the reasons thereof, I had geaven unto me in charge first to aske the cawse of the late arrest of the greatest number of the Kyng her good brothers Cownsel, whereof some yet remayne in pryson; agayne to knowe the cawse of the besiegyng of the castel of Gaunte, kepte with Spanyardes by the Kynges orde; thyrdlie to understande of the Duke hymselfe, in whome the Kyng had reposed his chiefest trust synse the deathe of the Commendatour, what showlde move hym to joyne with those that wer noted to bee the pryncipale doers in these late enterpryses; fourthelic I desired to understande of them what assurance maye bee geaven for our merchantes to trafyke safelie, as wel for their persones as their gooddes, in these dangerouse daies of trowble in this Lowe-Cowntrie: otherwyse Her Majestie shalbee forced to restrayn them frome farther tradinge, until these trowbles bee appeased. Thus havynge declared the summe of my message in one entier speache, the Duke thanked Her Majestie for sendinge me thither and wylled me to assure Her Highnes that the outrage of the Spanyardes dealinges at Alost was the cawse of these new trowbles, and that, if the Spanyardes wer fayre gone out of the cowntrie, al thynges woulde streight bee in quyetnes. And, for their allegiance and dewtie to the Kyng, they dewbted not to make soche an accownte thereof, as showlde bee to His Majesties satisfaction, neyther did they cast their eyes upon any other prynce, but upon the Kyng onelie. And upon this styl they stode that, if the Spanyardes wer ones gone, they

woulde al streight bee quyet and in peace. I desired the Duke to declare unto me the reasons of the arrest made of the Cownsel, of the siege of Gawnte, of his own particulare dooinges, with an answer to the Queenes offer, and for the merchantes assurance in tradynge for their gooddes and persones. To these he answered that, forasmoeche as al the Cownsel was not there, he woulde consider thereupon and confer with them, praynge me to geave unto hym a brief note of the particularities thereof, whiche I did presentlie sette down in writinge, sendinge a letter the next daie in the mornynge, and praing hym as His Excellencie woulde answere unto those fower articles, so it woulde please hym, to let the Queenes Majestie understande what likinge they had of Her Highnes princelie offer to doe good. Upon the wednisdaye I receaved an answer to the fower propownded articles, soche and so symple as I mervayled moche thereat, and no worde at al what likinge they had of the Queenes offer. Hereupon I did with some grief of mynde make a replie whiche I doe also sende to Your Honours. But unto this replie no rejoynder woulde bee made in writinge; but the Duke, sendynge his secretarie to me upon thursdaie at nyght, desired me to bee contente with the former answer, and sayde that he would cumme to me hymselfe and speake with me, but write more he woulde not. I mynded the next mornynge to goe to Antwarpe, and woulde, if it so pleased His Excellencie, speake with hym myselfe, and so I did, by seaven of the clocke in the mornynge, who towlde me in his lodgyng, next to his bedchamber, that he thought not good to make any more particulare declaration in writing of soche demandes as wer propownded, but hoped to make that accownte to the Kyng, as His Majestie showlde bee wel satisfied therewith. And, for Her Majesties offer to bee a meane for a pacification, he thought that Don Jhon d'Austria, upon his cumminge, woulde quyet al thynges, thankinge notwithstandinge Her Majestie for her princelie offer and noble inclination to doe good, hopynge to heare shortelie frome Baron d'Obeney some good newes out of Englande. And thus I tooke my leave towardes Anwarpe, havynge receaved not onelie a passeporte of the Duke for my selve and my cumpanie, but also a promyse that our merchantes showlde have as large a placarde as they cowlde make for their securitie in al places where they had autoritie. And nowe, before I make reaporte of my dealinges in Anwarpe with Monsieur Rhoda, I am to satisfie Your Honours in certayne poyntes within myne instructions.

And first for the emprysonement of the Cownsel at Bryssels, whether the late arrest of the Kynges Privie Cownsel there was doone by a general assent of the States of Brabant or not. To this I doe answer, as I am enformed and as I doe thynke, the same was doone upon a sodeyne and upon a suspicion that the Cownsel there showlde have intelligence with the Spanyardes for their paye and be contented to suffer them to enter Bryssels to rawnsome the town to their satisfaction. This jelowsie was conceyved first by one Monsieur de Heys, a yonge jentleman of xxiiij yeres, godchylde to the Prynce of Orange, a

jentleman of good byrthe in Brabante, of the howse of Gawsebecke, and nowe made governour by the people of Brussels. Next by Monsieur d'Este, Monsieur de Bever, Monsieur de Bersel, al three yonge jentlemen, and lastly by Monsieur de Glymes, Grande-Bayliffe of Brabante, a man of xl yeres, stowte and valiante, who, with his own handes, accompanied with these other jentlemen, did breake with iron barretes and hatchetes twoe or three dores of the Kynges howse, before they cowlde gette into the Cownsel, and, there takynge them by the bosomes in furieuse maner, did carie them to pryson with the greate good likinge and approbation of the people, who seeme to rule and to doe what they lyst, makyng litle accownte of the Duke or Cownsel there.

To the seconde, I doe saie that none of the States of other provinces wer acquaynted with this arrest, nor yet have agreed thereunto, but rather have greatelie blamed so rashe an acte, save onelie that the Abbot of Saynt-Gertrude in Lovayne is sayde to have allowed their dooinges, hymselfe representynge a State for the clargie. And yet, notwithstandinge the greate myslike had for soche rashe dealinges, these doe remayne styl in pryson: Conte Mansefylde, Conte Barlemonte, d'Assonville, Dal Rio, and Jhon Bosehot prysoner in his own howse, because he is verie sicke, the twoe Earles havynge written letters to both their soonnes, upon their blessinges, not to leavie any power agaynst the States, whiche letters are thought to bee gotte by menacies and duresse offered to the parties.

None of the Nobilitie did ever in apparence allowe of this arrest, nor wer doers therein, excepte it wer covertlie.

The cause of the arrest was a suspicion, conceeyved by the people and the yonge jentlemen before named, that the Cownsel had intelligence with the Spanyardes of Alost to enter Bryssels, as by the justification of this arrest in prynte, whiche I did latelie sende to M^r Secretarie Walsingham, more largelie maie appeare.

Every one of estimation hath mysselyked the arrest, savyng the people that condemme al others and dooe and undooe what they list. Yea the yonge jentlemen, with whome I have spoken, did repent their folie, espeeiallie in that they did presume to breake the Kynges house and there to sease upon the Cownsel beeing assembled altogether, and consultinge upon matters of the State.

The Prynce of Orange did never like of this arrest, and, not knowynge of it before, did utterlie condemme their folie afterwarde, imputynge the mysehappes that have fawlne out synse to their rashenes that wer the cause of this arrest.

The Ambassadour of France was no dealer in this action of the arrest by any thyng that I can learne, albeit he is thought to bee a dealer with the States for a power of Frenchemen to cumme to their ayde, but how and in what manner I cannot yet learne any certayntie. Monsieur the Kynges brother hath sent latelie to the Prynce of Orange one Monsieur l'Alfreran, a jentleman of his chamber, and, after hym, one Mou-

sieur Defontepertuys to deale with hym, but how I knowe not. And, excepte desperation drive the Prynce, I doe not thynke that ever he wil yeelde that to Monsieur which he hath in his power, beeinge nowe in better ease synse these late trowbles than ever he was before, havynge Surixea and Haerlem agayne, and Tergowse also, whiche he never had before.

There are in the Spanyardes possession Anwarpe, Lyra, 8 englishe myles frome thense, Dermonte, 18 myles distante, and Mastryke, 50 myles distante, and more they have not in their power. Of Breda, the speache is dowbtful whether it bee for the States or no. Friselande and Gronynghen in the power of Monsieur de Belie, a Portugale borne, who seemeth to bee for the Spanyardes, although his charge bee farre of frome the Spanyardes. The States, so farre as I can understande, have none other intention, but that the Spanyardes maye bee sent out of this cowntrie, and then they offer to lyve in al obedience to their Kynge and soverayne. The Spanyardes wil not departe, excepte the Kynge expresselie commande them; in the meane season, they doe mynde nothyng but spoyle and ravynge.

I doe not see any meanyng of the States to alter their gouvernement, excepte necessitie force them so rather than the Spanyardes showlde make a conquest of them, as they feare they wil: they care not then who have the cowntrie frome them, rather then they wil lyve in continual slaverie. They doe desire chiefelie the Prynce of Orange to take the whole upon hym, who is a man not onelie of the greatest credite, but also of the greatest vawlew.

And, nowe that the peace is concluded betwixte hym and the States, whiche was published the 8 of this monthe, whiche I doe sende herewith, both in flemyshe and in frenshe, as it was delyvered unto me, it was thought that he woulde have taken the charge upon hym; but, now that Don Jhon is cumme to Luxemburge, he hath changed his mynde, and, although Don Jhon have large authoritie to compownde al matters and to sende awaye the Spanyardes, yet some thynke that the Prynce wyl not trust Don Jhon, moche lesse yeelde unto hym, as maye appeare by a copie of his letter written latelie to the States at Bryssels, whiche suspicion riseth upon certayne letters intercepted by hym, written frome the Kynge to Rhoda, the copie of whiche letters I am promysed to receave out of Zelande.

The townes that holde with the Spanyardes after Anwarpe, are these: Lyra, Dermonte, Mastryke, as I have before declared. Amsterdame standeth styl neuter, and Utricke is thought wyl yeelde to the States.

None of the Nobilitie that I can learne, taketh parte with the Spanyardes, savyng those that are prysoners.

The forces of the States wer greate before they wer broken in Anwarpe, and nowe they begynne to renforce themselves every where, the Prynce and they beeinge in

league together and havinge al the cowntrie in their power, savinge Anwarpe, Lyra, Dermonde and Mastroike, whiche are in the power of the Spanyardes, whose force I mynde to declare particularelie. There are in the castel of Anwarpe 800 Spanyardes, in the town of Anwarpe 1200, al under the charge of Zancio d'Avila, parte horsemen, parte footemen. Julian Romero hath the charge of Lyra, beeinge general master of the campe, and hath the terzo of Sicilia under hym. Fernando Tio lyeth at Mastroike, and Montesdoeca with hym, beeinge colonel of the terzo of Lombardie. Don Bernardino Mendoza and 2 cornets of horsemen aboute Anwarpe; Francesco de Baldezzo, colonel of the terzo della Ligua, keepeth the forte over agaynst Anwarpe with 1600 Spanyardes.

The whole number of the Spanyardes footemen are thought to bee 5000, horsemen aswel Spanyardes, Italians as Albanesi 5000, Don Alonzo de Vergas beeinge their chief colonel.

Besides this number of Spanyardes, Italians and Albanesi, there are 4 regimentes of Duchemen for the Spanyardes, whereof for Anwarpe are 6 ensignes under capitayne Cornelius, lieutenant to Conte Annibal Emps, over al the other Almaynes: these three are colonels viz. Powle Willer, Fronseberge and Charles Fuggar, al whiche three tooke parte with the Spanyardes at this last overthrowe in Anwarpe, agaynst Conte Ebersteyn who had 15 ensignes and stode with the burgers and States, beeinge afterwarde drowned in his armour, after he and his had fought stowtelie and withstode the Spanyardes a good space.

These cumpanies of these three colonels doe lye partelie at Dermonde in Flanders, some at Barowe in Brabante, others at Herenthals, and the rest at Mastroike. Besides these, Monsieur de Roveles alias Belie, a Portugale borne, hath 15 ensignes of Almaynes at Gronynghen and in Frieselande. Yf these warres doe contynew, the Spanyardes looke for ayde (as it is reaported) frome the Archiebisshoppe of Coleyne, the Duke of Baviere, the Duke of Brunsweweke, and frome Duke Holst, at the openynge of the yere: what ayde they are to receave out of France, I cannot understande.

The States and the Prynce, beeinge now alone, have the Byssshoppe of Liege to joyne with them and hope for ayde out of France, yf they bee not hable to stande upon their own forces. And nowe Your Honours woulde knowe what wilbee the ende in comune reason, suerlie I must saie that the Spanyardes woulde gladlie bec gone, yf the Kynges pleasure bee so..... departe. For they have gotten wel, and knowe they are deadlie hated and their cumpanie styl decayeth and lesseneth. It is thought that Don Jhon D'Austria hath ful power to make an ende of al thynges, and wil so doe, I trust, or els this cowntrie wylbee utterlie undoone.

I dowbte moche that the Prynce of Orange wil not yeelde, beeinge fullie resolved never to trust any Spanyardes promyse. And, excepte Don Jhon doe leave the gover-

nement whollie in their own handes, onelie establishinge the State and caulynge the Spanyardes away with hym, I doe fear the Prynce of Orange wil never yeelde, who hath written letters to the State in the dislyke of Don Jhons cummynge and, as I heare saye, he hath intercepted the Kynges letters to Rhoda, which greatelie confirme his judgement, as before I have declared.

It is sayde here that Monsieur de Resinghen, with Secretarie Vassine, who wer both sent frome the States to Kynge Philippe, are nowe returned to Bryssels with verie good newes of peace and quietnes, and therefore are both sent backe to communicate their message with Don Jhon d'Austria, that they may presentlie have a final good ende, whiche God grawnte maye bee trew in every respecte. The Kynge hath signed whatsoever the States have asked, without makynge any of his Cownsel or the Inquisition of Spayne privie thereunto.

And nowe if it please Your Honours, I am to declare my cummynge to Rhoda, who did send unto me a safeconduct for me and myne upon a letter that I did write to hym frome Gawnte, the 10 of this monthe, and the 17 of the same I did speake with hym immediatlie after my cummynge to Anwarpe, and, delyverynge my letters of ereditie, made hym acquainted with al that I did at Bryssels and that my cummynge was for the Kynges benefite and honour, assurynge hym that, if either the States woulde alienate this cowntrie to any foreyne prynce or woulde converte it to themselves in prejudice of the Kynge, Her Majestie woulde employe al her force to withstande soche attemptes or practises whatsoever.

These speeches he liked verie wel, and was persuaded eaven by playne demonstration before my departure that my cummynge was to none other ende, as it was not indeede. Hereupon he declared unto me at large the whole dooinges at Bryssels, the mutynies made by the Spanyardes at Alost and elsewhere after their victorie had at Serecssea, and blamed greatelie the yonge heades at Bryssels, and the furie of the people to use the Kynes Cownsel and to breake up the dores of his palace, in soche sorte as they did, clearinge the Cownsel frome al intention of evil to the town or people of Bryssels, makynge a verie greate discourse unto me of this matter. « Wel (quoth I) yow » are wel revenged of the people by your late victorie here in Anwarpe, whiche hath » been verie bloodie. » — « Can yow blame us (quoth he)? is it not natural to with- » stande force with force, and to kyl rather than to bee kylled, and not to lose the » Kynges piece committed to our charge? »

At this I grawnted, and praysed the Spanyardes for their valiante courages, that, beeing so few, cowlde with policie and manhode overcumme so many. « But now » (quoth I) I prairie yow, sir, geave me leave to speake a letle. After yow wer lordes of the » town, whiche yow gotte whollie and quietlie within twoe howers after your yssuyng » forthe, what did yow meane to contynew styl kyllinge, without mercie, people of al

» sortes, that did beare no armure at al and to murder them in their howses, to fyer
 » the chiefest and fayrest parte of the citie, after yow wer in ful and quyet possession
 » of al, and not contented to spoyle the whole town, but to rawnsome those that wer
 » spoyled and to spare no nation, although they did beare no armour at al, nor yet
 » wer dealers in any practise at al agaynst the Kynges ministers or the Spanyardes. »
 — His answeere was that the furie of the sowldiours cowlde not bee stayed, and that it
 grieved hym moche, when the citie was on fire, and no sparynge to kyl, when al wer
 conquered.

The sowldiours of Alost wer adventuriers, had no capitaynes, desperate persones,
 and woulde not bee ruled, by any proclamation or commandement that cowlde bee
 geaven or made. « Wel (quoth I), if the furie cowlde not bee stayed, yet the rawnsom-
 » mynge myght bee forbydden, whiche is an acte against the lawe of al nations. » — And
 therefore I required hym, in the name of the *Queenes Majestie*, to commande restitution
 to bee made to the englishe nation, for thre cawses: the one, because they wer confede-
 rates with the howse of Burgundie; and altogether innocent of any acte doone by them
 or any of them: thyrdelie beeinge straungers, they can not deale with them, as they
 doe with the subjectes of the Kynge. To conclude he towlde me that he woulde bee
 gladde to doe what he myght for restitution, but he thought it woulde bee harde, for
 that whiche is to bee payde upon bylles, whiche for the cumpanie amownteth to
 5000 crownes, at the monethes ende. The same he saythe shalbee discharged, and the
 bondes cancelled; farther he hath promysed to grawnte a safe conducte for al englishe
 merchantes to goe with their gooddes remaynyng, shypes and merchandises without
 danger whether so ever they wil, not aydinge, nor abettinge the Kynges enemies there-
 with. And thus moche towchyng Monsieur Rhoda, whose answer to my note I doe
 sende herewith enclosed.

This afternowne, as I was writinge to Your Honours, I dyd understande that a packet
 of letters wer sent frome Luxembrough by Don Jhon, in secrete maner, to the castelane
 and Hyeronimo de Rhoda, whiche beeinge caried by a messenger, that had 10 Spa-
 nyardes in his cumpanie, wer intercepted yesterdaie nygh to Deistie, beeinge 20 myles
 distante frome Mastryke, by those of the State, and have caried the same letters to
 Bryssels. These letters maye conteyne matter of greate moment. And therefore after the
 dispatche of this post, I wil haisten frome hense to Bryssels to understande so moelie
 as I can.

The master of the postes in Augusta hath written hether to Don Alexandro Gon-
 zago, that the new Emperour hath promysed to sende ayde to the Spanyardes, and
 that the Duke of Brunsweweke hath promysed to provide 4000 horses in helpe of the
 Spanyardes.

Yf these thynges bee trew, and the letters latelie intercepted geave any light of cun-

nyngde dealinge, I shal greatelie dowbte that no firme peace wil bee made this yere.
And thus I doe humblie take my leave.

From, 19 of november 1576.

(Record office, Cal., n° 1021.)

MMCCXLVI.

Réponse de Roda au Docteur Wilson.

(19 NOVEMBRE 1576.)

Il remercie le docteur Wilson de sa lettre; mais, c'est à don Juan qu'il appartient d'y répondre. —
Rien ne sera négligé pour donner satisfaction aux marchands anglais.

Serenissimæ Reginæ Angliæ promptum animum ad deffendendam charissimi sui fratris Regis Catholici dignitatem, jam diu cognovi, eumque miris modis laudavi, et, prout decet, magni feci, sperans ejusdem Reginæ Majestatem non solum verbo, sed re effecturam ut universus terrarum orbis cognoscat quanto amore prosequatur Catholicam Majestatem.

De meo vero hac in re præstando judicio, quod Serenissima Regina dicit expectare, ablata est facultas, propter adventum Serenissimi Domini Joannis Austriaci, penes quem jam sunt harum provinciarum gubernacula, et ex ejus nutu omnia regi atque gubernari debent. Nec dubito quin, certior factus hujus legationis, magno afficietur gaudio. Harum regionum Belgiæ gubernatores generales semper magnis prosequuti sunt beneficiis mercatores Angliæ, et omnes, quotquot sumus Catholicæ Majestatis ministri, id idem facere curabimus, atque sua exercere commercia libere permittemus juxta Utriusque Majestatis antiqua et moderna sædera. Et non possum non ingenue fateri tam magnam concepisse dolorem, propter hujus urbis incendium et spolium, ut mihi victoriæ fructum tristem redderet; sed cum id imputandum sit bellico militum furori, qui a principibus et imperatoribus, in similibus casibus, nunquam reprimi potuit, non tam ægre ferendum est ab Angliæ mercatoribus, quandoquidem et Hispanis et Italis atque omnium nationum mercatoribus idem contigit naufragium et periculum. Cui ex nostra parte curabimus omne remedium et medicamentum adhibere, neque erunt qui præferantur Anglis, quippe eorum præcipua habebitur ratio atque libera illis præstabitur proficiscendi quocumque velint facultas.

xix novembris 1576.

(Record office, Cal., n° 1023.)

MMMCCXLVII.

Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham.

(LONDRES, 19 NOVEMBRE 1576.)

Arrangements conclus avec les marchands d'Ipswich. — Nouvelles d'Anvers et de Gand. — Traité d'alliance conclu entre le prince d'Orange et les États. — Nouvelles diverses. — Projets du duc d'Alençon.

Monseigneur, Nous sommes ce jourd'hui esté assemblés, et avons si bien besongné que le pris des draps et marchandises se fera selon la carcason desdis marchans sur leur honneur et conscience; que ung tiers se payera comptant ou en draps selon ladicte valeur et pris, le second tiers endedens trois mois, et le dernier tiers endedens deux ans, en tant moins duquel et dudit second tiers se prendront draps et marchandises en payement selon le pris et premier achat desdicts marchans, moiennant bonne obligation et assurance par les Estats de Hollande et Zéelande. J'ay dépesché homme exprès vers Son Excellence pour l'advertir de ce que dessus, affin d'agréeer et pourveoir à l'accomplissement dudit accord, par quoy il me semble que toutes les difficultés sont ostées qui m'empeschoient d'avoir audience vers Sa Majesté, de quoy vous supplie d'avoir souvenance. Si endedens deux ou trois jours je n'ay de vos nouvelles, je viendray saluer Vostre Seigneurie en privé, pour estre conseillé de ce que j'auray à faire.

Je pense qu'aurez entendu les nouvelles d'Anvers : le nombre des rues bruslées, les morts et tués, ung des burgmestres, et deux pensionnaires exécutés par l'espée, le rançonnement des marchans, premièrement pour leurs corps et vies, et puis pour leurs biens et marchandises, l'Aampman fait gouverneur de la ville, et Camargo, Espagnol, margrave, aiant esté prévost des mareschaux. Les bourgeois commencent avoir faulte de vivres.

Le chasteau de Gand s'est rendu sur le point qu'on s'apprestoit de donner l'assault, de sortir sans armes, réservé la femme de Mondragon, sa fille et deux autres, et y sont entrés trois compagnies, l'une de Son Excellence. Toutes les forces du pays tirent vers Anvers.

Monsieur le Prince confédère avecq les Estats. En l'accord sont comprins toutes les dix-sept provinces, sauf Groeninghen, Amsterdam et Harlem : l'on dict que les deux dernières villes sont depuis adjointes. La religion demeure en Hollande et Zéelande, comme elle y est; ailleurs liberté de conscience, et sont par ensemble tous obligés de

deschasser l'Espagnol et le maintenir hors du pays. En après convocation des Estats-généraux, pour adviser sur les autres points, entre autres sur le payement des arréraiges et debtes de Son Excellence faictes à cause de la guerre. Il y a en France 5,000 chevaux allemans, que lesdits Estats taschent d'attirer à eux, comme aussi font les Guy-sars : l'on craint qu'il ne les emporte pour les Espagnols. Monsieur de Havré et Champigni ont esté deux jours près de Son Excellence qui leur a donné instruction de ce qu'ils auront à faire. L'accord est fait entre ceux de Dordrecht et Hollande, et entre Gueldres et les villes sur le Rhin et Meuse, touchant liberté de la trafficque et négociation. Les villes de Ziriczée, Tergoes et toutes les isles de Zéelande remises ès mains de Son Excellence.

De Douay on escrit que le S^r d'Issy a prins prisonnier le S^r de Lycques et mis en la ville de Bouchain. Le chasteau de Vallenchiennes rendu par composition; les Espagnols retirés en France; l'Évesque de Cambray deschassé et enfuy pour ce qu'il faisoit lever gens de cheval et de piet en France, et estoient jà ès frontières de Guyse pour le service des Espagnols. L'Évesque de Liège aussi deschassé, et la maison du Prévost de S^t-Lambert, fils de Monseigneur de Berlaymont, pillé pour ce qu'ils n'ont empesché le massacre de Maestricht. Helfault, gouverneur de Hasdin, Brias, de Philippeville, la Motte, de Gravelingues, Guynay, du chasteau de Tournay, tous prisonniers. L'on a descouvert quelques trahisons que lesdits Évesques et Gouverneurs brassoient contre les Estats.

Sur ce, Monsieur, je prie nostre bon Dieu préserver Vostre Seigneurie de mal, en longue et heureuse vie.

De Londres, ce 19 de novembre 1576.

Monsieur, les nouvelles se renforcent que Monsieur, frère du Roy, seroit venu à Paris vers le Roy à petit train. Il a trouvé vi mille harquebousiers prests et de la cavalerie : le Ducq de Guise le seconde; lesdiets m^m Allemans s'y pourront joindre, et semble qu'ils viennent sur le Pays-Bas. Je ne seay si le Roy d'Espagne luy auroit promis en mariage sa fille avecq ledit Pays-Bas. Le Roy de France mort, tout seroit ung. Lors ce dont ils se vantent journellement, s'exécute d'eux jecter sur Angleterre. Les Estats du Pays-Bas, se voians en ces extrémités, pourroient escouter les belles promesses dudit frère du Roy. J'ay escri au Gouverneur de Duncquerque et Nyeuport d'estre sur leurs gardes.

(Record office, Cal., n° 1020.)

MMMCCXLVIII.

Jacques Taffin au bailli de Dunkerque.

(LONDRES, 20 NOVEMBRE 1576.)

Il l'engage à se tenir sur ses gardes et à se méfier des projets que l'on attribue au duc d'Alençon.

Puisqu'il at pleu à nostre bon Dieu joindre les pays de Hollande et Zeelande avecq Flandres et les aultres provinces des Pays-Bas en ungne sincère et compatriote amitié, comme elle estoit avant que l'Espagnol, ennemy de nostre commun repos et liberté, nous avoit mis en guerre civile et intestine, pour servir à son ambytion et tyrannye, je n'ay voulu faillir vous advertir, par ce porteur, que tout esprès je despesche vers Son Excellence. Ce moment nous avons icy nouvelles que Mons^r, frère du Roy, est venu à Parys en diligence; qu'il y at six mille harquebousiers prests. Le Duc de Guyse le seconde avecq ses forehes. Les trois mille reistres sont à son commandement. L'on liève gens secrètement par la Picardie et la Terrache à intention de se jeter sur le Pays-Bas, pendant que Messieurs les Estats se combattent pour leur patrie, et avecq l'assistance de l'Espagnol y mettre ungne tyrannie la plus cruelle et barbare que l'on porroit excogiter. L'on diet aussy que Mons^r de Guyse tire vers Calais. Le Roy mande à la Royne que le Roy de Navarré, Prince de Condé, et ses alliés ne veuillent entretenir auleungs poincts contenus en l'édiet et pacification, et qu'ils tâchent à surprendre les villes. De sorte qu'on ne doibt trouver estrange s'il faiet gens pour sa sceureté, affin aussy de les contraindre à l'entretienement dudiet édiet. Le bruiet court à Parys que le Roy de Navarre a prins Bourdeaux et Poitiers. Mais toute ceste couverture sert pour faire penser ailleurs qu'il n'est délibéré de faire marcher ladiete armée qu'il prépare. L'on at icy diet que les François aviont surprins la ville de Gravelynghes. Toutes personnes voyants cler jugeront qu'ils prenderont là tout ce que fit M^r de Termes, estant ce costé ouvert et le plus foible, pour, après avoir prins Duinckereque ou Nieupoort, tenir toute la Flandre à sa dévotion, et par le moyen de la mer n'estre en faulte de vivres. Je vous ay bien vullu faire cest advertissement affin que veillez et soyez sur vostre garde, mandant à vos voysins faire samblable, que s'ils emportent quelque ville et port de mer, la pauvre Flandres viendrat désert, en extrême ruyne et désollation. Sy j'entens quelque aultre chose tendante contre ladiete ville de Dunckerque et aultres marytimes, je ne fauldray vous mander.

(Publié par M. PIOT, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 492.)

MMMCCXLIX.

Thomas Wilson à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 20 NOVEMBRE 1576.)

Il rend compte de ses négociations aux Pays-Bas à peu près dans les mêmes termes que dans une lettre adressée la veille aux lords du Conseil privé.

Maie it please Your Majestie. I have according to Your Highnes pleasure an delyvered your letters of credite to the Duke of Arschotte and the Cownsel at . . . the 12 of this monthe and according to myne instructions, have declared mynde at large and geaven up a particulare brief, as the manner is of that required answer, sendinge the same to Your Cownsel, with my replie to the same a reaporte of the Duke's verbal speache to me upon my goynge to Antwar[p] . . . , whiche discourse Your Majestie maie perceave the weakeenes of their dealinge . . . , the litle desire they have for Your Majestie to enterpose yourselfe for their . . . and welfayre. Greate is their grief agaynst the Spanyardes, but they . . . not how to devise a meane for their own benefite. The people rule commande in al places, where the States have authoritie, directinge the . . . and Cownsel, as they please, ragynge myghtelic agaynst Spanyardes, puttyng the higher powers in greate feare upon every strawnge reoport . . . cummeth to their hearinge, esteemyng the Nobilitie and Cownsel for s . . . persones. God grawnte that the multitude in Englande have never . . . bridel in soche sorte geaven unto them. There is a peace concluded and p the 8 of this monthe atwixte the Prynce and the States through . . . places where the Spanyardes have no footynge, and the whole country desiereth earnestlie the Prynce to take the absolute government upon under the Kynge, but he hath refused that charge, synse he hath heard Don Jhon d'Austria his cummyng to Luxemburge, agaynst whome he . . . earnestlie, and wylleth them al to take heede how they trust hym promyses soever he doth make, for that he wil doe more harme th . . . the Duke of Alva did, as partelie maie appeare by a copie of a le the x of this monthe, whiche I have sent to the Cownsel to have consul . . . thereupon, toguether with a copie of an accorde for peace betwixte the Prince and the States. It is sayde that Don Jhon hath ful authoritie to perfite ende of al thynges, as wel to sende awaie the Spanyardes, a . . . the people to their auncient libertie and privileges. But some . . . the Prynce wil never yelde to the Kynge and that he hath geaven . . . to the States to apprehend Don Jhon, when they have hym emong . . . , and then he wil cumme in persone and take government

upon hym . . . , as they will geave hym in charge, havynge assurance of al the sea before hande as Admiral for his better safetie and succour at al tymes Upon the 17 of this monthe, I did cumme to Antwarpe, havynge a safe for me and al my trayne, and in the afternowne of the same daie sende worde to Hyeronimo de Rhoda that I was cumme and woulde gladdie to speake with hyme frome Your Majestie, who did sende me worde shoulde bey hartelie weleumme at al tymes. And so, I did haisten to immediatlie, and declared unto hym, after the deliveringe of my letter , what I had doone frome poynte to poynte at Bryssels, but also s Your Majestie's faithfull inclination towardes your good brother Kynge Philippe that, yf Your Highnes cowlde perceave any meanyng in the States to a right of this cowntrie to any foreyne prynee, or that they woulde same to themselves frome the Kynge, Your Highnes woulde be readie to p al the force and mayne that yow cowlde make. Hereupon Hyeronimo de Rhoda thanked Your Majestie most humblie, in the Kynge his master's name, and desired me to have patience, for a while, to heare how thynges passed at Bryssels concernynge the arrest of the Kynges Cownsel, showinge that no cawse was geaven, but the people onelic and certayne yonge heades conceyved a suspicion agaynst the Cownsel that they should have intelligence with the Spanyardes and woulde brynge them into Bryssels to rawnsome the towne for their paye, and that the Spanyardes had threatened to bathe their handes in the peoples bloode. Upon this jalousie, this tumulte was, and the dores of the Kynges palace broken up by force, the Cownsel beeinge caried to pryson with the greatest ignominie that cowlde bee devised. And hereupon Rhoda did aggravate this offense myghtelie, exclamyng agaynst the rage of the people and agaynst those yonge heades that joynd with them. « Sir, quoth I, yow have been wel revenged of the people, that have kylled soche » a number in this town of Anwarpe, as the like hath not been harde of, beeing to few » agaynst so many. » At whiche speache he seemed merie. « But, sayde I, like as your » victorie was gloriouse and honorable for so few to kyl so many, so, when yow wer » lordes of the town, whiche as I harde saie, was within twoe howers after your » yssuynge out, yow shoulde have stayed the souldiers frome burnynge as they did, » and enterynge into men's howses to kyl man, woman and chylde, and those that did » beare no armour shoulde not have taysted any soche violence as they did. » He answered that the furie of the souldiers cowlde not bee stayed. I towlde hym that a furie lasteth but for the tyme that they wer lordes of the town. « But, quoth I, what » meant this that the next daie after, yea almost the whole weeke after, the Spa- » nyardes rawnsoned every howse in the town without respecte, sparynge no nation, » and dealinge with my cowntriemen most cruellie, kyllyng some, woundynge others, » and settinge a rawnsone upon the whole cumpagnie of the englishe nation to the » summe of 15,000 crownes, whereof they wer first to paye 5,000 crownes in hande,

» and the rest to paye within a monthe by their bonde obligatorie, or els they had
 » dyed for it. Besides dyverse Englishemen that had warehowses in the town, wer
 » spoyled of al they had to a verie greate summe, whereas it can not bee proved than
 » any subjecte of Englande did beare any armour at al or had any intelligence with
 » the burgers and States for this enterpryse. » This I sayde cowlde not bee ansuered
 because they wer confederates by awncient entercowrse, and innocentes, and therfore
 wrongelie and unjustelie rawnsomed *contra jus civile et jus omnium gentium*, allegynge
 unto hym the title of the Digest *de captivis et postliminio reversis*, with the reasons
 there mentioned. And therfore I required restitution presentlie in Your Majestie's name,
 assuryng myselfe that, if these thynges had happened before my cummyng out of
 Englande, I showlde have receaved large commission for the merchantes' indemnitie
 and their benefite. And therfore I required hym nowe to shew his readynes to Her
 Majesties subjectes before the power wer geaven to me to aske it. He answered that
 nothyng hath more grieved hym than the burnyng of the town, and the greate
 slaughter and spoyle that was doone after they wer lordes of the town. « But, sayde he,
 » no man cowlde restrayne them, although proclamation was made the next daie that
 » no man showlde upon payn . . . of . . . deathe use any more violence. » — « Yea, quoth
 » I, but who was apoynted to execute that proclamation? In vayne it was to speake, to
 » toye and to proclayme, when none was readie to punyshe the offenders. » — « Indeede,
 sayde he, the . . . Spanyardes that mutyned at Alost, and wer receaved into the castel
 not one hower before, had no capitayne general, but wer aventuriers, and, havynge the
 spoyle offered unto them, cowlde never bee restrayned afterwardes for any thyng the
 castellane and Julian Romero cowlde doe, beeing 1,500 choyse and desperat sowl-
 diers. » — « Wel, quoth I, it is my dewtie to speake styl for my cowntriemen that they
 » maie have . . . restitution, because they are confederates and fautelesse. » — « The
 » sowldiors sayde he, spared none, no not their own cowntriemen the merchantes of
 » Spayne, but al wer sette to their rawnsone without exception. Notwithstanding what-
 » soever is behynde to be payed at tyme upon the merchantes bonde, that shalhee made
 » frustrate, and, if that whiche hath been taken awaye can been recovered, there shal
 » bee restitution made thereof with al speede. » Th there fayre wordes. After
 some speachs had of Don Jhon d'Austria cummyng, and the desire that he
 sayde both hymselfe and al other Spaniards had to bee gone, I did take my leave of
 hym, who hath synse sent me an ansuer in writinge, to that brief whiche I left
 with hym in declaring Your Majestie's faithful harte to Kynge Philippe your goode
 brother. And this I have enclosed in my letters to the Cownsel, with the publi-
 cation of peace betwixte the Prynce and the States.

This daie I am credibly[told] that Baron de Resinghen beeing sent frome the States
 to praie in most humble manner to have pitie of his poore afflicted cowntrie . . . ,

Kynge, greatlie styrred with compassion, yeelded to al that the States, signynge presentlie their byl without makynge any of his Cownsel or Inquisition privie the-reunto, awardinge the commission to Don Jhon to see the same performed and accomplished in every parte. And de Resinghen is gone frome Bryssels by order of the States th presente this commission to Don Jhon d'Austria at Luxembourg expedition possible, who is thought wil make his undelayed to the States at Bryssels. And thus I trust God hath peace to this poore afflicted cowntrie, whiche otherwyse is fit undoone for ever.

God blesse Your Majestie and sende unto yow your own hartes desire.

Frome Anwarpe, this 20 of november.

(*British Museum, Galba, C. V, f. 310.*)

MMMCCL.

Les lords du Conseil privé au prince d'Orange (Extrait.)

(VERS LE 20 NOVEMBRE 1576.)

Ils espèrent que le prince d'Orange ne négligera rien pour terminer à l'amiable le différend soulevé par la plainte des marchands d'Ipswich.

Quand à l'affaire de ceux d'Ipswiche, vous avez assez entendu quelle a esté dès le commencement l'intention et volonté de Sa Majesté : savoir qu'eussiez à faire rendre et restituer leurs draps prins par ceux de Vlissingues ; car par l'arrest et détention d'ung grand nombre de navires d'Angleterre, mesmes de celles des Marchans Advanturiers retournans et allans en Anvers, le contract et accord faict avecq lesdicts Marchans estoit totalement rompu. Or ceux d'Ipswiche, entendans que Sa Majesté avoit accordé trefves avec promesse faicte de vostre part de n'endommaiger les subjects de Sa Majesté, n'ont fait difficulté d'envoier leurs draps en Flandres, tout ainsi que auparavant ils faisoient librement en Anvers. Ce nonobstant, les navires de guerre de Zéelande, retournans de loingtain voiaige, ignorans ce que dessus, auroient prins lesdicts draps d'Ipswiche. Sa Majesté, ne vueillant nullement endurer la ruïne de ses subjects, leur avoit à bon droit accordé lettres de marques amples et générales ; mais Jacques Taffin, vostre agent, a tant remonstré et prié qu'il a accordé et appoincté avecq lesdicts marchans d'Ipswiche, assurant qu'ils recevroient contentement et satisfaction. Sur quoy avons entendu qu'on les veut assigner sur les quatre navires arrestées à Falmouth ; mais nous avons déclaré

audiet Taffin que ferions rendre toute l'artillerie et lesdictes navires en tel estat comme elles se treuvent à présent, ou la valeur d'icelles. Il n'y a donc nulle convenance, ny raison d'assigner sur ce lesdicts d'Ipswich, veu aussi qu'on a suffissantes causes d'excuser ce que peut estre perdu, gasté et aliéné desdictes navires, que ne peut porter à grand chose au pris du premier tiers deu auxdicts marchans. Pour conclusion nous avons encores ceste fois différé que les délais et tergiversations ne fussent congneues de Sa Majesté, espérant que, si vous considérez d'ung costé la juste complainte desdicts d'Ipswich, et ce que faisons en vostre endroit pour ung mieux, ne fauldrez à mectre si bon ordre que lesdicts povres marchans d'Ipswich puissent estre satisfaits non-seulement du premier tiers jà passé longtems escheu, ains aussi du second qui de bref escherra. A quoy nous semble ne devez faillir, voiant l'accord fait avec eux, les grans despens qu'ils ont fait à la poursuyte, et que autrement Sa Majesté, pour le regard de son honneur et devoir, et la maintenue du droit de ses subjects, leur accordera telle provision requise selon droit et équité ; mais nous espérons que pourvoierez aux dommages que pourroient recevoir ceux de Hollande et Zélande, et singulièrement ce ne seroit saignement fait de provoquer Sa Majesté au courroux et indignation. Au contraire, en satisfaisant auxdicts d'Ipswich, vous vous pouvez assurer que ferons tous bons offices et devoirs de vous maintenir en la bonne grâce de Sa Majesté, pour vous supporter, ayder et favoriser en ce que pourrons, selon que le temps et la nécessité le requerera.

(Record office, Cal., n° 1148.)

MMMCCLI.

Requête de Jacques Taffin.

(VERS LE 20 NOVEMBRE 1576.)

Différends commerciaux.

*La requête de Mons^r Taffin présentée à Messieurs du Conseil de Sa Majeste,
de la part de Monseigneur le Prince d'Orange.*

1. Que tous les navires et personnes d'Hollande et Zélande qui sont à présent sous arrest en ce païs, à cause des troubles et différends passés, soyent relaschés et mis en pleine liberté.
2. Que les preneurs et arresteurs de ces quatre navires qui passé longtems estoyent

arrestés à Falmouth, soyent commandés à rendre et restituer audiet seigneur Prince et aux Estats susdiets, lesdiets navires en tel estat qu'ils estoient lors de ladicte prinse, en vivres, artilleries, munition de guerre et aultres appareils, ensuivant la promesse de Mons^r Wynter et Beale, ensemble en tous despens, dommaiges, et intérêts, soufferts à raison desdiets arrests. Et au cas que lesdiets navires ne puissent estre restablis en tel estat, comme ledict Taffin est suffisamment adverty, tant à cause de longueur du temps, que pour ce que ceux qui les ont arrestés, les ont aliénés, distribués et répartis entre eux, dont est advenu ung dégast du total équipage, que lesdiets arresteurs soyent condamnés à payer le pris et valeur, à quoy montent lesdiets quatre navires.

3. Et d'autant que les subjects de Sa Majesté font grosses plainctes et doléances des torts et injures receus en diverses sortes par ceux de Flussinge, comme aussi ceux d'Hollande et Zélande en font autant de divers torts et injures que leur ont faicts les subjects de Sa Majesté, comme appert par la remonstrance baillée entre les mains de Mons^r Wynter, supplie très-humblement ledict Taffin qu'il plaise à Sa Majesté vouloir ordonner et constituer quelques commis et députés, gens discrets et bien entendus èsdiets affaires, pour ouyr et entendre aux plainctes et doléances tant des ungs que des aultres, affin que les différens se traictent amiablement et composent par ensemble, de sorte qu'occasion ne soit laissée, d'une part et d'autre, de remouvoir cy-après les choses passées pour altérer la paix et repos publicq, entre les pays qui se doibvent entre-aymer et conserver comme frères et bons voisins.

(Record office, Cal., n° 1045.)

MMMCCLII.

Réponse du Conseil privé.

(VERS LE 20 NOVEMBRE 1576.)

Même objet.

La responce de Messeigneurs du Conseil privé de Sa Majeste.

Le Juge de l'Admiraulté s'informerá par examinations et aultres voyes ordinaires de justice, s'il y a aucuns entre lesdiets mariniens et aultres arrestés èsdiets navires, qui, se servants desdiets navires, ont commis piracie et déprédations sur les subjects de Sa Majesté, pendant le temps qu'ils se trouvoient embarqués et faisoient service en iceulx.

Et le cas advenant que lesdicts navires et mariniers et aultres seront trouvés coupables comme dessus, l'on en fera justice, comme appartient : aultrement seront lesdicts navires et mariniers et aultres relaschés et mis en liberté.

Les second et troisième articles seront remis aux commis, qui seront esleus d'une part et d'autre, comme dict est et supplié audiet troisième article.

(Record office, Cal., n° 1045.)

MMMCCLIII.

Note adressée à Walsingham.

(VERS LE 25 NOVEMBRE 1576.)

Plainte commerciale. — On n'a eu qu'à se louer de la conduite de Taffin.

Mémoire pour Monsieur de Walsyngham.

Qu'il plaise à Messieurs du Conseil d'escire lettres à Monseigneur le Prince d'Oranges, contenans comme Jehan Stock, Jooris Colmor, Robert Cobbe et Jehan Lichtvoet, marchans, demeurans à Londres, leur ont remonstré d'avoir chargé en S^t-Lucas, pour mener en ce pais d'Angleterre, 1,556 cahisen de sel, 12 pippes d'huilles et autres marchandises à eux appartenans propriétairement, et qu'aians esté prins en mer par ceux de Vlissingues, ladicte marchandise auroit esté menée en Zéelande. Finalement, après longues poursuytes, nonobstant que les dessusnommés l'ont fait apparoir que ladicte marchandise leur appartient propriétairement, sans dol, ny fallaces, l'Admiraulté dudiet Zélande a confisqué ladicte marchandise et jugé de bonne prinse, se fondant sur une ordonnance faicte par feu de très-haulte mémoire l'Empereur Charles cinquiesme, pour cause que le maistre de la navire d'iceux marchans a refusé de baisser les voiles pour faire la révérence à celle dudiet sicur Prince et qu'elle s'est mis en desfence. Or, il est certain que ladicte ordonnance de feu l'Empereur dispose tant seullement entre ceux du Pais-Bas et les François, et non allendroit des Anglois : outre ce que le maistre de la navire estimoit que ce fussent pirates, prenans la couverture et le nom dudiet Prince, comme il advient journellement. Il n'y a donc aucune raison de confisquer la marchandise desdicts marchans propriétaires, veu mesmes qu'ils n'estoient en la navire, et n'ont donné charge audiet maistre de se desfendre, par quoy les dessusnommés marchans ont fort bien fait d'en avoir

appellé pardevant le Conseil dudiet sieur Prince. Voilà pourquoy nous vous escrivons cestes, affin que vueillez faire décider cest appel par gens entendus cognoissans les droits, les accords et entrecours faits entre ce roialme et ceux du Païs-Bas. Nous serons fort aises de veoir faire droit et raison aux dessusnommés marchans affin qu'ils n'aient occasion d'avoir recours vers Sa Majesté, et nous, pour obtenir telle provision comme pour le cas l'on trouvera expédient. Mais nous espérons qu'après qu'aurez bien considéré cest affaire et ce qu'en deppend, vous y pourrez remédier, en faisant justice aux subjects de Sa Majesté.

Item, qu'il plaise à Monseigneur de Walsyngham de faire expédier les lettres du Conseil de Sa Majesté, contenant responce sur les affaires traictées par Taffin, signamment touchant les marchans d'Ypswiehe. Item, sur les navires arrestées à Falmouth et sur les doléances exhibées à Messieurs du Conseil par lediet Taffin. Item, de coucher en ladicte lettre comment lediet Taffin a bien travaillé et fait tous bons offices et devoirs, pour appaiser et décider tous différens et plainctes, estans entre ceux d'Angleterre, et les Estats de Hollande et Zéelande, pour fermer la bouche à tous ceux qui pourroient blasmer et reprocher lediet Taffin d'y avoir procédé légèrement et ignorance.

Sa Majesté avoit donné espérance audiet Taffin qu'elle escrivoit audiet Seigneur Prince Il. plaira à Mondiet sieur de Walsyngham en avoir souvenance et faire despescher lesdictes lettres, et que luy plaise mettre en icelles quelques mots par lesquels Son Excellence et les Estats puissent estre contens et satisfaits du bon devoir fait par lediet Taffin.

(Record office, Cal., n° 1047.)

MMMCCLIV.

Requête des marchands d'Ipswich au Conseil privé.

(FIN DE NOVEMBRE 1576?)

Ils demandent que Taffin ne puisse pas quitter l'Angleterre tant que les engagements qu'on a pris vis-à-vis d'eux n'auront point été exécutés.

In moste humble wise sheweth unto Your Honours your humble suppliauntes John Barber, John More, Robert Cutler and others of the towne of Ippeswich, merchauntes, that, wheareas your saide suppliauntes heretofore have exhibited unto Your Honours theire petition towching the apprehendinge and deteyninge of certaine theire clothes

and merchaundizes by the Flushingers, sithence whiche aswell at the requeste of one Monsieur Taffin, agente here for the Prince of Orange, as of your supplyautes, it pleased the honorable M^r Secretary Wallsingham to appoinete the hearinge and determininge of the premisses unto certaine merchautes of the citty of London, whoe have made an order betweene the saide Taffin, in the name of the saide Prince and States, and your suppliautes. So it is, Righte Honorable, that the cause is waightye, and the suite thereof hath bene and is like to be verye chargeable to your saide suppliautes, and yet nothing assured. Maie it therefore please Your Honours (of your goodnes) to graunte that suche assuraunce and order maie be by Your good Lordshippes taken with the said Taffin, as that the saide Taffin (accordinge to the saide order taken and his promis therein given) doe not departe this realme untill alle suche paiementes and order taken by the saide merchautes be accomplished by the saide Prince and States, accordinge to the tenour and true meaninge thereof, and allso of your like goodnes to graunte your honorable letters directed to the said Prince and States sharplye written in the favour of your supplyautes for the performinge thereof. And your saide suppliautes shall dailie praie unto God for the prosperous estate of Your Honours, etc.

(Record office, Cal., n^o 1045.)

MMMCCLV.

Jacques Taffin aux lords du Conseil privé.

(FIN DE NOVEMBRE 1576?)

Son désir de retourner aux Pays-Bas vers le prince d'Orange. — Il espère que l'opposition des marchands d'Ipswich ne l'empêchera point d'exécuter ce projet.

Comme les marchans d'Ipswiche ont sollicité tant la Sérénissime Roïne d'Angleterre que Monseigneur le Prince d'Oranges, affin d'avoir restitution de deux navires chargées de draps prinses près d'Oostende par ceux de Flissingues, Jacques Taffin, respectant le commandement de Sa Majesté et l'intention dudiet Sieur Prince, auroit accordé, sous le bon plaisir d'icelluy, avecq lesdicts marchans d'Ipswiche, que le premier tiers se furniroit prestement en draps, ou la valeur d'iceux; et les deux autres tiers de trois mois en trois mois, estimant que lors les draps n'estoient encores vendus, en quel cas il s'asseuroit que le paiement se feroit sur le prest des cxxv^m florins promis par les Marchans Avanturiers. Par quoy il n'a fait difficulté d'accorder ausdiets marchans qu'il ne se par-

tiroit de ce roiaulme, que premièrement ledict premier tiers ne fut payé. Or, voiant lesdicts draps vendus et le reffus dudict prest, et oultre ce les charges, et fraits extraordinaires survenus à cause du siège du chasteau de Gand, et du changement et augmentation des affaires, il estoit requis et nécessaire que ledict Taffin fust près dudict sieur Prince et des Estats, pour leur mieux faire entendre de bouche que par eserit ce qu'emporte d'obéir et complaire au bon plaisir de Sa Majesté, et ainsi recherser et poursuivre les occasions et moiens pour satisfaire au contract dessusdict. Mais lesdicts d'Ipswiche ont voulu retenir ledict Taffin, estimans que cela avancheroit leurdict paiement : ce qu'au contraire a causé le reculement d'iceluy, pour beaucoup de raisons trop longues à escrire. Supplie partant ledict Taffin, que, aiant regard à son honneur et promesse, il plaise à Vos Seigneries luy donner congé, pour retourner chez ledict sieur Prince, vers lequel et lesdicts Estats il fera tous ses devoirs possibles à ce que lesdicts d'Ypswiche puissent recevoir leurdict premier paiement avant six sepmaines après son partement d'icy. Et pour le surplus sera donné obligation, satisfaction et contentement, conforme au bon plaisir de Sa Majesté et intention dudict sieur Prince.

(*Record office, Cal., n° 1046.*)

MMCCCLVI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, FIN DE NOVEMBRE 1576?)

Nouvelles diverses. — État des forces espagnoles dans les Pays-Bas.

- 25 october. Don Jhon Duke [of] Austria passed out of Spayn through France.
- 9 november. Payx concluded between the States of the Low-Contreys and the Prince of Orendg.
- 11 november. Gandt castell yelded to the Count de La Layn.
- 12 november. M^r D^r Wilson propounded his questions to the Duke of Ascott and the Estates.
- 14 november. The Duke of Arschott answered D^r Wilson.
- 17 november. D^r Wilson was with Roda at Antwerp.
- 19 november. Roda made answer that all was to be expected of Don Jhon Duke of Austria.

The Spanyardes possess Antwerp, Lyra, Mastryck, Dermond. In Antwerp ar in the castell 800 Spanyardes, in the town 1200, all under the chardg of Zancio d'Avila.

In Lyra, Julian Romero with the terzero of Sicilia.

In Mastryck, Fernando Tio and Montedoça with the terzero of Lombardy.

Don Bernard Mendoza with 2 cornettes of horsmen about Antwerp.

Francesco de Baldezzy with the terzero della Ligua in the fort over ageynst Antwerp with 1600 Spaniardes.

Nota : the whole number of the Spaniardes are 5000 footemen and 5000 horsmen viz. Spaniardes, Itallians : all ar under the principal ledying of Alonzo de Vergas.

Ther ar four regimentes of dutch soldiors, viz, in Antwerpe 6 ensignes under Cornelius, lieutenant to Colonel Eups, Poole Willar, Fronsberg, Charles Fuggier : all these serve the Spaniardes.

Colonel Hoistey had three ensignes, which in Andwerpe took part with the town, wherein the Colonel was drowned in his armer.

A Portyngall named Monsieur de Robetes alias Bolye hath thirteen ensignes of Almayns at Gronyngs.

(Record office, Cal., n° 416.)

MMMCCLVII.

Avis des Pays-Bas.

(DÉCEMBRE 1576.)

Détails sur les forces militaires qui se trouvent aux Pays-Bas.

FORCES IN THE LOW-COUNTRIES.

Bandes des ordonnances au traictement du Roy.

Sept bandes des ordonnances de Sa Majesté, portans le nombre de douze cens chevaux, assavoir sous les Conntes de Rœulx et Lalaing, baron et S^r de Ville, Bailleul, de la Roche, d'Oignies et Morbeke.

Quatre bandes des ordonnances sous le Duc d'Arschot, Conte de Bossu, Marquis de Havrech et Viconte de Gand, revenans à huit cens chevaux, et pour estre dévalisés, se meet icy pour mémoire.

Et quatre desdictes bandes, poinct demandés, sous les Contes de Mansfelt, Berlay-

mont, Arenberghe et Meghen, faisans ix^e chevaux; mais, pour icelles bandes n'estre mandeés, se meet icy par mémoire.

Gens de cheval à la charge des Estats du païs de Brabant.

Quatre cens chevaux : assavoir les deux cens chevaux légiers portans lances, et deux cens harquebousiers à cheval sous Nicholas Huyn, d'Amsterode, Commandeur de Bernessem.

Cinq cens chevaux reytters estrangiers sous Simon Belwyn.

Deux cens harquebousiers à cheval sous le S^r d'Ymmerselbe, armés de cuyrassc, longue harquebuse et pistolle.

Gens de pied.

Ung régiment de deux mil hommes de pied de pardeçà, que sont dix enseignes sous la conduite de Mons^r de Hèze.

Semblable régiment de dix enseignes sous Mons^r de Bersele.

Gens de cheval à la charge de ceulx de Flandres.

Cent chevaux légiers portans lances sous George de Montmorency, Baron de Croisilles.

Semblables cent chevaux légiers sous Antoine Vander Gracht, S^r de Shardan.

Semblables cent chevaux sous Charles de Ghistelles, S^r de Provene.

Semblables cent lanches sous Anthoine de Bourgoigne, S^r de Wackene.

Et aultres cent harquebousiers à cheval sous Guillebert de la Bar, S^r de Fresnoy.

Et une compagnie de cent harquebousiers à cheval sous le S^r de Voisin.

Gens de pied à la charge des Estats de Flandres.

Ung régiment de xi enseignes de gens de pied, chacune de n^e testes, sous le S^r de Noyelles.

Ung régiment de dix enseignes sous le Conte de Rœulx.

La compagnie du S^r de Licques, de cent cinquante piétons sous le S^r de Beury.

Cinq enseignes à la charge de Lille, Douay et Orchies.

Gens de pied à la charge des Estats du païs d'Arthois.

Ung régiment de huit enseignes de piétons sous la charge du Visconte de Gand.

La compagnie de cent cinquante testes de piétons sous le S^r de Vaulx.

Gens de pied à la charge des Estats de Haynnault.

Ung régiment de dix enseignes de piétons sous le Baron de Ville.

La compagnie de cent quarante piétons de..... Ville, sous le S^r de la Vieuville.

Gens de pied à la charge des Estats de Namur.

Une compagnie de cent cinquante piétons sous le S^r de Chalux.

Une semblable sous Gerard de Marbais, S^r de Boulet.

Et une sous Jaques Zutman.

Aultres gens de guerre de cheval et de pied au service des Estats-généraux de pardeçà.

Cent harquebousiers à cheval sous la charge de Jaques d'Orchinfainge, dict le Malhomme, et la conduite de Mons^r le Duc d'Arsehot.

Aultres cent harquebousiers à cheval sous Jehan Morvault et la conduite de Mons^r le Marquis de Havrech.

Aultres cent harquebousiers sous Servaes de Glimes.

Vingt-cinq hommes à cheval sous Jehan Van Liere.

Et le S^r de Cloetinghe a charge des gentilshommes volontaires et aultres subjects de la mairie de Bois-le-Duc, qui volontairement s'offrent au service du païs. Mémoire.

Au S^r Jehan Thierssin, S^r de Fourmont, ritmestre, a esté donné charge de retenir en *waertgelt* le nombre de mil chevaux reiters, que se verra icy pour mémoire.

Le Conte de Hollach a charge de mener pour le service des Estats aultres mil chevaux reiters.

Le S^r de Mandersloo a aussi charge de deux mil chevaux reiters pour l'effect que dict est.

Gens de pied.

Ung régiment de dix enseignes de piétons sous Jaques de Glimes, grand bailly du romandt païs de Brabant.

Cent vingt-cinq piétons harquebousiers sous Jehan Van Liere, maire de Zichene.

Cent piétons harquebousiers sous Richard de Puille pour la garde des ponts de Reytenant et Haeght, qu'on appelle Dansbrugghen.

Martin Martini a charge de deux cens cinquante piétons levés des maronniers et matelots s'estans retirés du service des Espagnols.

Aultres gens de cheval et de pied sous la charge de Mons^r le Baron de Hierges.

Chevaux.

Item, mil ou xi^e chevaux que ceux du païs de Gueldres ont promis fournir aux Estats-généraux de pardeçà; mais, comme les traictemens, gaiges et soldées d'iceux

sera à la charge desdicts païs de Gueldres, ne se tire icy aucune somme, ains bien pour mémoire.

Item, xli enseignes de piétons Bas-Allemans et Walons sous la charge, assavoir : dix enseignes de piétons Bas-Allemans et huit enseignes Walons sous le Baron de Hierges;

Ung régiment de treize enseignes Bas-Allemans sous le Conte de Bossu;

Et ung autre régiment de dix enseignes de semblables Bas-Allemans sous le Conte de Meghen.

Encoire trente-cinq enseignes de piétons sous la charge du Prince d'Oranges.

(Record office, Cal., n° 1120.)

MMMCCLVIII.

Le Dr Wilson à lord Burleigh.

(3 DÉCEMBRE 1576.)

L'agitation est grande; le peuple murmure; on ne respecte ni les magistrats, ni la noblesse. — Armements. — Négociations avec don Juan. — Influence exercée par M. de Champagney. — Éloge du prince d'Orange; si la négociation avec don Juan ne réussit pas, il se rendra au milieu des États.

The state here is very uncertayne, the people everywhere suspicious and murmuring, the magistrates and nobilitie little esteemed, greate wante of money at this present, and yet the campe of the States encreased every daie more and more, and is appoynted to be at Duffeyle, a place by a ryver, halfe waye betwixt Macline, which the States have, and Lyra . . . where Julian Romero and his companie lyeth. The number of footmen is thought to be 50,000, and the horsemen 4,000. Every landlorde payeth the 20 parte of the lande, and the tenante the 40 parte, for the mayntenance of these warres; the 100 pennie is to be levied throughout the provinces, being 17 in all, wherof 16 are agreed and united together. Onlie Luxembourg is not within the accorde of the treatie betwixte the Prynce and the States. Meanes have been made to me by the chiefest for monie to be had out . . . at this present; but I answer that I dare not presume to deale without comission, onlie promising to declare that suche motion hath been, and I would take upon me to be any furtherer. Four Comissioners are especiallie sent to Don John with warrants to deale stoutlie and to demande thinges with greate

vehemence, as by a copie of their instructions maye appear ¹. The Commissioners are those who went after Monsieur de Resinghen, then came newlie from Brysels to Luxembourge, the Marquesse of Havré, the Abbot of Saynt-Gheselins, clerke, the Bysshoppe of Arras, Monsieur Lik , Monsieur Meckerke, and these require a resolute answer by the 12 of this at the furthest. The chiefeste man of wysedome and stomack at this tyme here is Monsieur de Champeignie, who hath made a discourse of late upon these

¹ *Concept de la façon que les Estats devront besoigner envers Don Joan d'Austria.*

Il fault parler hault et ouvertement, sans erainete et addulation, qui sont ennemys de la vérité, et bonne justice, jusques à dire que le Roy nous a traicté sy tyranniquement qu'il est de droiet descheu de la souver[aineté], dont le jugement s'en pourra remettre à la chambre de l'Empire.

Toutesfois estimant le tout estre advenu plustost par mauvais [conseil] que de la propre inclination de Sa Majesté, se pourroient les affaires rabiller par la forme d'accord, à quoy nous serviroit fort nos armes la pacification, la présence de Monseigr le Prince, le secours de France qu'ils craignent et redoutent merveilleusement, et par les moiens subséquents :

Premièrement, que Don Joan fera rendre incontinent par les Esp[agnols] tout ce qu'ils ont pillé et relaxer les prisonniers, et sur ce les fera hors du pays.

Qu'il fera punir capitallement les chefs et auteurs de ceste tyrannique oppression, sçavoir : Hye-ronimo de Roda, Sancho d'Avila, Alonso de Verg[as], Jullien Romero et autres.

Que tous chasteaulx, ne servants de forteresses contre l'ennemy exter[ne], seront desmolits ou mis entre les mains desdits Estats, pour estre gardés et gouvernés par tels qu'ils y commettront.

Que tout ce qu'a esté fait par lesdits Estats pour leur deffence, sera pour bon, légitime et vallable, et par spécial ladiete pacification.

Que les prévilleiges seront confirmés, mais amplifiés par exprès exclurre à l'advenir toute façon de tyrannie.

Que les Estats généraulx, et aussy particuliers, se pourront assem[bler] pour toutes occasions, causes et affaires, qu'ils trouveront concern[er] le publicq, sans attendre l'ordonnance ou consentement de Sa Majesté, de ses successeurs, ou de leurs gouverneurs.

Que le Roy et successeurs, estants pardeçà, ou leurs gouverneurs, ne se serviront jamais des Espai-gnols, qui nous sont faits ennemis naturels, ny en conseil, ny en offices, ny en guerre, ny en leurs maisons.

Que le Conseil d'Etat sera aboly, mais auroit le Roy, ses successeurs et gouverneurs, un Conseil à la nomination des Estats des pays, qui debvront estre tous naturels et de quallités idoynes.

Que, contrevenant le Roy, ses successeurs ou gouverneurs, à ce que dict est, ausdicts prévilleiges ou à auleuns d'iceulx, ils descherront de fait de leur souveraineté et haulteur, et en seront les peuples desdits païs libres et émancipés de fait; et se pourront gouverner par forme de république, avecq ung chef, et autrement comme ils trouveront pour leur meilleur repos et tranquillité convenir, ou pourront choisir ung autre seigneur.

Sur ces conditions l'on pourra recepvoyr ledict Don Joan d'Austria en gouverneur et désister des armes à très-juste cause prises. (*Record office, Cal.*, n° 1037.)

D'après une note de Burleigh, M. de Sweveghem lui déclara que jamais ces conditions n'avaient été adoptées par les États, ni soumises à l'approbation de don Juan.

affayres, which I do send herewith translated out of Frenche into Englishe. The Frenche copies not onlie of these two translations, but also of other advises made for Don John in Spayne, to deale with the States here, I have sent to M^r Secretary, who I trust will communicate all to Your Honor, but, if you please, this bearer maye suffice for all, if you have leisure, as I praye you most earnestlie so to do, for never was it more meete for the Counsel of Englande to be watchfull and careful to the State than at this tyme. Upon three persons at this tyme all Christendom hath their eyes, and learne to understande their doinges, viz. Don John, Monsieur and the Prynce. And of these three it is hard to say who is most to be doubted for England's welfayre.

If the Prince shal have it, as he hath Newporte, as indeede he shall, if the Comysioners agree not, it is thought verilie he will come in person, and then the trial wyl be betwixte us there and the Prynce for the best game, without hope of peace or any accorde at all. And surelie, if the Prynce with the States had readie monie, it is lyke that some greate exployte would certainlie be done. And no doubt the Prynce is a rare man, of great authoritie, universallie beloved, verie wyse in resolution in all things and voyd of pretences, and, that which is worthie of speciall prayse in hym, he is not dismayed with any losse or adversitie, his state being better now than ever it was. God grawnte that right maie take place, and justice may be done upon earth!

(Publié par M. WRIGHT, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 45.)

MMMCCLIX.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 3 DÉCEMBRE 1576.)

Négociations avec don Juan. — On se méfie de M. de Rasseghem. — Ultimatum des États. — Le prince d'Orange réclame le port de l'Écluse. — Grand besoin d'argent. — Intrigues françaises. — Les marchands anglais ne se plaignent point des magistrats de Bruges. — Envoi du chiffre de Philippe II.

I did sende my servante Jhon Watson the 20 of november frome Anwarpe with a large dispatche aswel to Her Majestie as to my Lordes of the Cownsel and to Your Honour with others, hopinge that he is longe before this tyme in Englande and upon his returne. But, because I understande by a letter of his own written frome Calis to me

that he was there, the 24, and, adventuringe for passage, was driven backe agayne, to his greate danger, not knowinge at this tyme what is beccomme of hym, I thought good to sende M^r Rogers with soche advertisements as are here at this present, and to declare by worde of mouthe so moche as he knoweth, who indeede hath taken greate paynes and deserveth good consideration.

After my cummyng to Bryssels the 25, I understoode the States' dealinge with Don Jhon d'Austria, unto whome Monsieur de Resinghen was sent the 17, and retourned the 22, with declaration of the greate supplie that he woulde have, namely of 5 bandes of Almaynes beeing of Charles Fuller's cumpanie, and thers with 5 cumpanies of horsemen under Monsieur de Hierges charge, eldest soonne to Conte Barlemonte, and Namurre geaven unto hym with the keyes thereof, and then he woulde enter into the matter of pacification and shew that he had authoritie to sende awaye the Spanyardes, and woulde so doe after the assemblie of the States, affirmynge that he wil maynteyne their awncient liberties, and accorde with the States in al thynges, so that no alteration in religion bee made, nor the Kynges authoritie in any parte dymynished. The States, not likinge of soche assurances, required before his commission shewed, and, notwithstandinge the large promyses made, have sent Monsieur de Resinghen backe againe the 25, to saie that they can nott admitte his authoritie, nor allowe his demandes, tyl they see his commission; and gladlie they woulde heare that the Spanyardes wer commanded to departe, before the assemblie or meetynge together. And, for the accorde made with the Prynce, the States wil have that to bee ratified and allowed in al poyntes. This Resinghen is a suspected man with the States, for that he was secretlie twoe daies in the Spanyshe Ambassador's howse in France, before he came hether, and that he showlde have in pension 8,000 crownes of the Kynge of Spayne. Whether this bee trew or no, I knowe not; but the States have sent, the 27 of november, fower other commissioners after hym, namelie the Marquesse of Haveray, the Abbot of Saynt-Gheselim, elect Bysshope of Arras, Monsieur Likerke and Monsieur Mekerke, both stowte and wyse men, who have authoritie to speak largelie and to demande greate thynges, as by the copie of their instructions in frenshe yow maie see ful wel. And for resolute answer to al their demandes the States have apoynted the 12 of december for the furthest daie. I doe sende herewith also Monsieur Champeignies discourse latelie made here, together with three other advises for Don Jhon, al in frenshe and sent out of Spayne. I doe also sende the accorde which the Prynce and States, now latelie prynted in frenshe, toguether with the commissions thereunto annexed.

By these yow maie see greate matters and fyte for my Lordes of the Cownsel to consider upon, especiallie the discourse of Monsieur de Champeignie.

The Prynce maketh greate meanes to have Seluse, and some saies, but is not certeyne,

that the States are agreed verie latelie to yeelde the same unto hym, yf the commissioners doe break of, whiche if they doe, it is thought he wil presentlie thereupon cumme in person and strengthen their weakenes here, whiche is verie greate. Monie is the chief wante that the States have at this tyme, and, besides the Duke and Monsieur Champeignie, who have been earnest with me to deale for 200 thowsande angels with the Queene's Majestie, dyverse other gentlemen and men of authoritie have cumme to my howse for that purpose, prainge me to bee a meane; but I answer to al, after one sorte, that I have no commission to deale for soche a matter, neyther dare I presume to make any soche motion of my selfe. Thus farre I have promysed to saie that greate meanes have been made unto me dyverse waies, but for my selfe I have refused to bee a furtherer.

And nowe, as I was writinge this letter, I receaved this 2 of december one frome Your Honour dated the 19 of november, whereby I perceave yow have had my letter of the 15, and made Her Majestie acquaynted therewith. I doe nowe write at length to Her Highnes, that so moche maye bee understoode, as by my care and diligence can bee gathered, and therewith al doe sende M^r Rogers to bee a faithful reaporter of al thynges. I doe thank yow for your frenshe newes, whereby, although I understande nothyng of any intention frome thense towards this cowntrie, yet speaches contynew here styl, and Monsieur Bonevent, latelie cumme out of France, sheweth of a greate good wil in many greate personages to cumme hether, as Marechal Cosseyand Belgrade, Monsieur Bieron and Philippe Strozzi, declaring farther that Duke Guyse offereth 4,000 archibutriers and 2,000 horses towards that enterpryse, to dyvert the warres of France to the Lowe-Cowntrie, and to doe some good to hymselfe that waye: al whiche thynges, although I doe not fullie believe, yet somewhat there is in practise. For els to what ende showld so many several messengers bee sent, as Monsieur Fontepertuys, l'Alfieran, Jumelles and others? And to wat ende is Baron Dobeney gone into France to doe? Indeede I doe see that this cowntrie hath no good likinge generallie of the Frenshe, whome, yf they ones receave emongest them, they shal hardelie sende them home agayne, and therfore Baron Dobeney is gone to staye Monsieur frome makynge of preparation tyl he here more frome hense.

I wil hereafter use your cypher, yf I bee commanded to tarie any longer or have farther commission. For, nowe that Don Jhon is cumme, Rhoda hath made answer that his authoritie ceaseth, so that I shal doe litlegood with hym here after, yf Don Jhon cumme into this cowntrie. And, if the Prynce likewise bee called hether by the States, as they are verie desierouse to have hym, as indeede they have greate neede of hym, for he is the onelie man of valem, I have no authoritie to deale with hym as Her Majesties agent, nor letter to present to hym. Herein I praye yow knowe Her

Majesties pleasure¹. And, for that this cowntrie is unmercifullie deere, I spendinge every daie treble to myne allowance, by reason of my horses and cumpanie, I beseche yow bee a meane for 400 liv. upon myne accownte, that I maye not want. For here is no credite to bee had, neyther of Englishe man, nor yet of stranger, havinge prouved bothe the one and the other.

I have receaved Her Majestie's letter to the magistrates of Bridges; but our merchantes are nowe so wel used there, that they have required me to forbear the delyverynge of it, beeinge verie wel used and out of danger. Agayne, the States of Bridges, with their pensionare, have been with me here at Brussels to desire my furtherance for a supplication that they had to geave up to the Cownsel here for our merchantes to bee as free at Bridges as they wer at Anwarpe. The copie of whiche supplication I did saie that I woulde sende to the Governour of our merchantes in Anwarpe and, upon retourne of an answere frome thense, to tel them myne opinion. Hetherto I have not harde frome

¹ Walsingham écrivait à Leicester, le 20 novembre 1576 :

My verry good Lord, Not long after your departure, accordingly as you advysed me, I dealt with Her Majesty about the sendyng unto D. Giovan d'Austria. And this daye, uppon the receipt of Your Lordship's letter, which I reade unto her, the same being verry substantially and growndedly wrytten, I tooke occasion to renewe my former motyon of sendyng, wherunto, thowghe I fynde her well inclyned, yet I see her not bent to use that expedytyon therein that were most convenient, consydering howe necessarye yt were to dyscover what coorse D. Giovan shall bende himselfe to take. Her Majesty thinkethe yt necessarye to stay untill she heare from D. Wylson once ageyne, from which opyni(on) I sowght by sundrye allegatyons to remove her, but could not prevayl. And what wyll be in the ende don, I am dowbtefull. Notwithstandyng, knowing howe myche yt importethe her to send, and that spedyly, I mean to put in a redynes instructyons for him that yt shall please her to appoynt for the vyage, wherby ther may be no staye or impedymnt, when Her Majesty's resolutyon in that behalf shall be knowen. I have named unto her Sir H as fyt to be employed in this case, being bothe wyse and martyall and therfor best able to judge of his preparatyons. The Lord Chamberlyn with whom this day I had long conference towching this matter, dothe altogether concur with Your Lordship in opynion. Sooche newse as I receyved this daye from Tafyn, the Prince of Orange's messenger, I sende Your Lordship. Owre merchaunts, fyndyng the passage of the Ryne to be nowe open and seing them selves cut of from all other trade, are desyerowse that all matter were compownded between Her Majesty and the Prince, wherunto Her Majesty yeldethe as a matter for many respects most necessary, and hathe therfor appoynted Tafyn to come to the Court to the ende he may be conferred withall. Nowe that the States and the Prince are agreed, I hope he wyll inclyne to doe anything that may be to Her Majesty's satysfaction. And, in ease he shall be otherwyse affected, I nothing dowbt but that he shall be overruled by the States. Tafyn is alreadye proven to an accorde with the merchaunts of Ipswyche to there resonable contentment. I looke within a daye or two to have occasyon to wryte unto Your Lordship more amplye. In the meantyme, wysshing unto Your Lordship a prosperowse and plesaunt jorney, I most humbly take my leave.

At Hampton-Coorte, the xxth of november 1576.

(*British Mus.*, Galba, C. V, f. 507.)

Anwarpe, although I sent my servante Luker, frome hense, aboute sixe daies past. I wil doe for the merchantes what I can, as I have doone alreadie, before I had commission. But for restitution of particulare losses, I doe not knowe how to deale, tyl Don Jhon have satisfied the States in their demandes, or at the least wyse bee cumme hether to take the Governement upon hym, and then I doe looke to have authoritie frome Her Majestic and to knowe how farre I am to deale in every thyng. Thus I doe bydde yow fare wel.

Frome Bryssels, this 3 of december 1576.

I have gotten by good meanes Baron Dobeney's instructions to Monsieur and the copie of his letter written by the States to Monsieur, whereby it maye appeare what dealinges there have been. Beside, yow shal receive a copie of Monsieurs letter to the States latelie sent by Monsieur Bonevent.

And, for your cypher, I doe sende unto yow Kyng Philippe's cyphers, yf any letter of his or of his ministers doe cumme cyphred to your handes, that yow maye have wherewith to decypher them, toguether with fyve decyphred letters, whiche although they doe not conteyne apparantlie any greate matter, yet I thought good to sende them.

I beseche yow most hartelie, sende M^r Rogers backe unto me with al speede possible.

(Record office, Cal., n° 1050.)

MMMCCLX.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 3 DÉCEMBRE 1576.)

Situation inquiétante des Pays-Bas. — Armements. — Négociations avec don Juan. — Intrigues du duc d'Alençon, qu'appuie le prince d'Orange. — Les magistrats de Bruges et le comte du Rœulx se sont opposés à ce qu'on lui remit le port de l'Écluse. — Si les négociations échouent à Luxembourg, la lutte s'établira entre don Juan et le prince d'Orange qui a fait preuve de beaucoup de résolution et de prudence. — Leicester cherche à acheter des bijoux dans les Pays-Bas. — Plaintes des Marchands Aventuriers.

It maie plase Your Honour. Yf my letters bee . . . safelie cumme to Englande, which . . . write frome Anwarpe the 20 of this other monthe by my servante Watson, the Cownsel shalbee thereby enformed of my care to satisfie myne instructions . . . geave ful understandinge how thynges have passed. But for more assurance . . . declaration of my ser-

vice, I thought good to sende M^r Rogers to geave a perfite of al thynges hetherto that Her Majestie and Your Honours maie the better bee a soche peril as maie happen. I have written verie largelie to Her Majestie and more than to any other, and, for that I hope Her Majestie wil make you acquaynted. mynde, to bee the shorter, prainge Your Honour to geave good care to this bearer. shal fullie declare the most and chiefest thynges, who hath taken greate p. is of soche sufficiencie, as I cowlde hardelie want hym. And for that he, I beseeche you most humble to remember hym with a pension of xl^{li} by the more of hym that shalbee Bysshoppe of Duresme. Your Lordship cannot besto turne better than upon this man, who honoureth yow and your howse above

The State here is verie uncertayne, the people everywhere suspicious. murmurynge, the magistrates and nobilitie litle esteemed, greate want of monye at this present, and yet the campe of the States encreaseth. daie more and more, and is apoynted to bee at Duffeyle, a place a ryver halfe waye betwixte Macline, whiche the States have, and Lyra, Julian Romero and his cumpanie lyeth. The number of footemen is thought 50,000, and the horsemen 4,000. Every lande lorde payeth the 20 parte. lande, and the tenante the 40 parte, for mayntenance of these war. . . . ; the 100 penyne is to be levied through out al the provinces beeinge xvii in whereof xvi are agreed and united together, onelie Luxembourg is., within the accorde of the treictie betwixte the Prynce and the Stat. meanes have been made to me by the chiefest for monie to bee had on. at this present; but I answer that I dare not presume to deale w. commission, onelie promysinge to declare that soche motion hath heen. I woulde not take upon me to bee any furtherer. Fouer commissioners. especiallie sent to don Jhon with warrante to deale stowtelie, and to deman thynges with greate vehemence, as by a copie of their instructions maye. The commissioners are these, who went after monsieur de Resinghen, the november frome Bryssels to Lusembourge : the Marquesse of Haveré, the Abbot of Saynt-Gheselim, electe bysshoppe of Arras, Monsieur Lik., Monsieur Mekerke, and these require a resolute ansuer by the 12 of th at the furthest. The chiefest man of wysedome and stomake at th here is Mons^r de Champeignie, who lath made a discourse of upon these affayres, whiche I doe sende herewith translated out of frenshe into englishe. The frenshe copies not onelie of these twoe trans., also of other devises made for don Jhon in Spayne to deale with the here I have sent to M^r Secretarie, who I trust wil communicate al to Your Honour; but, yf yow please, this bearer maye suffice for al, hym leasure, as I praie yow most earnestlie so to doe. For never was meete for the Cownsel of Englande to bee watcheful and careful to. than at this tyme. Upon three persones at this tyme al christendom lyes, and learne to understande

their dooinges, viz Don Jhon, M. and the Prynce. And of these three, it is harde to saie, who is m. dowbted for Englandes welfayre. I wil learne as I maye, and geav , accordinge to my knowlege and judgement so longe as I shalbee here employed in service. The discourse of Mons^r Champeignie dangerouselie toweth Don Jhon, and how he wil deale, whether plainlie or cunnynge, no man yet knoweth.

Monsieur is moche called upon by the Prynce, and some of the States, and it is reported by Mons^r Bonevet, that came latelie ont of France with letters from Mownsieur to the States, the copie wherof I have sent, that Marishal Cossey and Belgrade, with Mons^r Bieron and Philippe Strozze, woulde gladlie sette upon the Spanyardes, and he sayth farther that Duke Gwyse offereth 4,000 archibuttiers and 2,000 horses, towards this service, to divert the warres, as I take it, out of France to the Lowe-Cowntries, and to spende thereby those of the religion. But whether this bee trew or no, I can not tel, but surelie this was rereported and sayde by Mons^r Bonevet to the Frenshe Ambassador here, who is a greate furtherer of this enterpryse, and with whome the Prynce of Orange hath, by his ministers, greatlie conferred; and now Saynte-Aldegonda is altogether with the Ambassador, and hath been ones with me, and shewed me the Kynges letters decyphered, whereby appeared greate favour to the Spanyardes, and that Don Jhon shoulde make an ende of al, and that Rhoda in the meane season showlde use dissimulation and make fayre weather. And, by the waye, I did see that the Kynge had a care to cherise the Englishe rebelles, whiche was written without cypher. The Prynce of Orange seeketh by al meanes the castel and porte of Seluse, whiche was accorded by the States verie latelie that he showlde have it, yf there bee not a revocation by sewte made frome the town of Bridges and Conte de Reux, governor of Flanders, who hetherto have hyndered this demande. Yf the Prynce have it, as he hath Newporte, as indeede he shal, yf the commissioners agree not, it is thought verelie he wil cumme in person. And then the trial wylbee betwixte Don Jhon and the Prynce for the best game, without hope of peace or any accorde at al. And suerlie, if the Prynce with the States had readie monie, it is like that some greate exployte woulde sodeinlie bee doone. And no dowbt the Prynce is a rare man, of greate authoritie, universallie beloved, verie wyse, resolute in al thynges and voyde of covetousenes, and that which worthie of especial prayse in hym, he is not dismayed with any losse or adversitie, his state beeing better now than ever it was. God grawnte that right maie take place and justice bee doone upon yearthe.

And now to Your Lordships particulare busynes, Cornelis writeth unto me, synse I did sende the paterne of the carkenet, that the partie wil not nowe sel the carkenet as he promysed, but goeth frome his worde. And nowe, as I was writinge this letter, I received your letter of the 18 of november, for the whiche I doe humblie thanke yow, and especiallie that it pleased Your Honour to advertise Her Majestie of my service,

whiche shalbee ever readie so longe as life lasteth. Your Lordship woulde have me stave jewels upon my credite, yf Cornelius doe advertise me of any. Trewlie, My Lorde, emongest our cowntriemen, I can not yet fynde any credite, nor yet by any others; but, if Cornelius doe fynde a jewel fytted for Your Honour, I wyl gage myselfe and my reputation to paye the monie at a daie, and so wyl I write to hym frome here, and sende Your Lordship's letter to hym to Antwarpe, where he tarieth aboute your busynes. But I pray yow, my good lord, haisten hyther either some byl of exchange for your selfe, or els desire Her Majestie to sende unto me 500^{li} prest more to that 300^{li} whiche I had. And I wyl make shyfte for the discharge of your jewel that shalbee bought, until Your Honours money cumme. My charges are verie greates here, treble to my allowance. And therefore, if I showlde longe, I showlde be bankrupte, excepte some relief cumme out of England, or els that I bee called home shortelie. And suerlie, if I doe care honour must be a meane for a new commission, for I am neyther t. with Don Jhon, nor yet with the Prynce, excepte I have authoritie by letters or commission frome Her Majestie !

¹ Walsingham écrivait à Leicester, le 25 novembre 1576 :

I fynde, by Your Lordships of the xxiii of this present, that you contynewe styll in one opynion in thinkynge yt most necessarye for Her Majesty to sende one to D. Jhon d'Austria and that Your Lordship hopethe er this that Her Majesty is growen to some full determynation in that behalfe as well for the sendyng as the choyce of the person. I am verry sorry therfore that in a matter so expedyent to be don, that Your Lordship shall fynde your hope frustrated, and we no further forward in that behalfe then we were at the daye of your departure. But the exsperyance Your Lordship hathe had in lyke cases of owres lowenes in procedyng in all owre doings, wherby, the occasyon being forestalde, bothe that we attempt takethe no eff[ect] and the charges therby cast awaye wyll make Your Lordship the les to wonder at this owre present slackenes. From Mr Wylson we heare nothing which makethe one to dowbt some intercepcion of his letters. I learn he is at Antwarpe; but, what he dothe ther, I can not yet learne. Mr Vyllers in returned owt of Zellende, by whom I gather that the good or evyll successe of these contryes standethe nowe uppon marryng or makynge the matter being presently in delyberatyon amonge them whether they shall accept for governor D. Joan or the Prince of Oranges. Yf they chuse the former, what wyll become of those contryes, is over apparent. But yf they chuse the other, ther is good hope, notwithstanding the dysorders comytted bothe at Maestrycke and Antwarpe, all wyll doe well. The Prince, as he tellethe me, hathe had great offers owt of Germanye by men of the greatest suffiyencye in al that contrye. Yt is hoped that he shall be chosen generall for the causes martyall, and the Duke of Askot for causes cyvell. This devysion of governement (yf yt take place) wyll breade (I feare) some further inconvenience then is yet seene. When they are best united (the great forces of ther ennemyes being duly considered), any lyttle devysyon cannot but be peryllous. By Your Lordships arryvall here, which I heare wyll be on weddysdaye, I hope we shall have some [good] offers owt of those contryes. And so, for this present leaving further to trouble Your Lordship, I most humbly take my leave.

At Hamptoncourt, the xxvth of novembre 1576.

(*Brit. Mus., Galba, C. V, f. 312.*)

The Merchantes Adventurers I doe trust wil thanke me hereafter. I have not oneli gotte them libertie to goe frome Anwarpe with their. whether they wil, but also have gotte their bonde for their rawnsome, whiche is. beeing to the valew of 5,000 crowns to bee discharged by Mons^r Rho. promyse made unto me. And, for that whiche hath been alreadie payde, been earnest for restitution, unto the whiche Mons^r Rhoda made this fayre ansuer that. englishe nation showlde bee regarded above al others, and, if it w. possible, there showlde bee restitution made unto them. I have veri. the merchantes that fouer of them wil cawle soche as bee dannyfied. straytelie examine them by al circumstancies and by othe what one hath susteyned, and, so makynge a grosse summe of that, and. it with the rawnsome that was payde by the cumpanie, the whole. bee demanded. Hetherto I am not made acquaynted with the loss. thanks bee geaven to God, that the cumpanie of the nation ha. greater losse than 5,000 crownes flemyshe in the whole, and that. man was kylled or hurte within the Englishe howse, although th. greatelie flighted and most of al by our Englishe rebels, th. and Cotton that varlet, who had their share, whiche showlde. imputed to the Spanyardes. One George Norton, a rebell. by the cumpanie, that he stayed the furie of the other rebels, w. synse greatelie hated therfore. Yf it woulde please Her Majestie to., I woulde hope to make him an instrument to doe good service. testimonial I doe sende herewith, and Your Honour maie doe a. thynke best. And thus most humblie I doe take my leave.

Bryssels, this 5 of december 1576.

(British Museum, Galba, C. V, f. 529.)

MMMCCLXI.

Pouvoirs donnés à M. de Sweveghem.

(BRUXELLES, 4 DÉCEMBRE 1576)

Les États généraux s'engagent à ratifier tout ce qui sera fait en leur nom par M. de Sweveghem.

Nous prélats, nobles et députés des villes représentans les Estats généraulx du Pays-Bas, assemblés en la ville de Bruxelles. A tous ceulx qui ces présentes verront ou oiront, salut. Comme pour assister et furnir aux fraix et despens de la présente guerre nous soit besoing de recouvrer prompts deniers en attendant que en puissions estre

furnis par les moyens advisés et que ce commencent à meetre sus et practiquer. Sçavoir faisons que, pour la singulière dextérité, fidélité et diligence, que cognoissons en la personne de Messire Franchois Halewyn, chevalier, S^r de Zweveghem, nous avons icelluy commis et constitué et auctorisé, et par la vertu de ces présentes comme. tons, constituons et auctorisons, de soy transporter à toute diligence au royaulme et pays d'Angleterre, et illec se meetre en tous debvoirs, et chercher, practiquer et négocier tous tels deniers qu'il poulra recouvrer, jusques à la somme de deux cens mille angelots, tant de la Royne Sérénissime dudict Angleterre, comme des marchans, facteurs et tous aultres qu'il trouvera et sçaura en avoir la commodité et puissance, iceulx deniers lever, paquer, charger et envoyer pardeçà par toutes les meilleurs voies et moyens qu'il voiera expédient, appointer iceulx à tel fraiet et intérêt qu'il polra, pour le plus grand prouffict de nous au contentement desdicts marchans et de toute la négociation, donner ses lettres et obligations au nom de nous, et généralement et spécialement de à l'effect susdict faire et exploiter tous et quelseconques les debvoirs et solempnités ad ce nécessaires et pertinentes. Si promettons, et avons en convent bien et léalement, à tiltre de bonne foy, d'avoir pour agréable, ferme et stable tout ce que par ledict S^r de Zweveghem sera en cette partie fait, négocié, levé et appointé, mesmement le tout ratifié par nos propres lettres et obligations pertinentes, que promettons donner ausdicts marchans, ung ou plusieurs, en rachapt et extinction des lettres et obligations particulières que ledict S^r de Zweveghem en auroit donné avec spécifications des mesmes clauses, conditions et conventions y exprimés, au plain contentement desdicts marchans et chacun d'eulx, et au surplus de satisfaire plainement et entièrement tout ce que à ces fins ledict S^r de Zweveghem aura fraié, convenu, exposé et promis, et l'acquiter au surplus de tout ce que dépendre et ensuivre s'en polra. Et, quant à ce en avons soumis et obligé, submeeton et obligeons nous et chacun de nous pour le tout, nos biens, hoirs, successeurs et remannants et les biens d'iceulx, meubles et immeubles, présens et advenir, par-tout, renunchians particulièrement et généralement à toutes et quelseconques les choses qui au contraire nous polroient servir et valoir, spécialement au droict reprochant générale renunciation sy l'espéciale ne précède.

En tesmoing de ce avons ces présentes lettres fait signer de M^r Cornille Weellemans, greffier, et sceller du scel des Estats du pays et duchié de Brabant, en la ville de Bruxelles, le quatriesme jour de décembre, l'an de grâce de Nostre-Seigneur XV^e LXXXVI¹.

(*Record office, Cal.*, n° 1054.)

¹ Ce pouvoir fut confirmé le 19 décembre par les États généraux dans un acte plus étendu rédigé en latin. (*Record office, Cal.*, n° 1055.)

MMMCCLXII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 4 DÉCEMBRE 1376.)

Lettre de créance.

Madame, Nous avons député et requis le S^r de Swevegem, porteur de ceste, se transporter à toute diligence pardevers Vostre Majesté. La suppliant très-humblement vouloir audict S^r de Sweveghem prester bénigne audience, et luy donner toute foy, crédençe et faveur en tout ce qu'il proposera et requérera de nostre part.

Madame, Dieu, nostre Créateur, veuille à Vostre Majesté donner le comble de ses vertueulx désirs, nous recommandant très-humblement à la noble et bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, ce iii^e jour de décembre 1376.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 9.)

MMMCCLXIII.

Les États généraux à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 4 DÉCEMBRE 1376.)

Lettre de recommandation en faveur de M. de Sweveghem.

Monsieur, Comme nous avons député et requis le seigneur de Sweveghem pardevers Madame la Sérénissime Royne d'Angleterre, avecq lettre de crédençe de nostre part, et cognoissant le rang et crédit que tenez lez Sa Majesté, et mesmement la singulière affection qu'avez tousjours porté au bien et repos de ces pays, anciens voisins et confédérés d'Angleterre, nous sommes advisés vous faire ce mot et prier bien instantement vouloir aussy audict S^r de Sweveghem donner foy et crédençe en ce que de nostre part il vous proposera, mesmement l'assister de vostre faveur, conseil et bon advis, à

l'exécution et fructueux accomplissement de sa charge. Vous assurant, Monsieur, que en cela nous obligerez à vous faire humble service et vous complaire en tout ce dont nous voudrez requerrer.

Nous recommandant bien humblement à vostre bonne grâce, prions Dieu vous donner, Monsieur, très-heureuse et longue vie.

De Bruxelles, ce iii^e de décembre 1576 ¹.

(*Record office, Cal.*, n° 1051.)

MMCLXIV.

Le docteur Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 5 DÉCEMBRE 1576.)

M. de Sweveghem se rendra en Angleterre pour faire connaître les pratiques des Français. — Le duc d'Arschot annonce qu'il embrassera leur parti, si don Juan ne cède point. — Intrigues de Théron. — Protestations de Marnix.

My verie good Lorde, It maye please Your Honour to understande Monsieur de Swevinghen came to me within fouer howers after I had sent away Rogers, saynge to me that he woulde folowe hym and overtake hym before. shyping, if it were possible, and so goe to Englande with hym to the Queen from certayne of the States, whome are divided emongest themselves. His errande is (as he telleth me) to enforme the Queenes Majestie fairelie and trewlie of the Frenshe practices in more ample maner and with playn demonstration than ever he did or woulde doe to me. It is good to know, and, where a division is, the trewthe commonelie is soonest brought to light One Mons^r Tyron, a Gascoyne and a greate practiser for Monsieur, hath latelie written letters by Daniel Rogers to Mons^r de Villiers the predicant, praynge hym to cumme over hether, and saynge that he showlde doe more... here than in Englande, whiche letters wer receaved without my knowlege.... Gladlie I woulde that Your Honour had a sight of them before they wer.... As I have written to M^r Rogers, no lesse I amby Mons^r de Swevinghem enformed that Don Jhon hath sent a post into Spayne to pleasure for appeasinge of these troubles; but the Kynges' ansuer is so longe and so ful of delays, without resolution, that, if the Flemynges... returne of the messenger,

¹ Une lettre semblable fut adressée à Walsingham. (*Record office, Cal.*, n° 1052.)

hopynge by hym to have their demandes al and speedelie grawnted, they maye perhappes be abused here at hom..... meane season, as they are every daie. But the Duke of Arschotte geaves out that, if Don Jhon doe differre to resolve three daies after the..... this monthe, that then he wyl presentlie cawle in the Frenshe men. T..... a matter of consequence, yf wordes and deedes wer al one at this. . . . they are not, God knoweth. For here are many variable myndes, m. . . . alteration and no resolution at al to putte thynges in execution. And saie that Mons^r Jumelles is to receave presentlie 6,000 crownes, to al tymes in a redynes with his 10 ensignes of Frenshe men, when occasion. . . . serve. Mons^r de Swevinghen hath sayde to me that Sainte-Aldegonde is a greate practiser to brynge in the Frenshe men, for our annoyance; but this wylbee proved, I knowe not. I have charged Saynte-Aldegonde and stowtelie with his dealynges in favour of the Frenshe, and with his spe. . . . and practices used against our nation, who answereth that he hath not intermedlied to brynge in the Frenshe hether, and knoweth the Prynces mynde to... contrarie, except greate necessitie force hym thereunto. And as for pr. . . . or speaches used against our nation, he doth utterlie denie that ever.... hath spoken or doone any thyng against Englande, and cownteth hymself unhappie that soche speaches shoulde bee bruted abrode of hym. But how it is with hym, Englande hath neede to looke aboute, and bee dooinge somewhat, least that whosoever wynneth, we maye hereafter perhappes repente our; for, as we lyve now, we neyther encrease our fryndes, nor lessen our enemyes. God grawnte wee keepe those fryndes we have, and knowe assuredlie who they bee. And thus most humblie I do take my leave.

Frome Bryssels, this 5 of december 1576.

(*Brit. Mus., Galba, C. V, fol. 331.*)

MMMCCLXV.

Le docteur Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 6 DÉCEMBRE 1576.)

Négociations des États avec don Juan. — Troubles de Groningue. — Les États attendent des secours d'Allemagne. — Bois-le-Duc s'est déclaré en faveur des États. — Affaires des Anglais à Anvers. — Emprunt.

As yet there is no resolute determination knowen of Don Jhon d'Austria frome whome, if nothyng procede betwixte this and wedinsdaie next, the are wylled to

retourne, without farther delaye, as wel without an answer as with an answerè, and.... States wyl not farther use conference, but use armour and weapon to bannyshe.... Spanyardes out of this cowntree by al meanes possible. Don Jhon styl s..... writeth that the States shal have the Spanyardes sent awaye and enjoy their lawful and just demandes. In the meane season, the States provyd... the worst, although Don Jhon hath promysed to forbear levienge.... until the commissioners be clearelie sent awaye, and have their answer aga.... 12 of this monthe.

Those of Ghelderlande have latelie promysed to the States 800,000 du.... for mayntenance of these warres.

Mons^r de Billie *alias* Robulus, a Portugale borne, who hath longe served. . . . Kynge verie faythfullie in Gronynghen, and has the castel of Gronyn with a regiment of Wallons, is nowe taken by his own sowldiers people of Friselande there, together, with his sonne in lawe Mons^r Risbrowk., one Ferdinando Lopis, a capitayne of his, with good store of treasure as, and the people have sent to the States advertisements hereof, yeelding into their handes. It is said that a capitayne of Billie, who heretofore receaved wronge at his hande, and dissemblynge the same, invited h..... dyner, and with consent of Billie's sowldiers did take hym prysoner meanes a waie is open for power to cumme out of Westphalia and partes of Germanie to helpe the States. Boldue contyneweth stil at the devotion of the States, and wil s. . . . yeelde to the Spanyardes, although greate meanes have been mad unto the sowldiers there, with large promyses of monye, yf they w. . . . take parte and stande fast with the Spanyardes. I have receaved letters frome Anwarpe, by whiche I understande that Mons^r Rhoda stayeth to suffer our merchantes to passe, becawse other nations looke for the same favour, and wylleth M^r Governour to for...., and saythe farther that he receaved letters from Don Jhon d'Austria that neyther Englishe men nor others showlde departe the towne, tyl within five or six daies, and he durst not disobeye his letters. Th. . . . moche M^r Eton the Governour writeth to me, and it showlde seem that Mons^r Rhoda wil doe nothyng (notwithstandinge his hande and seale to the contrarie) until the 12 daie of this monthe bee expired, to see what wilbee the ende of these matters. And I dare saye that Don Jhon hath not written any soche letter; and, if it wer not that I looke every houer for a resolution here for Don Jhon's dooinges, I would have goone streight to Anwarpe. But howe I n to write both to Rhoda, Zancio d'Avila and to Julian Rhomero and attendinge their answer, wylbee at Anwarpe, God willing, by thursdaie next at the furthest, yf the merchantes upon my le bee not discharged before that tyme. I hope to helpe Your Lordship with s. monye here to the valew of 400^{li} or more of a strawnger, to bee repayde at dowble usance at London, whiche is, twoe monthes, for whiche Your Lordship is like to lose vi^{li} xiii^s iii^d, whereas I receavyng angels or frenshe crownes out of Englande for Your Lordship's use, that

would be geaven herefor the same coyne 26^s 8^d flemyshe, and by th'exchange there is but 24^s to be receaved here in flemyshe monye for the englishe pownde. I have sent worde to Cornelis at Anwarpe that he shal alwayes have 400^{li} of me for Your Honour's use. And therfore I praye Your Lordship haisten the returne of monye for me, because I shal have humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 6 of december 1576.

(*British Museum, Galba, C. V, fol. 340.*)

MMMCCLXVI.

Le docteur Wilson à Jérôme de Roda.

(BRUXELLES, 7 DÉCEMBRE 1576.)

Il se plaint des obstacles qui, malgré les promesses de Roda, ont été mis à ce que les marchands anglais puissent quitter Anvers. — Il désire savoir s'il faut en attribuer la cause à un ordre de don Juan.

Superioribus diebus cum apud Dominationem Tuam essem, tam benevole et amice excipiebar ut cum pro mercatorum nostrorum negotiis agerem, non solum spes magna mihi affulsit restitutionis mercium et pecuniarum per Hispanos milites, contra jus gentium, vi et armis ablatarum, sed etiam abolitionem contractus pecuniarum in diem prestitum persolvendarum verbo obtinui, et liberum præterea com meatum scripto proditum habui et facultatem pro nostris mercatoribus proficiscendi quocunque velint, una cum mercibus et navibus onustis absque impedimento aut prohibitione quacunque. Nunc vero intelligo (id quod ægre fero) mercatores nostros, cum jam diu accincti fuerint ad iter et naves mercibus suis haberent oppletas, impediri jam et prohiberi ne aliquo proficiscantur. Ego scripsi diserte ad Serenissimam Reginam omnes mercatores anglos fuisse tuo consensu et approbatione immunes, et liberam habuisse facultatem emigrandi ex urbe quocunque voluerint. Et, ut hæc res manifestior esset, misi non solum responsum tuum ad petitionem meam signatum xix^o mensis novembris, sed etiam transmisi exemplar salvi conductus gallice conscriptum xxi^o novembris prædicti. Unde ego miror quorsum hæc mentis tuæ abalienatio tendat quasi aliud calamo aliud pectore clausum lateret : verba factis constare debent in re justa, neque simulatum quidquam et fucatum dignitati tuæ et authoritati tam eminenti convenit. Si libertas non sit præmissa nostratibus,

tunc ego dico illos sisti, et sic fœdus inter utrumque principem sancitum violari. Audio te dicere quod mandato Serenissimi Principis Domini Johannis Austriaci prohibes nostratibus hoc liberum iter. Quod si ita sit, scribe in hanc sententiam ad me, et ego recta ad illum mittam, declaraturus insignem Anglis injuriam factam contra fœdus et statuta superioribus temporibus sancita inter Reges Angliæ et Duces Burgundiæ et pacem hac ratione violari. Cogar præterea (quod invitissime facturus sum) mittere cursorem quamprimum in Angliam ut Serenissima Regina de hac injuria et fœdere rupto certior fieri possit nisi relaxatio mercatoribus statim concedatur, qui sane Brugas solum cogitant ut ab armato milite longius disjungantur et securius merces suas exponant. Si in potestate tua sit acquiesce mercatorum justissimis petitionibus, quemadmodum ratio suadet, equitas monet, fœdera exigunt et pollicitatio tua manu etiam propria semel atque iterum consignata summo jure postulare videbur. Scribe saltem ut aliquid statuatur in quo consistam.

Vale. Bruxellis, 7 decembris 1576.

(Record office, Cal., n° 1107.)

MMMCCLXVII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 7 DÉCEMBRE 1576.)

Mesures prises par don Juan pour donner satisfaction aux plaintes des marchands d'Anvers.

The letters written by Don John unto Roda for the English merchauntes of Andwarpe wer to this effecte that the Lord Ambassadour of Englande had made unto him earnest request on the Queene's Majestes behalfe for restitution of suche goodes, as, in the late spoile of Andwarpe made by the Spaniardes, had been taken from th'English merchauntes her subjectes, moreover that suche shippes, as of late they had laden with their goodes ransoned owte of the Spaniardes handes, and by his order had ben stayed, mighte be released, and at their pleasure sent awaye, and their persons and families in lyke manner sett at libertie to departe when they wolde, as they wer aboute to doe at the tyme of their restraincte. Besydes, that suche bondes as they had entred to divers soldiours for payment of certaine sommes of money, mighte lykewyse by his order be discharged. Weruppon His Highnes havinge receyved especial commaundement from the Kinge his brother, that uppon any

occurrence he sholde serve and satisfie Her Majestie to his best, and him selfe beinge very desirous to obeye her, as far foorth as lyethe in him, dothe will and requyre the said Roda to cause dilligent searche to be made of all suche goodes, as have ben taken from the said Englishe nation, and, as farre as maye be, the same to be recovered to their behoofe¹. Besydes, allthowe order had ben taken by His Highnes that for mantayninge of the trade of merchaundize and trafficke of the said cittie of Andwarpe, no merchaunte straungers sholde departe thence with their goodes, notwithstandinge for asmuche as request had ben made, as aforesaid, in this respecte for the said Englishe merchauntes, his will and pleasure also was the said Roda to suffer them, withoute any further staye or empeachment of their persons, goodes, shippes, families or any thinge of theirs whatsoever (in case they wer so mynded), to departe or to staye at their owne choice and pleasure. Lykewyse (and this by another severall letter) that towchinge the said bondes, he sholde see them released, incase they had not, as yett, ben answered, provydinge that this be donn with as smalle inconvenient to their persons, as mighte be, meaninge leaste they, to whome these bondes wer made, beinge defeated of payment, mighte seeke to owterage uppon their persons, that became bounde unto them. But the said bondes beinge allreadie payed, then any suche convenient satisfaction to be made, as the said Roda cowlde best devyse. And of all the premisses these His Highnes letters sholde be his sufficient discharge, and so to be performed, as Her Majestie and the Lord Ambassadour might perceyve his earnest desier to accomplishe their request, etc.

The lyke order he gave for these wrytinges and brokes of accomptes, suche as wer cumme into the soldiours' handes dilligent enquiry to be made for them, and to be restored unto the owners. And also for the goodes of the Lord Windesour, etc.

He writte also very effectually in the behalfe of Mr Hatton, Captaine of Her Majeste's Garde, for speedie restitution of his goodes. The copie of these letters cowlde not be had at that instant, by reason of Escovedoes earnest busynes. Howbeit before the letters wer closed uppe, he sent the originalles unto my Lord Ambassadour that he might see th'effect of them.

(*Record office, Cal.*, n° 1058.)

¹ Don Juan écrivait, le 18 novembre 1576, à Philippe II :

« Certainement l'affaire d'Anvers est chose fort pitoyable, et c'est une grande perte, car je ne sais comment cette ville pourra, de longtemps, même avec la jouissance de toute tranquillité, recouvrer tant de choses perdues et ruinées qui l'ennoblissaient et en enrichissaient d'autres. Ce qui vient d'arriver a renouvelé la haine et l'aversion de ces pays, de sorte que le nom seul d'Espagnol leur inspire du dégoût. » (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 45.)

MMCLXVIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(LUXEMBOURG, 8 DÉCEMBRE 1576.)

Lettre de créance pour M. de Gastel.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

Nous aians le roy, mon seigneur et frère, envoyé par deçà pour gouverneur et capitaine-général de ce pays, pour les gouverner et régir comme ils ont esté par les princes et princesses de son sang et les remectre en repos et tranquillité, je n'ay voulu laisser d'en advertir Vostre Majesté et luy envoyer la lettre dudict sieur Roy, que va cy-jointe, par le sieur de Gastel, gentilhomme de sa bouche, présent porteur, la suppliant me vouloir tenir telle correspondance en ce que pourra concerner ce pays, comme Sa Majesté se confie en la vostre, et se vouloir servir de moy en ce que se pourra offrir. Et, remectant à ce que cedict porteur vous dira de ma part de bouche, auquel je vous supplie donner toute créence, je prieray le Créateur donner à Vostre Majesté, très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, ce que plus elle désire.

De Luxembourg, le viii de décembre 1576.

(Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. II, p. 388.)

MMCLXIX.

Instructions données par don Juan à M. de Gastel.

(LUXEMBOURG, 8 DÉCEMBRE 1576.)

M. de Gastel rendra compte à la reine d'Angleterre du voyage de don Juan, de ses négociations avec les États et de son intention de renvoyer par mer les soldats espagnols pour lesquels il réclame, en cas de nécessité, un bon accueil dans les ports d'Angleterre.

Instruction pour vous le S^r de Gastel, gentilhomme de la bouche du Roy mon seigneur de ce que vous aurez à faire vers la Roynne d'Angleterre où vous envoions présentement.

Vous partirez incontinent en la meilleure diligence que pourrez vers Callais pour illecq vous embarquer et passer outre vers ladite Roynne et arriver en sa Court au plus tost.

Où estant arrivé luy demanderez audience et, icelle impétrée, après l'avoir salué de nostre part avecq offre de nostre service, luy présenterez les lettres tant du Roy mon seigneur que miennes, et luy direz :

Comme Sa Majesté, passé quelque mois, nous avoit choisy pour gouverneur et capitaine-général des pays de pardeçà, selon qu'elle pourra avoir entendu, et que ainsi qu'estions faisant nos apprestes pour nous encheminer par deçà et prendre le chemin d'Italye et de là par la Savoye, Bourgogne et Lorraine, survint audiet seigneur Roy de plusieurs endroicts nouvelles comme les affaires de pardeçà alliont journellement empirant et s'altériont de plus en plus : ce qu'entendant, et mesmes estant requis par ses bons subjects de pardeçà de leur envoyer le vray remède pour les meetre en paix, repos et tranquillité, Sa Majesté considérant par sa prudence que le tout consistoit en célérité pour estaindre le feu qui s'alloit allumant journellement, se détermina, pour non laisser perdre et habandonner sedités bons subjects, de nous envoyer par la poste avecq quatre chevaulx secrètement et sans le sceu de personne, afin de nous encheminer vers ces pays en la plus grande dilligence que seroit possible pour rappaiser les troubles et donner tout contentement et satisfaction aux seigneurs, Estats et pays.

Ce qu'avons bien volontiers accepté, mectant en danger nostre personne en traversant la France, pour l'amour et affection que portons à ces pays, pour ce qu'entendions l'affaire ne consister que en célérité et prompt remède, et avons tant fait que sommes arrivés en ceste ville, grâces à Dieu, en santé et sans fortune le 11^e du mois passé, et j'ay adverty par lettres nostre arrivée et la charge que nous avons de Sa Majesté et que l'on m'envoya quelques personnages pour traicter avecq moy et entendre ma charge. Ce que les Estats assemblés à Bruxelles ont fait au bout d'ung mois, oires que auparavant estiont venus quelques-ungs, avec lesquels avons commenché à négocier bien avant pour la pacification et repos de ces pays. Ce que n'avons voulu laisser de lui faire savoir et que avons fait tant de diligences que n'en saurions faire plus, pour achever une si bonne et sainte œuvre, estans les choses aux termes que par la grâce de Dieu il y a espoir de achever la négociation, avecq grand contentement des seigneurs et Estats et d'assopir tout le mal et remectre les pays en leur ancien estre et les gouverner en toute amour et bénévolence.

Et pourmetant qu'entre aultres choses nous avons charge de Sa Majesté de faire sortir les soldats espagnols de ces pays et les renvoyer en Espagne, envoyans à cest effect personnages pour faire traicter avecq eulx sur ladite retraicte et que apparemment ce sera par mer; que nous la supplions tant de la part de Sa Majesté que nostre, si par tempeste ou aultrement ils abordiont en quelques-ungs de ses ports ou royaumes, qu'elle les veuille faire accommoder de tout ce que ils auront de besoing, et Sa Majesté ne fauldra de la mercyer et moy m'en sentir obligé vers elle.

Et s'offrant quelque chose qui pourroit concerner ces pays qu'elle me veuille tenir

toute bonne correspondance, comme elle a faict avecq les gouverneurs et gouvernantes du sang de Sa Majesté, et nous ne fauldrons de faire le semblable de nostre costel et luy rendre tout service, en usant en ceey des termes plus à propos que trouverez convenir et comme nous nous fions en vous et vostre discrétion.

Fait à Luxembourg, le

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre sous don Juan.)

— — —
 MMMCCLXX.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 8 DÉCEMBRE 1576.)

Lenteur des négociations avec don Juan dont les États se méfient, selon le conseil du prince d'Orange.

— Les Espagnols n'occupent plus qu'Anvers, Lierre et Maestricht. — Détails sur l'arrestation de M. de Billy à Groeningue. — M. de Sweveghem se rend à Londres pour solliciter un prêt d'argent. — A défaut de ce prêt, on traitera avec les Français.

I am geaven to understande that Don Jhon can not satisfie the States in their demandes by the 12 of this monthe, and therfore desiereth a longer tyme and, as it showlde seeme, there wylbee a fortynight longer grawnted, if some can have their wyls, for that Don Jhon maketh the worlde beleve here that so moche shalbee doone to the satisfaction of the States and comune quyet of this cowntrie, as by reason can bee devised. The late takynge of Grynnyng castel, and so the cowntrie thereaboutes, hath moche encouraged and lightened the hartes of the governours here. For by this meanes the cowntrie of Grynnyng and al Friselande are in the States power, and, as it is sayde, good plentie of treasure is fownde in the castel whiche Monsieur Byllie alias Robulus, the capitayne, had of longe tyme gathered together and heaped up to hymselfe. It is rereported that one Monsieur Bresil, a jentleman of Bryssels, and capitayne under this Billie, was wrought by the States to doe this feacte, who by a cunnyng meanes gettinge Billie out of the castel, to appease a cownterfeyte fraye (as some geaves it out), tooke hym prysoner, with consent of Byllies own sowldiours that wer the cownterfeyte quarellers. With this Byllie wer dyverse others taken, as emongest the rest the governour of Zutphen, one of the 17 provinces, beeing a Spanyard, who fledde frome

his charge and came to Grynnyng castle for his safetie. Of the 17 provinces, the States have al in their handes, savinge Lucembourge and the Marchisate of the empire, whiche is Anwarpe. And for places of strengthe, the Spanyardes have no more, besides Anwarpe, but Lyra and Mastroike. Greate meanes are made for the takyng of Mastroike, and it is sayde that some Spanyardes there, travaillinge abrode overboldelie, wer mette with the bowres of the cowntrie and slayne; but the threwh of this is not verie certayne. The States here are verie loth to graunte any longer tyme to Don Jhon, fearyng that he meaneth not wel to aske longer tyme, and as it is sayde here the Pope hath latelie sent to Don Jhon, and the Emperour also, whiche maketh the suspicion to waxe the greater. The Duke here and Monsieur Champeignie are stil in hande with me, to further the borowing of monie, for whiche purpose Monsieur de Swevinghen is sent, or els saye they that they must of necessitie caule in the Frenshe, and so the Prynce, to withstande al force purposed against the States. Whiche they feare moche, and are stil warned by the Prynce of Orange to take good heede how they trust Don Jhon. And thus in haist I take my leave.

Frome Bryssels, this 8 of december 1576.

(Record office, Cal., n° 1060.)

MMMCCLXXI.

Les Etats généraux à M. de Sweveghem.

(BRUXELLES, 9 DÉCEMBRE 1576.)

Les États exhortent M. de Sweveghem à hâter le plus possible quelque envoi d'argent. — On en a un besoin urgent pour payer les soldats. — Des lettres de don Juan ont été interceptées, et il en résulte qu'il faut se préparer à la guerre.

Monsieur de Swevegem, Il vous plaira sçavoir, encores que soyez assez informé par expérience, que faulte d'argent nous cause des merueilleux inconveniens, tellement toutesfois augmentans que sans prompt remède craignons et prévoyons une générale altération de nos soldats, quy ne peult advenir sans nostre ruine et confusion. Et comme les moyens par nous advisés ne sont prompts pour l'empescher, avons désiré vous fère ce mot à toute diligence, pour vous prier et requérir bien instamment que, à la plus grande haste et presse que pourrez négocier de deniers, il vous plaira employer tout ce d'esprit et dextérité que Dieu vous a presté en ce monde pour nous practiquer et

envoyer quelque bonne somme le plus tost, affin de contenir et retenir en alaine les plus nécessaireulx, attendant le surplus; il n'est jà besoing vous importuner davantaige puisque cognoissez parfaitement l'importance du faiet.

De Bruxelles, ce ix^e de décembre 1576.

A cest instant nous at esté faict lecture de plusieurs lettres interceptées et escriptes par Don Jehan à Roda, Sanchez d'Avila et aultres plusieurs, par lesquelles avons descouvert grandes dissimulations, dont ledict Don Jehan use en nostre endroict, louant et advouant le faiet des Espagnols, par où voyons qu'il est bien loing de les fêre retirer, mais au contraire debvons entrer pour ce faiet avecq luy en plaine guerre, qu'est cause que derechief vous requérons employer tous offices pour recouvrer plus de deniers que poulrez.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 9.)

MMMCCLXXII.

Gaspard Schetz à Thomas Gresham.

(BRUXELLES, 13 D CEMBRE 1576.)

Mission de M. de Sweveghem. — M. de Boisshot parle avec beaucoup de gratitude de Gresham. — Affaires particulières.

Ho auto quella de V. S. molto grata, et segund tenore ho fatto a Monsignor l'Ambassador labr chiera che mi e stato possibile, et yo credo che buon trattamento di qua non si lamentara, ebr che sara bien despacciato quanto aquello che a a carico, ni che ancora que questa volta non q stata chiamato al Consiglio dovesene tractato, tutta volta fatto buona con lei signor .. et mei, che vi sono entrevenuti. Io spero che qu venuta di questo ambassade, sara principio di una nuova amicitia tra questo paese et Engl laqual conviena a ambe le parte, como ho g. . . . sempre : V. S. me tenga per tale sempre y per me baptise a Su Majesta della Regina.

Mons. Boscot m'a detto di tante caresse che V. S. q fatto a rispetto della mia raccomandacione me ne sento molto obligato, et la ringratio per . . . sa cortesia infinitamente. Detto Boscot m'a de como obligato per le dette cortesie dara a V. S. content quanto a quello che toea le cocinille spectante a ley et arristate con altri beni, de che quanto al fatto me ne raporto a quello che scrivira detto Boscot. Yo

aspetto in Lixbona una nave mia con sucari del Brasil, dove ho certi beni, che V. S. debbe sapere o aver memoria; li quale sucari, per farne piu grande proffeto vorria far venir qua o in Englittera et mene vorria servir de suo nome, si V. S. non lo piglia per male et mene vogli tener correspondencia. Ho mandato uno figlolo mio al detto luogo de Lixbona, per pigliar la cura della detta nave, al quale io scrivero che venendo a proposito le servi del nome di V. S. et gli dia aviso di quello sera passato. Yo intendo che mei fratelli vorebben fare il medesimo de certi allumi che hanno in Spagna, et como yo me assecuro che questo ambassador obtenira la libera navigazione per Inglesi, como demanda V. S., si pu, in quello fare piacere senza suo danno. Et ne sentiro anch' io un puoco il frutto de la buona negociatione che fara detto signor ambassadeur. Et con tanto, Monsignor, my raccomandando molt . . . mente a V. S.

De Bruxelles, en xiii de decembre 1576.

(*British Museum, Galba, C. V, fol. 215.*)

MMCLXXIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(HAMPTONCOURT, 14 DÉCEMBRE 1576.)

Lettre de créance pour Edward Horsey.

Mon cousin, Comme ainsi soit qu'il n'y a chose plus à nostre regret que de veoir en ces pays-là, non-seulement continuation des troubles qui y sont, mais aussi l'accroissement d'iceulx de jour en jour, tellement que, comme entendons, les choses s'y trouvent pour le présent en telle extrémité que lesdicts pays sont en dangier d'une totale ruyne et destruction, si bon et prompt remède n'y soit pourveu, et pour tant, ne désirant au monde plus, pour l'entière et bonne affection que portons au roy catholique, nostre bon frère, et la mutuelle amitié qui est entre nous, et au regard aussi de l'ancienne confédération et bonne voisinance si longuement et heureusement d'aage en aage bien continuée et observée entre nos progéniteurs, nos royaumes et pays, et la maison de Bourgoigne et ces pays-là, que de les veoir réduits par une bonne et gracieuse pacification en leur premier repos et tranquillité, et que ce seroit à nostre grand aise et plaisir de pouvoir avancer ung si bon et saint œuvre, si tost que avons esté advertie de vostre arrivée èsdicts pays pour y tenir le gouvernement, et que nous nous

faisons forte que soyez fourny d'ample pouvoir de meetre fin en ces troubles et désastres, et y rabiller toutes choses à l'honneur de nostrediet bon frère et au soulagement et bien de son peuple, n'avons voulu différer de despescher devers vous ce présent porteur, nostre féal et bien-aymé le sieur de Horsey, gouverneur de nostre isle de Wight, pour vous communiquer certaines choses qu'avons advisé et espérons pouvoir grandement servir en cest affaire. Par quoy vous prions l'ouyr et croire, en tout ce qu'il vous dira de nostre part, comme nous-mesmes. Et ainsi, mon cousin, faisant fin de cestes, supplions le Créateur qu'il vous veuille avoir tousjours en sa saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Hamptoncourt, ce xiiii^e jour de décembre 1576.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 97.)

MMMCCLXXIV.

Instructions données à Edward Horsey.

(14 DÉCEMBRE 1576.)

Edward Horsey fera connaitre à don Juan que la reine, dans le désir de voir la paix rétablie aux Pays-Bas, a chargé le docteur Wilson d'offrir sa médiation. — A la suite des assurances données par le baron d'Aubigny, elle a envoyé John Smith en Espagne afin de la proposer de nouveau. — Edward Horsey remplira la même mission près de don Juan. — Si don Juan veut concourir à la pacification des Pays-Bas, Élisabeth l'aidera contre les rebelles, fût-ce par la force des armes. — Si au contraire don Juan est résolu à employer la force, elle accordera son appui aux États généraux. — Il importe surtout d'empêcher l'annexion à la France. — Horsey s'informerá avec soin des projets et des armements de don Juan. — Réclamations en faveur des marchands anglais d'Anvers.

Instructions given by Her Majestie to Edward Horssey, esquier, the xiiijth of december, beyng sent to Don John d'Austria.

After the deliverie of our letters of credit unto Don John d'Austria, you shall declare unto him howe that, as soone as wee heard of the late alteration of the whole States of the Lowe-Contries, wee weare presently moved, throughe the good will wee beare the King and our neighborly care and regard wee have to the preservation of those countries our auncient neighbors and allies, to send Doctor Wilson one of our Masters of Requests to the Duke d'Arshott and to the rest of the Kinge's Privie Councell there,

and also to suche as beyng appointed by the States of the provinces of those contries, and, usynge the Kinges name and authoritie, have taken upon them the present government, to informe him self of the cawse of the late alterations and to discover whether there was anie disposition in them to withdrawe them selves from the Kinge's obedience or not; and, in case he should fynd that they had no suche purpose, then to signifie unto them that wee have heretofore employed our selfe bothe toward the King and his Governours of those contries, for the pacification of the troubles there, so would wee not spare agayne our former mediation, yf wee might knowe from them howe wee might doe good to be a dealer therein. And, yf he should fynd in them anie other disposition than to continewe in the obedience of the King, as in the right of the Dukedom of Burgundie, Brabant and suche other patrimoniall jurisdiction as he had in succession after the Emperour Charles, then he should in our name not only diswade them by good reasons, but also should directly lett them knowe that wee, as a confederatt with the Kyng in his right patrimoniall, will gyve all ayd to the sayd Kyng and his trewe servants, to compell them that would withdrawe them selves to returne to their auncient obedience as should become loyall subjects to doe.

And you shall further declare unto him that immediatly upon the dispatche of our sayd servant with this message there, arrived here, sent from the States of those Lowe-Contries, the Baron d'Aubigny, to give us to understand from them that the cawse of the sayd alteration proccaded of the great spoyle and intollerable owtrages committed agaynst them by the Spanyardes, desiryng us therfore in no sort to thincke anie thinge sinisterly of their proceadinge, but most humbly to be a meane for them to our good brother the King that he would, accordinge to his wounted and naturall clemencie, hearken to their most humble supplicatiion, and take some speedie waye of redresse otherwise than by armes for the appeasyng of these present calamities and for reducinge those his contries to their auncient quiett and libertie, which they enjoyed under Charles the vth, of worthie memorie, his most noble father, protestyng most relligiously that their intention was not in anie wyse to withdrawe them selves from the Kinge's obedience. To which their request beyng accompanied with so dutifull a protestation, wee yealded, and dyd thereupon send to our good brother the King a gentleman of our chamber, one Sir John Smythe, to present unto him the sayd supplication of those his distressed subjects. And as wee have heretofore performed these offices towards our good brother the King him selfe, and also to other his Governours in those contries, and likewise to the States, seekyng by all meanes possible to bryng them to some good pacification: so, hearyng nowe of his arrivall in the sayd contries, wee could not otherwyse content our selves, but by entryng into the same course with him, whoe seemethe to bee expressly sent thither, in this breakyng forthe of the chiefest troubles that have been hither unto in the sayd contries, to the end that, upon

viewe of the present state of thinges there, he maye followe that waye of redresse, which shall seeme best for the Kinges honour and the continewance of those contries under his government, and consequently to restore the same to suche quietnesse as the auncient intercourse betwixt our subjects and that nation maye be recontinewed to the mayntenance of the amitie betwixt the King and us, and to the benefitt of bothe our nations, which hathe by these late troubles and continuance of men of warre so longe tyme been discontinued, wherein, yf he shall not take present order, there is verie great doubt, by that wee have lately discovered and whereof he can not be ignorant in the place he now is, will put in perill the losse of the whole contries through a secreat combination wrought by provocation of the Frenche, wherby the sayd States are entred withe them, iu case they shall not speedely receave at his hands satisfaction of their demands, beeynge, as wee knowe, promised all succour and healpe from Fraunce that shall bee necessarie for them to withstand his attempts: wherby he may consider howe much it importethe the King our good brother, whose minister he is and to whome wee heare that the Kinge hathe given large authoritie in that behalfe, to growe to some peaceable and quiett end withe them, rather than to stryve with a people resolutely bent to runne anie course sooner than to endure to continewe the oppression which they have longe tyme felt; for their open actions doe nowe shewe that they are otherwyse affected than they weare before. The tyme was that they dyd stryve only withe humble requests in scrolles of paper and with messages to the King: nowe they demand the same with the sword in their hand, whiche they saye they hold for their defence, and therby the more kindled to pursue their purpose by waye of armes by howe muche they have of late been enforced unto it by overmuch bloudshedd, and nowe animated with the ayd and assistance of as mightie a prince as they thincke the King [of Fraunce] our brother is.

And, yf uppon the laiynge open before him the perills in this sort that maye ensue of the sayd combination, you shall not fynd in him a disposition to growe to some good accord withe the States of these contries, but shall rather incline to prosecute the matter by force, then shall you declare unto him that, seeynge the case duly considered is so full of danger not only to the King our good brother, but also to us his confederatt and neere neighbour, yf ether Fraunce should embrace the quarrel and so become to have an interest in those contries, or on the other syde that he as minister unto the King our good brother should have a meanyng to alter the fourme of government of those provinces, by overthrowng of their auncient liberties and maynteinyng of foraine forces there, wee can not but lett him understand playnly, that wee are fully resolved, rather than wee will suffer these great inconveniences, or see a nation with whome our progenitours have so ould league and amitie, reduced to so extreame degrees of miseries as they can not be heard in their just demands, but sought to bee

subdued and conquered with a strange warre, to ayd them with all the might and power wee can, yf more wholsome counsell will not be heard, which weare best bothe for the King our good brother and for us all and verie proffitable for all christendom. And therefore you shall advise him in our name to consider of it, and to thincke it a verie honorable office for him to bee an author of this peace in those contries and to divert the forces of the King rather to the common enemy of christendom, agaynst whome he him selfe hathe wonne greatest honour; and assure him selfe that, as wee have heretofore used all good perswasions and done the best offices wee could thincke of to keepe those contries in their due subjection to our good brother the King, so yf wee shall see our labour and expences frutelessly bestowed and take not that good effect that wee looked for at his and his ministers handes, wee must needs use suche other remeadies as the compassion wee have of their State and the due regard of our saltie requirethe.

On the other syde, you shall assure him that in case he shall make it apparant unto us that the States, contrarie to their protestation, have a meanyng to withdrawe themselves from the King our good brothers government, by standinge uppon suche hard pointes as weare not honorable for the King to agree unto, wee meane in that case, yf he shall requyre it, to joyne our forces with his in opposynge ourselves agaynst them and their fautors.

And for that you maye be the better able to deale with him substancially in this behalfe, our meanyng is, as you passe by Bruxels, that you shall by meanes of D^r Wilson conferre secretlye with some of the principall of the States, whome wee thincke it most expedient you acquaint with the cawse of our sendinge of you unto Don John, principally to procure to them quietnesse and libertie, so as the same bee with due obedience to the Kynge. And to the end you maye bee the better able to treat with him, you shall desyre them to enforme you uppon what difficulties the matter chiefly restethe between them and him, offryng them (as so commanded by us) to doe your endeavour ether to remove or qualifie the same. And, in case you shall see them stand uppon suche hard points as may not agree with the King in honour to yeald unto, and maye as it weare discover unto you a playne meanyng in them by their hard demands to seeke occasion to withdrawe them selves from his obedience, then shall bothe our servant Doctor Wilson and you seeke by all good perswasions to reduce them to some conformitie in that behalfe, layinge before them that, by demandynge of thinges unfit for subjects to aske and a prince to yeald, they shall gyve the world just cawse to thincke that their outward protestation of loyaltie dothe no waye agree to their inward meanyng. On the other syde, you shall lett them understand that, in case Don John shall not yeald to suche reasonable requestes as by them shalbee propounded unto him, wherby it maye appeare that he hathe intention to presequete the

matter with force, then shall you assure them from us that wee meane not to see them oppressed, but will assist them by all good meanes wee maye, as soone as we maye understand in what sort and condition they shall have neede of our healpe in anie reasonable sort for us to yeald to them.

And, yf at the tyme of your beyng there, you shall learne by our sayd servant Doctor Wilson that they proceade in their intelligence withe Fraunce, then shall you, as well with perswasion and by offrynge assistaunce from us, as with threatnyng by assuryng them that wee will joyne with Don John in opposyng our selves agaynst them, doe what you can to impeache the same. For you shall understand that of all the perills which wee can imagin, this conjunction with Fraunce is most dangerouse for us.

Wee thincke it verie necessarie duryng the tyme that you shall resyde with Don John, where wee meane you shall not continewe unlesse you shall see great cause to tarye for our necessarie service, you observe verie diligently bothe by his owtward actions and suche secreat intelligences as you can gett of his inward doyns what accompt he makethe of us, howe he is perswaded of our good and sinceare meanyng towards the King and whether he hathe anie affection that wee should interpose our selves as a mediatour between the King and his subjects. You shall enforme your selfe what forces he preparethe, what he hathe presently there, and what he lookethe for, ether owt of Germanie, Fraunce or Italic, and from whome the sayd forces shall come. And for your better assistance in that behalfe wee have appointed our servant Ric. B. to goe over with you, whome you maye ether use there to discover suche thinges or returne him to us with your letters.

And moreover, where as our sayd servant Doctor Wilson obtained of Rhoda aforesayd a pasport under his hand and seale for all our merchants and subjects in Andwarppe, to depart from thence with suche goods as they had leaste them unspoyled, for as muche as wee be advertised from the governour of those merchants, that, notwithstandinge that pasport, Rhoda hathe willed them to staye withe their goods uppon commandment given him, as he saythe, from Don John so to doe, wee would also have you deale withe Don John for their libertie to depart accordinge to the purport and meanyng of the sayd pasport given them : wherein wee hope he will make no difficultie, consideringe the state of Andwarppe is nowe suche as they must of necessitie for a tyme forbear their trafficque there.

Finally, whereas in these troubles at Andwarppe between the towne and the Spaniards of the castell there, our englishe merchants have not only been some of them murdred, but all verie ill entreated and spoyled, and also set by the Spaniards at a ransom of xij^m crownes, whereof they payd vij^m presently and gave their bond for the other fyve, wee gave order unto our servant Doctor Wilson to deale for restitution of

their goods and recompence of all their losses, whoe could obtaine of Rhoda only a promyse of the releasment of the sayd bond of the v^m crownes unpayd. For, as muche as Rhoda saythe he hathe no further authoritie nowe Don John is come, but as he shall have warrant from him, our will and pleasure is that you deale earnestly in our name with the sayd Don John, not only to ratifie that which is allreadie accorded unto by Rhoda, but also that he will gyve present order to the same Rhoda and the Spaniards at Andwarppe to repaye the sayd vij^m crownes and to make restitution of all the other spoyles and injuries offred to our merchants in the sayd late troubles.

Whiche yf he shall refuse to doe, you shall then playnly declare unto him that the sayd ill usage of our merchants importethe them so deeply in their private estates, and us so greatly in honour not to suffer it, beyng a matter so repugnant to the auncient amitie and entercourse between us and the howse of Burgundie and those contries, as wee can not passe it lightly over, but earnestly require him to gyve order for the satisfaction of our sayd subjects in that behalfe.

(Record office, Cal., n° 1068.)

MMMCLXXV.

Note d'Edward Horsey.

(14 DÉCEMBRE 1576.)

Après quelques considérations sur les faits antérieurs, Horsey résume les principaux points de la mission qu'il a reçue de la reine d'Angleterre.

Certain considerations set down by M^r Horsey concerning the conferences to be had with Don John.

The cawse why Doctor Willson was sent to the States.

The cawse of Monsieur Barron d'Abney his cumyng into England to Her Majesty.

The sending of Sir John Smythe into Spaine from Her Majesty.

The sending of me to Don John abowt the pacyfication betune the King and the States, in the which is to be contaynid as well the States obedyence to there King as also the abboleshing of the Spaniardes and mayntenance of there ancyant libertes and privelegis.

The perill the cuntrey will growe into by reson of frenche practesis, which the States must harken to exsept order be taken presently for a peace.

The States were wont to stryve with scrowle of paper, and nowe ar foreyd to take armes, as they saye, for there safty.

If uppon offreing of these my Sovereaines greate cares of the Kinges good and the perill which maye ensewe as well to the sayd King as to Her Majesty, Don John will not have dewe regard, I must lett him knowe that Her Majesty, as wel in respect to avoyd her owne danger as allso to maintaine a people and a cuntrey which have con-tynewed in love and trafyc with Her Majestes ancesters and the Howse of Burgondy hathe done of longe tyme, that rather them showld be subdewed by strangers, Her Highnes will assist them with all her might and forces.

I am allso to lett Don John understand that, if he doo yeld to these resonable demandes, and they will stand uppon termes not fytt for subjectes to axe of the Prince, then will Her Majesty help him with her forcis against the States.

I am to requier the States to demand nothinge of there King but that maye become subject in dewtyfull to ax of there souveraine, and Don John will not yeld to there resonable demandes, I am then to assewer the States that Her Majesty will not se them oppresyd.

I am to inquier of Don John forcis, as will suche as presently he hathe as allso suche as he is to have for Germany, Italy or elsewhere. I am allso to requier restytution of our marchandes goodes that were spoyld in Antwarpe and to lett Don John understand Her Majesty maye not endewer the spoile of her subjectes, it towchythe them to myche in profyt and Her Majesty in honour.

I am farther to lett him knowe that, whereas Rodes hadd grantyd a pasport to our marchants to depart with there goodes, under his hand and seale, after revoked the same and, being chalegyd for the matter, he made answeare : nowe Don John was cum, he could not doo any thinge withowte His Altesses warrant ¹.

(*Record office, Cal.*, n° 1069.)

¹ Les lettres inédites de Viglius sont fort intéressantes pour cette époque :

Le 17 janvier 1577, Viglius écrivait au prévôt Funck pour l'engager à ne rien négliger pour arriver au rétablissement de la paix : Optabam, ajoutait-il, quod valetudo mea permisisset ut eis me comitem conjungerem et illustrissimum dominum Johannem convenire, salutareque, atque ejus adventui congratulari potuissem, sed neque ego vires meas ad hoc sufficere confisus sum, neque medici suaserunt.

(*British Museum, Harley*, 5421, fol. 52).

MMCLXXVI.

Le Dr Wilson à don Juan.

(BRUXELLES, 13 DÉCEMBRE 1576.)

Plaintes au sujet de la non-exécution des engagements pris par Roda. — Les marchands anglais qui avaient quitté Anvers, se trouvent retenus à Lierre.

Serenissimo Principe, Piaccia a Sua Altezza saper ch'io son stato mandato per la Maesta della serenissima Regina d'Inghilterra all' Eccellenza del Signor Duca d'Ariscotte et al illustrissimo Signor Hyeronimo Roda, per far buoni officii con l'uno et l'altro, in questi tempi turbulenti, et mantener per tutto la dignità del serenissimo Re Catholico contra tutti adversarii, accioche la pace tra il regno d'Inghilterra et la Casa di Burgundia si continuasse ferma et inviolabile per sempre. In questo mentre, et prima ch'io giunsi in questo Paese-Basso, intravenne il miserabil sacco et fracasso d'Anversa, dove molti innocenti portavano la pena de gli malfattori. Tra gli altri, la natione inglese essendo confederata con il Re Catholico per trattato solemne et in questa civile discordia inculpatissima, fu nientedimeno gravissimamente vexata, parecchi mercanti saucii, alcuni ammazzati, tutti spoliati, et la compagnia, essendo in una casa ragunata, era ransonata et messa a taglia, benche fosse truovata in queste conjure tutta innocente. Io, havendo authorità d'intropormi in questo caso, per acquistar qualche remedio appresso coloro chi havevano il governo in Anversa, andai quanto prima poteva dal Signor Roda, lamentando forte questo accidente intervenuto alla nostra natione, et pregando in nome della Regina che tutti mercanti inglesi fossero licentati andar via, per viver altrove, piu commodamente, secondo che gli trattati fatti tra gli principi richeggono. A questa mia dimanda così ragionevole aconsentiva il Signor Roda facilmente, et mandava in iscritto la sua risposta, et, oltre di questo, concedeva un libero passaporto a tutti quanti mercanti, non solamente per li corpi, ma ancora per li beni, et nave cargate con le lor proprie mercandizie, se niente avansasse. Hora intendo per lettere d'el predetto Signor Roda che nessun' Inglese puo uscir in persona, et manco con le robe, et questo per il commandamento di Vostra Altezza. Onde essendo la nostra natione molto spaventata, se ne partiva per tutti gli modi che poteva, sotto la predetta licenza d'el Signor Hyeronimo Roda. Et adesso sono informato che il governatore de la natione nostra, insieme con la moglie et la famiglia, et certi altri mercanti inglesi, sono in Lyra prohibiti passar piu oltra per il Signor Juliano Romero, il quale dice esser così commandato.

Io penso che Sua Altezza ha rispetto alla mutua amicitia tra il Re Catholico et la Regina, laquale non desydera altro che pace et confederatione firmissima, laquale non può durare longamente, si gli nostri mercanti saranno cosi restretti et impediti della lor traffica, contra gl'intercorso reciproco sempremai stabilito fra gli principi. Io mando questo gentilhuomo inglese a posta, essendo mio servidor, a pregar il favore di Vostra Altezza, et saper la volontà di quella per il relaxamente de i nostri mercanti inglesi et libero passaggio delle lor nave. Et, così basciando le mani a Vostra Altezza, humilmente a quella mi raccomando.

Di Bruxelles, addi 15 di decembre 1576.

(*Record office, Cal., n° 1108.*)

MMMCCLXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(VERS LE 15 DÉCEMBRE 1576.)

Négociations des députés des États en France. — Arrivée d'Escovedo.

... To lerned men who dispute in his ... vertue is chiefly requyred in a King ... what vertues do purchase love, and ... after dyner he giveth open audience and ... all sators. The residence of the day.

There is great expectation of the deput Navarre, and nothing omitted that may pro There hath bene sent of late to Don John Paris to Luxemburg by a messenger sent crownes.

Also one Escuвет, secretarie (as some say) Spayne is passed this last wieke towards with six horses, three of his companie carying them full of mony, so as it may seame to hath when it is sent him so farre by so small to mised to receive out of Italy one million of, from Anwerpe 200,000. But some thincke that in Italie hath dispoited him of his pu troubles of Anwarpe have provyded him

The deputyes of the Lowe-Countryes are yet the return of Fontpertuys who indeed arr vth of this present, in secret manner, and tea from thens, being said to be at farre from Blois. Yt may seame strange sent thether.

(*British Museum, Calig., C. VI, fol. 517.*)

MMCLXXVIII.

Don Juan au Dr Wilson

(BASTOGNE, 17 DÉCEMBRE 1576.)

Les ordres qu'il a donnés, n'ont d'autre but que d'engager les marchands anglais à ne pas quitter Anvers. — Il espère qu'ils y jouiront bientôt des bienfaits de la paix et leur promet sa protection.

Molto magnifico Signor, Il presente gentilhuomo mi ha dato la sua litera degli 13 del corrente, laquale mi è stato grata, tanto per intender la buona et justa intentione della Reggina Vostra Serenissima verso il Re mio signore et la pacification di cotesti suoi Stati (si ben di questo mai ho havuto dubio alcuno), qu[anto] perche mi prometto della prudencia et discretione vostra che farete con questi Signori degli Stati li buoni officii che se apartienen a negotii de tanta qualità, de cui buon fine la Reggina et voi ancora acquistarete laude et gloria fra il Signor Iddio et gli huomini, et particolarmente appreso la Maesta Catholica et me, ch'altro non bramamo, ne desideramo se non che detti Stati vogliano abbracciar et goder una pace ampliata de tanti favori et gratie quant'io in nome de Sua Catholica Maesta gli porto et hò offerto, che sonno quelle che coloro potevano desiderar, et cossi vi pregho affectuosamente che poi al canto mio non ci è difficulta nesuna ch' porti disturbo alla quiete de i predetti Stati, vogliati persuadergli che dal suo non debano recusar tanto beneficio et pigliar in cangio la ruina et miseria della guerra. Quanto poi al particolare della uscita degli mercanti et altri della nation inglesa, vi posso far certo haver ricevuto grandissimo despiacer dell' accidente successo in Ambersa, tra gli altri respeti per il danno avvenuto a detti mercanti. Et come che il desiderio mio in conformità di quel della Maesta Catholica sia di conservar inviolabilmente l'antiqua pace et amicitia della Casa di Borgogna con quella de Inghilterra et acarezar quella natione secondo si conviene a tanta confederation, non vorria che l'exitto di lor mercanti di questi Stati fusse con quella poca sodisfatione ch'al presente si trovanoo, et però mosso di buon zelo et consideratione, intendendo di Geronimo di Rhoda la rechesta a lui fatta di andar via et che per observatione degli trattati tra i prencipi nostri gli havea concesso licentia, me fu parso doverli comandar che soprasedesi l'exequution di quella, non dubitando esser raggionevole et conveniente che loro con li altri mercanti forastieri restasseno a restaurar la perdita ricevuta con il frutto della futura pace et goder degli favore ch' in me trovaranno sempre. De modo che l'intentione mia non ci è, ne sara mai de mancar ne agli capitoli della confederatione, ne alla comodità

et beneficio della natione inglese, anzi, come ben potrete considerar, il fine di questa mia resolutione è diretto alla conservatione del traffico et commercio fra gli naturali di questi Stati et i forastieri, per il cui mezzo meglio si conserva l'amicitia de i prencipi et il viver dei subditti. Onde vi pregho quanto piu estrettamente posso che, havendo consideration' a tutte queste cause, vogliate non solo contentarvi ch' i vostri restino et attendano come per l'adietro agli negotii suoi, ma anche che usando dell' auctorità vostra siate per far uffitio con loro in questa medema conformità, assicurandovi ch' Io haverò per l'avenir particular cura et protectione delle persone et fatti suoi, secondo rechiede la volontà del Re mio signore et la vera affetione ch'io porto alle cose della Regina vostra Serenissima : con che prego Iddio vi conceda prosperità et lunga vita.

Di Bastonia, gli 17 di decembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1109.)

MMMCCLXXIX.

Les États généraux à M. de Sweveghem.

(BRUXELLES, 19 DÉCEMBRE 1576.)

Ils lui annoncent que les négociations avec don Juan sont en bonne voie. — Le besoin d'un emprunt s'impose toutefois avec urgence.

Monsieur de Zweveghem, Nous avons par vos lettres du XIII de ce mois de décembre entendu vostre arrivée en Angleterre ¹ et l'espoir qu'avez de proffiter en l'exécution de vostre charge, ce que vous recommandons pour les nécessités et raisons que bien sçavez, augmentans journellement, qui requièrent grande accélération de vostre fait.

¹ Daniel Rogers écrivait le 12 décembre à Leicester :

Right honorable, Mons^r Zweveghem is here arrived, which things I thought good to advertise Your Honor of, as also to give Your Lordship to understand that Mons^r Rowles, *alias* Billy, gouverneur of West-Friesland and Groningen-landt is taken prisoner at Levarde, the chef-town of West-Friesland: he commanded the citizens there to bring in their armes, at which instant they had advertisements from the Estates, how to deale ageinst Rowles, whom farther they apprehended. Sence all Groningen-land and Friesland are for the Estates and sworne unto them against the Spaniards, so that Don John hath only Luxemborch of the Seventen Provinces in the Lowe-Countrie. The Almighty give unto Your Lordship prosperous success in all your noble desseings and endeavours with good health and longe life.

From Gravisende, the 12 of december 1576.

(*British Museum, Galba, C. V, fol. 538.*)

Depuis vostre parlement sont retournés nos députés de Luxembourg avec résolution et accord de Son Altesse sur tous les poinets que désirons, signé de sa main et du Secrétaire Vasseur, ne prétendant aultre chose, de nostre part, que la religion et obéissance deue à Sa Majesté soient conservés, aussi que luy soit donnée attestation des évesques, prélats et ecclésiastiques que en la paciffication n'y a chose dérognante à nostre sainte foy et religion, et de Messieurs du Conseil d'Etat qu'il n'y a auleun préjudice de ladicte obéissance deue à Sa Majesté: lesquelles attestations sont jà préparées. Son Altesse a mandé aux Espaignols par le S^r Octavio de Gonzacha et Jehan Escovedo qu'ils aient à se retirer, lesquels luy ont fait responce (dont la copie a esté par eulx envoyée à Mons^r le Duc d'Arshot) qu'ils sont contens d'obéir et sortir par mer pour les incommodités d'aller par terre qu'ils proposent: sur quoy nous avons despesché Mons^r de Willenod vers Son Altesse pour disputer ce fait et insister sur la retraite par terre ou aultrement selon que porte son instruction, et que pendant les préparations les forts soient remis en nos mains. La trêve et cessation d'armes est accordée de part et d'autre pour xv jours, du xv^e de ce mois. Nous avons résolu de partir tous vendredi prochain pour Namur, affin de résouldre sur le surplus et ramener Son Altesse, comme elle a promis de faire, moyennant la satisfaction des deux poinets que dessus. Voilà ce qui se passe pardeçà.

Retournant à vous prier de bien diligamment et fructueusement négocier pardelà, craindant la faulte et finesse des Espaignols. Combien que ores que tout succède à nostre intention, si convient-il grands deniers pour licencier et assister aux nécessités.

Nous recommandans à tant de bien bon cœur à vostre bonne grâce, prions le Créateur vous donner, Monsieur de Zweveghem, heureuse vie.

De Bruxelles, ce xix^e de décembre XV^e LXXVI.

(Record office, Cal., n^o 1077.)

MMMCCLXXX.

M. de Sweveghem au comte de Sussex.

(KINGSTON, 21 DÉCEMBRE 1376.)

Il expose que si la reine prêtait vingt mille livres sterling aux États, ce serait le meilleur moyen de les empêcher de négocier avec la France.

Monseigneur, Combien que toute raison veult que je me tienne et arreste à la résolution dont il a pleu à Sa Majesté me faire hier advertir, toutefois pour le désir que

j'ay de servir à la patric et accroistre l'union ancienne d'icelle avec ce royaume, m'a semblé vous supplier de voulloir me faire cest honneur que de faire entendre à icelle quelques poinets qui la polriont faire aucunement plier et changer d'opinion.

Monseigneur, il vous pœult souvenir que par l'instruction des députés des Estats envoiés vers Don Jehan est porté que, en dedens le terme pour répondre prins par Son Altèze, ne marchera aucun secours de France pour iceulx, dont se peult inférer que iceluy estant expiré, en cas qu'elle n'effectue la bonne intention, dont elle se vante, l'on fera incontinent entrer ledit secours.

D'avantaige par la lettre desdits Estats, à moy communiquée, à messeigneurs du Conseil appert de la grande nécessité en laquelle les Estats se trœuvent et sont pour le présent. Par où m'est advis que s'il plaisoit à Sa Majesté acomoder les Estats maintenant seulement de quelque vingt mille esterlines, il seroit tenu beaucoup leur obligation et de tous leurs successeurs de servir à jamais à ceste couronne et la confidence de plus grand secours de son bon cœur promis; et les animeroit et quasi constraintroit à n'admectre, ny recepvoir jamais aucun secours de France, lequel leur polroit et à ce roiaulme estre tant préjudiciable pour l'advenir. En cas que ces raisons vous semblent mériter autant d'estre pesées et examinées comme à moy, vous supplie d'accorder ma requeste; j'en attendray quelque responce jusques à mercredi soir à Londres. Et cependant, Monsieur, m'offrant du tout, etc.

De Kingstown, le XXI de décembre 1576.

(*British Museum, Titus, B. VII, fol. 275.*)

MMMCCLXXXI.

Fogaça à don Juan (Extrait).

(21 DÉCEMBRE 1576.)

Il forme le vœu de voir don Juan épouser Marie Stuart et monter avec elle sur le trône d'Angleterre.

I beseeche God I maie see Your Heighnes possessed of this scepter and crowne and coupled in matrimony with the most christian Queene of Scottes, who is environned with so many daingers.

(*Record office, Dom., pap. Cal., p. 647, n° 69.*)

MMCLXXXII.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 22 DÉCEMBRE 1576.)

Sa réponse leur sera remise par M. de Sweveghem, dont elle fait l'éloge.

Messieurs, Nous avons receu les lettres que vous avez escriptes par le S^r de Sweveghem, présent porteur, et mesmes ouy ce qu'il nous a déclaré de vostre part, en quoy il s'est porté si saignement et avecq une telle dextérité qu'en nostre jugement n'eussiez peu faire choix de personnaige plus idoine que de luy : pour quoy et pour la bonne cognoissance et preuve qu'avons eue de luy et de sa valeur, par les négociations et charges qu'il a eues icy par le passé, il nous a laissé grand contentement de luy. Et, quant à ce que luy avons respondu sur les choses qu'il nous a proposées en vostre endroict, n'en vous voulons icy fère aultre déclaration, ains le remectons au raport qu'il vous en sçaura fère, espérans que le trouverez pour raisonnable et y verrez que n'avons moins de soing et désir de vostre soulagement, bien et repos que si estiez nos propres subjects, et que nostre anchienne et mutuelle amitié et bonne voisinance le requièrent. Et ainsy, Messieurs, prions le Créateur qu'il vous ait tousjours en sa saincte et digne garde.

Escript en nostre maison de Hamptoncourt, ce xxii^e de décembre 1576.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 10.)

MMCLXXXIII.

M. de Sweveghem au Secrétaire Walsingham.

(LONDRES, 23 DÉCEMBRE 1576.)

Il le remercie de son accueil et demande à connaître les noms de ceux que la reine signale comme rebelles.

Monsieur de Walsyngham, J'ay receu hier soir avecq vostre missive les pièces y jointes et vous mercie bien affectueusement de tant de paines et addresses et bons

offices faits en ma faveur et de la cause, vous priant néanmoins y continuer ad ce que j'en puisse retirer quelque effect endedens mercredy soir, que j'ay proposé arrester icy sur cet espoir. J'en ay parlé hier au Grand-Trésorier, lequel me serviet d'assez gracieux rencontre, dont vous ay voulu advertir par ce mot, ensemble prier de par ce gentilhomme (lequel va par delà pour veoir les solennités de la Cour de demain) me voulloir envoyer les noms des rebelles de ceste couronne mentionnés en l'une des pétitions de Sa Majesté.

A tant, me recommandant très-affectueusement, prie le Créateur vous avoir, Monsieur de Walsyngham, en sa sainte garde.

De Londres, le xxiii^e de décembre 1576.

J'espère d'achever ce jour le différend de Withernam.

(Record office, Cal., n° 1082.)

MMMCCLXXXIV.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(LONDRES, 24 DÉCEMBRE 1576.)

La reine a déclaré que, si don Juan ne faisait droit aux légitimes requêtes des Etats, elle les ai dera d'un prêt de deux cent mille angelots, moyennant certaines garanties. — Il s'est adressé aux lords du Conseil privé pour obtenir immédiatement la somme de quarante mille angelots. — Insurrection à Naples contre les Espagnols.

Messeigneurs, J'ay reçu vos lettres du 9 du présent le 19 d'icelluy, lesquelles vindrent fort à propos pour haster et poursuivre plus vivement ma dépesche et responce résolue sur ce que avoy représenté à la Roïne à la première audience du 15 et à la seconde du 18^e, jour précédent ladiete réception, laquelle Sa Majesté me fit entendre le 20 ensuivant et est en substance : que doibs que icelle sera clairement advertie que l'intention du Sr Don Jehan sera de n'accorder nos justes et raisonnables requestes et prétensions, elle nous assistera de tout son pouvoir et nous fera prompt secours et prest de deniers jusques à la valeur de cent mille livres sterlinex ou deux cent mille angelots en or ou argent non battu, et ce tant pour ne dénuer son royaume d'argent que pour la diversité du pris des monnoyes deçà et delà mer, moyennant aussy que l'on rende à Londres pareil nombre ou poix d'or ou d'argent non battu de pareille valeur en dedens six mois ensuivant la délivrance faicte et sans aulcun intérêt, et que de ainsy

faire et accomplir l'on délivrast non seulement les seaulx du Pays-Bas, mais aussi d'aucunes villes que l'on dénommeroit. Moyennant aussy que l'on la gratifiast et compleut en deux à trois aultres poinets, desquels à ma venue rendray à Messeigneurs compte particulier pour y pouvoir résouldre, selon que en tout événement se trouvera convenir.

J'ay trouvé Sa Majesté et aucuns seigneurs, ses plus privés, fort favorables à la cause; mais, pour estre affaire de si grand importance, elle a voulu faire asssembler le Conseil entier avant que s'en résouldre. Et pour avoir esté la résolution prinse si solemnellement, ne m'a semblé y debvoir répliquer lorsque lediet Conseil me la déclaira, ny à la Royne, de laquelle peu après prins honeste congé. Toutesfois, pour ne retourner pardelà à mains plaines de vent, me suis advisé d'essayer aultres fois, par le moyen desdicts Seigneurs Privés, d'obtenir comptant la somme ou valeur de 20 mille livres ou quarante mille angelots, pour réparer partie de nostre plus urgente nécessité, en attendant que Son Altéze se descouvre ou que d'ailleurs nous vient plus grand advantaige. Sui- vant quoy le lendemain XXI^e délivray à chacun desdicts Seigneurs Privés ung mémorial, contenant les raisons par lesquelles sembloit se pouvoir persuader à la Royne qu'elle ne devoit escondire lediet secours prompt des 20^m livres, avecq les dangiers et incon- vénients quy pourriont suivre à ses Estats et royaumes aussy bien que aux nostres, en cas que n'estions prestement secourus, les suppliant y tenir la bonne main avecq promesse de toute gratitude et recognoissance, et que sur espoir de bon succès j'at- tendray et ne me partiray de Londres devant jeudy matin. A quoy m'ayant lesdicts Seigneurs promis leur faveur, en attendray l'effect jusques audiet jeudy, et ce pendant m'a samblé vous debvoir faire sommière de ma négociation jusques à présent, remeet- tant le discours plus ample et particulier jusques ad ce qu'il plaira à Dieu me remeetre pardelà.

L'on tient icy pour assurée la révolte de Naples, causée parce que le Vice-Roy vou- loit contre les droiets et privilèges installer et faire entrer au siège del Nido (qui est le premier des douze de Naples) ung gentilhomme espagnol, et que, pour le refus que luy en fut fait, lediet Vice-Roy fit incontinent trousseur et mettre en prison six des princi- paux seigneurs dudiet siège del Nido, dont la commune irritée print les armes, tua jusques à cent et cincquante soldats espagnols que l'on trouva çà et là parmy la ville, et furent appellés quelque bon nombre de bannis, lequel est depuis accreu jusques à 18 et 20^m hommes, et tiennent les trois chasteaulx de Naples en serre et comme assié- gés. Le Seigneur Dieu veuille le tout guider à sa gloire et nostre salut, et vous main- tienne, Messeigneurs, en sa sainete garde et moy en leur bonne grâce.

De Londres, le 24^e jour de décembre, feste de Noël 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 535.)

MMMCCLXXXV.

La reine d'Angleterre au comte de Sussex.

(HAMPTONCOURT, 26 DÉCEMBRE 1576.)

Pleins pouvoirs pour traiter avec M. de Sweveghem.

Right trusty and right welbeloved cousine, Right trusty and welbeloved and trusty and welbeloved, we grete you well. Whereas the States of the Lowe-Countrees have sent hither unto us in speciall message S^r Francis de Halewyn, Lord of Swevegheem, for certain matters of importance with sufficient and ample commission and autorite gyven unto him in writing by them to treate and conclude upon the same, we let youe witt that, upon the confidence and trust we repose in your wisdom, knowledge and good circumspection, we have specially appointed, deputed and authorized youe, likeas we do by these our letters appoynt, depute and authorize you two or thre of youe to treate and comferr with the sayd S^r Francis de Halewyn, Lord of Swevegheem, of all such matters as he hath proponed unto us on the sayd States behalf, and according to the power gyven him by them in their sayd commission, and so fully to end and conclude with him for us and in our name upon the same. And thes our letters shalbe your sufficient warraunt and dischargd in this behalf ¹.

Geven under our signet at our howse of Hamptoncourt, the 26th day of december 1576, the xixth yere of our reign.

(British Museum, Galba, C. V, fol. 554 et 559.)

¹ Lorsque le seigneur de Sweveghem avait sollicité, au nom des États des Pays-Bas, un prêt de trois cent mille angelots, Élisabeth lui avait répondu qu'elle était prête à leur venir en aide par sa médiation s'ils s'engageaient à maintenir la souveraineté de Philippe II, sans s'engager en France dans de périlleuses négociations; mais elle était bien résolue à ne pas intervenir les armes à la main tant qu'il ne serait pas nécessaire de le faire soit pour contraindre les Espagnols à sortir des Pays-Bas, soit pour empêcher les Français d'y entrer. La question soulevée en ce moment était de savoir s'il n'y avait pas lieu de prêter quelque somme d'argent aux États afin qu'ils ne fussent pas réduits à se jeter dans les bras du duc d'Alençon.

MMCLXXXVI.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 27 DÉCEMBRE 1576.)

Il a fait connaître aux États les intentions de la reine, qui est prête à leur venir en aide, si don Juan repousse ses propositions. — Arrivée de M. Horsey à Bruxelles. — Conférences secrètes avec M. de Champagny. — M. de Sweveghem est hostile au prince d'Orange. — Conférence avec Marnix. — Wilson s'est efforcé de persuader à Marnix que la reine d'Angleterre n'était point défavorable au prince d'Orange et que s'il envoyait quelqu'un en son nom à Londres, un bon accueil lui serait fait. — Négociations des États avec don Juan. — Les membres des États de Hollande et de Zélande sont venus à Bruxelles, mais restent étrangers aux pourparlers avec don Juan.

Because it is necessarie to satisfie Your Honours desire of M^r Horseys commynge to Brissels and of his forther proceeding in Her Highnes's service, truthe it is that, upon fridaie beeing the 21 of decembre, I went to the Cownsel of the Estates, where some of the States-general wer, who al wer in a redynesse to goe from hense to Namurre there to deale presentlie for al thinges with Don Jhon d'Austria, and I declared the Queenes Majestie's princelie entention to deale not onelie with the Kyng of Spayne by her ambassador, but also to sende with al speede possible to Don Jhon a choyse, wyse and worthye man, the capitayne of Her Highnes' isle of Wight, and both of them to entreate for a pacification with a desire that the States lawful requeste myght forthwith bee graunted unto them, whiche messages iff either the Kyng or Don Jhon woulde bee unwilling to ratifie or woulde use delayes and not directelie answer, Her Majestie woulde, for the good wil she beareth to the Howse of Burgundie and for commune quietnes sake, enterpose herselfe with ayde, not onelie of monie, but also of men, if necessitie so required, that the auncient privileges and liberties of this cowntrie myght bee preserved with this condition that the Kyng bee alwaies acknowleged for their soverayne, and none other prynce be receaved in his place by any colour whatsoever. And of al this my speache I did assure them that this worthie capitayne was sent out of Englande to enlarge unto them at ful the Queenes Highnes most gracious disposition, and that I looked for his cummyng hether every houer. Upon this my speache soche comeforte was conceyved, as I was gladd my selfe to see them al so joyful and so wel hartened, who presentlie tooke their journey towards Namurre, beeing almost one hundreth in number, as wel of the Cownsel as of the States-General, a verie few remaynyng behynde to represente the States here, in their absence, the trayne beeing verie greate that went with them. The next daie, beeing the 22, M^r Horsey came to me

towards eavenynge, of whose safe arrival I was most gladde, for that he is a verie fyttē man for this service, and, brynginge a verie plausible message with hym, myght in al reason doe some greate good for the repairinge of this broken State. And besides, for myne own particulare cawse, never man had greater occasion to bee gladde, seeinge, by M^r Horsey's reaporte, Her Majestie's most favourable acceptance of my simple and poore service, wherein I wil never sayle eaven for conscience sake, although I shoulde beggare my selfe for ever; for I knowe my bownden dewtie, and that (as the lawe saythe) *officio nulla debetur merces*. For, although Her Majestie of her princelie and graciouse nature maye bee good unto me hereafter, yet can not I, nor any subject whatsoever, clayme anythyng in right, becawse al subjectes doe owe not onelie their gooddes but their lyves for their prynce and cowntrie. Upon this, I did first reade Her Majestie's letter to me, whiche was to come comfortable, as I thanke God most highly for it. After that I did reade Your Honours twoe letters and your large discourses therein, for both our dealinges at this tyme, wherein we have both folowed your. . . . advice in dealinge with Mons^r de Champeignie, who tarieth here behynde, as not mynded to putte hymself into Don Jhon's hande as yet, of whose dealinges and dooinges M^r Horsey, Her Majestie's ambassador, wil make ful reaporte and delyver unto Your Honour there withal his own judgement and likinge. Wee pressed hym earnestlie to write to the Queene's Majestie or to Your Lordship, but we coulde not gette any assured promyse of hym, soche is his feare and so uncertayne is his mynde. For his chiefest staye beeing church lyvinges, his brother a principale Cardinale, the Kyng a greate disselyker of our soverayne, eaven for religion chiefelie, and he (as he saythe) the worse liked for his late beeing in Englande and makynge soche good reaportes and layinge such sownde plots as he did, he doth forbear to deale openlie and prayth me to cumme to hym as secretlie as I can, becawse of displeasure unto the whiche he is subjecte through the malice of others. And where soche a feareful and irresolute man is, what greate good is to bee reaped at his handes? He showed a letter to M^r Horsey and me written verie latelie to Don Jhon, takinge occasion upon the speache I had with hym, for the evil usage of our merchantes dyverse wayes, by stayinge of their shyppes, ransonyng their persones and forbyddinge them passage, contrarie to the expresse grawnte made before that tyme by Mons^r Roda to me, requiringe Don Jhon that these thynges myght bee redressed and showinge the necessitie of mayntenynge amitie betwixte the Howse of Burgundie and Englande to withstande the force of France, yf any attempte shoulde bee made that waie, whiche letter beeing verie wel written, I desired a copie thereof, but I coulde not get it, nor yet of an other letter written to baron Resinghen beeing with Don Jhon, and one of the deputies frome the States. And yet I towlde hym afterwardes that I had sent other of his dooinges for the States to the Queene's Majestie and the Cownsel, whiche her verie wel liked, whereat

he mervayled; but I towlde hym it was no mervayle for ambassadors to gette soche thynges that wil laye wel for them. Eaven so, sayde he, woulde muy letters be showed in Englande, and copies made thereof, yf I showlde write any. I towlde hym that wer not possible, for the Queene's Majestie kepeth her letters to her selfe, and our counsellors are sworne to be secrete. In the ende, he required M^r Horsey to be earnest with Don Jhon to effectuate that whiche he promysed and to wil the States to unite themselves together, for, if they bee divided in their dealinges, they are al undoone. And so wee went awaye, and sent for Saint-Aldegonda to my lodginge, with whome both M^r Horsey and I maye boldelie affirme that we have doone good offices. For the Prynce is enformed that the Queene's Majestie is his heavie ladie, but M^r Horsey did constantlie saye the contrarie and wylled hym to require the Prynce not to geave over readie credite to wronge informations. Besides he towlde hym that Your Lordship had receaved his letter, whiche I did sente to Your Honour frome hym and that Your Lordship was verie wel satisfied therewith. Hereupon he sayde that Mons^r de Sweinghem woulde doe what he cowlde to discredit the Prince, for the favour he beareth to the howse of Croye, his kynsewoman of the howse of Halewyn, whereof he cummeth beeing maried with the Duke of Arschott, and farther he sayde that the States woulde leave out the Prynce in this accorde, because of his religion, to be tryed by order of justice, and then what the Prynce woulde doe beeing to used, the worlde myght easelie judge, who woulde rather seeke al extremities, yea putte hymselfe to the Turkes handes, rather than he woulde stande to the courtesie of the false perjured Spanyardes. We towlde hym that, if either he or some other fytt man wer sent frome the Prynce to the Queene, with declaration of our reaportes made of Her Highnes goodnes towardes hym, he showlde fynde Her Majestie verie wel enclyned, whiche message he towlde us he woulde doe to the Prynce and bee a meane that some one myght go into Englande with al speede possible. Surelie I can not for my parte but thynke wel of Saynte-Aldegonda his dooinges, and I hope he wil doe good service to the Prynce his master. Ones this I knowe, he feareth God, and is therfore greatelie hated in Bryssels and of al men. Mons^r Champeignie can not abyde hym, and yet, for the decypherynge of al the spanyshe letter, they al have used hym, whose witte is passinge good, and of whome both M^r Horsey and I have verie good likinge. And, if his herte bee agreable to his protestations, undoubtedlie Englande shal rather receive moche good than any evil by hym. Most of those letters that I mynde to sende to M^r Secretarie by M^r Horsey's post frome Don Jhon, when he cummeth, I had them frome Saynt-Aldegonda. After we had a longe space conferred thus with this man, my lord's ambassador did goe to breake fast and so tooke horse, havinge sent M^r Rogers before, not onelie to provyde lodginge, but also to declare unto the Duke and the States at Namurre of his cummynge, who upon monedaie in the after nowne, the 24 of december, had audience

of them, and the next daie did sette forward to Marche, which is 24 mylls beyonde Namurre, where Don Jhon lyeth, of whome as it showlde seeme, he had likewyse audiencie, the 26 of december, but what is doone, I knowe not. Thus moche I am enformed hetherto, and more I knowe not. Shortelie Your Lordship is to heare frome us both more at large.

The Cownsel of the States and the States-General did sweare solencie together the 21 of december, before they departed frome Bryssels, that, if Don Jhon did not satisfie them thorowlie al their demandes, they woulde al retourne agayne to Bryssels the last daie of this monthe, and... no farther with Don Jhon, but stande to their own defense and seeke foreyne ayde, yea and caull in the Prynce of Orange.

The Estates of Hollande and Zelande are cumme to Bryssels, this 26. . . . monthe, of whose dooinges I wil learne what I can, and knowe the cawse why they are not at Namurre with the rest of the States at this tyme.

And thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 27 of december 1576.

(*British Museum, Galba, C. V, fol. 363.*)

MMMCCLXXXVII.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(LONDRES, 28 DÉCEMBRE 1576.)

Prêt accordé par la reine d'Angleterre.

Monsieur de Walsyngham, Je suis en malheur ordinaire de ne vous trouver en vostre quartier lorsque vouldroy fère mes devoirs, comme devanthier que j'avoy grand désir et obligation de prendre congié, vous mercier de tant de paines et faveurs, offrir ce peu qui est en moy en eschange, voires aux Estats du Païs-Bas (auquels ne faudray le fère entendre, espérant qu'ils en auront la mémoire que convient en temps et lieu) et vous prier de voulloir avecq le Docteur Leuwys m'envoier au plus tost le formulaire de l'assurance pour Sa Majesté, pour gaigner de tous costels temps (lequel nous importe tant en ceste conjoncture), mettre ladiete assurance en forme deue et recepvoir les deniers à fère encheminer seurement vers Douvres. A quel effect servira

et vous plaira d'accepter la présente sans aultres cérémonies, ny redicte. J'ay esté hier envers le disner le soir envers lediet Docteur, espérant qu'il seroit chargé dudiet formulaire, et, puisqu'il n'est encoire comparu, vous prie me l'envoier par ce porteur et advertir ès mains duquel vous plaira que je face consigner l'originel et autentique. J'espère ce jourd'huy faire essaier et peser en comptes le tout pour haster mon retour tant que polray et seray bien joieux sy me commandez chose estant en mon pouvoir, vous promectant obéissance autant prompte et volontaire que je supplie le Créateur vous donner, Monsieur de Walsingham, le comble de vos vertueux désirs.

De Londres, le xxviii^e de décembre XV^e LXXVI.

En cas que les députés de Dunkirke avient copie de la deffence faicte aux Cinq Ports de ne procéder doresnavant aux représailles sans ordonnance de Millord Clinton, ils se partiront en ma compagnie.

(Record office, Cal., n° 1090.)

MMMCCLXXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(MARCHE-EN-FAMÈNE, 28 DÉCEMBRE 1576.)

Nouvelles diverses relatives aux négociations des États avec don Juan.

The 15 of this present monneth, the Estates agrced with Don Juan for 15 dayes truce, which beganne the 15 of this present : on which daye, Don Juan sent Juan Eseevedo, the Kinges secretarie, and Octavio Gonzaga, of the house of Mantua, towards the Spanyardes of Andwerpe, sence which tyme, at the request of Don Juan, the Estates camme to Namur as the 21, trustinge by colloquy with His Highnesse to make an ende of suche differences, as were betwixt them : to which effect, as allso to accelerate Don Juan his cominge unto Namur, and to give his aunswer in tyme for that the Estates were to retourne by the 28 un'o Bruxels, the Estates sent the 21 Monsieur de Viller-val, unto His Highnes, to advertis him that they were in the way to go to Namur, from whence they sent, the 24, the Viscont of Ghent, brother unto the Prince d'Épinoy, to accelerate His Highnes ether comminge or aunswer unto the Estates : which two departed from Marshe the 27, with this aunswer that the day followinge His Highnes were minded to send Monsieur le Barron de Rassenghem unto the Estates with his meaninge, who departed the 28th with this message : first that he should desire the

Estates to graunt 8 dayes longer respitt, to th'intent he might understande what his deputies had donne with the Spanyardes of Andwarpe, Lire and Maestrecht; furthermore desireth to knowe of the Estates what assurances they wil give him, touchinge the obedience dewe unto the Kinge after the Spagnyardes departure. And, because it is not for his dignitie to disarme himselfe and to yelde himselfe unto men armed and the Kinges subjectes, he desireth that they will decree, emongst themselves, that there souldiers likewise disarme them selves, when as the Spanyardes shal retire, and that, as he hath promised to send away al souldiers strangers, so would he have them to send away, at the same season, all their Allemans, Scottes and Frenche souldiers. Item to declare unto him with what securitie the Spanyardes might retourne by lande or by sea. Besides, seinge that the Prince of Orange's affaires and the matters of Holland and Zelande are to be decided at the assemble of the Estates, he requireth to knowe when and where this assemble shalbe holden, and what assurances he shal have for his sautie : by which last point it appeareth as though he would have the assemble of the Estates to be holden before the Spanyardes departure, to th'intent, this warre beinge ended, he fal not into an other. In which poynt is al the difficultie, for the Estates require that the Spagnyardes retire incontinently, and he maketh further delaye. Don Juan declared unto me, the 27, that the Estates had allreadie accorded unto him 8 dayes farther respitt; but Monsieur de Rassenghem, whome I finde to deale, uprightlye denieth it unto me, who communicated unto me the contentes of this paper, beinge verie gladde of my arrival.

(*Record office, Cal., n° 1089; British Museum, Galba, C. V, fol. 127.*)

— — —
 MMMCCLXXXIX.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(LONDRES, 29 DÉCEMBRE 1576.)

Prêt accordé par la reine d'Angleterre.

Monsieur, J'ay traicté ce matin avecque Monsieur le Grand-Trésorier et Ser Wathier Willemeth sur l'affaire que savez. J'attends le formulaire qui sera envoié es mains de Monsieur le Juge de l'Admiraulté. A ceste aprèdisner l'on a commencé la délivrance; j'espère que elle se polra achever lundy prochain, et outres que l'on envoiera quant

et moy quelqu'un de la part de Sa Majesté. Il me semble que, pour éviter toute fache-rie des cercheurs et aultres officiers, seroit bon d'avoir, oultre le premier passeport, une aultre deffence à tous de ne toucher à ce que est advoué pour mien. Touttesfois je le remects à vostre bonne discrétion. J'auray bonne souvenance des rebelles et fugitifs contenus en vostre billet d'hier.

Sur quoy, vous disant une aultre fois l'adieu et priant d'estre recommandé en la bonne grâce des Seigneurs d'illec et la vostre, supplie le Créateur de donner à Monsieur le comble de ses vertueux desseings.

De Londres, le xxix^e de décembre XV^e LXXVI.

(*Record office, Cal., n° 1092.*)

MMMCCXC.

Edward Horsey à lord Burleigh.

(MARCHE-EN-FAMÈNE, 29 DÉCEMBRE 1576.)

Négociations des États avec don Juan. — Horsey a fait connaître que la reine d'Angleterre interviendrait, même en envoyant une armée aux Pays-Bas, plutôt que de tolérer le séjour des Espagnols ou l'entrée des Français. — Conférences avec don Juan. — La trêve sera prolongée.

Right honorable, If I doo not geve Your Lordship the hole of my prosedinges here in suche sorte as I owght to doo to Your Lordship, I am in humble maner to crave pardon. The hast I have to dispathe this berrer to Here Majestie is the cawse, besydes I must confes I am not the best secretorye; but I will touche the most materiall poyntes and leave the rest to M^r Stanhopes relation, whome I have required to make his repaire to Your Lordship, whether you be at the Courte or not. I knowe not what to wright of the peace, for that sunderye of the States have bin here with Don John, hopinge of good suceses, and yet yesterdaye the Vicownt of Gant, being one of those that were sent by the sayd States, is returned in coller, nothinge at all satisfied. I was here more then a whole day before I cowlde speeke with Don John, at the which tyme I cowlde not perseve but he was well persuadid of Her Majestie's deling betwene the Kinge and his subjects; bute, after I had delyverid the effect of my instructions and urgid him by all the meanes I might to hasten the peace, I cowlde not fynd in hym any resolution howe or when it myght be browght to pas, and yet I let hym understand rather then the States showld be foreid to call the French to there aydes or that the

Spaniardes showld subverte the govermente of these Low-Contryes, Her Majestie would ymploye her forcis in the sayd States behalfe : where unto he made not anye answer. My being with him was abowte x of the cloeke in the fore none, and in lieke manner the same daye at vj of the cloeke in the after none, at which tyme I towld hym playnlye that it were the best service that he cowld doo the Kinge and the increasyng much of his honore to make a spedye peace. I did repeate unto hym agayne how that Her Majestie cowld not permite ether the entringe of the French or the Spaniardes to subverte the auneyent goverment of the Low-Cowntryes. His Highnes sayd that he did agree and concur with the Quene's Majestie in those poyntes, protesting with a lowde voice that the Spaniardes showld awaye and that he was verie willyng to yeld to the peace, but sume poynts and diffycoltis ded rest, which as yet were not resolvid, and he trustid verye shortlye they showld be. But by no meanes I cowld gett hym to cause the shippes and goods of our nation to be seatt at lybertie, that yet remayne at Anwarpe, although I usyd to hym sunderye perswasions and the commandement I had from the Quene speciall to deale substantiallye in those case. In the end he requestid me to be contente for a tyme, sainge that, if the Englyshe men showlde go awaye discontentid, the brought therof woulde discourage all other nations to come to Anwarpe, promysing to wright presently as well that the v thowsande crownes which the marchants stand bound to paye the soldiers, shall not be demaundid, and also the said Don John doth promys and tacke uppon hym that suche marchants as do remayne in Anwarpe shalbe used with all curtesye. But truly, my Lord, I knowe not what to thinke of the detractinge of the peace, ne yet the restraynte of ovr marchants goods. Don John hath this day sent the Barron of Resingham to the States for viij days more to make an end of this peace. God knoweth what wilbe the end and whether they will agree to the sayd Don Johns request ye or no. I knowe not what to say. Here is the most baren swoyle both for intellygence and all other things that ever I came in, and yet here I intend to tary iiij or v days, in which tyme I hope by some meanes to see further into ther casys. I fownd M^r Copley here and none els of knowledge, who semeth to have no lewde disposition to Her Majestie or his country, and yet I have not imployed hym in any sorte for that secrete matters be kept from hym.

This in most humble manner I tacke my leave.

From Marche in the Dowche of Lewsambroke the xxixth of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1091.)

MMMCCXCI.

Edward Horsey à Walsingham.

(MARCHE-EN-FAMÈNE, 29 DÉCEMBRE 1576.)

Une profonde incertitude règne quant aux résultats des négociations. — Hamilton est arrivé à Marche.

Right honorable, For that you shall see the hole of my procedinges, I have sent you here in enclosyd Her Majestes letter unsealyd, with suche intillygence as here is to be lernyd; but trewly here is the most barren soyle for me to cum to the knowlege of any matter of ymportance that ever I arryved in, nether I, nor any in my company, dothe know one man here but Copley, who dothe make very earnest protestation of his loyaltie to Her Majestie and his cuntrey, and yet I dele not with him, for that all secrete matters are hydd from him as I beleve. Sir, this morning, Rogers, being in his lodging, sawe Hammelton arryve, that slewe the Regent of Scotland. I humbly beseche Your Honour, when you have sene Her Majestes letter, to sett to my seale and delyver it, wich seale by this bearer you shall receive. Don John is but slenderly accompanyd here, ne yet can I lerne that he hathe any greate forcis yet preparyd : what he hathe preparinge in Jermayn or Italy I knowe not; but, yf the peace be not concewldyd on within these fewe dayes, I will returne homewardes, exsept I be commandyd to the contrary, and send Bingham abrode to lerne newes.

My humble dewty not omyttyd, I take my leve.

From Marche, the xxixth of december 1576.

(Record office, Cal., n° 1094.)

MMMCCXCII.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(LONDRES, 30 DÉCEMBRE 1576.)

Il a obtenu de la reine le prêt immédiat de quarante mille angelots qui seront portés à Bruxelles sous la conduite d'un de ses gentilshommes.

Messeigneurs, Je ne me suis icy entretenu pour rien, grâces à Dieu, depuis la date de mes dernières du 25^e de ce mois; car il a pleu depuis à la Royne m'accorder la valeur

de vingt mille livres sterlins ou quarante mille angelots promptement en bullion d'or et d'argent et en quelque peu d'angelots en espèces. Je suis attendant que l'on me les délivre et envoie le formulaire de l'assurance que Sa Majesté demande, pour, l'ayant mis en forme deue et receu ladiete délivrance, les faire incontinent mener seurement pardelà en la meilleure diligence que faire pourray. Je les mettray en deux batteaux bien esquipés, dont l'un sera de la Royne, pour à moindre bruit l'embarquer icy que s'il le failloit conduire par terre jusques à Douvres. Aussi Sa Majesté désire qu'il se face ainsy et qu'il y ait un gentilhomme sien quy l'accompagne jusques dans Bruxelles, dont j'ai bien volu advertir Messseigneurs, affin qu'ils sachent l'occasion de mon attaragement et se puissent servir de ceste bonne nouvelle selon qu'ils trouveront convenir. Je prie à tant le Créateur accroistre en Messseigneurs l'union, bon conseil, force et couraige à sa gloire et salut de la commune patrie et moy en leur bonne grâce.

De Londres, le 30^e de décembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 358.)

MMCCXCIII.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1576.)

Nouveaux détails sur les conférences de Wilson avec Champagney et Marnix. — Rôle douteux de Champagney. — Protestations de Marnix qui paraît ne pas être hostile aux Anglais. — Rien ne serait plus à déplorer, aussi bien pour l'Angleterre que pour les Pays-Bas, que de réduire le prince d'Orange au désespoir. — Prolongation de la trêve. — Recommandation en faveur de M. Rogers.

Accordinge to your honourable dealinge for the welfayre your cowntrie by twoe of your letters, bearinge one date the 10 of this december, I did, about the 20 of the sayde month, conferre with Mons^r Champeigne, who thanketh yow greatelie, but suerlie I doe fynde hym to have a troubled heade for thinges passed, and as one that woulde make his own waye by al meanes possible, first to cleare his dooinges, or els not to bee condemned altogether, and then to preserve his livinges, whiche are al for the most parte of the churche. His brother, as yow knowe, is a greate cardinal; Kynge Philippe also (as he sayth to me) liketh hym the worse, because he hath been so earnest for the Queene's Majestie to deale in the pacification of this cowntrie, Her Highnes beeing not

of his religion, and therefore utterlie mysselyked to be a doer. And Champeignie hymselfe seemeth to bee afrayed to deale with me, praynge me to cumme seldome and secretlie, or els rather he wil cumme to me, as he hath doone of late, synse Mr Horseys goynge frome hense, who talked with hym in my hearinge, and I thynke hath delyvered unto Your Honour the opinion whiche he hath of hym. His witte no dowbt is verie greate, and al thynges passe under hir handes, and yet suerlie he is not resolute. And, although the Prynce of Orenge had his premyse at Middelborowe, yet no man hyndereth more the Prynces dealinges than he doth, next to the Duke of Arschotte and those of the Howse of Croye, who woulde rule al them selves, yf they had witte and credite. Mr Horsey and I both have been earnest with hym to write to the Queene's Majestie and to Your Lordship, and of late I have pressed hym earnestlie agayne, but I doe feare he wil not write to either, and, if he doe, it wylbee but cowldelie set down. For matters at this instante betwixte Don Jhon and the States, I do referre Your Honour to Mr Horsey's déclaration. Soche letters as have cumme to my knowlege, and other writings I have sent them al to Mr Secretarie, to communicate the same to the Cownsel or to Her Majestie, as Your Honours shall thynke good. I doe sende to Your Honour twoe letters, translated by my selfe out of frenshe into englishe, the one written by Kyng Philippe, 10 yeres past, to the Commendador, the other written by the Prynce of Orenge the last of november to the States here, whiche also I doe sende in frenshe to my Lord Treasurer, for that it is a wyse letter and worthie of consideration.

The Queene's Majestie's graciouse acceptation of my service is greatelie to my comforte with a letter from Her Highnes, whiche is moche to so meane a man as I am. And suerlie I rejoyce to see Her Highnes have her father's spirite in her. It is no tyme now for me to stande neuter, seeinge malice rageth on every side to greatelie. I did take that course with the Cownsel and States before Mr Horsey came, as his waye was made to further his service, as wel for the goodnes of his message as the sufficiencie of his persone, whiche my dooinges, at his cummynge to me, I did declare to hym at large. And suerlie, My Lorde, yow have doone wel to chowse so worthie a man, who wer fytted to bee made acquaynted with matters of the State, caven emongest Your Honours, yf it so stowde with Her Majestie's pleasure. And I honour Your Lordship that have thus nobelie used your selfe in this matter, that Englande maye recover lost honour and preserve herselfe in tyme against the pretensed malice of Shismatikes and Papists. The best here doe knowe your heroical disposition and have bin from tyme to tyme more enformed thereof. The disagreeinge here with the Prynce, caven for religion, and the dismenbrynge otherwyse of the States, wil putte this cowntrie in hazarde. Saint-Aldegonde toulde me with teares that the Prynce woulde be undoone emongest them. And, with the losse of hym, the cowntrie woulde cumme to ruyne. I doe not heare any thyng latelie out of France, but that Baron d'Aubaignie came frome thense the

28 hether, and yesterdaie dynd with the Frenshe ambassador. What answer he bryngeth I doe not yet knowe, but I wil learne. It seems the Frenshe woulde bee dooinge one waie or other, and, what course soever they take, either he or his brother, it wil ever bee good for Englande. This I verelie beleve. Avowed myschief is entended against our nation, fawle out when it wil, and therfore the evil forseen maye the lesse annoye us, and, if Her Majestie woulde deale rowndelie, her safetie wer the greater. Mr Swevinghen is whollie for the Howse of Croye, the Duke's wyfe beeing his kynsewoman of the howse of Haluwin. I praye God he speake not overmoche agaynst the poore Prynce, which Saint-Aldegonda fereth greatelie. And what wil cumme thereof, God knoweth. It can not bee wel with Englande, if the Prynce bee driven to desperation. Naye this cowntrie wil first be undoone, yf it sholwde so fawle out. But shortelie it wyl appeare what wylbee doone and how the worlde wil goe. The States have, after this 20 of december, grawnted eight daies more to Don Jhon, to advise hymselfe, myndyng to tarie four daies at Namurre for his resolution, and foor daies as Bryssels, and then to tarie no longer his leasure, but to provyde for themselves, as wel as they can.

For your own privie matters I have written to Thomas Juddeley at large. And thus humbelie in haist, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 30 of december 1576.

Your Honour maye not forgett poore Mr Rogers, when any bysshoppes are choysen. Suerlie it is greate pitie to see learnynge and honestie joynd together to go a beggyng. He hath wel deserved a bysshoppes lyvinge, not onelie a pension of 50^{li}.

(*British Museum, Galba, C. V, fol. 365.*)

MMMCCXCIV.

Le Dr Wilson aux lords du Conseil privé.

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1576.)

Conférences avec M. de Champagny. — Wilson, en quittant Anvers, s'est rendu à Malines où il a eu une entrevue avec M. de Lalaing. — Affaires commerciales traitées avec Roda.

My humble dewtie remembred to Your Honours, It maie please the same to understande that I received your letter of the 10 of december, the 18 of the same monthe, at Anwerpe, frome whens I made my returne to Bryssels, and communicated first with

Monsieur Champeignie, that whiche ... had in charge to saie to the States, and toulde hym that ... woulde goe frome hym to the Duke of Arschotte immediatlie, and ... hym that, forasmuche as the States wereupon their goynge and the... of the States also, that he woulde communicate the same to the States at their becinge in Namurre. Upon my first reaporte and playne dealing with Monsieur Champeignie, I fownde hym verie gladde to receave soche news, hopinge that al thinges shoulde passe wel, yf al woulde folowe one course, and therefore he willed me to persuade the States-General and the Cownsel of the States to stande fast emonge themselves and to drawe al after one lyne. Hereupon I camme to the Duke, with whome wer twoe or three of the States-General, and to hym and them I declared Her Majesties princelie sage, godlie and couragious mynde in this tyme of their greate distresse, and how Her Highnes woulde have the worlde to judge of her procedinges for their benefite and welfayre of their cowntrie, meanyng to sende ... speede a man of greate choyse, vawew and experience to declare unto Don Jhon Her Majesties ful maner and playne order of treatinge, whome, if the sayde gentleman shal not fynde readie to satisfie their lawful requestes joyned with their trew and faithful obedienne to their natural kynge, that then Her Majestie woulde employe al her force to doe them good; and, because they might the better consider upon myne offer, I gave unto the Duke, accordinge to the usual maner, a brief note of my message. Hereupon the Duke seemed to bee revived, that was before with feare and dispayre greatlie dismayed, and sent to the towne howse presentlie to acquaynte the States that remayned behynde, with the comeforte of this message, and promysed unto me that, upon the States cummyng, whiche coulde not bee before the 23, for them to meeete altogether, beeinge almost 90 persones interested and sent aboute this matter. He woulde propownde the same to them al, and frome thens sende letter to Her Majestie of most humble thankes, for her princelie care had over them, for the whiche he dowbted not but God woulde rewarde her and prosper her in al her dooinges. I toulde hym and the States that nowe they must joyne together as brethern and bee al of one mynde, who sayde to me: « They had al sworne to that ende, » and so I wysshinge them good successe did take my leave. The next daie after, beeing the 22 of this monthe, M^r Horsey, Her Majesties Ambassadour, came to me, who, communicatinge with Monsieur Champeignie and others for the tyme of his abode here, took his journey the next daie frome Bryssels, I havinge sent M^r Rogers before to prepare his waie and to declare unto the Duke and States of his cummyng to deale with them, as also for them to Don Jhon D'Austria. At my cummyng to Maelyne frome Anwarpe, where I rested the 19 daie, I fownde Countie Laleign there, who is chief under the Duke, and hath al Henaulte under his charge, a man greatlie folowed and verie forwarde in the service of his cowntrie, with whome I communicated so moche as I had in charge to speake, who was most gladde to heare so good newes, and sayde he woulde bee at Namurre hym-

selfe to joyne with the States for his cowntrie welfayre, tellinge me that the Cownsel and States woulde sette forwarde the next daie; and so I came awaie presentlie, and, speakinge with the Duke, toulde hym that I had communicated so moche to Conte Laleign at Maeline, as I had doone to His Excellencie, for the whiche he thanked me. How thinges have passed at Namurre synse M^r Horseys cummyrge and dealinge with Don Jhon, Your Honours is to take knowlege thereof by this dispatche whiche he now maketh, who, as he is wyse, honest and valiant, so hath he suche a wyllinge and forwarde mynde to discharge his service for the benefite of his cowntrie, as I assure myselfe he wil yeelde greate satisfaction to Your Honours in al thinges.

The cause of my beeing in Anwarpe was to deale rowndlie with Monsieur Roda by worde of monthe, unto whome I had written a sharpe letter before, for that, contrarie to his worde, hande and seale, he woulde neyther yeelde to the merchantes shippes and gooddes to bee sent awaie, nor yet that any one of them shoulde goe in persone out of Anwarpe, unto the whiche letter of myne I had an answer that Don Jhon was the let thereof, unto whome I sent a post immediatllye frome hense to Don Jhon, and went to Anwarpe the same tyme myselfe, because I understoode that the Governour of our merchantes was stayed at Lyra, with his wyfe, familie and dyverse others of our nation by Rodas order; but afterwardes I had them released, albeit their shyppes are styl stayed, neyther can bee suffered to passe, excepte Don Jhon doe geave order, whose letter in answer of myne I doe sende to Your Honours as also Rodas letter, with myne own to them both, that Your Honours maye bee judges of al. And, as I can nowe understande, Don Jhon wil not yeelde to the releasyng by any meanes that M^r Horsey can...., whiche is verie strawnge dealinge, notwithstandinge the fayre wordes and greate promyses used in his letter to me. And wel assured I that trew deedes wil better satisfie the merchantes for their trade than cunnyng gloses powdered with fayre wordes to their losse and hynderance.

Monsieur Champeignie, at my beeing before my goynge to Anwarpe, did write, upon declaration that I ... unto hym how our merchantes used, a verie good letter to Don Jhon for their releasement, whiche synse he showed to M^r Horsey, and.... th'effecte whercof chiefelie was that Don Jhon had neede to good care for preservation of amitie betwixte Englande and ... Howse of Burgundie, settinge forthe the nature of the entercourse as I had shewed unto hym; for, sayde he, yf the Queene show ... sette in foote as justelie provoked through these dealinges...., dooings woulde bee dangerouse, and hardelie shoulde the King brynge the cowntrie to quyctnes, therefore prayed hym to geave no cause of offense to the Queene of Englande at any hande. Al this notwithstandinge, Your Honours maye see what is doone hetherto by M^r Horseys reaporte upon this dispatche. I have sent to M^r Secretarie al soche letters and writings as I cowlde gette, that synse my last dispatche came to my handes, whercof I am wel assured Your Honours wil have good consideration.

And thus havinge uttered so moche as I for my part have to acquaynt Your Honours withal at this tyme, I doe most humblie upon my knees, with a lowly harte, thanke al Your Honours for acceptinge my symple service in good parte, as that Her Majestie by Your Honours good reaporte is verie wel satisfied therewith, who of her most graciouse goodnes hath written a letter unto me of thankes moche above my deserte.

God of his mercie prosper Your Honours to his glorie, the welfayre of Englande and most happie preservation of our soveraigne longe to reigne over us.

Frome Bryssels, this 30 of december 1576.

(Record office, Cal., n° 1096.)

MMCCXCV.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1576.)

Négociations des États avec le duc d'Alençon. — Le bruit court que le roi d'Espagne lui donnerait, avec la main d'une de ses filles, le Brabant, le Hainaut et la Gueldre. — On ne sait pas si don Juan, en traversant la France, a vu Catherine de Médicis. — Conférence avec Marnix qui s'est chargé de faire connaître au prince d'Orange la communication de Wilson. — Envoi de divers documents. — Prolongation de la trêve. — Le baron d'Aubigny est revenu de France.

Sir, I have considered wel of your advertisementes the 17 of december, and doe verie wel like your discourse thereupon, unto the whiche I praie yow geave me leave to saie some what, for the better understandinge of al thinges. And first, for Monsieur de Swevinghen, I did wel knowe the cause of his cummynge, for that not onelie he, but the Duke and Monsieur de Champeignie made me acquaynted therewith, alleginge severallie unto me the greate wante of monie for the present, and the necessitie they had for wante to caule the Frenshe unto them in ayde, and, as these speaches wer used often to me, and I solemnelie cawled to dyne with the Duke and others, the rather that this matter myght bee at large imparted unto me, so I cowlde not by any meanes of theirs see any evident matter to enduce me that the Frenshe woulde take parte with them, but they woulde onelie have me stande to their worde and beleve them, whiche I would not doe, and in the ende toulde them plainlie, excepte I had better matter layde before me then there speaches, they coulde not persuade me to thynk as they sayde, neyther woulde I write any suche matter but upon a more suer grownde. And, whereas they woulde have me deale for monie, I towlde them I had no

soche commission, where at some of them wer not a litle greeced. After this, Monsieur de Swevinghen was sent to my lodginge to reade unto me a piece of a letter written by the Duke of Alanson to the States, whiche I sayde was some what, but I cowlde not, for any thynge, have a copie of the sayde letter, although I pressed hym verie hardelie for it. Afterwardes I sought elsewhere and fownde by good meanes soche writings and matter as I made Her Majestie and her Cownsel acquaynted therewithal, whiche I thought most needeful. But where the trewth is indeede and what intencion the Frenshe have, I doe not yet knowe certaynelie, no not eaven at this hower. The Frenshe are styl sayde to bee upon the frontiers. Monsieur Bonevet contyneweth his sollicitation to the States that they woulde accepte Monsieur for their protectour and, geavinge unto hym townes for his safetie, he woulde ayde them upon his own charges. Al this notwithstandinge it maye bee that this is but a frenche practise and a spanyshe tricke by the Ambassadour resident there. But, howsoever it is, whether he take with the Flemynges or agaynst them, his dooinges at no hande can bee good for Englande. And therefore it wer good to take heede of hym and the rather, yf he showlde joyne with the Spanyardes, or that there wer any soche mariage in hande as is geaven out to be made betwixt hym and his systers doughter, whiche I doe not beleve, that ever the Spanyardes wil agree unto; for, if it wer so, I am wel enformed, that the doughter of the Kynges first bedde shalbee heyre to Brabante, Henaulte and Ghelde, excludinge they heyres males of the seconde mariage, and so Monsieur, in right of his wyfe, showlde bee lorde of al these cowntries, whiche matter, howe perillouse it woulde bee to Kyng Philippes other rightes in his other 14 provinces, the worlde maye easelie see. I wyl not denye but that soche a speache hath been used for a practise to diverte his mynde frome dealinge with the States; but that this mariage wil folowe, I wil never beleve it, tyl I see it, and then wil I condemne Kyng Philippe of madnes. And yet I can not tel what the devil maye worke to the overthrowe of religion; for of this I am fullie persuaded that, rather than the Prynce showlde contynew as he doth with the free exercise of his faithe, I doe thynke Kyng Philippe careth not what papist in the worlde have it, soche is his deadlie malice agaynst al those that are not of the Catholike Romaine church. I have further enquired to knowe, by al the meanes I can, whether Don Jhon did speake with the Queene-Mother at his passinge thorowe France, or no; but I can not understande the trewth thereof. The Frenshe Ambassadour here doth utterlie denie it; Octavus Gonzago wil not bee acknowen of my soche matter, who is now gone frome Anwarpe to Mastyke with 400 horsemen Spanyardes. What to doo, I knowe not, but belyke to bee in a redynesse yf the peace goe not forwarde. Others affirme constantlie that he had caried a hundreth thowsande crownes to Don Jhon. An other thynge I have to saie of Monsieur Swevinghen, who, as he is deepe in with the States and holdeth with them for life, for so it standeth hym upon, so is he

overmoche bent agaynst the Prynce, in favour of the Howse of Croye, whereof the Dukes wyfe is his nygh kynseweman and by whome he hopeth to ryse. I have written at large my mynde heretofore of the Prynce, of what valew he is, how wrongely he is toucht to bee a dealer agaynst our nation, as it hath been geaven out by some, and of what necessitie it is for the States to caule hym emongest them; and yet I doe feare that the malice of some and the blyndenesse of the most, caven for religion sake wyl bee the cause that he shalbee forsaken, whereby the cowntrie, in the ende, wil cumme to ruyne. M^r Horsey, Her Majesties Ambassadour, hath delt by myne advise with Saynt-Aldegonda (with whome also I have severallie spoken), and declared that there is no cause why the Prynce showlde thynke amysse of the Quenes Majestie, because Her Highnes myndeth wel to hym, whiche the Prynce showlde wel perceave, yf it would please hym to sende presentlie some of trust to doe a message to Her Majestic frome His Excellencie, whiche our speache Saynt-Aldegonda promysed to reaporte and to further our motion. And suerlie it wer agaynst al policie and verie dangerouse to dryve the Prynce to any extremitie, whose power and force wil not easelic bee abated, and, takynge foreyne helpe to hym, myght growe verie mightie and over dangerouse a neighbour for Englande. This moche hetherto by occasion of your late letter.

Nowe I am to sende unto yow dyverse thynges that have cumme to my handes, whereby the Cownsel maye consider the more upon them :

A letter written two yeres past in frenshe to the Grande-Commendadour by Kynge Philippe, unto whiche letters he useth alwayes to subscribe : Philippe, beeing written in frenshe, otherwyse he subseribeth : *Io el Rey*;

A letter written by Don Jhon to Roda, 26 of november last, frome Luzembourge, decyphred out of spansyshe and translated into frenshe;

An answer of the States-General to Doctour Funcke, their deputie to Don Jhon d'Austria;

The petitions of the deputies of the States to Don Jhon, the 3 of december, and his answer the 6 of the sayde monthe and at Luzenbourge;

The replie of the deputies the same daie;

Copie of a letter of the deputies of the States, the 7 of december;

Copie of a letter by the Cownsel of the States to Don Jhon the 8 of december;

Baron de Resinghen his letter, deputie of the States, to the Duke of Arschot;

A spansyshe letter, decyphred and translated into frenshe, frome Don Jhon to Eschovedo in Anwarpe, Secretarie to Kynge Philippe and latelic cumme frome the Kynge to hym;

A letter of myne to Roda in behalfe of the merchantes and his answer to me;

His answer to my petition for the merchantes;

His answer to the demandes of the merchantes;

A letter of myne to Don Jhon, the 13 of december, in favour of the merchantes, and his answer to me the 19, frome Bastonia;

Don Jhons letters to the States the 19 of december, frome Bastonia, ful fraughted with fayre wordes;

The States-General letter to Don Jhon, declaringe their arrival at Namurre.

For other matters that they have fauline out synse M^r Horseys cummyng, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, Her Majestie and her Cownsel is to take knowlege of hym, who hath verie wiselie and worthelie used hym selfe in this service.

The States have accorded 8 daies longer, after the 29 of this monthe, that is to saie 4 daies at Namurre, and 4 dayes at Bryssels, becinge hetherto verie evil contented, and mynded fullie to resolve one waye or other.

Towehynge the Regentes demande for Hamylton, he brake prysson frome Bryssels the 19 of this monthe, and is, as I heare saye, at this present at Marche, waytinge upon Don Jhon. The 28 of this monthe, baron d'Aubeignie came out of France, and the next daye dyned with the Frenshe Ambassadour here, with whome what conferenece he had, I knowe not yet; but I wil learne what I can hereafter. My leasure serveth me not to write so amplie to offer of My Lordes as I woulde, trustynge yow wil communicate al thynges not onelie to Her Majestie, whome God longe preserve for his sone Jesus sake, but also to the whole Cownsel. And thus, understanding by Her Majesties Ambassadour, M^r Horsey, of your good speache geaven out of me, for my faithful service doone heretofore, I doe humblie thanke yow therfore, and so doe take my leave.

Frome Bryssels in haist, because M^r Stanoppe this bearer can not tarie, the 30 of december 1576.

(Record office, Cal., n° 1097.)

MMCCXCVI.

Avis des Pays-Bas.

(30 DÉCEMBRE 1576.)

Détails sur les principaux conseillers des États et de don Juan, et sur les forces dont ils disposent.

The names of suche as for this present are of the Counsell of the Estates and of the Privie Counsell, which two Counsells are chiefest at this tyme with the nombar of men of warre aswell of the Estates side as Don Johns.

The Counsell of the Estates, which is the highest in the Lowe-Countries for this present hath these :

The Duke of Ascot, who is chosen by the Estates as Chiefe and Governour of all the Lowe-Countries;

The Marquize de Haverighe;

The Countie of Lallaine, Governour of Henault;

The Lorde Rossingham, Governour of Lyle, Doway and all Orekhiers;

President Viglius;

Mounsieur Sasbout;

Mounsieur Gaspar Schetes, Lorde of Grobendunk and Generall-Tresorer of the countrie;

Mounsieur de Indervelt;

Mounsieur Doctor Funck.

The Lorde Champeney is one of the chiefest, although he will not be named to be one of the Councill of the Estates, for that none are wonte to be of this Councill unlesse they be called thereunto by the Kinge.

Sasboute, Indervelt and Funck are not nominated by the Kinge; but, for the imprisonment of Mansfeelde, Barlemounte and Dassomeviele (which were chosen by the Kinge), are brought in by the Duke and his brother.

Bertie and Searhamberek are secretaris unto this Councill.

As concerninge the Privie Councill, Mounsieur Sasboute is the president;

Mounsieur d'Indevelt is the next;

Doctor Funcke is the thirde.

The other three to witt : Doctor del Rio, Dassomviele and Boscot are kept prisoners, partelie in their houses, partelie in comon prison.

Secretaries unto this Councill are Overloape and Vazeure.

As towching the Councill of phinaunces and warre, they all together governed by th'aforsaide Councill.

The forces of bothe sides with the principall comaunders :

The Duke of Ascot is generall over the forces of the Estates, who hath made hym a regiment of suche Wallondes as were retired from Mondragon, beinge 16 ensignes.

The Marquize de Haverighe is capten generall of the cavalierey.

The Countie Lalaine is the Dukes Lieuetenant and Governour of Henawlt, and hath 10 ensignes of Walloundes.

Mounsieur de la Moate, Governour of Gravelinge, is martiall of the feelde.

Mounsieur de Herdges, Governour of Gelders, hath 53 ensignes, partelie Wallondes, partelie Almaines, besides that he is chief over 1,000 horsemen, which Gelders dothe maintayne.

Monsieur de Villey, the Count Hochstrate his brother, who since the takinge of Bovalesses alias Billey, is made Governour of Friesland and Grooningerlande, hath 15 ensignes.

Monsieur de Glienies, greates Baley of Brabant and Governour of Maeklin, hath 10 ensignes.

The Countie of Reuze, lieutenant for the Kinge in Flaunders, hath 10 ensignes.

Monsieur le Count de Bossu hath 10 ensignes.

Monsieur de Berceley, one of the chiefest and richest lordes of Brabant, hath 10 ensignes.

Monsieur de Risburdge, Vicount of Gaunte, hath 10 ensignes.

Monsieur de Heize, Count of Bruzills and brother to the Count of Haultkerck, erecteth to hym self a regiment of 10 ensignes.

The Prince of Orange hath sente unto the Estates 10 ensignes of Scottes under collonell Ballforde.

Item 10 ensignes of Wallondes under Collonell Tempell, besides that he hath one ensigne in the castell of Gaunte and one ensigne in Nuporte.

The Wallondes of the Prince do lie betwene Leere, Anwerpe and Machlin; the Scottes are sent to lie at Limburge in places aboute.

Summa, the Duke of Ascot affirmeth that the Estates have allredie 180 ensignes of footemen in paie, reconinge everie ensigne at 200 souldiours, and 2,500 horsemen. All of the bandes of ordinaunce of men at armes of the Lowe-Countries, amongst which the chiefest cornetes do appertaigne unto the Duke of Ascot, Marquize de Haverighe, Count de Lalaine, Count de Reuze, Monsieur de Villey, Viscount of Gaunte, Monsieur Baleall, Monsieur Morbeck, Monsieur de Preuve and Monsieur de Herdges, etc.

Besides 2,000 ryters, which everie daie they looke for under the Count of Holake, unto whom six weekes past the Estates gave auctoritie to levie the saide number of ryters.

Dom John his forces.

Dom John, besides the forces which the Spaniards have in Anwerpe, Leere, Mesterick, Barro and Bridawe, hath 2,000 ryters under Manderston, an ancient collonell of Garmanie. He hath talked with Bassampere at Luxemburge, a collonell of Lorraine for as manie more, but men affirme that he hath not agreede with hym for the paie as yet.

Item he hath the bande of ordinaunce of men at armes of the Contie of Burgundie under Monsieur de Torres, brother to Monsieur de Gastin.

Item he hath 5 ensignes of Almaines of Charles Foulker his regiment.

Item he hath 6 ensignes of Almaine of the Barron Froncepergers regiment, the which were before in Valentine and Tournay.

Item he hathe 5 ensignes at Luxemburge, which shoulde make 1,000 souldiours, whereof is Governour for this present the Count Maundersheate.

Item at Themville he hathe 500 of the ordinary bandes.

Item at Damviele he hathe 100 (of the Count of Mansfelt).

Besides that he hathe at Maershe 500, where he makethe his aboade at this present.

Dom John hathe as towchinge his councillors :

He hathe John d'Escovedo, secretarie unto the Kinge.

Octava Gonzaga, of the howse of Mantua in Italie.

At this present Doctor Funcke and the Barron Rassinghem are with hym from the Estates, which twoo he usethe as his councillers, as men indifferent.

The Secretarie Paszeure, who came owt of Spaigne with the Barron Rassingham, attendith likewise uppon His Highnes.

The names of suche noblemen as are aboute Dom John :

The Marquize of Varhambone, a Burgundian ;

The Barron d'Hautree, a Burgundian ;

The Barron of Tarainze, a Burgundian ;

Monsieur de Torres, brother unto Gastill, who is directed into Englande, a collonell Burgundian ;

The Barron d'Aust, a Burgundian ;

The Barron Shimeley, a Burgundian ;

The Counte of Maundersheate, of the Dukdome of Luxemburge, Lieutenant unto the Count Mansfeeld ;

The Count of Saulme and Conisten, of the Dukedome of Luxemburge ;

The Count of Hophaledg, of Luxemburge ;

The Count of Riversettors, of the Dukedome of Luxemburge ;

The Count of Est-Frieseland, who by reasonne of morguadge is Count of Derbuc, which countie is in Luxemburge ;

Monsieur de Naves, of Luxemburge, who for longe tyme hathe bene master of the munition and of the Kinges Councell of warre ;

Monsieur de Rolley, who is greate Provoaste of Bastonia and Marshe ;

The Viscount Doueva, of Luxemburge ;

Monsieur de Wilse, of Luxemburge ;

The Count Arhamberck with his mother.

(Record office, Cal., n° 1112.)

MMMCCXCVII.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1576.)

Délais accordés par les États pour la réponse de don Juan. — Escovedo et Gonzaga à Maestricht. — Forces dont disposent don Juan et les États. — Le colonel Balfour a été envoyé à Limbourg. — Hamilton s'est rendu à Marche. — Arrivée des ambassadeurs de l'empereur à Huy. — On se méfie de don Juan. — Nouvelles de Pologne. — Les États se sont engagés par serment à expulser les Espagnols.

The 28, arrived Monsieur de Rassinghem at Namur, and, havinge declared the intention off Dom Juan unto the States, with muche adoo the Estates graunted 8 dayes for the attendinge off Dom Juans fynal answer. In this manner, whereas they should have retourned unto Bruxelles the 28 or 29 off this present, they would stayer fowre dayes longer at Namur, for his aunswer; and, yff he sent not in these fower dayes, they would retourne to Bruxelles and theare stayer 4 dayes longer for his final resolution: which messenge they sent unto Dom Juan from Namur the 30 by the Marquis d'Havere and the Vicount off Gent, who, departinge from Marche the 27 towards Namur, was in a great chafe, sayinge that the Estates offred ther backes unto Dom Juan to march uppon and, yet would not accept theyr offres, they would trye otherwyse. In summa all the Estates are troubled with thes delayes.

The two, to wit Escovedo and Octavio Gonzaga, which should have retourned to Dom Juan within the trewes made, have taken the waye off Mastricht, beinge conducted by 400 horsmen. It is certainly affirmed that they carie unto Dom Juan one hundreth thousand crownes.

Dom Juan hath in Luxemborch as good as 8,000 men, as wel horsmen as footmen. The Duke off Arschot affirmeth that the Estates have 180 enseignes off footmen in pay alreadie, reckeninge in every enseigne 200, besides 2,500 horsmen. The 19 off this present, the Duke of Arschot, Marquis de Havrech and Count off Lallain, with divers others, were at Machlen to make muster off theyr men at armes and footmen: at which tyme the Gouvernour off Graveburge, Monsieur de la Mote, who is marchal off the field, affirmed to the Ambassadour Wilson that, before the ende off the month, they should have 5,000 horsmen.

The 21, the Estates sent the 16 enseignes off Scottes, under the collonel Baulfur, towards Limborch to lye in garrison theare, and in places about.

The 20 at night eschaped Hamilton out off the prison at Bruselles and came to Marche the 28 off this present.

The Ambassadors off the Emperour came to Hewe with the Bisshoppe off Liege and the commissioners off the Duke off Gulick the 29 off december. Hewe is from March 4 legues and 5 from Namur.

Dom Juan beginneth greatly to be suspected with his delays in so much that they call him Dom Juan the Outstrycker, that is deceaver, alluding unto his title off Austricht.

Stephans Battori, Kinge of Poland, hath driven them off Danswick to extremities. He proposeth unto them 8 conditions. First that they send away theare souldiers; secondly he wil have them to sweare unto him to be loyal unto him; 3, that they send their députés unto the Diet holden at Thorn; 4, promiseth to confirme theare privileges, theare souldiers beinge licenced; 5, he promiseth to take away certayn off suche aggravations off which they complained; 6, that they make to retire the straungers which shal refuse to make othe unto him; 7, he wil have them to crave pardon off him and humble them selves unto his feete; 8 and last, he promiseth to diminish the rigour off his proclamation published against certain whome he had banished, meaninge to have it leaft unto his discretion, unto whom he wil shew favour or rigour.

The Estates to avoyde dissensions amongst them have given their othe one unto another to chase the Spaniardes out off the contri.

(Record office, Cal., n° 1115.)

MMMCCXCVIII.

Les lords du Conseil privé au Docteur Wilson.

HAMPTONCOURT, 30 DÉCEMBRE 1576.)

La reine d'Angleterre, ayant reçu de M. de Sweveghem la déclaration que les États maintiendront la souveraineté du roi d'Espagne, est résolue à leur prêter cent mille livres si don Juan repousse leurs propositions; mais elle a consenti à leur en prêter dès ce moment vingt mille, afin qu'ils ne se jettent point dans les bras de la France. — Ce prêt est fait à deux conditions: la première, dans le cas où les négociations auraient été rompues; la seconde, dans le cas où cette somme servirait à hâter le départ des Espagnols en leur payant ce qui leur est dû. Dans cette dernière hypothèse, il faudra que les États fassent insérer un article où ils reconnaîtront ce prêt, dans le traité conclu avec don Juan; et celui-ci ne pourra s'y opposer, puisque la reine, dans son intervention, n'a agi que pour maintenir la souveraineté du roi d'Espagne.

After our hartie commendations, Hir Majestie having of late received at Monsieur Swevinghams hands sent hither from the States of the Low Contries veere good satis-

faction towching their loyall disposition towards the King of Spayne their soveraigne, which he hathe made the more apparent by shewynge unto Hir Highnesse a copie of the requests they sent unto Don John, which wee fynd much different from those whereof you sent us a copie, the one beyng no lesse dutifull and reasonable than the other most arrogant and unseemly, shee hathe graciously condescended, in case Don John shall refuse to yeald to the sayd reasonable requests, whereby it maye appeare he hathe an intention rather to make a conquest of those contries than to pacifie the present troubles there, to lend them the somme of one hundrethe thowsand pownds for the space of eight monethes. And for that shee was lett to understand by him, the sayd Swevingham, howe that the sayd States weare in some present distresse for lacke of money, whereof there might followe some suche dangerouse inconvenience as, not beyng presently relieved by hir, might force them to accept suche offers as weare made unto them by Fraunce, Hir Majestie, foreseeynge the great mischiefe that might followe thereof, of no lesse perill to the King of Spayne than to hir selfe, hathe cawsed for the reliefe of their present necessitie to be delivered unto him, as part of the somme above named, the somme of twentie thowsand pownd in bullion, with condition that he shall not dispose thereof withowt your consent fyrst had thereunto, as maye appeare unto you by the copie of the articles passed between him and us, which wee send you herewith or the consent of the bearer hereof master Windebank, whoe was appointed joyntly with the sayd Swevingham to receave the sayd somme and to see the same sealed uppe with ether of their scales in certayne coffers appointed for the purpose, as also to accompanie him to Brussels and there to make deliverie thereof (after your sayd assent given) ether unto him or some other that should by the States be appointed to receave the same. To the end therefore you maye knowe howe and in what sort you shall give your sayd assent thereunto, you shall understand that Hir Majestes pleasure in this behalfe is that you shall not assent to the deliverie thereof but in one of the twoe degrees followynge.

The first, untill suche tyme as you shall understand from master Horssey, that the treatie of accord between Don John and the States shall be quyte broken of, and that eche partie preparethe himselfe for the warres; and therefore we thincke it meete, immediatly uppon the receipt of theise our letters, that you dispatche one unto M^r Horssey, requiryng him in our name to advertise you howe he findethe Don John enclined to pacification.

The second degree is that in case the accord shall followe between him and the sayd States, and that emongest other thinges it shalbe also agreed that the Spaniards before their departure owt of those contries shall be payd by the sayd States suche sommes of money as maye appeare to be due unto them, whiche you shall fynd can no waye possibly be by them performed, in respect of their lacke, with that speede that

weare convenient for the riddance of them and the better quietynge of those contries, except with the sayd somme nowe sent over they maye be relieved : then are wee to lett you understand that Hir Majestie can be content to lend them the sayd somme of xx thousand pownds, and so is shee pleased you shall assent to the deliverie thereof by givynge your warrant under your hand unto the sayd Windebanke to make payment of the same, receavinge from the sayd States for Hir Majestes assurance suche bandes as by the sayd copie of the articles indented between him and us is agreed on by the sayd Swevingham to be given by the sayd States unto Hir Majestie uppon demand made thereofh : which wee thinck meete you requyre immediatly after the deliverie of the sayd somme.

And in case you shall see anie likelihoode of the sayd accord to followe between Don John and the States, and that, for the speedier dispatche of the Spaniards (beynge of them selfs unfurnished), they shall stand in neede of the sayd somme, then doe wee thincke it meete that you call on Swevingham to procure that the sayd particular bands of the townes mentioned in the accord maye be in a readinesse to be delivered with some speed after the payment of the sayd somme. For that in the treatie of accord that is to passe between the sayd States and Don John for Hir Majestes better suretie wee thincke it expedient that you move them that there maye bee an article inserted in the sayd treatie for the performance of suche bands as have been by them given or shall be given for the repayment of suche sommes of money as have been by them borrowed of Hir Majestie for the reducyng of those contries to the Kinges full obedience, for which purpose only Hir Majestie hath lent the same; and so shall you remember Swevingham to cawse it to be imparted to Don John d'Austria for avoidynge of suche unkindnes as, yf the truthe of Hir Majestes meanyng weare not knowen, the King of Spayne might conceave thereby. And, whereas there weare delivered unto the sayd Swevingham at his beyng here certayne requests signed by mee the Secretarie to be presented by him unto the States in Hir Majestes name, wee thincke it also meete that the twoe former requests, the one concernynge the deliverie or banishynge of rebels and fugitives, the other that no innovation be made of the awncient treaties that have heretofore passed between this crowne and the Howse of Burgondie may also be comprehended in the sayd treatie, that is to passe between them and Don John, bothe the sayd requests beyng as they are agreeable with the former awncient treaties. And so wee byd you hartely farewell.

From Hampton Court, the xxxth of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 4095.)

MMMCCXCIX.

Avis des Pays-Bas.

(FIN DE DÉCEMBRE 1576.)

Renseignements divers sur les forces militaires opposées aux Espagnols et sur leurs chefs. — L'armée des États comprend 22765 fantassins et 7225 cavaliers; le prince d'Orange a sous ses ordres trente-cinq enseignes d'infanterie.

(*Record office, Cal.*, n^{os} 1120 et 1121.)

MMMCCC.

Note adressée par le Docteur Wilson aux États généraux.

(JANVIER 1577.)

Considérations qui ont déterminé la reine d'Angleterre à faire un prêt aux États.

Her Majesty, having used all good offices with the King of Spain and his late Governor Don John, for establishing a good peace and a quiet and settled state of the Low-Countries, but being unable with any intercession or means she could use to bring them to that which she desired, and finding by the protestations of the States that the present support desired of her is only in consideration of the extreme necessity wherein the said States find themselves presently, by reasons of the great preparations in France and elsewhere to overrun them and bring them to utter ruin, and it not disagreeing with the ancient treaties between the Crown of England and the House of Burgundy, and seeing the meaning and purpose of the States is no other but by these succours to keep themselves in due obedience to the King, their sovereign, is content, etc.

(*Cal. of Hatfield*, t. II, n^o 490.)

MMCCCL.

Instructions secrètes pour certains gentilhommes.

(JANVIER 1577?)

Renseignements à recueillir sur les diverses villes des Pays-Bas et sur les dispositions des populations.

Instructions for certaine gentlemen sent abroad, etc.

Of all such cittyes and townes as you come into, which are of any accompt, you shall observe theyr strength as well by situation as by other fortifications made and furniture of garrisons.

You shall in ye same townes and other places you pass through informe your selfe of the inclinacion of the inhabitants and people to peace or warre.

What party Don John hath in those townes and places, and how they stand affected to him or ye States.

How they stand affected in religion, and whether there be any disposicion in yem to tolerate both.

What willingnes is in yem to paye such taxes as are allready imposed, and how they could endure it if ye same should be continued or greater be raised upon yem in case ye warre grow in length.

What union there is amongst yem, and what likelynes to be continued, whether ye countryes you pass through and ye townes you come into be well affected or not.

How affected they stand generally towards Her Majesty and how towarde France.

How ye gentlemen dwelling out of ye townes abroad in ye countrey are affected, etc. ¹.

(*British Museum, Harley, 787, n° 115.*)

¹ Nous n'avons pas trouvé dans les documents du *Record office* l'indication du nom de ces gentilshommes qui, aux Pays-Bas, en France et ailleurs, recueillaient de précieux renseignements sur les forces des partis et l'esprit des populations.

Peut-être l'un de ces gentilshommes était-il Henri Killigrew qui fut, à diverses reprises, chargé de missions de ce genre.

Telle est vraisemblablement la source de divers avis que nous avons reproduits sans pouvoir désigner les auteurs de ces communications confidentielles et secrètes.

MMMCCCII.

M. de Sweveghem aux États généraux.(LONDRES, 1^{er} JANVIER 1577.)

Il espère retourner sans retard aux Pays-Bas avec les vingt mille livres sterling,
que prête la reine d'Angleterre.

Mcsseigneurs, Après avoir escript ma précédente du pénultiesme du passé, ay receu une du xix^e et des avis y contenus [de] fère la part qu'il convient aux plus privés conseillers de Sa Majesté. Ce mot sera pour les advertir que demain ou après espère faire voile. Dieu face que j'arrive sans fortune bien tost avecq les xx^m livres sterlins, et maintenir Messeigneurs en sa benoiste garde et les préserver de trop de crédulité.

De Londres, le premier de janvier 1576.

(Archives de La Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 12.)

MMMCCCIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(MARCHE, 2 JANVIER 1577.)

Il remercie la reine d'Angleterre des lettres qui lui ont été remises par Edward Horsey. —
Son projet de se rendre à Louvain ou à Malines.

Très-haulte, très-excellente et très puissante princesse, Nous avons, par ce porteur, le seigneur de Horsey, gouverneur de vostre isle de Wight, receu vos lettres, du xiiii^e du mois passé, par lesquelles vous plaindez le désastre et troubles de ces païs, et que, où vous puissiez quelque chose, seriez fort ayse et receveriez grand plaisir de povoir avancher une si bonne et sainte œuvre que les mettre à repos, comme m'a aussi déclaré de bouche cedict porteur. De quoy ne saurois assez mercier Vostre Majesté, et l'advertir que, n'ayant le Roy, mon seigneur, rien plus à cœur que de voir ces païs en paix et tranquillité, je estois venu par deçà, pour l'affection que je leur porte, pour mettre en exécution ses bonnes intentions : en quoy de faict s'entendoit quand ledict

seigneur de Horsey arriva vers moy. Et ainsi me suis résolu, le jour d'hier, m'enche-
miner vers Louvain ou Malynes, pour meetre en exécution ce qui avoit esté traité à
Luxembourg, de façon qu'il n'y aura plus nulle difficulté et arrière-pensée. Et, pour
avoir faict part de tout à cedict porteur ¹, je me remects à luy de vous dire ce qu'il a
entendu et de l'envye que j'ay de tenir toute bonne voisinance et correspondance à
Vostre Majesté en ce que concerne vos royaumes et païs : vous requérant, en ce que
peult concerner ceulx de par deçà, vouloir faire le semblable ².

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je prie Dieu vous avoir
en sa saincte garde.

De Marche, le second de janvier 1577.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 156.)

¹ Edward Horsey ne tarda pas à rentrer en Angleterre.

Walsingham écrivait, le 16 janvier 1577, à lord Burleigh :

My verry good, Yesterdaye Mr Horsey returned to this Coorte owte of the Lowe-Contryes, thin-
king at the time of his takyng of leave of Don Joan that the peace had ben thorowghely accorded
accordyng to the inclosed artycles; but at his repeyre to Brussels he fownde that the States dyd
utterly myslyke of ther commysyoners' procedyngs with Don Joan, and theruppon have had sundrye
longe consultatyons about the matter, but could growe to no thorowghe resolutyon therin before his
departure, only yt was agreed on that Duke d'Ascot and one other shoold be sent unto Don Joan to
let him understande the cause whye the States myslyked the sayd artycles and wherin they desyre
reformatyon of the same. Her Majesty hathe some meanyng to retorne him thither agayne for thes
purposes following. First to satysfy him towching the money sent by Her Majesty to the States. Secon-
daryly to offre to be a mediator in the peace. Thirdely to informe the States that, whereas Swevin-
gham geveth owte that Her Majesty hathe a great myslykyng of the Prince of Orange and theruppon
seekethe to impeache that he may nott be used by the States, that the sayd myslykyng proceded of
some pertyculer injurys don unto her subjectes by the Flusshingers, that notwithstanding she can
not but advyse them to use his servyce as the only man fyt to be employed in so weyghtye a cause,
without whos assystance she cannot hope that her affayres can take good successe. Thus, having no
leisure to aforde Your Lordship any more lynes, I most humbly take my leave.

At the Coorte, the xvj of januarye 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1188.)

² Une note avait été adressée le 19 janvier 1577 au duc d'Arschot afin qu'il ne perdît pas de vue
que si les États généraux traitaient avec don Juan, ils devaient assurer dans leurs conventions le
remboursement du prêt de la reine d'Angleterre. (*Record office, Cal.*, n° 1195.)

MMMCCCIV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 2 JANVIER 1577.)

Disposition des États à traiter avec la France. Champagny s'est efforcé de les en dissuader. — Entretien de Wilson avec le baron d'Aubigny. — Wilson a insisté pour que les États ne traitassent point avec le duc d'Alençon. — Il sera utile de surveiller le seigneur de Gastel, que don Juan envoie en Angleterre. — Catherine de Médicis a écrit aux États pour leur offrir sa médiation. — Don Juan attend une lettre du roi avant de donner suite aux négociations.

Sir, I am enformed by Monsieur Champeignie that, upon Baron d'Aubeignies cummyng out of France the 28 of december, the States wer in mynde to receyve Frensche ayde soche as they coulde have, unto the whiche he did oppose hymselfe, willinge them to regarde their vowe of obedience to the Kyng, whiche they shoulde hardelie keepe, yf the Frensche Kyng's brother shoulde bee receaved as protecter of this cowntrie, neyther was the Bysshoppe of Liege, nor the Duke of Cleve of sufficient vawle to geave ayde, requiringe them to bee better advised and to seeke for a myghtier and a more suer helpe, whiche he thought was the Queene of Englande. Unto the whiche, some answered that litle hope was to bee had frome thense, seeinge the Prynce of Orenge hath fownde no more favour : whereunto Monsieur Champeignie replied and sayde that the Prynce, severinge hymselfe frome others, was taken for a rebelle, and so, the Queene aydinge hym, myght bee thought to maynteyne rebellion, a perillouse example for others to take advantage thereof, yf the like case towched her selfe, whereas they beeinge now altogether united and representinge the whole State, cannot bee towched with any soche crime, and therefore the Queene maye, in good conscience and without offense, helpe them to the obteynng of their lawful and most just demandes. And thus, puttinge them in some good hope of speedie helpe, they wer somewhat satisfied for the tyme.

Baron d'Aubeignie came to me the xxx of december somewhat late after Monsieur Champeigny had been with me, and toulde me of the Frenche Kynges brothers promptenes to helpe the States, but that he sawe the warres wer like to begynne agayne, by takynge of Le Ponte S. Spirite with the Kynges power, where Monsieur Meru escaped hardlie, and La Charite by the Kyng of Navarres cumpanie longe agoe. I toulde hym it woulde turne to the greate harme of this cowntrie, yf the Kynges brother shoulde bee called in for ayde, and wel assured I was that the Queene, my mystresse, woulde

then take parte with Don John agaynst the Duke of Alanzon and as many as depended upon hym. He asked me yf they might not, for their present ayde, take 2,000 Almaynes, 3,000 Frenshemen and as many Englishe men without offense. I toulde hym that the receevynge of Frenshemen woulde breade a jalowsie and doe more harme than good. He toulde me farther that the Queene mother, as she was gladd that her soonne myght doe good with ayde, so woulde she herselfe bee a meane also for comune quyetnes, yf the States woulde allowe her dealinges in that behalfe and shew their griefes unto her. I answered that neyther mother, nor soonne wer apte instrumentes for the welfayre of this cowntrie. He toulde me that he was to retourne verie shortelie into France agayne. I wyshed wel unto hym, but I woulde bee sorie that Flanders showlde stande in neede of Fraunce, for that wer to committe the sheepe to the governement of the wolfe, and bee he wel assured that, when they are driven to the necessitie of frenshe ayde, their glorie and welfayre streight sawleth to the grownde. I badde hym praye the States to lyve in hope of Englande, tyl they harde frome Monsieur Swevinghen, who nowe treateth with our soverayne for their welfayre, as they al ful wel knowe. There is a capitayne cumme with hym, called Beringville, who returneth into France with hym and offereth to take charge here. The Baron hath promysed to let me knowe when he goeth, whiche I have desired of hym for that I woulde write to our Ambassadour there by hym in generalitie, and besides learne somewhat, if I can, upon his departinge.

At my beeing at Lyra, when I went last to Anwarpe, aboute the myddest of december, I did emongest others acquaynt myselfe with Monsieur Gastel, comunelie called Monsieur Gaté, a Burgundion in byrthe, cuppe bearer to the Kynge, who toulde me that he had letters frome Don Jhon to the Queene in favour of the Spanyardes to pass the seas, upon the retiringe of them homewarde, and prayed me that I woulde write my letters in his favour for his passage and good usage, and also to some of the Cownsel that he myght bee the better entertayned. I towlde hym he showlde have my letters, yf he woulde cumme to me in Anwarpe, whiche he did not, although I taried their three daies, and sawe hym twyse; but he woulde not so mucche as salute me, and synse I understande that this letter of Don Jhons is but to make complimentes and a cloke for an other matter. It wer good that greate heede wer taken to hym and watche layde, who did talke with hym, and Guarras to bee straytelie examined to tel the verie cause of his cummynge : *Ab Aquilone metuo malum*. Surelie there is no good meanyng, and woulde God the secrete of this matter wer fownde out.

I did sende to Your Honour a wronge copie of the Frenshe Kynges brothers letter the 3 of this other month, beeing deceaved in the title, and indeede the verie same that I did sende before the 3 of december and written the 27 of november frome Blese; but now I doe sende to Your Honour the selfe same that I purposed to sende by M^r Sta-

noppe, beeing of the same date and frome the same place, conteynynge more effectual matter than the other did, the one and the other letter beeing written to the States of this cowntrie, and the burgesses of Bryssels, severallie to either of them. And nowe Your Honour is to receive 3 letters brought by Baron d'Aubeignye frome Monsieur and the Queene his mother, whereof twoc are letters of credence, and the thyrde written by the Queene mother to bee a meane for the peace and quyetnes here, whiche is strawnge in my hearinge that a Queene, havynge her own cowntrie troubled, shoulde offer to quyet thynges here, when she cannot doe it at home. But there is a matter in it; the Kyng is afrayed of his brothers greatnes, and the mother woulde gladlie keepe them both in mutual love, or els there is a practise betwixte France and Spayne to the hurte of the Lowe-Cowntrie. Some saye that the Kynges brother is litle better than a prysoner.

I doe not knowe any lykelyhode of accorde here as yet, Don Jhon standinge upon an answer frome the Kyng, whiche he looketh to receive by the 10 of this monthe at the farthest. I have not harde frome Her Majesties Ambassadour, synce M^r Stanoppe went frome hense, and therfore I did sende M^r Rogers to hym the first daie of this monthe, lokynge to heare frome hym to morowe. In the meane season, I thought good to sende this letter to Your Honour tyl I maye heare farther.

Frome Bryssels, this 2 of januarie 1576.

(Record office, Cal., n^o 1158.)

MMMCCCV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 2 JANVIER 1577.)

Les États n'accepteront l'aide des Français qu'à leurs propres frais et en choisissant leurs capitaines. — On dit que le roi de France a promis à l'ambassadeur d'Espagne d'empêcher le duc d'Alençon d'intervenir dans les Pays-Bas. — Dangers que présenterait le mariage d'une fille du roi d'Espagne avec le duc d'Alençon; il vaudrait mieux qu'elle épousât don Juan. — Courtoisie de don Juan. — Combat livré près d'Anvers par les Espagnols aux troupes des États.

Maie it please yow, After I had written my letter of the seconde of this monthe somewhat at large, one Monsieur Livel, a grave wyse man and a great cownsellour emonge the States here, came to me by a meanes that I made unto hym, and towlde me faithfullie that the States woulde not otherwyse accepte Monsieurs offer (whiche was 8,000 sowldiours upon his own charges) but onelie to have sowldiours out of France,

if neede so required, at their own proper charges, and to chowse capitaynes soche and so many, as they thought meete, thanking hym most humblie for his other offer so largelie made unto them heretofore.

Besides he sayde unto me that the Spanyshe Ambassadour in France hath made soche earnest sewte to the Kinge there that no assistance at al showlde cumme frome thens to the States here, that the Kinge hath fullie agreed thereunto and myndeth to forbydde his subjects every where not to passe out of France in warlike maner in ayde of the States. Thyrdelie he telleth me that the Kynges brother, as he heareth, is in maner as a prysoner with the Kyng his brother, and cannot helpe the States, although they woulde have hym, whiche brute the Frenshe Ambassadour here somewhat feareth to bee trew. I did aske hym yf there wer no likelyhode that the Kyng woulde assiste Don Jhon against the States, or that the mariage betwixte Monsieur and the Kinge of Spaynes doughter by his other wyfe shoulde goe forwarde; he towlde me that for the first the Kyng had his handes ful at home, but for the mariage there is some meanyge for mayntenance of amitie. I sayde to hym then : « It wer verie hurteful and » dangerouse for this cowntrie that Monsieur, beeing nexte in succession to his brother, showlde bee thus matched because the daughter of the first mariage (no heyre » male of that venter beeing extant) showlde enherite the thyrde parte of Brabante, al » Henaulte and Gelderlande, and the rather it woulde bee evil, because the Frenshe » gouvernement is headie and ambitious, ever enrochyng, and never satisfied. » He cowlde not denie my speache, and praied God that soche a matche myght never bee. And some wyshe here that Don Jhon myght have this mariage and lyve emongest them, yf he wil agree to their requestes, and utterlie forsake Spanyardes, as what he wil doe yet, it is not certaynelie knowen, although the brute goeth that he wil assent to al thynges, yf it so please the Kyng, and useth indeede mervelouse courteouse speache unto them, and writeth most familiarlie and lowlie, as maye appeare by those letters whiche I did sende the 30 of this other monthe. It is farther sayde for certayne that he is now sicke of the hemyrhoedes, and a prediction geaven out that he is not like to lyve out this yere. But soche prophecies are of smale credite, as this whiche I doe sende also herewith enclosed.

Upon monedaie last the Spanyardes of Anwarpe, contrarie to the trewse taken, came with twoe galies to the forte of Saynt-Margaret sixe myles distante frome Anwarpe, on Brabante syde, at the Tolehowse next to the abbey of Saynt-Bernarde, and mynded to have gotten the forte by batteringe and assaultinge it; but, havinge frome the mornynge tyl the afternowne shotte myghtelie without any greate harme and havinge lost of their own above one hundreth, wer forced to retyre, and, havynge their galeys sore torne with shotte, wer forced to leave the one behynde them at Saynt-Bernardes abbey, and caried 12 wagens laden with hurte men, fyve prysoners beeing taken of theirs, whereof

one was an ensigne bearer taken with his ensigne who had in his hose and dowblet 900 ryals of golde. Monsieur de la Mote, capitayne of Gravelin and mareshal of the States campe, beeing chiefest in this conflicte. Verie few of the States men wer slayne. This advertisement I had frome one that was in the States campe.

This 2 of januarie 1576.

(Record office, Cal., n° 1159.)

MMMCCCVI.

Instructions pour M. de Gastel.

(MARCHE, 4 JANVIER 1577.)

Les négociations avec les États sont assez avancées pour qu'il croie devoir aller à Huy d'où il se rendra à Louvain ou à Malines.

Autre instruction pour vous le S^r de Gastel, etc.

Oultre et par dessus l'instruction que vous avons fait délivrer, déclarerez à la Royne d'Engleterre vostre allée et retour devers nous, et les causes pour quoy n'avez passé oultre, et que depuis vostre partement sumes arrivé en ceste ville de Marche pour achever de traicter sur le faict de la pacification de ces pays. En quoy estant entendant, est icy arrivé le S^r de Horsey qu'elle nous avoit envoyé pour nous visiter, et offrir de sa part de faire ce qu'en elle seroit pour y parvenir. Mais comme les choses estiont si avant encheminées qu'il n'y restoit que bien peu à faire, nous nous sommes accordé avecq les députés des Estats envoyés vers nous, de nous trouver en la ville de Louvain ou Malines, pour parachever et conclure ce que a esté commencé, comme elle aura plus amplement entendu par ledit S^r de Horsey, de façon qu'espérons avecq l'ayde de Dieu qu'en brief le tout s'achèvera à son honneur et gloire, service du Roy monseigneur, bien et prospérité de ces pays, et que pour tant plus accélérer les choses nous partons mardy prochain pour la ville de Huy et de là, plus oultre, et que ne fauldront de l'advertir de ce que davantage succédera.

Faict à Marche, le iii^e de janvier 1577.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Nég. avec Angleterre sous don Juan.)

MMMCCCVII.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(DUNKERQUE, 5 JANVIER 1577.)

Il est arrivé à Dunkerque d'où il poursuivra son voyage vers Bruxelles.

Messeigneurs, Ensuiuant ma dernière du premier de ce mois, me suis lors mis à voile et arrivé cest après-disner en ceste ville sans notable fortune (grâces à Dieu). Je me hasteray le plus que bonnement pourray de me trouver à Bruxelles avecq la compaignie que sçavez, guidée le plus sceurement que me pourray adviser, et leur rendre compte particulier du succès entier de mon voiaige. A quoy me remectant, prie le Créateur maintenir Messeigneurs en ferme union et préserver de trop de crédulité pour sa gloire et restablissement de nostre désolée patrie.

De Duynkercke, ce v^e jour de janvier 1576.

(Archives de La Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 12.)

MMMCCCVIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(MARCHE, 5 JANVIER 1577.)

Le seigneur de Gastel se rendra par la voie de France en Angleterre. — Lettre de créance.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Comme, passé quelques jours, j'avois despesché le sieur de Gastel vers Vostre Majesté pour l'advertir de ma venue par deçà et de la charge que m'avoit donné le Roy, mon seigneur et frère, ledit sieur de Gastel est retourné, n'ayant sceu traverser ces pays à ce qu'il m'a dict. Quoy considéré, j'ay jugé de l'envoyer par la voye de France, comme le fais, selon que j'ay déclairé au sieur de Horsey envoyé vers moy par Vostre Majesté, auquel le sieur de Gastel il vous plaira donner toute créence et foy, et l'oyr en ce qu'il vous déclairera de ma part.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, je prie Dieu donner à Vostre Majesté ce que plus elle désire.

De Marche, le v^m de janvier 1577.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3^e série, t. II, p. 390.)

MMCCCIX.

Heerlincke au comte de Leicester.

(BRUGES, 5 JANVIER 1577.)

Affaires particulières.

Mons^r le Conte, Dieu vueille que vous peussiez aultant vous contenter de ma diligence, comme je me glorifie de votre courtoisie et libéralité, sans laquelle ne me sens aultrement capable de satisfaire à nulle partie de tant de biens desquels je me trouve reliquateur envers l'endroit de Votre Excellence. Je sçay bien que vous estes fort estonné de ma tardance pardechà. Il vous plaira entendre que la faulte n'est en moy, mais qu'il a pleu à Nostre-Seigneur me taster de visiter d'une fièvre et maladie corporelle, laquelle visitation ay de souffrir patiemment, sans en pouvoir résister jusques à ce que sentiray (de par sa divine clémence) amendement, après lequel ne feray longue demeure, ains, par le premier que possible sera, me transporteray de pardelà. Et à fin que votre illustre Excellence ne m'accuse d'ingratitude et négligence, n'ay voulu, ni osé laisser vous manifester mes excuses, confiant en votre prudence les recepvoir, considéré le mal dans lequel je suis tombé, car journellement ne propose aultre chose (premièrement de ne desplaire à Dieu) et de vous, Monseigneur, aymer et servir perpétuellement et ne perdre vostre bonne grâce. Et si c'estoit chose si bien dependente de la faculté de mon corps, vous ne demeureriez pas longtemps à estre satisfait; mais, cecy estant œuvre divine sur lequel je n'ay nul commandement, il est besoing que je le prie de me manier selon sa volonté. Je voudrois bien aussy devant que partir d'icy achapter et amener, quant à moy, deux ou trois chevaulx, mais suis constrainet et ay d'attendre le tamps commode des festes principalles, qui se fera à la demy-quaresme prochaine, ce que faire voudrois, ne fust que je crains par ma tardance et longue absence perdre vostre bonne grâce et faveur, laquelle pour chose qu'il soye au monde ne voudrois perdre, et pour assurance d'icelle et le contentement de mon esprit, supplie humblement à Vostre Excel-

lente Excellence, me mander son opinion, ou s'il vous plaise m'octroier, de grâce espéciale, l'attente d'icelle feste, aussy le temps de guérison, ou aultrement si je m'auroy transporté devers Angleterre, ce qui se feroit par le premier que possible seroit, car je vous assure, Monseigneur, que je ne désire aultre chose que me trouver avecq vous, car de vous seul dépend et tout mon honneur et bien, pour lequel seroye fort à reprocher (considéré les bienfaits que journallement je reçoÿ de votre bonté) si je ne m'efforçay à satisfaire et accomplir à vos commandemens. Qui sera fin, suppliant le Créateur, Monseigneur le Conte, maintenir votre illustre Excellence en sa sainte grâce et ne permettre que je soye esloigné de la vostre, à laquelle je présente mes très-humbles recommandations, en vous baisant les mains à teste enclinée, etc.

De Bruges, ce 5^e jour de janvier 1577.

(*British Museum, Titus, B. VII, fol. 341.*)

MMMCCCX.

Communication faite par l'Ambassadeur d'Angleterre aux États généraux.

(BRUXELLES, 8 JANVIER 1577.)

Sommaire de ce que la Sérénissime Royne d'Angleterre a donné en charge au S^r Edward Horsey de communiquer aux États du Pays-Bas.

La Sérénissime Royne d'Angleterre, ma très-honorée maistresse, m'a donné charge de dire aux Estats de part de Sa Majesté, comme elle les prie d'avoir tousjours souvenance de leur obéissance deue au Roy, et de se nullement aliéner de la loyauté qu'ils doibvent à leur Souverain et qu'ils se gardent bien de ne demander du Roy choses aucunement répugnantes au devoir de bons subjects. Ainsy faisant, Sa Majesté sera tousjours preste de conserver la liberté des Estats et leurs anciennes privilèges contre tous ceulx quy désireront et tascheront de subjurer si honnestes et loyaulx subjects, comme elle m'a donné en charge de faire entendre à Don Juan, ainsy comme j'ay fait le 27^e du mois passé bien amplement.

Donné à Bruxelles, le 8 de janvier 1577.

(*Record office, Cal., n^o 1166. — Publié par M. DE JONGHE, t. II, p. 422.*)

MMMCCCXI.

Les États généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1577.)

Ils se recommandent à sa bienveillance.

(Analyse *British Museum, Galba, C. VI, p. 1.*)

MMMCCCXII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 10 JANVIER 1577.)

Remerciements. — Ils sont résolus à ne changer ni de religion, ni de prince.

Madame, Nous avons entendu les bons offices que de la part de Vostre Majesté ont esté faiets par l'Ambassadeur d'icelle en nostre faveur pardevers le S^r Don Jehan d'Austria. De quoy très-humblement la remercions et de la bonne opinion que Vostre Majesté a de nous, que n'entendons et ne voulons en auleune manière changer de religion, ny de prince, comme il est vray. Nous, la supplions toutesfois vouloir continuer sa bonne affection envers nous, à ce que puissions parvenir à une bonne et finale résolution, au repos et pacification de nostre patrie, et que le royaume de Vostre Majesté et toutes aultres provinces en puissent aussy ressentir le fruit par le restablissement de l'entrecours et libre commerce, de bonne voisinance et amitié, nous obligeans outre ce à luy faire bien humble service.

Madame, Dieu, nostre Créateur, veuille à Vostre Majesté donner sa très-saincte et digne grâce.

De Bruxelles, ce 10^e jour de janvier 1577.

(Publié par M. DE JONGHE, t. II, p. 425.)

MMMCCCXIII.

Les États généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 10 JANVIER 1577.)

Remerciments.

Monsieur, Comme nous at esté grand plaisir d'entendre la singulière affection que portez à la défense de nostre cause et emprinse tant juste qu'avons faict pour descharger unes fois ceste povre et désolée patrie de tant de maux et receus et soufferts de si longtemps, vous prions et réquérons bien instamment de vouloir continuer en ceste bonne volonté et pour prester toute faveur vers Sa Majesté Sérénissime, à ce que de pareille affection veuille adresser nos affaires comme elle a tant bien encomenchée, et, si besoing fût, nous vouloir pareillement assister de vostre crédit et faveur, selon que les occasions se pourront représenter: en quoy nous obligerez de le recognoistre en tous services d'aussy bon cœur que prions Dieu vous donner, Monsieur, heureuse et longue vie, nous recommandans bien humblement à vostre bonne grâce.

De Bruxelles, ce 10^e jour de janvier 1577.

(Publié par M. DE JONGHE, t. II, p. 426.)

MMMCCCXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 11 JANVIER 1577.)

Irrésolution des États et discordes intérieures. — Le prince d'Orange est seul capable de diriger les affaires; intérêt qu'ont les Anglais à ne pas se le rendre hostile. — Excellents résultats de la mission de M. Horsey. — Une conférence aura lieu à Huy entre don Juan et les députés des États.

It wer now needeles for me to putte down in writinge any maner of resolution betwixte Don Jhon and the States, seeing M^r Horsey Her Majesties Ambassadour is sufficientlie hable not onelie to declare what hath passed synse the 23 of this other monthe, but also can make reaporte of soche alterations as have happened here, and

the uncertayntie of the Flemynges in most of their procedinges. And suerlie, for my parte, I am sorie to see soche irresolution and soche varietie in opinions, the States mobilitie and people never agreeing emongest themselves.

The onelie meane to advance these dealinges and to brynge al thynges to one determinate ende for the benefite of this cowntrie is by the Prynce of Orange, who is the onelie man for autoritie, wysedome and experience that this cowntrie hath and the aptest to governe the people and to directe al thynges to a desired ende, and of whome Englande hath no neede to bee afrayed. Thus moche I doe write to Your Honour, because I woulde that good care wer had of hym, eaven for the welfayre of myne own cowntrie. For, if he bee neglected, he wil offende, whereas, beeinge cherised, he maye brynge comune quietnes, the Spanyarde fearinge none more than this mans autorite and credite. Neither is he now in tearmes as he hath been heretofore, beeinge united to the States, who are nowe as he is, and he as they are, there case al alike. And the whole beeinge joyned together can never bee charged with that, whiche particulare members dividinge themselves frome the whole bodie, were like to feele by order of justice. I have debated this matter often with M^r Horsey, and both we, with others, fyndinge soche necessitie to have this man called in, as without hym, this whole State wylbe putte in hazarde, yf warres showlde folowe or he lefte out upon a pacification made with the rest of the States.

The Queenes Majesties doinges are most honorable, and M^r Horsey hath with soche wysedome and stowtenes discharged his dewtie, aswel in dealinge with Don Jhon as with the States, as I must saie; yf he had not cumme at that tyme of the colloquie and used soche playne speache as he did, the warre had been denownced by this tyme, and partes takynge had been of al sydes, whereas nowe by good handeling and rownde dealynge a commune quietnes maye bee procured. And wel assured I am that Don Jhon is more afrayed to deale nowe by force than he was before M^r Horseys cummynge.

I doe sende to Your Honour halfe a dosen several writings to consider upon, by the whiche good matter is to bee gathered, and because I knowe Your Lordship is careful to reade soche matters of State, I am the bolder to sende them unto you: use them as it shal please Your Honour. For other matters that have passed betwixte Don Jhon and the States, I have sent to M^r Secretarie so moche as I coulde get. Lastlie this is agreed upon that the Duke of Arschot, baron Resinghen and Monsieur Saulsbut, President of the Cownsel, shal deale with Don Jhon at Hoye, a town of the Bysshoppe of Liege, to knowe his last answer, either for warre or peace, without any intention to grawnte hym eyther ostages or garde.

Thus most humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this xi of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1170.)

MMCCCXV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUGES, 12 JANVIER 1577.)

Il s'en réfère à ce que fera connaître M. Horsey. — On dit que le duc d'Arshot et deux autres députés des États se rendront à Huy pour conférer avec don Juan. — Wilson se conformera aux instructions qu'il a reçues, en ce qui touche l'argent remis à M. de Sweveghem.

Sir, I have received your letter of the 28 of december, whereby yow thynke longe to heare frome me, seeinge synse the 8 of the saide monthe yow received none frome me. But I trust you are satisfied by the dispatche, whiche I made the 30 of december by M^r Stanoppe, at what tyme M^r Horsey, Her Majesties Ambassadour, did sende frome Marche. And I for my parte did thynke it good to forberre writinge tyl wee both did sende our advertisementes joynlie, that, conference beeing made, the trewth myght the better bee perceaved. And, besides this, I was uncertayne what to write, savinge to sende those dealinges that passed betwixte Don Jhon and the States, for the prescripte tyme apoynted, and the severall writings that thereupon have passed. But what neede I to write or sende any thyng, seeinge M^r Horsey Her Majesties Ambassadour cummeth, who hath so wel doone here and is so wel hable to satisfie yow in al thynges, as my reaporte of any thyng almost is needelesse, saving that I woulde not bee noted negligent? And therefore I doe sende unto yow these severall papers enclosed. And farther, declaringe unto yow that there is not as yet any assured hope of peace, notwithstandinge al the former proceedinges and devises to make a good ende of al thynges. A meanyng was verie latelie that the Duke of Arshot, baron Ressinghen and Monsieur Salsbut, President of the Cownsel, shoulde goe to Don Jhon to Hoyer, a towne under the Bysshoppe of Liege, and there to knowe his resolute determination, either for warre or peace.

I have considered my charge towchyng the monie that Monsieur Swevinghen hath hetherto brought to Gante, and M^r Wyndebanke with hym, and, God willinge, I mynde to observe my commissioner verie straytelie.

I praye yow delyver this letter to Her Majestie, and so I doe wishe unto yow the blesynge of God.

Frome Bridges, this 12 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1171.)

MMMCCXVI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 14 JANVIER 1577.)

Rapprochement entre les États et le prince d'Orange qui les engage à s'allier aux Liégeois. — Démarches de la comtesse de Northumberland près de don Juan en faveur de Marie Stuart. — Conférences de Huy. — Le comte de Berlaymont et ses fils ont été mis en liberté. — On dit que les États appelleront le prince d'Orange. — Amsterdam reconnaîtra, croit-on, l'autorité des États. — Combat près de Maestricht entre les Écossais et les Espagnols. — M. de Merode s'est rendu à Bois-le-Duc pour traiter avec la garnison. — Le confesseur de don Juan. — M. de Gastel a quitté Marche pour se rendre en Angleterre en passant par la France.

The Prynce of Orange is more sought unto nowe by the States-General than heretofore he hath been, who counselleth them to stande firmelie united together and so to disapoynte the Spanyardes, that practise to divide the States, to their utter undooing; he willeth them to enter in league with the Bysshoppe of Liege or the people there, who are verie wel affected to the States of themselves, and beeing requested wil joyne with the States (as it is thought) whether the Bysshoppe wil or no, who hath no farther power over them than they are disposed of themselves to yeelde.

The Cowntesse of Northumberlande, lieing at Liege, hath latelie sent a man of hers to Don Jhon in favour of the Scottishe Queene, as this bearer can reaporte more at large. Upon fridaie last, the xi of januarie, Sir Francise Inglefylde and Owen, who have been at Liege of longe tyme, came to Don Jhon, of whose message and dealinges I mynde to sende a secrete felowe to knowe the certaintie by a meane that this bearer knoweth; and therefore I doe require letters of comeforte written by yourselfe to me towching the favour that he shal receave at home, yf he to whome I write, deale plainlie with me. I knowe your letter to me written with a mynde to doe hym good, upon the opinion that I have conceyved of hym to deale plainlie, than any mans letter in Englande.

Monsieur de Villerval is sent the 11 of this monthe to Don Jhon to declare unto hym that certayne of the Cownel of Esstate are to cumme to Huye, the Bysshoppe of Lieges town, so that they maye have assurance for their safe retourn, who are to tarie but three daies with hym, and so to make their undelayed repayre backwarde, yf the peace goe not forwarde. And al this to bee doone before the 24 of this monthe at the furthest.

Cowntie Barlemonte and his twoe soonnes are to bee set at libertie presentlie by consent of the States, for the good service whiche Monsieur de Hierges hathe doone at

Utricht in batterynge the castel there and bryngynge them to a parley, whereby it is hoped the castel shal presentlie bee yeelded.

The States-General mynde is to cawle the Prynce of Orange emongest them, whose counsel is their present comeforte and assurance.

Amsterdame is mynded to yeelde to the States, and have latelie sent commissioners to that ende to Bryssels.

The Scottishemen who lye at Lyngen, 2 myles frome Mastryke, keynge themselves in the town and entrenched there, wer by the Spanyardes desquieted with 1,500 horsemen; but the Scottishe men, beeing 1,600, unto whome the Commendadour Barnestejn joyned unawares his 500 reysters, repulsed the Spanyardes to the losse of an 100 horsemen Spanyardes, without any greate hurte of footemen, and of the Scottes not past 12 men slayne, and verie few els hurte, this beeing doone verie latelie, as this bearer can tel yow.

Monsieur de Merode, a man of greate valem in Brabante, is sent to the garrysons of Bolduc, whereof the Conte of Abersteyns lieuetenante is chief, whome the States mynde to make a colonel, and therefore good hope that he shal specede, and the rather for that Monsieur de Merode bryngeth monye with hym to content the garrysons there.

Pater Tregosa, chief of the Jesuite Spanyardes in Anwarpe, is now with Don Jhon, and directeth hym more than any other.

Monsieur de Gastel, otherwyse Gaté, went frome Marche the 6 of this monthe by the waye of France, of whome I gave warnynge by my other letters, and I prairie God, that good watche maye bee had over hym, for that whiche I feare *ab aquilone*, as M^r Horsey can saye more at large.

Hamylton that escaped out of pryson frome Bryssels and with whome Don Jhon promysed M^r Horsey that he woulde not deale, hath receaved monye of hym to persuade the Scottes to revolte, by whome he was delyvered out of pryson, and for whome, especially for Bafoure, the colonel, and some others he gotte pardon of the Duke of Alva at the takynge of Haerlem, with condition that the sayde Bafoure sholde then kyl the Prynce of Orange by one meanes or other.

This daie beeing the 14, the monie came to Bryssels, and, accordinge to my charge, I wil doe my service.

I doe sende a letter herewith enclosed sent frome Don Jhon to the States the 10 of this monthe and an other the 11 written by this bearer.

I praye Your Honour beare with me for thus writinge because this bearer came upon the sodeyne, and I thought not good to deteyne hym, who deserveth good consideration for his late service doone, and who woulde bee often employed.

Frome Bryssels, this 14 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1175.)

MMMCCCXVII.

Relation de M. de Sweveghem.

(BRUXELLES, 15 JANVIER 1577.)

Détails sur l'audience accordée par la reine d'Angleterre. — Conditions auxquelles elle a consenti à prêter quarante mille angelots.

Sommaire du rapport fait de Monsieur de Sweveghem de son ambassade en Angleterre en l'assemblée des Estats généraux à Bruxelles le 15^{me} de janvier 1577.

Au premier lieu récite ledict de Sweveghem que, estant arrivé en Angleterre, il eut audience de Sa Majesté le 13^{me} du mois de décembre et que, après les très-humbles recommandations faites de la part des Estats, il avoit déclaré à Sa Majesté la tyrannie du gouvernement espagnol, et que les Estats pour y pourveoir avoient arresté et conclu de fere vuidier le pays tous les soldats espagnols et autres tenant leur partie, et que à ceste fin avoient fait paix avec Mons^r le Prince d'Orange et les Estats d'Hollande et Zélande: priant que plaisist à Sa Majesté d'assister lesdicts Estats en tant juste querelle tendant à la fin de faire sortir les Espagnols du Pays-Bas et à la réparation et restitution des droicts et privilèges desdicts Estats, ce que redonderoit au proffiet et assurance des pays voisins et mesmes de l'Angleterre, laquelle pouvoit estre assurée d'avoir la guerre contre les Espagnols en cas que eussent l'absolute domination de ce pays. Sur quoy ladicte Sa Majesté respondit qu'elle trouvoit nostre querelle très-juste, et que pour tant, tant pour la justice de nostre cause que aussy que elle sçavoit fort bien combien que l'importoit au royaume d'Angleterre que le Pays-Bas fust gouverné selon les loix anciennes et privilèges du pays, elle avoit arresté de nous assister de tout son pouvoir, moyennant que eussions de garder l'obéissance du Roy d'Espagne nostre prince naturel et observer telle religion que audiet prince plairoit, et que à ceste fin elle avoit envoyé desjà deux de ses gentilshommes au Roy d'Espagne, s'offrant aussy de moyenner l'affaire, mais qu'elle avoit eu bien autre responce du Roy qu'elle ne désiroit: assçavoir que le Roy espéroit à ceste fois si bien manier les provinces du Pays-Bas que n'auroit besoing d'intercession d'autres princes, et toutesfois, si faudroit venir jusques là, que Sa Majesté aymeroit mieux que elle se interposast que aucun autre prince. Et demandant après l'assistance que les Estats demandoient, ledict S^r Ambassadeur dit avoir requis quelque notable provision d'argent, assavoir de trois cents mil angelots d'autant que les Estats se trouvoient bien mal fournis d'argent; et, demandant Sadiete

Majesté où que trouveroient les moyens de rendre ladicte somme, respondit ledict Ambassadeur que les Estats pour y pourveoir avoient desjà commencé mettre en œuvre moiens généraulx, l'effect duquel ayant Sadicte Majesté entendue, elle demanda aussy des capitaines et gens de guerre, munition et artillerie, et si avions aussy de grises barbes, pour nous servir de faict et de conseil, et qu'elle trouvoit bon que les Estats se servissent de Lazarus Swendy et, après plusieurs autres devises, déclara que, estant l'affaire de grande importance et conséquence, elle vouloit communiquer avec son Conseil. Ce que ayant esté faict, dit l'Ambassadeur avoir eu responce que Sa Majesté tiendroit sa promesse quant à ladicte assistance, assçavoir de deux cent mil angelots, mais elle demandoit premièrement sçavoir la finalle responce de Don Jehan. A tant que ledict Ambassadeur se trouva fort mal satisfait, et, pour ne retourner sans autre exploit, print hardiesse de par autres fere solliciter Sa Majesté que plaisit à ladicte Sa Majesté d'avancer quelque somme, assçavoir de quarante mil angelots, affin de tant mieux assurer les Estats de sa bonne volonté: tellement que, après longue poursuite, à la fin Sadicte Majesté condescendit à ladicte requeste et de fournir ladicte somme en lingots ou cendrées d'argent ou or, aux conditions ensuivantes, assçavoir de rendre ladicte somme dedans le terme d'ung demy an en lingots d'or ou argent en telle bonté et qualité et quantité que lesdicts lingots par Sadicte Majesté prestés se trouvèrent, demandant de cela assurance en général des Estats et en particulier des six villes: Bruxelles, Gant, Bruges, Middelbourg, Nieupoort et Dunkerke, et outre que lesdicts Estats ne feront paix, ni accord avec le Roy sans y comprendre ladicte Majesté et le royaume d'Angleterre, et que les entrecours de marchandise se entretiendront. Secondement, que tous les bannis et retirés d'Angleterre seront tenus de vuidier les Pays-Bas. Tiercement qu'on fera tant vers l'Excellence du Prince d'Orange et les Estats d'Hollande et Zélande, que tous les Anglois et tous autres nations hantans la mer marchandement ne seront par ledict S^r et dits Estats et leurs subjects empeschés en aucune manière, mais que le commerce demeurera libre si comme il a esté devant la guerre, et que à eeste fin et pour avoir l'accomplissement de tout ce que dessus avant la délivrance de l'argent avoit envoyé ledict S^r de Swevegem con sien ambassadeur.

(*Record office, Cal.*, n° 1178.)

MMMCCCXVIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(HAMPTONCOURT, 17 JANVIER 1577.)

Bien que don Juan eût annoncé à la reine d'Angleterre la conclusion de la paix, elle a appris que les États ont refusé leur adhésion, et elle envoie de nouveau Edward Horsey aux Pays-Bas pour interposer ses bons offices.

Mon Cousin, Comme ainsi soit que maintenant, au retour de delà de ce porteur, nostre féal et bien-aymé serviteur, le sieur de Horsey, ayons entendu comment, à son département de vous et selon ce qu'il avoit ouy de vostre bouche mesme, que l'accord de paix auroit esté conclu entre vous et les depputés des Estats pour la réduction de ces pays-là à une bonne paix et rabillement des désordres y survenus par ces troubles, et que toutesfois luy, en passant par Bruxelles, avoit esté informé que, après avoir lesdicts depputés fait rapport ausdicts Estats de ce qui estoit conclu et accordé entre vous et eulx, on ne l'a voulu accepter, ny approuver, tellement que, à nostre grand regret, les choses se troüvent maintenant au mesme estat qu'auparavant, il nous a semblé bon, suivant nostre première intention et le grand désir et envie qu'avons (meue par les respects spécifiés en nos premières lettres et dont vous a dict plus oultre de nostre part ledict sieur de Horsey), de faire tous bons offices pour l'avancement d'ung bon et stable accord, à l'honneur de nostre bon frère le Roi Catholique et repos et soulagement desdicts pays, de renvoyer par-devers vous cedit porteur, en vous priant le vouloir ouyr et croire, et tout ce qu'il vous dira de nostre part, comme nous-mesmes. Et d'autant qu'il nous ait amplement compté la grande faveur, caresse et bon accueil qu'il vous a pleu luy faire, et que prenons que vous l'avez fait tant plustost pour l'amour de nous et pour nous honorer, n'avons voulu oublier vous en remercyer icy de bien bon cœur, l'estimant comme fait à nous-mesmes. Dont très-volontiers vous ferons la revanche là où vous pourrons gratifier, comme sçait le Créateur, auquel prions qu'il vous ait, mon Cousin, en sa très-saincte et digne garde.

Esript à nostre maison de Hamptoncourt, ce xvii^e jour de janvier 1576.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 148.)

MMMCCCXIX.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 18 JANVIER 1577.)

Ils remercient la reine d'Angleterre de sa bienveillance et promettent de se conformer à ce qu'elle réclame de leur part.

Madame, Ce nous a esté grande joye et consolation d'avoir entendu par le rapport de Monsieur de Zwevegem la singulière affection que Vostre Majesté porte à ceste patrie, et qu'elle nous avanche et preste ses deniers en ceste conjoncture, qu'ils ne sçauoient venir, mieulx à propos pour la nécessité en quoy l'on se retrouve à ce commencement ; et de tant plus en sommes esjouys que Vostre Majesté le fait à condition que demourions en la deue obéyssance du Roy nostre seigneur et prince naturel, et que maintenons la religion que Sa Majesté Catholique veult estre conservée en ses pays, en tout conforme nostre désir et intention et protestations qu'avons tousjours faits, sur quoy voulons persévérer. Vostre Majesté nous oblige grandement de le recognoistre en tous services et bonne voisinance, en quoy aussy elle nous trouvera tousjours prests et volontaires, signamment endroict les poincts et articles qu'elle désire estre comprins en la pacification que se pourroit faire avec l'Altèze du sieur Don Juan d'Austrice, qu'avons jà délivré et enchargé à nos députés allans encores pour ceste et la dernière fois avec Messeigneurs du Conseil d'Estat vers icelle pour imposer la fin à tant de misères, ou de sçavoir sa dernière intention et résolution. Cependant remercions très-humblement Vostre Majesté de tant de grâces et bénéfices qu'elle nous importe, la suppliant vouloir continuer envers nous sa bonne affection, laquelle nous recognoissons à jamais en bonne dévotion, mesmes au regard des anchiennes confédérations, alliances et entrecours que désirons sur tout et par tout estre entretenus et observés inviolablement. Nous avons escript et envoyé députés vers le Prince d'Oranges et Estats d'Hollande et Zélande, pour, suivant la proposition de Messieurs les Ambassadeurs de Vostre Majesté et le traicté de la Pacification dernièrement faicte, souffrir et laisser librement passer et repasser les marchaus et batteaulx avecq seueur commerce des subjects de Vostre Majesté, suppliant qu'il plaise à icelle permettre réciproquement la libre négociation desdiets d'Hollande et Zélande, et, si quelques difficultés se représentent, les laisser vuyder par voye amiable et mutuelle communication.

Madame, Dieu le Créateur veuille maintenir Vostre Majesté en toute prospérité et longue vie, nous recommandans très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, le 18^e de janvier 1577.

(Publié par M. DE JONGHE, t. II, p. 427.)

MMMCCCXX.

Déclaration des États généraux.

(BRUXELLES, 18 JANVIER 1577.)

Comme Thomas Wilson leur a fait connaître que la somme de quarante mille angelots ne serait remise aux États que dans le cas d'une paix conclue ou d'une guerre ouverte, ils déclarent que, tout espoir de paix s'étant évanoui, ils reprennent les armes pour chasser les Espagnols.

Quando quidem Serenissima Regina Anglie Statibus Belgii in usum Statuum et ad succurrendum necessitatibus dictæ ditionis Belgiæ mutuo concessi summam viginti millium librarum anglicarum, quæ per generosum dominum de Zweveghem transvecta et allata est Londino Bruxellas in Brabantia, partim in massa seu in bullonio optimi et purissimi argenti, partim in parata pecunia, et secundum jussum Suæ Majestatis clarissimo domino Thomæ Wilson in Belgio oratori dictæ Majestatis Suæ tradita, qui, requisitus ut exequendo votum tale Suæ Majestatis sineret dictam summam expendi in usum dictorum Statuum, declaravit ex onere et comissione sibi injuncta id fieri non posse, nisi præhabita declaratione et certitudine aut belli existentis aut pacis nexæ et conclusæ inter dictos Status et Hispanos, hinc est quod prædicti Status generaliter congregati Bruxellis declaraverunt et declarant per præsentem se provocatos et invasos ab Hispanis justam defensionem et bellum suscepisse, et adhuc gerere et continuare, et arma sumere in omnem eventum contra eosdem Hispanos finitis induciis, nulla jam omnino spe certæ pacis relicta. Et in signum et testimonium hujus suæ declarationis curarunt præsens scriptum expediri et sigillo ducatus Brabantiae, quo communi omnium Statuum nomine in similibus uti consueverunt, corroborari et communiri.

Datum Bruxellis, decima octava die mensis januarii anno millesimo quingentesimo septuagesimo septimo.

(*Brit. Mus., Galba, C. V, fol. 260.*)

MMMCCCXXI.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 18 JANVIER 1577.)

Elle a appris avec regret la rupture des négociations avec don Juan.

Messieurs, Tant par vos lettres à nous escriptes par ce porteur, nostre féal et bien aimé serviteur le sieur de Horsey, gouverneur de nostre isle de Wight, que par ce qu'il nous a dict de bouche, avons bien entendu les honnestes remerchiemens et grâces que nous rendez de ce qu'avons faict en vostre faveur pardevers le S^r Don Jan d'Austria, en quoy nous avez donné grand contentement. Vous assurant que, pour le regard de la bonne voisinance et amitié par tant aages si bien gardée et continuée entre nos royaumes et ce pays-là, ne pouvons changer l'entierre bonne affection que vous portons, n'ayant moins de soing de vostre bien, soulagement et repos de vostre commune patrie, que de nos propres subjects et royaumes. Estant pourtant bien marrye d'entendre que le bien qu'on espéroit pouvoir venir de l'accord quy a esté conclu entre ledict S^r Don Jehan et vos députés, soit empesché par le refus que vous faictes d'accepter et approuver ledict accord, et ce pour deux raisons, lesquelles nous semblent estre de grande importance. L'une est que par les guerres on y peult espérer que une infinité de maux et misères et désolation à la fin; l'autre que par ce refus donnez occasion (en nostre advis) audict S^r Don Jehan de prendre advantaige sur vous et vous accuser au monde d'inconstance et de peu de regard à ce que vous faictes. Par quoy nostre advis et conseil est que doresnavant ayez bonne et meure délibération sur ce que voulez traicter avecq ledict Seigneur et quelle autorité et pouvoir vous baillez à vos commis qui négocieront avecq luy, comme entendrez plus amplement par ce dict porteur, auquel vous prions donner foy, comme à nous-mesmes en ce qu'il vous dira de nostre part. Priant Dieu qu'il vous ait, Messieurs, en sa sainte garde.

Escript en nostre maison de Hamptoncourt, ce xviii^e jour de janvier 1576.*(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 15.)*

MMMCCCXXII.

Le comte de Leicester aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 18 JANVIER 1577.)

Il promet de leur continuer son appui.

Amplissimi et honoratissimi Domini, Dominus Horseius, legatus Serenissimæ Reginæ nostræ, tradidit nobis literas vestras, ex quibus et ex ipsius sermone intelleximus quam grata vobis fuerit navata a nobis opera apud Regiam Majestatem in rebus vestris promovendis et quam enixe petatis ut causam vestram deinceps apud ipsam ut res requiret adjuvemus. Nos vero ut fecimus in eo nihil nisi quod et famulum et consiliarium Dominæ nostræ Reginæ servit in concilianda pace et resarcienda gratia et amicitia inter Regem et subditos tam vicinos et nostro principi tam areto antiqui fœderis vinculo conjunctos, sic Vestris Dignitatibus persuasum esse magnopere volumus ut Regiam Majestatem speramus eum cursum quem cœpit in procuranda pace, retinere velle, donec res vestræ, Dei auxilio, ad meliorem statum redigantur, sic, quod ad nos attinet non defuturam vobis operam nostram in tam justa causa, si quid apud Serenissimam Principem Dominam nostram, auctoritate, gratia vel quocunque modo valeamus. Plura dominus Horseius vobis referet, cui petimus fidem habeatis. Valet.

Ab aula regina Hamptoncourt, 18^a die januarii anno Domini M D LXXVI, juxta computum anglicum.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 15.)

MMMCCCXXIII.

Le ministre Villiers à Walsingham.

(LONDRES, 18 JANVIER 1577.)

Détails sur la rupture des négociations. — Il y a lieu de croire qu'elles seront reprises. — Pourparlers avec le prince d'Orange. — Siège du château d'Utrecht. — M. de Merode se rend à Bois-le-Duc. — Don Juan a fait déclarer par des docteurs et par le Conseil d'État que la pacification de Gand ne contrevient ni à la religion, ni à l'autorité du roi. — Péril qu'il y a à redouter de don Juan et des Espagnols. — Irrésolution des populations. — Le roi de France désire la paix.

Monseigneur, Encôres que je me doute que vous n'aiez esté amplement informé des affaires du Pais-Bas par Monsieur de Horsai, toutesfois je n'ai voulu laisser de vous

en mander ce que j'en ai entendu, aussi ce qu'on me mande de France. La paix avoit esté accordée par les députés des Estats et le Conseil d'Estat avec le Sieur Don Juan, à condition que les Sieurs Marquis de Havré, de Montigni, frère au Conte de Lalain, le Viconte de Gand, frère au Prince d'Espinoi, Conte d'Anthoin, et le prélat de S^{te}-Gertrude qui est celui qui a commencé la danse, se rendroient hostaiges entre les mains de l'évesque de Liège, et que le Sieur Don Juan auroit pour assurance la ville de Louvain avecq trois mille hommes de garde, desquels le Sieur de Hierges, aîné fils de Monsieur de Barlemont, seroit chef. Cella faict, il promettoit de faire vuidier les Espaignols. Il s'est trouvé quelque division entre les députés des provinces nouvellement associées, asçavoir : Hollande, Phrise, Gueldres et païs d'Ovrisel, qui ne sont pas des anciennes créatures des Espaignols, et les aultres qui estoient entièrement possédés par le Conseil d'Estat. Cella a empesché l'exécution pour quelque tems ; mais, à ce qu'on me mande, il y a grande apparence que le traité se renovera, car les prélats qui estoient ceuls qui plus avoient avancé l'affaire, et la maison de Croui, ont beu de la coupe du Seigneur Don Juan si fort qu'il est malaisé de leur en faire perdre le goust.

Comme ceste paix se traittoit avecq le Sieur Don Juan, d'aultre part le Conte de Bossu, les Sieurs de Merode et Guillerval, au nom des Estats, traittoient avec Monsieur le Prince d'Orange pour le faire passer en Flandres ; mais sur ce pourparlé ils receurent nouvelles de la conclusion de la paix, qui les renvoiat tous honteux, se voians moqués par ceuls qui les avoient envoiés.

Toutesfois, Monsieur de Bossu est allé pour commander au siège du chasteau d'Utrecht qui est assiégé par le Sieur de Hierges. Monsieur de Merode a tiré vers Bosledue en intention de le réduire à la dévotion de Messieurs des Estats.

Le sieur Don Juan a faict signer par un prélat, un docteur de la Sorbonne de Louvain et un docteur en droit civil et canon, que la paix faicte avecq Monsieur le Prince d'Orange ne dérogue rien à la religion apostolique romaine, et au Conseil d'Estat qu'elle ne contrevient pas à l'autorité du Roi. Auleuns qui voient de loing me mandent qu'il leur semble que le Seigneur Don Juan leur en prestera d'une bien chaude et de brief, car il a son armée preste, et le païs est en une très-grande division. On me mande aussi que les Espaignols et leurs partisans ont faict une grande monstre, et qui a estonné quelques-uns des Estats, de ce que (comme ils s'en vantent) Sa Majesté leur a promis toute assistance de vaisseauls, vivres et havres pour leur retraite en Hespaigne. De ma part je désireroi qu'ils y fussent desjà bien à leur aise ; mais, comme un grand embarquement est bien long, aussi je doute que sous ombre de l'embarquement ils ne veullent gagner le tems jusques à ce qu'àiants intimidé les uns, practiqué les aultres, augmenté les divisions qu'il y a au milieu d'eux, ils les accablent en un instant ; car, comme l'expérience l'a assez monstré, ce peuple est esmeu aisément, mais aussi aisément il est abbatu, car ils n'ont cœur qu'à la marchandise. Il me semble sous vostre

meilleur avis que Sa Majesté y peult beaucoup, leur faisant remonstrer par Monsieur son ambassadeur les inconveniens que telles longueurs et irrésolutions peuvent amener. De ma part, cognoissant bien le païs et les humeurs, je tiens pour tout assuré que la haine de la religion cause ce mauvais mesnage, comme, à la vérité, ils ne peuvent recevoir Don Juan, qu'ils n'advancent beaucoup la Papauté, et ne peuvent recevoir Mons^r le Prince qu'ils ne la désadvancent. Or le roi de France faict ce qu'il peult pour les faire accorder avecq Don Juan ¹.

Quant à la France, on me mande que le Roi a envoyé vers nos princes pour demander modification de l'édict, ce que je ne croi pas, si ce n'est pour les amuser sur ceste dispute; car, où il n'i a point de résistance, il faict assez cognoistre qu'elle est son intention: c'est de racler tout, et me tiens pour assuré, si ils peuvent remettre le Païs-Bas en estat, que la ligue de Baïonne se resuscitera.

On me mande aussi que Monsieur de Dampville a pris la ville d'Albi et tout l'Albigois, et a mis Monsieur de Chastillon dedans Narbonne pour y commander.

Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous bénisse.

A Londres, ce 18 de janvier 1577.

(*Record office, Cal., n° 1189.*)

MMMCCCXXIV.

Promesse des États généraux.

(BRUXELLES, 19 JANVIER 1577.)

Ils s'engagent à donner à la reine d'Angleterre toutes les garanties qu'elle réclamera pour le prêt qu'elle leur a fait d'une somme de vingt mille livres sterling.

(*Record office, Cal., n° 1191.*)

¹ Dans une lettre que le duc d'Alençon fit remettre aux États par le sieur de Bellangreville, il les exhortait vivement à ne pas traiter avec don Juan. Il terminait en disant qu'il était assez bien informé de ce qui se passait, pour ne pas ignorer « le chemin que l'on marchoit avec l'Angleterre: » ce qui pourrait lui donner assez d'occasions de mécontentement.

MMMCCCXXV.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(BRUXELLES, 19 JANVIER 1577.)

Heureux effet produit par le prêt de la reine d'Angleterre. — Il a reçu l'ordre de se rendre près de don Juan, mais il n'espère rien de ces démarches.

Monsieur de Walsingham, Le sieur de Windebank et moy sommes icy arrivés si à point que sans nostre venue ainsi accompagnée est à craindre que l'insolence du soldat nécessaire eust causé quelque grand esclandre du païsant foullé, à quoy sera obvié par dresser promptement ung camp et contenir le soldat en discipline et approcher de plus près l'ennemy, moiennant le secours et assistance tant favorable de la Majesté de la Royne qu'avons amené de delà. Par où pouvez imaginer si Monsieur de Wyndebanc a esté le bien venu, combien qu'il n'aura esté caressé selon qu'il mérite, mais selon que se peult faire en païs affoullé. Je le tiens tant discret que ceste considération lui fortifiera en partie, remettant le surplus au rapport qu'il vous en polra faire. Tous les Estats se sentent tant obligés à Sadiete Majesté pour ceste aide arrivée tant à propos, *tanquam Jupiter ex machina*, que si d'icy à ung mois ou deux (que espérons estre plus aisés) fût arrivé le double de l'entire somme promise. Dont la mémoire sera perpétuelle avec obligation de le recognoistre partout où il plaira à icelle les employer, et aux Seigneurs de pardelà pareillement, lesquels j'ay trouvé tant favorables, dont aussi me sens grandement à eulx tenu, et vous prie leur présenter mes bien affectueuses et humbles recommandations en gardant vostre part la plus particulière.

Je suis constrainct partir avec aultres devers Don Jehan pour la dernière responce, pendant laquelle ne délaissions à faire bonne guerre; aussi je n'en attens que parolles. Sa Majesté sera à nostre retour advertie du succès, à laquelle supplie à tant estre recommandé, et au Créateur qu'il vous doint, Monsieur de Walsingham, le comble de vos vertueux désirs.

De Bruxelles, le xix^e de janvier XV^e LXXVII.

J'espère que les Seigneurs et vostre bonne grâce auront avant ceste receu quelque moust excellent pour ceste année: en le goustant il leur plaira avoir souvenance d'un très-affectionné à leur service.

(Record office, Cal., n^o 1190.)

MMCCCXXVI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 23 JANVIER 1577.)

L'envoi des vingt mille livres sterling et la mission de M. Horsey ont été accueillis avec gratitude — Le docteur Wilson a déclaré qu'avant de remettre les vingt mille livres sterling, il voulait savoir si les États étaient en guerre ou en paix. Ils ont répondu qu'ils avaient repris les armes, et l'argent leur a été délivré. — Conférences à Huy. — Si la paix se fait, on y insérera les clauses stipulées par la reine d'Angleterre. — Actes relatifs à la restitution de la somme prêtée.

It maie please Your Honours to understande the 20000^{li} came safelie to Bryssels the 14 of this present monthe, and was layde in my howse by Monsieur Sweveghem's order, the brynginge of whiche monie hath greatelie comeforted and encowraged al this cowntrie, and the rather that so myghtie a prynee as our souveraigne is thought to favour their just cawse, to the terrour and grief of their adversarie the Spanyarde. The former speache of M^r Horsey to Don Jhon in playne tearmes notoriouselie knowen, joyned with this noble acte of present ayde cummynge in so good season upon so good grownde, doe so wel meete together, to the universal likinge of al good men, as the Queenes Majestie dothe reape greate honour thereby, and God wil prosper Her Highnes the better, that hath so christian a pitie of her poore and longe afflicted neighbours.

Twoe daies after the monie was cumme, Monsieur Sweveegheem and Monsieur Champeignie prayed me in the name of the States that I woulde geave myne assent for the delyveringe out of this bullion and monie to the mynte. I answered that, as the monie was lente to ayde them, so that they kepte themselves dewtiful and obedient to their Kyng, in like maner woulde I knowe in what state they stande of warre or peace, and what present neede they had. Upon this speache, they toulde me that they had present warre with the Spanyardes, the truce beeinge ended, without any hope of assured peace, standinge in verie greate want presentlie of monie to paie sowldiours that cryed for paie. I prayed them to make an acte emongest themselves that they wer in actual warre with the Spanyardes, and I woulde geave myne assent, whiche acte they cawsed to be sette down in writinge the 19 daie, and, the 21 daie, they received the monie, Don Jhon becinge desierouse in the meane season to speake with the Cownsel of the States and others of the States General, who went from Bryssels the 19 upon Don Jhon's worde, and the assurance of the Bysshoppe of Liege and his people that they shoulde safelie deale with Don Jhon in the Bysshoppes town of Hoey, where they

are apoynted by the States here to tarie but fower daies onelie and to resolve one waie or other, without further dealinge.

This place is distance frome Liege 15 englishe myles, so that, by tewisdaie next, it is thought they wil make their undelayed retourne, aboute whiche tyme I wil advertise Your Honours of their procedinges, who, if they fawle to a peace, I have geaven a note to the Duke of Arisschot and Monsieur Sweveegheem who is gone with hym, and Monsieur Champeigne latelie made a burgeoise of Bryssels, that, in the treatie of peace, an accorde bee made for the trew repayment of Her Majesties monie, and the cawse of the lending inserted, the englishe rebels and fugitifes to bee bannished, and the entercourse to bee contynewed, the copie of whiche memorial I doe sende herewith enclosed, together with the acte of their present warre with the Spanyarde.

The monie is to bee repayed the last daie of julie next, for the whiche I have a general bonde frome the States who in the same bonde promyse within 40 daies next after this monie delyvered to delyver unto me the sixe several bondes of the sixe several townes, whiche acte of theirs beeing an interpellation in lawe, is of sufficiencie to bynde them, and yet notwithstandinge I have their several acte of my demande and request in this behalfe under their seale, the copies of al whiche deedes I have sent to M^r doctor Lewes, reservinge the originals, tyl Your Honours cawle for them. This bearer, M^r Wyndebanke, deserveth commendation for his discrete and wyse behaviour in this his service, havinge been verie wel used and wel liked of emongest the chiefest here. And thus most humblie, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 25 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n^o 1194.)

MMMCCCXXVII.

Thomas Copley au D^r Wilson.

(23 JANVIER 1577.)

Il espère que la reine d'Angleterre voudra bien intervenir en sa faveur, et il promet de l'instruire de tous les desseins qui seraient formés contre elle.

(Record office, Cal., n^o 580.)

MMMCCCXXVIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(HAMPTONCOURT, 24 JANVIER 1577.)

Elle le remercie des lettres qui lui ont été remises par M. de Gastel.

Mon Cousin, Nous avons receu les lettres que nous avez escriptes par ce porteur, le sieur de Gastel, jointes avecques celles que nous a envoyées nostre très-cher et très-ami bon frère et cousin le Roy Catholique, et aussi ouy volontiers ce qu'il nous a dict en vostre endroit. Par où sommes amplement advertye comment il a pleu audict S^r Roy vous constituer gouverneur général de ses Pays-Bas : chose certes laquelle, tant pour la bonne espérance qu'avons que ne veuilliez faillir de vous employer, autant qu'il vous sera possible, pour le soulagement d'iceux pauvres et affligés pays, et les réduire à leur premier estat, que pour plusieurs autres respects, nous a donné grand contentement. Dont et de ce qu'avons respondu audict sieur de Gastel sur les propos qu'il nous a tenus de vostre part, ne voulons faire icy autre récit, ains, sachant sa suffisance, remettons le tout à la déclaration qu'il vous en sçaura faire : qui nous a gardée vous faire cestes plus longues. Et ainsi prions le Créateur qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte garde ¹.

Esript à nostre maison de Hamptoncourt, ce xxiiii^e jour de janvier 1576.(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 154.)

¹ Don Juan, rendant compte d'une entrevue avec Edward Horsey, rapporte que celui-ci lui exprima les craintes les plus vives au sujet du bruit qui s'était répandu que les Espagnols, en quittant les Pays-Bas, tenteraient un débarquement en Angleterre pour délivrer Marie Stuart; mais il prit soin de lui répondre que Philippe II connaissait les bons sentiments de la reine d'Angleterre; qu'il avait reçu, en ce qui le concernait, l'ordre de la servir et que les troupes retirées des Pays-Bas seraient employées à arrêter les progrès menaçants des Turcs. « Horsey, ajoutait don Juan, me parut fort satisfait, je lui » fit un grand éloge de la reine d'Angleterre, je sollicitai même son portrait et je déclarai que, si les » affaires des Pays-Bas s'arrangeaient, comme j'en ai l'espoir, je me ferais un devoir de traverser la » mer pour lui baiser les mains. » (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 154.)

MMMCCCXXIX.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 24 JANVIER 1577.)

M. Horsey s'est rendu à Huy. — On ne parle plus du mariage du duc d'Alençon avec une fille du roi d'Espagne. — M. du Haillan est arrivé à Bruxelles avec un message du duc d'Alençon. — Le duc de Guise soutient don Juan et voudrait qu'il épousât Marie Stuart. — Liste de documents envoyés. — Si la paix n'est pas conclue, on appellera le prince d'Orange, dont la venue est fort désirée et qui est seul capable de rétablir l'ordre. — Il est à espérer que le prince d'Orange a renoncé à traiter avec les Français. — Énumération des principaux seigneurs dont il y a lieu de se méfier. — Harlem a ouvert ses portes aux États. — Le siège d'Utrecht continue.

I received, the 23 of this monthe, your letters of the 11 and the 19, the first by M^r Churcheyarde, and the seconde by M^r Horsey, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, unto whome he is gone in post this 24, to Hoey, a town of the Bysshoppe of Liege, where the Cownsel and the States doe begynne to deale with Don Jhon now there present, and with whome they are to conferre for these fower daies and no longer, and so to retourne either with peace or warre to Bryssels upon monedaie next.

But to answer first your lettres, and for the mariage of Monsieur with the Kyng of Spaynes doughter, I have sayde my mynde in my other letters upon M^r Horseys retourne; and, by our Ambassadours advertisementes in France sent by yow to me, I understande that the Emperour shoulde marie the eldest, and the Kyng of Portugale the other, and for the treatie thereof the Kyng of Spayne is now sayde to bee upon the confines of Portugale, and no mention made of Monsieur at al.

For the frenshe willingnes to assiste the States here stil, Monsieur Halien is cumme with letters this 22 frome the Kynges brother, the copie whereof I doe sende unto yow, and referre yow and my Lordes of the Cownsel to consider thereof, Monsieur Barringvile, a frenshe capitayne, one that lost his arme at Mouns and came out of France with baron d'Awbenye, beeinge commanded to receive the States answer to the sayde letter.

And yet, notwithstandinge this maner of writinge by Monsieur, it maye fawle out, because there is litle faithe in France, and moche cunnynge dealinge that, after abrogation of the edicte and bryngynge Monsieur to joyne with them in the league for the mayntenance of one Catholike Romaine religion, France maye joyne with Don John agaynst al those of the religion, and then I feare that Duke de Guyse wyl bee principale instrument for his cosyn germaynes sake in Englande to matche her with Don Jhon

and so advance the Howse of Gwyse by that meanes, and then Monsieur maye bee spedde in Spayne.

For Don Jhons dealinges, I doe sende unto yow al soche thynges as have passed synse the 8 of this monthe, as first a discourse towchyng the state of affayres synse the league made betwixte the Prynce and the States the 9 of this monthe; a letter to the Bysshoppe of Liege by the States the 9; a letter by the States to Don Jhon the 12; Don Jhons assurance to the States, the 13; a letter frome Don Jhon to the States the 14; that whiche was propownded by the Cownsel of the State the 16; causes of emprysonement of Monsieur Resinghem the 17; instructions to the deputies of the States to Don Jhon the 18; a letter of the States to Don Jhon answeringe soche replies, as the Spanyshe sowldiours made unto hym the 19; a letter written by Monsieur frome Bloys to the States the 13, and receaved here the 22 by the States, and delyvered to me the 24. For other thynges that are to bee determyned after this daie, at Hoey, betwixt Don Jhon and the States, before monedaie next, Monsieur Horsey, Her Majesties Ambassadour, this daie beeing gone thither, is to make a ful reaporte by a dispatche with Mr Rogers, whome I have sent with hym. Greate prayse is geaven to Her Majestie, and no dowbte Her Highnes hath the praier of many a good man for helpinge the States in this there extreme neede and danger, and Monsieur Sweveghem hath worthelie made his reaporte of Her Majesties goodnes for the commune quyet of this cowntrie.

The Prynce of Orange is generallie here so lyked both of States and people, and in soche necessitie they stande of his helpe that it was agreed emonge the States the 22 of this monthe, yf peace wer not concluded at this present assemblie, he showlde bee called in as Chief-Governour emongest them for the warres. And, for a declaration of a greater good wil, it was propownded, for the mayntenance of amitie betwixte the Howse of Croye and Nassau, that the Dukes soonne showlde marie the Prynce of Orange' doughter, and Conte Buren (for whose deliverance out of Spayne, there is dealinge in this last treatie) showlde marie with the Dukes doughter.

And, for accorde here emonge the States, there is greate hope that the Prynce upon his cummyng will quyet al thynges, soche is his wisdom, authoritie and credite. Neyther can the Prynce of Orange vertues bee overshadowed by Monsieur Sweveghems or any others envie, and it shal not neede to sende any man of qualitie hether to appease thynges, yf the Prynce bee ones receaved, excepte it bee to sende a general over an armye of our nation in ayde of the States, whiche I wyshe wer my Lord of Leicester, yf the Duke of Guyse or other foreyners showlde joyne with Don Jhon.

I woulde write often, but I feare to write impertinent matter, as, yf I woulde putte down so moche as I heare, I showlde geave out many untrewthes, whiche is not seemelie for one in my place, but to examine thynges deepelie and with advisement before I doe advertise.

The States here have not yet any foreyne forces, beeing stronge enough of themselves yf the Prynce joyne with them. The Kynges brother, as it seemeth by his letter, hath yet a mynde hetherwarde, or els he dissembleth depelie, who beeing refused, upon the retourne of capitayne Beringvile his sollicitour, it maye bee he wil fawle in with Don Jhon.

The States of themselves and the people have no lykinge of the Frenshe at al, and I hope the Prynce of Orange hath also doone with them, nowe that Her Majestie hath sette in foote in ayde of the sayde States.

The suspected nobilitie are these: Monsieur Resinghem who was by the people the 17 of this monthe taken in the nyght cummynge frome Conte Laleinge and caried to pryson, but released by the Duke of Arisschot and the Marquesse de Havereigh, and by favour went next daie with the States frome hense to Hoye, notwithstandinge an accusation was layed in agaynst hym; Conte Barlemonte, havinge now his libertie, and his twoe soonnes, Conte de Megen and Monsieur Haultpen, who is gone with the States to Don Jhon, is moche dowbted of and feared, whose eldest soonne Monsieur de Hierges, is looked for here verie shortelie; Champenye a man of wordes and over feareful to bee cownted constante or manlie, dependinge altogether upon the churche, who for his witte is used, although suspected and latelie made burgesse of Bryssels because he maye have a free voyce to speake with Don Jhon in favour [of] the States; Conte Mansefylde, a man moche greeted, who is not yet at libertie, and for whome Monsieur de Halien is cumme with letters frome the Frenshe Kyng for his enlargement.

Haerlem is latelie yeilded to the States, and the Prynce governour thereof, and greate hope there is that Amsterdame wil nowe joyne also with the States. Conte Bossu battereth styl Utright, but hath not yet gotte it, and some thynkes he stayeth tyl it bee knowen what wil bee accorded upon in this assemblie.

And nowe to your letter of the 19, whereby I understande Her Majesties good acceptation of my simple service, whiche is al my comeforte. And so prainge most hartelie for Her Highnes welfayre to the glorie of God, and your happie contynuaunce in her service, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 24 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1202.)

MMMCCCXXX.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(HUY, 27 JANVIER 1577.)

Il espère que la médiation des députés de l'Empereur suffira pour rétablir la paix ; mais, s'il en était besoin, il accueillerait celle de la reine d'Angleterre plutôt que celle de tout autre prince.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Le sieur de Horsey, ainsi que nous estions traitans sur le faict de la pacification de ces pays avecq les députés des Estats généraulx, présens le Conseil d'Estat du Roy, mon seigneur et frère, l'évesque de Liège et aultres députés et subdélégués de Sa Majesté Impériale, est arrivé icy et nous a délivré vostre lettre, contenant les mesmes offres que Vostre Majesté avoit faictes de s'employer pour l'avancement de ladicté pacification des Pays-Bas, tant que en elle seroit, et davantaige déclairé de bouche ce que particulièrement elle luy avoit enchargé de nous dire. Dont ne povons assez vous mereyer de si bonnes offres. Et où il fût esté besoing de en ce faict avoir aultres médiateurs que les députés de Sa Majesté Impériale, nous eussions receu à plaisir que ledict de Horsey y fût esté entremis. Mais, estans réduicts les affaires aux termes que bien peu de difficulté y gisoit, comme nous avons faict entendre audict sieur de Horsey, nous espérons que le tout s'accommodera de bien bref : se povant Vostre Majesté assurer que n'oublierons riens pour y parvenir de ce que jugerons convenir, et de vous tenir, en ce qui concernera le faict de ce gouvernement et vos pays, toute bonne correspondance, et honorer et caresser tous ceulx qui viendront vers nous de vostre part.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Dieu vous ait en sa garde.

De Huy, le xxvii^e de janvier 1577 ¹.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 160.)

¹ Les conférences s'étaient ouvertes le 25 janvier à Huy. Pendant quatre jours, les délibérations se succédèrent avec des alternatives diverses. Enfin le quatrième et dernier jour, dans la soirée, au moment où les députés des États se préparaient à s'éloigner, don Juan les rappela, mais sans succès. Tout semblait rompu lorsque le lendemain matin un billet de don Juan fit connaître aux députés des États qu'il avait acquiescé à leurs demandes.

MMMCCCXXXI.

Jean de Boisschot à Walsingham.

(BRUXELLES, 27 JANVIER 1577.)

Lettre de recommandation en faveur d'un jeune homme de Bruges, qui s'est porté caution pour un marchand anglais.

(Record office, Cal., n° 1205.)

MMMCCCXXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 28 JANVIER 1577.)

Il envoie les lettres de William Cotton qui ont été interceptées, ainsi que la liste des catholiques anglais qui résident aux Pays-Bas. — Projet de délivrer Marie Stuart. — Les services que rend Copley lui paraissent insuffisants. — La paix n'est pas encore conclue à Huy.

My verie good Lorde, I have greatelie busied myselve these twoe daies aboute the papers of a lewde and most horrible varlet, William Cotton, and, emongest many, havynge collected some, beeing 20 in number, whereof some are of smale moment, and yet because of the often writinge by the Cowntesse of Northumberlande and Sir Francise Englefyld to this lewde felowe, I thought good to sende them toguether. I doe also sende unto yow the cataloge of the Englishe Catholikes, as he hath enrolled them, and those also, whome it pleaseth hym to cawle heretikes, toguether with the booke of cyphers, for Your Lordeshippes better consideration, out of the whiche I have taken twoe of the most usual cyphers, to looke upon the other papers that remayne yet with me, whereof many are spanyshe, and a few englishe letters, whereof I doe looke for more, but by these few the Queenes Majestie maye wel understande what hartes they beare, and that they seeke onelie the seetinge up of the Scottishe Queene, havinge noted the waye to Wyngefylde, Chatsworthe and Shelyde, as maye appeare by the first leafe of the booke of Catholikes.

M^r Copley hath written to me frome Hoye, but he hath not satisfied me as M^r Byngham made me beleve he woulde. Your Honour maye write to hym, y fit please yow,

to putte hym in comeforte of favour, yf he wil deale faithfullie, or Your Honour maye knowe the Queenes pleasure therein. I doe not like that he wil have Her Majesties letters in his favour to Don Jhon and the same made by his own devise, before he have deserved thankes by some ouverture of importante matter. Surelie I cannot now trust any of them, and I mysselyke greatelie with Sir Francise Englesfylde that wil write so earnestlie and so often to so verie a varlet as Cotton is, who through his lewde dealinges hath stayned our nation with ignominie, so farre as in hym laye to doe.

Yesterdaye beeing the 27, there was no certayne agreement at Hoyer in the forenowne, but what folowed in the afternowne, God knoweth. Our ambassadour promysed to bee with me as to morowe, and so to make his speedie returne, with a ful reaporthe of the trewthe how every thyng hath passed. I have written to M^r Secretarie so moche as I knowe for my parte by whome Your Honour maye bee enformed, desieringe Your Lordship to acquaynte my Lord of Leycester with al that I doe sende. Thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 28 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n^o 1206.)

MMCCCXXXIII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 28 JANVIER 1577.)

Élargissement du comte de Berlaymont et du comte de Mansfeld.— L'ambassadeur français est rappelé à Paris : on lui reproche ses intrigues en faveur du duc d'Alençon. — Les États ont décidé que, si la paix n'était pas conclue à Huy, ils confieraient la direction des opérations militaires au prince d'Orange. — M. de Liedekerke se montre hostile au prince d'Orange et favorise don Juan. — Les galériens (parmi lesquels se trouvaient des Anglais) se sont révoltés à Anvers à bord de leur navire et ont recouvré la liberté. — Mort d'Hopperus. — Les Espagnols qui étaient en garnison à Gand et à Valenciennes, ont rejoint don Juan. — Le roi d'Espagne consent au départ des Espagnols, s'il n'y a pas d'autre remède. — Conditions exigées par don Juan. — Armements de don Juan. — Don Juan a reçu des lettres du roi de France et de la reine-mère. — Il attend des secours du duc de Guise. — Les États espèrent l'appui du comte de Schwartzenberg et de Lazare Schwendi. — Les ambassadeurs de l'Empereur soutiennent les réclamations des États. — La paix n'est pas encore conclue. — Si les États se laissent tromper par l'habileté de don Juan, ils regretteront de ne pas avoir écouté les avertissements du prince d'Orange.

Because I am commanded, I wil write often, although it is agaynst my nature to sette down any thinge in writinge, excepte I bee wel assured thereof by good meanes before hande.

The States have geaven out their declaration upon Conte Barlemontes enlargement, whiche I doe sende herewith enclosed, whose eldest soonne, Monsieur de Hierges, is now at Hoye, with the States. Conte Mansefylde was enlarged frome his pryson to his howse upon thursdaie last at nyght beeing the 24 and supped with Marquesse de Havereigh, and sayde that, so longe as the Spanyardes taried here emongest them, this cowntrie was subjecte to the prairie of France, Englande, and Spayne, and therefore, tyl they wer gone, it woulde never bee wel with this Lowe-Cowntrie, whether he ment to please the States with this speache or no, it is not certayne, for although he bee retourned to his howse, yet hath he a certayne garde aboute hym, and it is geaven out that he hath sent for his soonne.

The Frenshe Ambassadour did invite Conte Mansefylde, Marquesse de Havereigh and Conte Laleing to dyne with hym the 26 of this monthe and, as it is sayde, he retourneth presentlie into France, as called by the Kynge, for matters whiche the Kynge hymselfe thynketh not good to sette forthe in writinge.

This Ambassadour feareth the displeasure of the Kynge and Queene mother, beeing as he hath been so forward to advance the Duke of Alançons cummyng hether, who is Chief-Chamberlayne to his person, and so made upon these dealinges.

The States-General here did sette down an order agreed upon emongest themselves in absence of the Cownsel of Estates, the 23 of this monthe, that, if a peace wer not accorded in this last colloquie at Hoye, the Prynce of Orange shoulde presentlie bee called hether, to bee their Chief-Governour in martiall affayres. Hereupon the Duke beeing enformed, communicated the same with the rest, who required the States here that they woulde not entierelie and absolutelie determine this resolution, tyl their retourne.

Monsieur Likerke, seneshal of Brussels, who of late was one of the deputies frome the States to Don Jhon, is becumme a greate affectionated man to His Highnes and greatelie mysselyketh that the Prynce of Orange shoulde have any supreme goverment here emongest them.

The galie selaves that wer in the royal galie at Anwarpe, beeing to the number of 120, whereof there wer betwixte 30 and 40 Englishemen, for whome I have been earnest with Monsieur Rhoda, and Monsieur Horsey with Don Jhon for their enlargement without prevaylinge at al, did take courage to them the 25 of this monthe towardes evenyng and, beeing al in their irons, verie hardelie used with their capitayne, that was a Turke borne, some of them that wer strongest and had best advantage, sodenilie cast the capitayne over borde, together with fyve others, beeing but eight in the whole, that then had charge over them, whiche acte when the lieutenant and provost there did see, they beeing but twoe agaynst so many, cryed for mercie, and joyned with them, that they shoulde rowe frome the castel to the forthe called Brough on the other-

syde of Flanders, whereupon the castel did showte fearselie after them, but in vain, the galie goynge awaie in safetie to Brough, where the forced galiemen are discharged, and have receaved mony frome Bryssels for their relief, the lieutenant and provost beeinge brought to Maelyne.

Joachimus Hopperus is sayde to bee latelie deade in Spayne, a wyse, stowte and learned Flemynge, who did ever deadelie hate the Duke of Alva for his tyrannie and cruel dealing in the Lowe-Cowntrie.

The Spanyardes that wer sent frome Valenciena and frome Gawnte, who promysed upon their othes not to beare armour agaynst the States, are nowe in service with Don Jhon, and cumme frome Perona.

It is written out of Spayne hether to one of the States that the Spanyardes shal departe out of the Cowntrie, by expresse order and commandement geaven frome the Kynge with this clause, yf there bee none other remedie.

As Don Jhon had the advantage at Marche for ostages and a garde, so the States have gotten the better hande at this tyme of Don John; for, whereas the colloquie at Marche was referred to the agreement at Luxembourge the 6 and 8 of december, which I did sende heretofore, now Don Jhon, beeinge earnestlie pressed with the same agreement, he goeth altogether frome it. He wil not yeelde to the punyshment of any Spanyardes that have offended. He requireth ful payement for the Spanyards, Italians, and Alemans, and to have shypes sufficientlie furnyshed with artilarie and vitayles. He wil have none of a contrarie religion to bee admitted to the assemblie of the States, after the pacification, and that the States shoulde assure hym of one Catholike Romaine religion and dew obedience to the Kynge, whereby Hollande and Selande shoulde bee whollie excluded upon this accorde. Besides he woulde have al the castels at his own disposition, and to bestowe the artilarie, where it pleased hym. For the Conte Buren the Prynce his soonne, he cannot abyde to heare of his revocation out of Spayne, but referreth his enlargement to the Kynge. For al prysonners he is contented they shal-bee set at libertie, but he wil not assure them to goe free without ransome.

Don Jhon hath a promyse frome the Duke of Brundesweeke of 6,000 horsemen and 8,000 footemen. Conte Aremerbege hath charge to levie men in Germanie, and Conte Maiderslow is dispatched by Don Jhons order for High Almanye.

Aboute 9 daies past, Don Jhon receaved letters frome the Kynge and Queene mother, who calleth the Kynge of Spayne her good soonne in al her writings.

By letters intercepted the 26 of this monthe it appeareth that Don Jhon looketh for Frenshe sowldiours frome the Duke of Gwyse.

Conte Swashingbrough is readie, upon any smale portion of monye in prest, to cumme in person with 4,000 horses in favour of the States, and Lazaro van Swendie likewyse, wyl either cumme hymselfe yf he bee hable, or els sende sowldiours, to the satisfaction of the States.

The Ambassadors of the Emperour sayde in the presence of Don Jhon that the States required most just thynges, and promysed to delyver to the deputies their judgements in writinge.

It seemeth our Ambassadour hath satisfied Don Jhon for the monie, whiche Her Majestie did lende to the States, as he writeth; but he coulde not assure me of any peace or warre, the 27 beeing yesterdaie, but he thought before the daie wer edden, some resolution woulde bee made one waye or other. Who upon his returne is to declare the certaintie of al thynges, as knowynge the same by sight and hearinge frome the first and chiefest, whercas I doe receive my reaportes frome a seconde and thyrde persone, and so not wel assured of a trewthe, whiche I chiefelie desire to knowe, that I maye the better sende and write more surelie.

For that the post came late yersternyght to me frome Hoyer, dyverse here have sent to me to knowe what newes, unto whome I can saie nothyng of certaintie, so that it appeareth how cunnyng Don Jhon is in his dealinges, of whome, yf the States wyl not take heede, havynge had so good warnynge verie often frome the Prynce, they maie perhappes repente and bee ful sorie, when it is to late.

I praye yow communicate these advertisementes to my Lordes, and so I take my leave.

Frome Bryssels, this 28 of januarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1207.)

MMMCCCXXIV.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 31 JANVIER 1577.)

Ils justifient leur conduite et expliquent le départ des membres du Conseil d'État pour Huy.

Madame, Nous mercions très-humblement Vostre Majesté de la bonne affection qu'elle monstre à nostre bien, repos et prospérité par celles de crédençe que le S^r de Horsey avoit de Vostre Majesté pour nous, la prians très-humblement y vouloir continuer. Et comme semble, Madame, que Vostre Majesté n'auroit pas entendu si particulièrement ce qu'auroit passé entre le S^r Don Jehan d'Austrice et nous, comme est requis, pour luy oster l'oppression qu'il semble qu'elle avoit suivant le contexte des siennes, nous voulons bien advertir Vostre Majesté qu'il n'a manqué à nostre part que

ne soit esté accompli tout ce qu'estoit traicté par nos députés avecq ledict S^r Don Jan et ne se trouvera jamais inconstance à nos actions; mais, par mal entendre les choses, ce n'est pas de merveille que se présentent parfois des difficultés, comme Vostre Majesté pourra comprendre astheure par ledict S^r de Horsey, lequel est à plain informé de ce qu'est passé à Luxembourg, Marche et depuis à Huy avecq Son Altèze, à quy nous remectons pour ne attédier Vostre Majesté; mais bien, comme ledict S^r Don Jan avoit remonstré de désirer extrêmement que le Conseil d'Etat voulût communiquer avecq luy, si bien cela nous estoit fort incommode pour ne demourer sans chief, toutesfois nous asseurant sur ce qu'il disoit que en bien peu de temps il se satisferoit d'eulx et appoineteroit toutes choses, nous avons supplié ceulx dudict Conseil d'Etat de vouloir aller à Huy vers Son Altèze, sans toutesfois refuser d'accomplir ce qu'avoit esté fait à Marche-en-Famine, suivant le texte quy fera foy tousjours que l'abus n'estoit de nostre costel, nous sentans grandement obligés et redevables à Vostre Majesté tant du conseil qu'elle est servie de nous donner, que des grandes faveurs que jusques icy elle a usé en nostre endroict, lesquelles nous désirons déservir à Vostre Majesté par toute humble service, comme nous offrons de tous nos pouvoirs et moyens. Présentant à Vostre Majesté de mesme nos recommandations à la bonne grâce d'icelle, Madame, supplions le Créateur qu'il maintienne Vostre Majesté avecq heureuse et longue vie en toute prospérité en ses estats et royaumes glorieulx et florissants.

De Bruxelles, ce dernier de janvier 1577.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 16.)

—
 MMMCCCXXXV.

Les États généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 31 JANVIER 1576.)

Ils le remercient de son offre de se placer à la tête de troupes anglaises pour leur venir en aide. — Ce qui leur manque est surtout la cavalerie. — Ils espèrent que le comte de Leicester continuera à employer en leur faveur tout le crédit dont il jouit près de la reine d'Angleterre.

Dominus Horseius Serenissimæ Reginæ Angliæ legatus, Illustrissime Domine, attulit nobis tuam ad nostras literas responsionem, ex qua intelligimus manifeste quanta benevolentia nos et res nostras complectaris, et, quo arctioribus vinculis nos tibi obstric-

tos redderes, offers teipsum nobis cum delectis copiis peditum, uti dominus a Sweveghem, orator noster, nuper ex Anglia reversus, nobis retulit, et idem dominus Horseius luculente confirmavit. Qua de re non possumus non immensas tibi agere gratias et benevolum erga nos affectum exosculari. Quia vero copiosiore peditatum nostris stipendiis alimus quam opus habeamus, et propterea paucis ab hinc diebus magnum numerum peditum exauctoravimus, videmus nos ad hoc bellum conficiendum magis opus habere delecto equitatu quam peditatu. Interea rogamus ut hanc animi tui promptitudinem velis erga nos perpetuare et, qua apud Reginam polles auctoritate, dare operam ut Sua Majestas dignetur nos et nostra in posterum suo favore, uti cœpit, prosequi. Quod ad nos attinet, non tantum Tuæ Celsitudini nos esse obligatissimos lubenter agnoscimus, sed etiam paria referre, quantum in nobis erit, pollicemur.

Vale, Illustrissime Domine.

Bruxellis, pridie kal. februarii, anno a nato Christo MDLXXVII.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 17.)

MMMCCCXXXVI.

Jacques Taffin à M. Tomson.

(LONDRES, 31 JANVIER 1577.)

Il désire retourner en Hollande. — Moyens de satisfaire les marchands d'Ipswich.

Monsieur Tomson, J'ay monstré à Monseigneur de Walsingham les lettres que Monseigneur le Prince d'Orange m'escrit touchant l'affaire de ceux d'Ipswich, et voiant qu'il n'y a grande apparence de leur fournir le premier tiers de l'accord, si je ne suis en personne près de Son Excellence, estant certain que avec l'advis et autorité d'icelle j'amèneray les Estats à la raison; car, oultre qu'il n'y a personne pardelà qui persuade l'importance de ceste affaire et empoigne les moiens et occasions, les Estats sont joieux de m'avoir icy, tant pour entendre à leurs affaires que pour excuser l'effect de l'accord susdict, comme desjà les marchans s'apperçoivent de ce que je leur ay prédiet. Or, voiant que ceste procédure apporteroit grand mal et altération aux bons fondemens et commencemens de la réconciliation et amitié entre Sa Majesté et mondiet Sieur le Prince, Monseigneur de Walsingham accorde que je parte d'ici pour faire effectuer ce que j'ay promis conforme au commandement de Sa Majesté et intention

de Son Excellence, et que à ces fins je présenteroie requête à Messeigneurs du Conseil pour avoir congé. Monsieur de Villers est tombé de mon advis, que je ne feroie mention de consentir par escrit qu'on pourroit faire arrest sur les personnes et navires de Hollande et Zéelande, en cas que, en dedens ung mois ou six sepmaines après mon partement d'ici, le premier tiers ne fût païé, et pour les deux restants tiers donné obligation et assignation telle qu'il appartient au contentement desdicts marchans ; car, si cela fut sceu par les Estats, ils me tiendroient pour présomptueux ou ignorant, et seroie reculé de povoir effectuer quelque chose de bon, allendroit du fait desdicts d'Ipswiche. Il nous semble que sur ma requête (laquelle je vous envoie présentement) doit estre mis pour appostille : *Soit monstré aux marchans d'Ipswiche affin de dire sur ce leur advis.* Or leur advis sera que je parte moiennant promesse de retourner, à faulte de paiement, et de délaisser par escrit que je consente à l'arrest des personnes et navires de Hollande et Zéelande. Lesdicts Sieurs du Conseil me renvoieront ladicte response pour semblablement dire ce que bon sera. Lors iceux, après avoir le tout veu, en ordonneront ce qu'ils trouveront appartenir à ce que lesdicts d'Ipswiche soient païé, et moy deschargé de ma promesse. Si mondiet Sieur de Walsingham tienne ces procédures bonnes, lesquelles sont nécessaires pour effectuer ce dont est question, il vous plaira l'encommencer, le plus tôt le mieux, affin qu'on cognoisse ce que je ferai pour maintenir lediet accord, faire raison ausdicts d'Ipswiche, et fortifier le bon succès de nos affaires.

Monsieur de Tomson, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal et augmenter ses grâces, me recommandant bien affectueusement à la vostre.

De Londres, ce dernier de janvier 1576.

(Record office, Cal., n° 1217.)

MMMCCCXXXVII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(HAMPTONCOURT, FÉVRIER 1577.)

Elle ne se montrera en aucune manière mécontente de ce que don Juan fera en faveur de Thomas Copley.

Très-hault prince et nostre très-cher cousin, Après nous estre très-affectueusement recommandé à Vostre Altesse, ce sera pour le fayr sçavoyr comment nous somes avertis

qu'il y ha en vostre Courte ung de nos vassaulx nommé Thomas Copley, gentilhome de bone parte, auquel Vostre Altesse, pour les bons services qu'il ha déjà faict au Roy Catholique nostre bon frère en temps del Grand-Comandour de Castille, etc., et pour les habilités qu'il voyt en sa personne, s'est montré incliné de favorizer et donner bons recoyllement, si ne fust pour la seule respect de nostre personne, doubtant que ledict Copley ne soyt fort en nostre disgrâce, pour laquelle respect eu envers nous, comme ne pouvons si non remercier bien fort à Vostre Altesse, aynsi avons trouvé bon, à l'humble requeste de ses amys qui sont pardeçà, donner en icelle toute satisfaction à Vostre Altesse, auquel faysons sçavoyr par ceci que ledict Copley n'est pas du nombre des traystres ou rebelles qui sont enfuis de nostre royaume, ny fut son partement d'iei pour villanie ou meschanseté quelcunque, sinon seulement pour la seule cause de la religion et liberté de sa conscience. En quoy, pour dire la vérité, avons plustost compassion de son opinias-treté et niece scrupulosité que volonté ou cueur de vouloyr enaygrir le douleur des playes que pour icelle il ha déjà recen. Et pour ce, l'ayant du reste tousjours trouvé home de bien et gentilhom bien quallifié, somes si loyng de vouloyr prendre en mauvais gret la faveur quelcunque que Vostre Altesse le fera, qu'au contraire en serrons d'icelle bien ayses. Car, puisque aynsi est que, pour garder le respect que devons à la majesté et autorité de nos loyx, ne luy pouvons laisser jouir présentement de ses rentes (lesquelles sont confisquées jusques à ce qu'il veulle retourner et s'accommoder d'estre conformable à ce que nosdictes loix ont ordonné en icelle affayr de la religion), nous en serrons certes fort contente qu'il s'ayde d'aylleurs, et aussi de tout l'honneur et bien qu'on luy face : tant plus pour ce qu'en vérité ne pouvons nier qu'il ne soyt aucunment de nostre sangue et nous ha autrefois honorablement servy, et depuis son partement s'est gouverné de sorte que n'avons jamais entendu qu'il n'ayt eu, en tous ses parolles, faiets et manière de procéder, le respect qu'il doit à nostre persone et à sa patrie. Pour quoy soubhaytons de bon cueur qu'il face à nostre très-cher ffrère le Roy et à Vostre Altesse service si agréable qu'il pourra gagner honneur à sa persone et à sa nation, comme bien espérons qu'il ferrà certainment. Et en ce faisant (et retenant le regard qu'il doyt à nous et à sa patrie), tout l'honneur et bien qu'il playra à Vostre Altesse luy fayre, nous serra fort agréable, et le tiendrons pour bien employé.

Nostre-Seigneur donne à Vostre Altesse longue vie en santé, boneheur et autant de contentement, comme de bone cueur le soubhaytons.

De nostre palace d'Hamptoncourt, cest de ffévrier 1576.

(*Record office, Cal., n° 581.*)

MMMCCCXXXVIII.

Le prince d'Orange au Docteur Wilson.

(MIDDELBOURG, FÉVRIER 1577.)

Il remercie le docteur Wilson au sujet de ce que celui-ci lui a fait connaître sur la mission de M. de Gastel, et il compte sur l'appui de la reine d'Angleterre pour délivrer les Pays-Bas de la tyrannie espagnole.

Monsieur l'Ambassadeur, J'ay receu vostre lettre laquelle m'a esté très-agréable pour y avoir en plusieurs façons remarqué vostre bonne et sincère affection que monstrés tant en mon particulier comme en général à l'avancement de la juste cause que nous maintenons. Vous remerciant bien affectueusement tant des bons et fidelles advertissemens que me donnés des propos passés en Angleterre entre le S^r de Gastel et quelques capitaines anglois, comme aussi des bons offices qu'il vous plaist faire envers la Majesté de la Sérénissime Royne d'Angleterre, en quoy certes vous m'obligés grandement, ensemble et tous ceulx de ce pays à le recognoistre en toutes les oportunités qui se pourront présenter, comme je suis bien délibéré de faire. Ayant esté bien aise d'entendre vostre bon et prudent advis sur le faict de la pacification avec Don Jehan d'Austriche, d'autant plus qu'il se conformoit entièrement avec la résolution que desjà nous avons prinse par deçà, dont je vous envoie copie icy jointe, par laquelle verrés plus amplement mon intention et désir qui n'est certes aultre que de tirer une fois ce povre peuple tant et si longtems affligé hors de l'oppression d'une tyrannie très-inique à une paix et tranquillité assurée : à quoy je vous prie tenir aussi la main envers Sadiete Majesté, affin qu'il luy plaise favoriser et assister ceste nostre juste cause, ainsi que sa bénignité et clémence nous en donne une bien ferme confiance, ne faisant doubte qu'elle trouvera à la vérité qu'en nostre salut et conservation gist le repos assuré de son royaume d'Angleterre, outre ce qu'elle se rendra par ce moien tout ce povre peuple très-obligé à prier Dieu pour le maintènement de sa grandeur et prospérité. Qui est l'endroit où, après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, je prie Dieu vous donner, Monsieur l'Ambassadeur, en santé, heureuse vie et longue.

De Middelbourg, ce de febvrier 1577.

(Record office, Cal., n° 1284.)

MMMCCCXXXIX.

Les marchands anglais d'Anvers au prince d'Orange.

(FÉVRIER 1577.)

Plaintes au sujet des taxes qu'on les force à payer en Zélande.

(Record office, Cal., n° 1263.)

MMMCCCXL.

Les marchands anglais d'Anvers au Conseil de Zélande.

(FÉVRIER 1577.)

Plaintes au sujet des obstacles qu'ils rencontrent dans leurs relations commerciales avec l'Angleterre.

(Record office, Cal., n° 1262.)

MMMCCCXLI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.(BRUXELLES, 1^{er} FÉVRIER 1577.)

M. Horsey, en revenant des conférences de Huy, a fait connaître aux États le désir de la reine d'Angleterre de voir la paix rétablie. Il les a engagés toutefois à user de prudence et à recourir aux conseils du prince d'Orange. — Remercements de l'évêque de Namur. — Réfugiés anglais. — Intercession de M. du Haillan en faveur du comte de Mansfeld. — Mission confiée par don Juan à l'évêque de Liège et à Octavio Gonzaga. — Démarches des envoyés de l'Empereur pour rétablir la paix.

My verie good Lorde, Your Honour is to understande by Monsieur Horsey, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, how matters have fawlne out of late at Hoey betwixte the sayd Don Jhon and the States. And therefore I doe not mynde to make

nowe by hym any rehershal thereof, for that it wer needelesse, seeinge he hymselfe cummeth in persone, that was present at this action. Synse his retourne hether and delyveringe of his letters frome Her Majestie to the Cownsel of Estate, he declared Her Majesties earnest desire for quietnes and peace, yf it myght bee with their safetie, besides that they showlde bee verie careful in their proceedinges with Don Jhon for advantage takinge in their treatises and confrencies hercafter, and thyrdelie shewed the good opinion that Her Majestie had of the Prynce of Orange, notwithstanding her merchantes had been somewhat injured by those of Flusslinge, whiche Her Highnes did never impute to the Prynce, but to the disorder of the maryners and others unrewelie persons, beeing wel persuaded of the Prince his worthynesse and specialle care to benefite his cowntrie, whome if the States woulde cawle emongest them, yf the necessitie of warre showlde enforce them to seeke assured ayde, he sayde Her Majesties opinion was that they coulde not take a better cowrse for their publik wellfayre. This reaporte of his beeing made frome the Cownsel of Estates to the States-General upon tewisdaie last, Conte Laleing, Monsieur Champeney and Monsieur Sweveghem wer willed by the States-General to praye Monsieur Horsey, and to use al meanes with hym, that he woulde be contented to doe the same message to the States-General assembled together in the town howse, whiche he used to the Cownsel at the Duke of Arisschottes howse the daie before. By whiche there earnest request and persuasion used at the howse of Conte Laleing, after our dyner there, Monsieur Horsey was contented, and the rather for that I thought his open speache woulde doe good dyverse wayes for the wellfayre of this cowntrie. And so yesterdaie beeing the last daie of this month, he came to the town howse, and I in cumpanie with hym, where he declared at large the goodnes of peace, as a thyng whiche the Queenes Majestie greatelie desired for their comune quietnes, requestynge them in Gods name not to lose any occasion for obteynynge of the said peace, yf they maie have it with their safetie, and, yf monye maye make an ende of al thynges, to geave unto their enemies a bridge of golde for their passage, assuryng them that warre bryngeth miserie, destroyeth cities, decayeth trade, and in the ende bryngeth a ruine of al thynges, the event whereof is verie uncertayne and dangerowse. And this he shewed to them that he was expresselie commanded to declare unto them frome the Queene, and to praie them to have especial regarde unto a peace, and to keepe themselves in obedience to their Kynge, above al thynges willinge them to have regarde also to their contractes and dealinges with Don Jhon, that he doe not take advantage of them, as heretofore he hathe doone by some oversight of large promyses made by the deputies, for his garde and ostages. After this, he shewed the good likinge that Her Majestie had of the Prynce of Orange, for his wysedome, greate experience and the love whiche he beareth to the libertie and privileges of his cowntrie, requiringe them in Her Highnes name to use his advise in their dealinges and to

cawle hym emongest them, yf the necessitie of warre so required, that he myght bee as a counsellour to advise them for their publike welfayre, whose faith and care is known to bee so greate for the safegarde of his cowntrie, as he myght alwayes stande them in good steade. And whereas it myght bee thought that the Queenes Majestie myght have some disselykinge of the Prynce for that her marchantes shyppes wer stayed and arrested at Flusslinge, he sayde that Her Highnes did not impute that to hym, but to others disordered and unrulie capitaynes and maryners, and, if any fawlte was, it did ryse chiefelie of necessitie upon present wante.

Thus havinge used his speache to the greate rejoycinge of them al, and desiring to have a speedie answer to his letters that he myght the sooner retourne, to doe unto them and to their cowntrie al the service that he cowlde, and renewing to their memories stil the blessed state of peace, he and I departed frome them, and receaved greate thanks for so good counsel and advise geaven, the Queenes Majestie beeing highlie commended by the Bysshope of Namurre that was president in this session, for the greate care Her Highnes had to the welfayre of this cowntrie.

Towching our rebelles, M^r Horsey is to tel Your Honour what was doone at Marche by Sir Francise Englefylde in presenting a rowle to Don Jhon of those belyke that wer Catholikes and the Scottishe Queenes fryndes. I have not yet fownde out any more matter emongest Cottons papers, the spanyshe writings beeing onelie concernynge his service upon the sea and the charge that he had then in hande.

For the enlargement of Conte Mancefylde, I doe sende to Your Honour a copie of the oration made by Monsieur de Haillan, chronicler of France, toguether with a copie of twoe letters to that effecte.

Don Jhon hath sent to the Cownsel of States yesterdaie that the Bysshope of Liege maie cumme and treate emongest them, and Octavio Gonzago, to have a pasporte to bee joyned with hym for a final and speedie quietnes to bee made of al thynges, and the Emperours Ambassadors are now readie to prosecute styl with the States their commission also that peace maye bee had upon yearthe.

I for my parte have none authoritie to deale, and that charge whiche was layed upon me I have satisfied the same longe agoe. So that I doe not see any cawse for me to tarie any longer, excepte I had a new commission. And thus most humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this first of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1226.)

MMMCCCXLII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.(BRUXELLES, 4^{er} FÉVRIER 1577.)

Il sollicite l'autorisation de rentrer en Angleterre. — Démarches de l'évêque de Liège et des envoyés de l'Empereur. — Peut-être don Juan se rendra-t-il lui-même à Bruxelles. — Beaucoup désirent la venue du prince d'Orange.

This bearer, Her Majesties Ambassadour, beeing better than any advertisement that can bee geaven in writinge, doth ease me at this tyme, for enlargynge any matter by letters.

Onelie I am an humble sewter for myselfe to make my retourne, whiche shalbee moche more joyful to me, than my cummyng out was, whiche beeing procured by Your Honour and others, for the whiche I am not to thanke any bodie, so I praye yow haisten my retourne, and I wil thanke every bodie.

The Bysshoppe of Liege is cummyng hether; the Emperours Ambassadors con-tynew prosecutinge the peace, and are to deale with the States; the Prynce of Orange presence is desired of manie. It maye bee Don Jhon wil cumme in person. I am not to deale with any of these without commission. I praie yow consider hereof. And thus I doe hartelie bydde yow farewell.

Frome Bryssels, this first of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1227.)

MMMCCCXLIII.

Jacques Taffin à M. Tomson.

(4 FÉVRIER 1577.)

Affaire des marchands d'Ipswich.

Monsieur de Tomson, Depuis ceste escritte, j'ay attendu la venue des marchans d'Ipswiche, affin de leur communiquer ma requeste et intention, et ainsi par ensemble d'ung commun accord accélérer le paiement de ce qu'ils prétendent. Ils sont cejour-

d'hui arrivés. Après longue disputation il semble qu'ils seroient contens que je parte, moiennant promesse de retourner, délaissant outre ce par escrit que je consente à l'arrest des personnes et navires de Hollande et Zélande. Quand au premier point, certes je ne debvroie faire telles promesses sans en advertir Son Excellence, d'aultant que ne suis à moi-mesmes. Si les Estats le savent, ils ne soubhaitent plus belle occasion que de me renvoyer icy pour faire leurs affaires et s'excuser, ou pour le moins dilayer le paiement. Et cela ne prouffitera riens non-seulement au regard desdiets d'Ipswiche, ains aussi des affaires générales entre Monseigneur le Prince et ce roiaulme. Le semblable pour le second point. Et outre ce, consentant à l'arrest susdict, je perdroie et crédit et espérance d'amener les Estats à la raison. Et advenant que quelques bateaux fussent arrestés, l'on jecteroit la coulpe sur moy, et seroie en hayne mortelle de la commune. De sorte que je reviens à l'ordre de ladiete requeste, savoir, après que lesdiets d'Ipswiche auront dict sur icelle ce que bon leur semblera, et moy semblablement respondu, Sa Majesté ou Messieurs de son Conseil en peuvent ordonner d'autorité absolue. Et cela aura poix pour avec plus grande prudence et assurance conduire et amener ceste affaire à bon succès. Lesdiets d'Ipswiche se doibvent demain trouver en la Court; ils ne faudront de faire grandes plainctes. Certes leur opinyastreté de me retenir icy en est en partie cause; car, après avoir entendu que les draps estoient vendus et que les Marchans Avanturiers refusoient le prest promis, sur lesquels deux moiens je m'estoie principalement fondé, il m'estoit nécessaire d'estre pardelà. Je supplie Monseigneur de Walsingham, et vous semblablement, d'appaiser lesdiets d'Ipswiche, et leur assurer que je leur suis fidel ami, chersant les moiens les plus propres pour parvenir à leur paiement, sans les vouloir abuser. Conclusion : sachant en quel estat sont nos affaires entre Sa Majesté et Monseigneur le Prince et cognoissant les humeurs des Estats, il fault là revenir de m'accorder que je puisse poursuivre et travailler pour eux à ce qu'ils soient paiés, et moy deschargé, sur tout pour maintenir les affaires en bons termes et succès ¹.

Sur ce, nostre bon Dieu vous augmente ses grâces.

Ce III^e de febvrier 1576.

(*Record office, Cal., n° 1232.*)

¹ Sur ces réclamations des marchands d'Ipswich qui faillirent engager Élisabeth à user de rigueur contre les insurgés de la Zélande, on peut consulter de nombreux documents que nous avons déjà reproduits.

L'origine de ce débat remontait au mois de septembre 1576; et il y a lieu de consulter à ce sujet la lettre que Villiers adressait à Walsingham le 22 septembre (n° MMMCCIII).

MMMCCCXLIV.

Le ministre Villiers à Walsingham.

(LONDRES, 4 FÉVRIER 1577.)

Affaires de la religion en Hollande. — Villiers a chargé Marnix de démentir l'assertion de M. de Sweveghem que la reine d'Angleterre reconnaissait au roi d'Espagne le droit d'imposer à ses sujets telle religion qu'il voudrait. — Intervention de Mondoucet dans les affaires des Pays-Bas; il a été rappelé à Paris. — Nouvelles de France.

Monseigneur, Nos frères et compaignons les ministres de Hollande nous ont envoyé un d'entre eux pour communiquer avecq nous de certains poinets qui touchent l'avancement de l'Église en leur païs. Celui qui est venu entrant en nostre compaignie sabmedi et pensant tirer nos lettres, tira celles que je vous envoie et rompist la queue, ce que voiant je retirai la lettre, croiant que vous aimeriez mieux qu'elle fust entre mes mains que d'aultrui.

J'ai esté adverti de certain que Messieurs des Estats ont mandé à Monseigneur le Prince d'Orange, sur le pourparlé entre eux (de mettre ou non mettre l'exercice de la religion à Herlem et aultres villes du gouvernement de mondiet seigneur) que Sa Majesté leur a presté de l'argent à condition de se maintenir en l'obéissance du Roi et de recepvoir telle religion que leur Roi voudra, et non aultre. C'est ce que Monsieur de Zweveghem leur a diet de la part de Sa Majesté : ce qui leur a donné et leur donne beaucoup d'empeschement. J'escrivi hier à Monsieur de S^{te}-Aldegonde que je m'asseuroi qu'il n'en estoit rien, et le prioi d'en assurer ses amis à Bruxelles.

On m'escrit de Bruxelles que le Roi de France a mandé par plusieurs fois à Monsieur de Montdoulcet qu'il aille trouver Jean d'Austria pour se tenir près de sa personne; il a trouvé tousjours quelques excuses. Finalement le Roi lui a mandé qu'il le vienne trouver en poste et qu'il a affaires de conséquence à lui communiquer; mais lediet sieur, sachant que l'Espagnol a tant de part en France, et aussi que son secrétaire lui a mandé une nouvelle conclusion de ligue entre le Roi de France et Don Juan, n'est pas délibéré d'y aller. De faict, s'il y va, il portera sa teste en poste.

J'ai veu une lettre de France, qui mande que le Roi de Navarre, aiant entendu l'emprisonnement de ceulx de la religion de Bourdeaux, s'est approché de sept lieues, asçavoir à une ville nommée La Réolle, qu'il a faict amener cinquante ou soixante gentilshommes papistes prisonniers, et a mandé à ceuls de Bourdeaux, si ils font auleun mal aux prisonniers, qu'il leur envoie les testes de ces gentilshommes. Ils n'osent encores

faire l'édict de révocation ; mais, quant à moi, je pense que rien ne les empesche, sinon qu'ils ne sont pas prests. Cella est bien certain qu'oultre qu'ils vendent cinquante mil livres de rente du bien ecclésiastique, ils font grand amas de deniers de toutes parts.

Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve.

A Londres, ce 4 febvrier 1577.

(Record office, Cal., n° 1255.)

MMMCCCXLV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 5 FÉVRIER 1577.)

Prétentions des soldats espagnols ; leurs pillages et leurs désordres. — On annonce la conclusion prochaine de la paix. — Envoi de nombreux documents. — Wilson désirerait savoir ce que M. de Gastel a proposé.

I can not yet saie that there is any assured hope of peace, neyther wil I thynke it to bee peace, tyl the Spanyardes have geaven over their fortes and are marchynge homewardes by lande and out of this cowntrie.

But so farre unlike it is that they are yet goinge, as they fortessie at Mastyke by twoe companies in cowrse daie and nyght ; they spoyle the poore townes aboute Liege ; they have lately taken a proper town called Eyndoven in Brabante not farre frome Boldue, and threaten to beesiege Boldue it selfe, excepte they wil yeelde to them ; they are not determyned as yet to goe by lande, and scante tenn myllions wil not satisfie their demandes for paie behynde, neyther wil Don Jhon harken to the retourne of Conte Buren, the Prynce of Orange soone. And yet notwithstandinge, the Emperours Ambassadors are here to doe good offices for peace, the Bysshoppe of Liege also, and Octavio Gonzago, both speciallie sent frome Don Jhon hether to deale for quietnes. And the commune speache is that a peace wilbee concluded before this weeke bee ended, whiche I praie God maie bee, so it bee safe and sownde ; but I wil not beleve that any peace shalbee, til I see it fullie concluded, and the Spanyardes actuallie retired.

I woulde have sent unto yow al thynges that have passed hetherto with Don Jhon, but that M^r Horsey had the same with hym by my meanes, what hath passed synse his goynge frome hense, and cumme to my knowlege the same I doe nowe sende by this bearer M^r Churcheyarde, who hath promysed to make good haist homewarde : First, soche advertisementes generallie as I cowlde get synse the first of this monthe.

Secondelie a recapitulation by the Emperours Ambassadors of the articles geaven at Huye. And because ofte relation is made by Don Jhon to the treatie at Luxembourg the 5 of december, I thought good to sende the same also for better conference and more assured knowlege, whiche notwithstandinge I have sent unto yow heretofore; but, because it maye bee yow have not the same readie or perhappes out of your handes, I thought good yow had an other copie of the same. Fourthelie, an extracte of a letter frome Liege, towchyng the Spanyardes at Mastryke and the Ambassadors of the imperial townes with Don Jhon at this tyme. Fiftelie a copie of a letter by Conte Bossu frome Utreigh. Syxtelie an advise communicated with many agaynst Don Jhon and in favour of some one of the Emperours brethern to have gouvernement here, whiche is liked by dyverse of the wyser sorte; but what the yssue wil bee it is harde to saie. Lastlie, an unknowen man hath geaven out his opinion for the safetie of this cowntrie agaynst Don Jhon and for the Prynce, upon whiche advise yow maie consider with My Lordes, al whiche discourses and dooinges are sent to the Prynce for hym to geave his judgement, who is thought wylbee shortelie at Gawnte. This is al for this tyme.

I would fayne knowe the grownde of Monsieur Gaté his dealinges, and so I take my leave.

Frome Bryssels, this 5 of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1241.)

MMCCCXLVI.

Henri Agylæus à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 5 FÉVRIER 1577.)

Éloge des actes d'Élisabeth et de l'appui qu'elle a prêté à diverses nations. — Sans doute elle ne fera pas moins en faveur des peuples opprimés des Pays-Bas.

*Invictissimæ, Serenissimæque Principi Elizabethæ Angliæ, Franciæ et
Hiberniæ Reginæ.*

Præclara primum atque adeo divina Majestatis Tuæ, Serenissima Regina, virtus fuit, cum initio gubernationis tuæ Angliam incredibilem in modum calamitatibus obrutam et longe felicissime asseruisti statum. De quo tam eximio facinore Majestati Tuæ publice gratulatus sum, in Justiniani novellas a me ad Scringeri græeam editionem exactas et perfectas, præfatus. Quæ me res animat uti nunc privatim Majestati Tuæ

scribere ausim, præsertim ubi Thomæ Wilsoni legati (quem honoris causa nomino) de humanitate tua accessit prædicatio. Atque eadem Majestatis Tuæ virtus non modo Angliæ hunc statum stabilivit et auxit, verum etiam ad vicina regna et provincias subinde se extendit. Sæpe Franciæ regnum cruentissimis civilibus bellis irretitum, et tantum non præditum, ejus ope et auxilio, paci est restitutum et ab interitu conservatum. Scotiæ populi, nisi tempestive Majestatis Tuæ salutarem sensissent manum, periissent funditus, et ut in eadem insula, sic etiam cum Anglis nunc vivunt, æque feliciter. O immensam Dei bonitatem, qui adversus tantæ potentiæ furias in omnium bonorum exitium ruentes, eum Tuæ Majestati animum dederit ut resistere decreverit, ac tantum prudentiæ et virium ut impios nefariosque conatus contuderit!

Ac vero ut in tantis tamque diuturnis miseriis Majestas Tua Belgarum, popularium meorum, haud dubie sæpe cum animi dolore miserta est (quem autem hominum tam calamitosorum graviter non misereat?), sic nunc tandem eadem ad eos etiam juvandos manus exercere magno studio incipit.

Omni quidem commodo affecti sunt, qui in Majestatis Tuæ regnum confugerunt, utpote quo loco tum dudum injuria exulibus asylum erectum fuerat. Verum etiam eis mare multis annis non nisi Majestatis Tuæ favorem experti sumus; manifestum auxilium quorundam maritimorum improbitate interverti credidimus. Tam præclara autem auxilii initia mihi scribendi occasionem præbuere, et, cum ad Majestatem Tuam appellandam, quomodo dictum est supra, strata mihi via esset, non potui quin totius Belgii nomine Majestati Tuæ de tam egregia voluntate quam maximas gratias agerem, et ut in eadem insistere velit obnixè orarem. Idem nobis eventurum confidimus quod Gallis et Scotis, ut, Majestate Tua causam nostram suscipiente et adjuvante, continuo omnibus malis defungamur. Macte igitur virtute, regii culminis decus, quam laudem conservandis Gallis et Scotis Majestas Tua merita est, eandem et conservandis Belgis promereatur.

Et quidem terque quaterque beata Anglia Majestatis Tuæ regnum est, ut ejus hostes semel profligati, et undique in eam magno fremitu et rabie impressionem meditantés, in alieno tamen semper solo partim prorsus extirpati, partim in ordinem redacti sunt.

Restat unicus hic vicinus tractus communibus hostibus liberandus. Quo facto, quid Anglia non dicam tutius, securiusve, sed florentius, rerumque copiis omnibus abundantius esse poterit?

Et cum Deus Optimus Maximus Majestati Tuæ hoc dederit ut ex omni parte hostibus cincta, in duobus potentissimis regnis eosdem contereret, ut eadem tam angusto loco idem præstet, certe dabit. Præsertim vero, cum (ut multa signa fidem faciunt) prædictiones vatum suorum jam tandem exequi velle videatur, et immensi illi montes, quantumvis retinentibus Gygantibus, quasi sua sponte considant. Facilis omnino via est,

quam Deus ipse sternit. Superest saltem, ut quemadmodum hactenus, Majestas Tua porro ea ingredi velit : quorsum ut eam idem Deus instigare pergat, diuque incolumem servet, summis precibus contendunt omnes ubique boni.

Ne autem epistolarem modum excedam, in præsens nihil addam, nisi ut me Regiæ Tuæ Majestati quam devotissime commendem, jamque dictæ laudis præconium parare denuntiemur.

Bruxellæ ipsis nonis februarii, anno 1577.

(*British Museum, Galba, C. VI, p. 1, fol. 20; Record office, Foreign papers, Cal., n° 1243.*)

MMMCCXLVII.

Requête du Docteur Wilson.

(9 FÉVRIER 1577.)

Articles que la reine d'Angleterre désirerait voir insérer dans le traité de paix.

Articuli inserendi in tractatu pacis, ad petitionem oratoris Serenissimæ Angliæ.

Ut in tractatu pacis mentio fiat pecuniæ mutuo datæ per Serenissimam Reginam Angliæ pro servitio Regi Catholico præstando.

Præterea, ut ad petitionem etiam Reginæ exules Angliæ et rebelles (quorum nomina Dominus de Sweveghem apud se habet et bona fide pollicitus est, cum esset in Anglia, ut in tractatu pacis illorum mentio fieret exterminandorum) serio nunc expellantur ab omnibus Regis Catholici dominiis publico edicto.

Tertio, ut tractatus intercursum inter Angliam et domum Burgundicam continuetur stabilis, absque ulla innovatione.

Præter hæc inserenda articulis petit idem Orator particulares etiam obligationes sex oppidorum in obligatione generali specificatorum quamprimum sibi dari : quoniam tempus quadraginta dierum brevi elabetur !.

(Publié par M. PIOT, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 524.)

¹ A ce document se trouvent jointes les apostilles suivantes :

• Que le Conseil d'Etat face despescher aux villes de Bruxelles, Middelbourg, Gand, Bruges,

MMMCCCXLVIII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 9 FÉVRIER 1577.)

Explications sur ce qu'ils croient devoir faire insérer dans le traité de paix, conformément aux recommandations de la reine d'Angleterre.

Madame, Le Docteur Wilson, Ambassadeur de Vostre Majesté, et le S^r de Zwevegem nous ont jà souvent fait instance ad ce que, se concludant aucun accord avecq Messire Jehan d'Austrice, les trois poinets que ledict S^r de Zwevegem nous a apporté de sa part et ung quatriesme y adjousté et signé dudict Ambassadeur fussent inserés, dont n'avons failly avoir la mémoire requise en faveur de celle qui nous a tant obligés et à sa couronne par la dernière négociation dudict S^r de Zwevegem si heureusement et à propos pour la meilleure direction de nos affaires achevée et aultrement.

Aussy, comme il a pleu à Dieu nous meetre en bon espoir de paix et en concevoir ung formulaire, lequel est à ce matin envoyé vers Son Altéze pour l'aggréer, y est inséré le susdict bénéfice receu de Vostre Majesté pour son assurance et agréable mémoire à la postérité.

Quant aux deux aultres poinets et articles concernans l'observation inviolable des anciens traités d'entrecours par cy-devant faiets entre ladicte couronne et ces Pays-Bas, item l'expulsion ou délivrance de ses rebelles et fugitifs, il a samblé, après longue dispute et co[n]séreence entre ledict S^r de Zwevegem et aultres de nostre part commis pour faire le pourjeet dudict formulaire, qu'il n'y avoit pourquoy l'on les deuist meetre en ce traité : non que l'on ne saeche l'obligation que avons de faire l'ung et l'aultre ou que n'avons volonté de les accomplir en tous leurs poinets et articles, mais pour ce que

Nieuport, Dunkerke lettres d'induction pour s'accommer à la responce des Estats, lesquels aussi promectent de les indemnir, par leurs lettres à cest effect.

» Le seigneur de Rassenghien trouve bon que les dites lettres se despeschent à la requeste des Estats généraux, se remectant à l'advys des aultres du Conseil.

» Le Président du Conseil privé s'y condescent aussy, et seront despeschées ces lettres par le secrétaire Berty, avocat. »

Le 9 février 1577, les États généraux écrivirent aux magistrats des villes de Bruxelles, Gand, Bruges, Nieuport, Dunkerque et Middelbourg afin de les prier de se porter garants du remboursement de vingt mille livres sterling ou quarante mille angelots, conformément au désir exprimé par la reine d'Angleterre. (*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49.*)

ledict traicté se faiet entre Sadiete Altéze au nom de Sa Majesté Catholique et nous, et nullement entre la Vostre, et que cela seroit superflu, d'aautant que lesdicts traictés le contiennent expressément que en l'observation des anchiens accords de l'entrecours survint auleune altération ou faulte de procurer de la faire restablir et remectre en son ancienne vigueur, moyennant aussy que le réciproque se face de la part de Vostre Majesté, de quoy ne sommes auleunement en doubte.

Le quatriesme poinct touchant le Prince d'Orange est purgé par ce que son ambassadeur Aerssen nous a déclaré que tout le mal entendu du passé qui a esté entre Vostre Majesté et ledict S^r Prince estoit osté et redressé.

Dont nous a samblé la debvoir advertir, tant pour la descharge de sondit ambassadeur et S^r de Zvevegem que pour luy faire cognoistre nostre bonne intention et les raisons qui nous ont meu de ainsy en user, la suppliant aussy les vouloir considérer et avoir pour agréables.

Nous sommes plus volontiers entrés audict accord pour, ensuyvant ses prudentes et fidelles exhortations à nous faietes par ledit Aerssen, fuyr toutes occasions qui nous polront esgarer au milieu des guerres civiles de l'obéyssance du Roy nostre prince naturel et de nostre ancienne religion, et pour si bons respects avons voulu achapter la paix et faire à l'ennemy pont d'or, selon que Vostre Majesté sera plus amplement adverty lors qu'il aura pleu à Dieu inspirer Son Altéze d'accepter et advouer party si raisonnable. Madame, il doint à Vostre Majesté en santé et prospérité longues années et nous maintienne en sa bénigne grâce.

De Bruxelles, le ix^e jour de febvrier 1577.

(Bibliothèque royale à Bruxelles, ms. 7225, fol. 166.)

MMCCCXLIX.

Philippe de Marnix au Secrétaire Walsingham.

(MIDDELBOURG, 9 FÉVRIER 1577.)

Il lui transmet un projet de traité, qui a été rédigé par les ambassadeurs de l'Empereur.

Monsieur, Partant ce gentilhomme par delà, n'ay voulu obmettre de vous escrire ce petit mot de lettre, pour m'entretenir tousjours en vos bonnes grâce, et vous remercier des bons offices qu'il vous a pleu faire vers Sa Majesté et autres en mon endroit. Et,

quant à l'estat des affaires de par deçà, je le remets entièrement à ce que M. de Famars et M. Davison vous en diront, qui ne faudront à vous advertir particulièrement de tout ce qu'y se passe.

Seulement je vous envoie icy un projet de paix mis en avant par les ambassadeurs de l'Empereur, sur lequel semble que les Estats ayent accordé, et ont envoyé ledit projet à Monsieur le Prince et à Don Juan pour sur iceluy avoir leurs avis, mais je ne sçay encore ce qui en sera : le temps le monstrera.

Et sur ce, me recommandant bien humblement et affectueusement à vostre bonne grâce, prieray Dieu vous donner, Monsieur, en parfaicte santé, vie longue et salutaire.
Escrit à Middelbourg, ce ix^{me} de février 1577.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. II, p. 391.)

MMMCCCL.

Les États généraux au prince d'Orange (Analyse).

(BRUXELLES, 9 FÉVRIER 1577.)

Ils le prient d'intervenir près des magistrats de Middelbourg afin qu'ils remettent les lettres d'obligation réclamées par la reine d'Angleterre.

(Publié par M. GACHARD, *Corresp. du prince d'Orange*, t. III, p. 206.)

MMMCCCLI.

Les États généraux aux magistrats des villes de Bruxelles, Gand, Bruges, Nieuport, Dunkerque et Middelbourg.

(BRUXELLES, 9 FÉVRIER 1577.)

Même objet.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 19.)

MMMCCCLII.

Instructions données par le prince d'Orange à M. de Famars.

(MIDDELBOURG, 10 FÉVRIER 1577.)

Il exposera à la reine d'Angleterre tout ce qu'il y a lieu de craindre de don Juan et lui rapportera ce qu'il a appris sur ses intrigues avec Marie Stuart.

Instruction pour Mons^r de Famars de ce que, de la part et au nom de Monseign^r le Prince d'Oranges, etc., il aura à dire et proposer à la Majesté de la Royne d'Angleterre, etc.

Premièrement, il présentera les très-humbles recommandations de Mondict Seigneur le Prince à la bonne grâce de Sa Majesté avecq offre de très-humble service.

Puis, luy déclairera que, comme ledict seigneur Prince a par plusieurs et diverses fois supplié très-humblement Sa Majesté de ne vouloir prendre de mauvaise part plusieurs choses que se sont passées durant la dernière guerre, il espère que Sa Majesté par sa naïve clémence le luy aura bénévolement accordé, et toutesfois, pour le grand désir qu'il a d'en estre du tout assuré, a bien voulu envoyer ledict S^r de Famars vers Sa Majesté pour la supplier derechef, en toute humilité, qu'il luy plaise les mectre du tout en oubli et le tenir en sa bonne grâce comme l'ung de ses plus humbles et affectionnés serviteurs.

Et aussi luy donner particulièrement à entendre l'estat des affaires de pardeçà et des autres provinces du Pais-Bas.

D'autant qu'il luy semble advis qu'à la direction des affaires de ces pais dépend grandement le service de Sa Majesté.

A cause que c'est une chose toute assurée que, si une fois Don Jon d'Austria soit receu par deçà pour gouverneur avant que les Espagnols soient du tout retirés, que jamais ils n'en sortiront.

Mais, au contraire, partie pour son assurance ès provinces de Brabant, Flandres et autres du Pais-Bas, partie pour rengier soubz son obéissance celles d'Hollande et Zéelande, non-seulement il retiendra ceux que y sont, mais en fera venir encores d'autres d'Italie et d'Espagne, et remplira le pais de nations estrangères.

Et est chose notoire qu'il taschera de faire guerre, à toute oultrance, à ceux de Hollande et Zéelande, ainsi que desjà il a ouvertement déclairé estre son intention et avoir charge d'Espagne de ce faire.

Veü que son but et intention principale est non-seulement d'extirper et desraciner ceux qui esdiets païs de Hollande et Zéelande maintiennent la pure religion et l'invo-cation du nom de Dieu conforme à sa parole, mais aussi de supéditer et annichiller entièrement tous les droiets, prévilleiges, libertés et anciennes coutumes et usances, et toute la forme de gouvernement desdits Païs-Bas, pour les réduire en forme d'une province conqustée par armes, ainsi que le désir et intention des Espagnols a esté de tout temps, affin de non-seulement povoir à jamais estre asseuré desdiets pays et ne faire nuls frais à la conservation d'iceux des revenus d'Espagne et autres roiaulmes, ains tirer hors d'iceux moïens pour conserver les autres en obéissance, mais aussi de faire ung magazin d'armes et païs de garnison ordinaire de gens de guerre, pour avoir tousjours à la main, et à toute occasion, une gaillarde armée tant par mer que par terre, pour repousser ceux qui les vouldroient assaillir et envahir leurs voisins qui seroient à leur repos.

Ainsi que les prétensions et desseings de ceux du Conseil d'Espagne ont toujours esté, conformément à ce que ledict sieur Prince par ung discours particulier a bien amplement donné à entendre à Sa Majesté en l'année passée, lorsque les deputés de sa part et de la part des Estats de Hollande et Zéelande estoient par delà.

Or, il est apparent que, si à ce coup on reçoit ledict Don Jehan, il aura occasions plus apparentes et moïens plus propres pour en venir à chef que aultre qui ait esté devant luy ; car, pour la déclaration qui a esté faite contre les Espagnols et les difficultés par lesquelles on a retardé l'exécution de sa charge et de la volonté du Roy, avecq une infinité des choses ensuivies, et notamment de la paix faite avecq ledict s^r Prince et ceux d'Hollande et Zéelande, laquelle il tiendra indubitablement pour ung des plus capitaux crimes et plus énormes [rébellions] qui puissent estre au monde, comme desjà il ne peult se contenir que par plusieurs propos et tesmoignaiges il ne donne bien clairement à cognoistre, il pensera avoir très-juste occasion et fort plausible couverture de le faire.

Les moïens seront aussi plus aisés qu'ils ne furent oncques, à cause que par sa réception les païs estant mis en discorde et division, ou pour le moins en defiance intestine des ungs envers les autres, pour la diversité des volontés et prétensions, il pourra fort aisément se servir de ceux qui se sont montrés et monstrent encores les plus affectionnés en son endroit, et, en gagnant plusieurs autres avec eux, partie par don et promesses, partie par menasses et intimidations, il aura moïen par l'ayde et assistance d'iceux accabler les autres.

De façon que lui sera bien aisé d'opprimer de primsault tous ceux qui ouvertement s'opposeront ou se sont opposés à luy, réservant à faire la vengeance sur les autres pour une saison plus opportune, lorsqu'il n'oubliera de depescher non-seulement ceux desquels il soubçonnera qu'ils sont contraires à sa volonté, mais aussi ceux qui seroient aucune-

ment qualifiés pour à l'advenir avoir ou moïen ou occasion ou volonté de s'opposer à ses desseings, ainsi que l'on cognoit estre la coustume ordinaire de ceux qui par force et violence veullent establir leur domination.

Or, estant venu une fois à bout des chieffs, il est asseuré qu'il n'aura de là en avant riens à craindre du reste, pour ce qu'estans sans conduite il les mènera sous le joug à son plaisir.

Et usant d'extrême violence et rigueur ès païs, comme sans aucune doute il est résolu et a charge de faire, il contraindra si bien les villes et manans du païs qu'ils n'oseront pas penser de luy refuser toutes telles aydes, charges et tailles qu'il voudra demander, ainsi qu'ils ont bien refusé au Commandeur-Majeur, et mesmes au Duc d'Alve, au moïen desquelles il rendra la guerre qu'il fera à ceux d'Hollande et Zéelande si gaillarde et redoutable que selon les apparences humaines on aura beaucoup à faire à luy résister, veu mesmes que lesdicts pays sont desjà las et foyllés d'avoir soubstenu par le passé une si longue et pesante guerre.

Or, en tout événement, soit qu'il vienne à supéditer et opprimer du tout ces païs, ainsi que indubitablement il prétend, ou bien que la guerre soit menée en longueur, lediet s^r Prince donne à juger à la singulière prudence de Sa Majesté quel intérêt et préjudice cela pourroit apporter à toute la chrestieneté et particulièrement au roialme d'Angleterre; car la longue guerre sera occasion de mille incommodités que les subjects de Sa Majesté recepvront, dont Sa Majesté sera continuelement importunée d'une infinité de plainctes et doléances, au grand regret dudiet s^r Prince, et avec ung indigne dommaige à tous ceux qui se meslent du trafficque de marchandise.

D'autre costé, la ruyne des Pais-Bas ne peut apporter que ung général dommaige à toute la chrestieneté par la cessation de toutes sortes de trafficques et négociations que èsdicts païs l'on a eu de tout temps.

Et pour estre le roialme d'Angleterre plus voisin et plus commodément seitué, et avoir de toute ancienneté maintenu l'entrecours de ladicte négociation avec lesdicts païs fort estroictement, mesmes l'avoir plusieurs fois confirmé par diverses alliances et confédérations, il n'y a nulle doute que le plus grand et le plus certain et le plus prochain dommaige et intérêt tomberoit sur les inhabitants d'icelluy.

Aussi est-ce chose notoire que la vraie religion réformée recepvroit par ce moïen une telle bresche que, selon les apparences humaines, il seroit aisible aux ennemis d'icelle de desployer par après tous leurs efforts, pour entièrement et du tout l'exterminer, et ils auront moïen de se vanger de ceux lesquels ils ont tenu jusques à maintenant pour protecteurs d'icelle: entre lesquels comme Sa Majesté a tousjours tenu le premier rang, pour non-seulement avoir faict profession de ladicte religion, mais aussi d'avoir avec une pitié, constance et humanité vraiment roiale et héroïque soubstenu les povres affligés et persécutés pour le regard de ladicte religion, et leur avoir donné

place et seure retraicte en son roiaulme, et mesmes leur avoir imparté toute la [faveur] que aux estrangers l'on pourroit impartir, chose que jamais l'Espagnol ne mettra en oubli, il est bien assuré qu'ils feront tous leurs efforts pour en faire telle vengeance que de longue main ils ont conçue et projectée en leurs esprits.

En quoy il est facile à comprendre de quelle façon ils se gouverneront, si par-aventure ils ont quelque succès en leur soubhait, allendroit de toutes nations voisines, puisque desjà, aians une affaire si difficile à démesler avec ceux du païs mesmes, ils ne peuvent se contenir de donner à cognoistre leur intention, aians en l'instruction de Dom Jehan d'Austrice mis expressément ce point qu'après estre venu à bout de ceux du païs, l'on cheminera bien aisément avec les voisins, en quoy certes ils descouvrent une passion et cupidité desraignée, de laquelle ils sont tellement vaincus que pour la contenter et assouvir, ils n'auront regard à nulle difficulté qui se puisse présenter.

Et de fait, selon que l'on voit les apparences bien manifestes de leurs desseings, et les alliances et confédérations qu'ils font, tant en France qu'en Allemaigne, Italie et ailleurs, il est très-évident qu'ils ne se sont proposés nul autre but que d'estendre ceste mesme tyrannye et barbare cruaulté qu'ils ont usé esdiets Païs-Bas par tous les limites de la chrestieneté.

Joinct que l'ambition et ardente cupidité de dominer, accompagnée des grandes oportunités que leur pourroit emporter la conqueste d'ung roiaulme d'Angleterre, les tient tellement possédés et aveuglés que l'on se peut du tout assurer qu'ils ne faudront de la mettre en évidence et exécution, aussi tost qu'ils en auront la moindre occasion et moïen que ce puisse estre.

Par quoy ledict s^r Prince supplie très-humblement Sa Majesté vouloir avoir regard à ce que dit est, et, comme elle est ordonnée de Dieu pour maintenir la vraie piété et service d'icelluy, garder les povres affligés d'oppression et tyrannye, ainsi que jusques à présent elle a tousjours fait, la supplie de vouloir adsister de sa faveur ceux desdiets Païs-Bas, que desjà si longtemps se trouvent oppressés, et presque du tout accablés et ruynés par la tyrannye insupportable de la plus superbe nation qui soit au monde, la remerciant très-humblement de ce que desjà il luy a pleu ainsi bénévolement assister les Estats par le secours d'argent qu'elle leur a si libéralement imparté.

En quoi certes ledict s^r Prince, ensemble et les Estats d'Hollande et Zéelande comme associés avec icceux Estats, ne peuvent sinon se sentir grandement obligés à demeurer à jamais très-humbles et très-obéissans serviteurs de Sa Majesté.

Et toutesfois, comme aucuns d'entre lesdiets Estats prétendent que Sa Majesté auroit fait et avancé ledict secours et libérale adsistence, à condition et charge que non-seulement ils demoureroient en l'obéissance du Roy d'Espagne, mais aussi qu'ils maintiendroient la religion que ledict Roy d'Espagne leur prescrit et commande de

maintenir : sur quoy mesmement ils fondent une certaine opinion qu'ils ont conçue que Sa Majesté jugeroit nostre religion estre damnable, ou pour le moins le zèle et affection que nous avons à icelle, estre à rejeter, à cause que Dieu n'a encores ouvert les yeux au Roy d'Espaigne, pour entendre et cognoistre la vérité d'icelle, et quant se persuadent que avec l'aggréation et approbation de Vostre Majesté ils puissent et doibvent par tous moïens possibles tascher à exterminer icelle religion, ledict s^r Prince se confiant en l'équité, justice et grande prudence de Sa Majesté, n'a peu obmettre de la supplier en toute humilité et révérence que, comme l'association et paix a esté faicte entre lesdicts Estats et ledict s^r Prince, ensemble avec les Estats d'Hollande et Zélande, à intention de mettre une fois fin à ces semences de perpétuelles discordes et dissensions que depuis cinquante ou soixante ans ençà n'ont fait que troubler le repos général de tout le monde et suscité guerres intestines au grand et inestimable dommaige de toute la chrestieneté, et pour cest effect tout ce différent de religion a esté remis à l'assemblée générale et libre de tous les Estats du païs après la retraicte des Espaignols, qui ne désirent que nourrir et inventer les divisions susdiciées, il plaise à Sa Majesté, en continuant ceste faveur, clémence et humanité que desjà elle a si évidemment montré par les effets de maintenir par tous moïens lesdicts Estats en toute union et concorde, et que pour cest effect il luy plaise leur oster ceste impression en déclarant que son intention n'est nullement de condamner nostredicte religion, de laquelle elle-mesme et tout son royaume fait ouverte profession, ny aussi d'estimer que la vérité de Dieu ou son service deppende de l'opinion et volonté d'ung Roy mal informé, mais qu'au contraire, sa volonté, désir et intention est que les uns se maintiennent avec les autres en paisible tranquillité et repos jusques à ce que où par les Estats libres généraux de tout le païs, les parties estant ouyes, soit décerné par commun advis ce que sera trouvé plus convenable au bien et repos général, ou bien en un synode libre et légitime, l'on puisse par la parole de Dieu et au moïen d'une aimable et sainte conférence s'accorder de costé et d'autre en ce que sera trouvé plus conforme à la vérité, affin que pendant ce procès l'une et l'autre partie ne soit condamnée ou intéressée par quelque préjudice précipité.

Ce que ledict S^r Prince, en toute submission et humilité, supplie Sa Majesté d'autant plus instamment et affectueusement que puis il cognoit que plusieurs d'entre lesdicts Estats de Brabant et autres provinces ne sont pas trop passionnés d'eux-mesmes allencontre de nostre religion, et est à craindre que, si Sa Majesté ne montre d'avoir agréable ceste tolérance et liberté que ung chacun puisse faire son salut et servir Dieu selon le tesmoingnage de sa conscience, qu'ils ne s'enaigrissent contre nous plus qu'ils ne furent oncques auparavant, et que par là les uns et les autres tombions en quelque grand inconvénient, veu que desjà sans cela l'on voit manifestement que, après avoir accordé avec nous ce seul point, la hayne qu'ils ont conçue contre nostredicte

religion, les a si violement poulsés pour faire accord avec lediet Don Jehan d'Austrice qu'il s'en est bien peu faillu que, sans avoir eu regard à nostre conservation, ils n'aient tellement appoineté avec luy que et nous fussions entrés en une nouvelle guerre et plus difficile que celle du paravant, et eux eussent esté frustrés de toute leur espérance de pouvoir à jamais recouvrer aucune forme de leur ancienne liberté et gouvernement.

Dont l'on peut aisément comprendre combien plus passionnés ils se monstreroient en cest endroit, s'ils se veoient estre favorisés de Sa Majesté, d'autant plus que lediet Dom Jehan ne pourroit soubhaitter, ny imaginer plus belle couverture pour les abuser et venir à boult de ses desseings, mectant ces pays en division et discorde, que ce prétexte de religion, lequel il rendroit de tant plus odieux envers ung chacun qu'il se couvriroit de la sentence et déclaration de Sa Majesté, comme si par icelle mesme nous eussions esté condamnés. Au moïen duquel prétexte, si une fois il pouvoit atteindre à son prétendu, il est assuré que non-seullement il mectroit ces païs de pardeçà sous ung joug de servitude insupportable, mais rendroit sa tyrannye redoutable à tous ses voisins.

Et partant supplie lediet s^r Prince Sa Majesté très-humblement de y vouloir prendre regard, et, par son équité naturelle, bñignité, et faveur accoustumée, que de tous temps elle nous a montré, adoucir cest aigreur que les autres Estats pourroient avoir conceu contre nous pour le regard de nostredicte religion, affin que, par une ferme paix, accord et union puisse entre nous estre maintenu, pour faire tout très-humble service à Sa Majesté, ainsi que lediet s^r Prince et les Estats d'Hollande et Zélande s'offrent de toute leur possibilité; et que pour cest effect il luy plaise commander à son ambassadeur qui est au Païs-Bas, d'empescher par tous moïens possibles que le gouvernement ne soit mis entre les mains de Don Jehan d'Austrice avant ladicte réele sortie des Espaignols et autres estrangers, et avant que tel ordre soit mis aux affaires du gouvernement, suivant les anciens droits et privilèges du païs, que ny lediet Dom Jehan, ny aultre, puisse doresenavant ainsi tyranniser le païs et opprimer l'autorité des Estats, comme du passé a esté fait grandement au préjudice dudict pays, et mesme du service de Sa Majesté.

Et là où ils vouldroient procéder avant et luy mectre le pays entre les mains, lediet s^r Prince ne fait nulle doubte que de là suivroit incontinent une nouvelle guerre contre lesdicts d'Hollande et Zélande, il plaise à Sa Majesté les vouloir adsister de quelques moïens et de sa faveur accoustumée, pour se pouvoir maintenir contre la violente oppression et tyrannye, en laquelle nécessairement ils tomberoient si avec la grâce de Dieu ils ne feissent tous efforts pour y résister.

En oultre déclairera lediet s^r Prince à Sa Majesté que pour la très-humble affection et zèle qu'il a au service de Sa Majesté et la dévotion qu'il a de sa grandeur et pros-

périté, il n'a peu, ny voulu obmettre de luy déclarer ung certain advis qu'il a depuis naguères receu.

C'est que le s^r d'Esquerdes a mandé audiet s^r Prince, par ung gentilhomme principal de France, nommé Mons^r de Gamache, que, allant le chemin de Mons, s'y est accosté d'ung prestre, lequel se disoit chappelain de la mère de Don Jehan d'Autriche : venant en propos avecq luy sur les affaires du païs, comme il faisoit semblant d'estre fort affectionné à la venue dudiet Don Jehan d'Autriche par deçà et grand ennemy des Estats et singulièrement de ceux de la religion, lediet chappelain, commençant à se fier en luy, luy dict que de brief l'on verroit un grand changement, à cause qu'ils avoient donné tel ordre à leurs affaires que le tout iroit avec l'aide de Dieu à leur soubhait, et que les affaires estoient encheminées et dirigées en une façon grandement esloignée de la commune opinion des hommes.

Estant enquesté plus avant, dict que l'on avoit donné fort bon et seur ordre que le roialme d'Angleterre se révolteroit bien tôt contre Sa Majesté par le moïen des grandes intelligences et conspirations que se faisoient dans lediet roialme sous ombre que les papistes viendroient à demander publiquement exercice de leur religion et trouveroient mesmes aucuns des plus grans de leur parti.

Que encor, avant que cela se fit, l'on avoit donné ordre pour empoisonner Sa Majesté, et que lediet s^r d'Esquerdes pouvoit tenir pour chose assurée que le mariage estoit desjà conclu entre la Roïne d'Escosse et lediet Don Jean, lequel seroit le principal fondement de toutes les menées, au moïen desquelles lediet Don Jehan non-seulement viendroit au bout des affaires de par deçà, mais aussi s'empatronniseroit des deux roialmes d'Angleterre et d'Escosse.

Et là-dessus, tirant de son sein la pourtraicture de ladicte Roïne d'Escosse, la monstra audiet S^r d'Esquerdes, adjoustant qu'il avoit charge de la porter audiet Don Jehan.

Disant en outre que l'on devoit semer en beaucoup de lieux des libelles diffamatoires contre Sa Majesté pour la mettre en hayne de son peuple.

Lequel advertissement, oïres qu'il soit procédé d'une personne qui pourroit estre pour quelques regards estimé de peu de foi, toutesfois considérant plusieurs autres qualités de ladicte personne, lesquelles le mettent hors de soubçon, lediet s^r Prince n'a voulu mespriser lediet advis, mais a estimé estre son devoir d'en advertir Sa Majesté, et la supplier très-humblement qu'il luy plaise ne le rejeter, mais plus tôt que, confrontant toutes les particularités d'iceluy avecq les occurrences que journellement se présente à nos yeux, il luy plaise faire prendre songneux regard au salut de sa personne, considérant combien icelle emporte pour la conservation de toute la chrestienté, puisque Dieu l'a établie entre tous les roix et potentats, comme seule protectrice et unique refuge de tous ceux qui en pureté de leur cœur invocquent son saint nom et font profession de la sincère doctrine de l'évangille, de façon que toutes gens

de bien sont tenus et obligés de prier Dieu jour et nuict pour son salut et prospérité, et procurer par toutes voies, ung chacun selon sa vocation, que son règne puisse durer longtemps en tout bonheur et félicité.

Faict à Middelbourg, le x^e de febvrier 1577.

(Record office, Cal., n° 1260.)

MMCCCLIII.

Abrégé des instructions de M. de Famars.

(10 FÉVRIER 1577.)

Il insiste sur les desseins secrets de don Juan.

Le Sieur de Famars après avoir présenté les très-humbles recommandations de Monseigneur le Prince d'Oranges à Sa Majesté, remonstre que ledit Seigneur Prince l'a dépesché vers Sa Majesté pour son très-humble service, et la supplie très-humblement qu'il lui plaise assurer ledit seigneur Prince de sa bonne grâce.

Her Majesty is to take ys messaige thankfully and to assure her favor so farr as with honor and reason she maye ¹.

Que, comme il est notoire, on traite présentement au Pays-Bas avec le seigneur Don Juan d'Austrice et que son intention est de mettre le païs entièrement soubs sa main et à sa dévotion.

It is lyke Don John seketh to brynge ye Lowe-Countryes to ye Kings' obedience upon such condytyons as be capitulated.

Que plusieurs ne voient pas au Païs-Bas son but, mais qu'il se propose de venir à chef de trois points.

What in present in truth of this appereth by ye accord and what in this may be further intended, God only knoweth.

Le premier de ranger le païs tellement à sa dévotion qu'à l'advenir le Roi d'Espagne s'en puisse assurer tant pour ce que concerne la possession que pour s'en servir ailleurs.

This is very lyke and is is no more then a King in reason ought to seeke of his subjects.

Pour parvenir à ce point, il lui est nécessaire de deffaire ledict seigneur Prince et ses

¹ Je reproduis en italiques les observations marginales du comte de Sussex.

alliés, qui sera la première entreprise. Et puis, après s'estre aidé des estats du païs par le moïen de la division qu'il mettra entre eux, d'imposer telles tailles et subsides qu'il lui plaira sur le peuple, abolissant leurs anciens privilèges et libertés.

There is no cause of overthrow of ye Prince, yf he accorde with ye reste of ye States, and this can be no breche of privileges, nor imposytion of tailles, but by ye assent of ye said States whom that matter most tochethe.

Le second est d'exterminer la vraie religion.

The States have alwayes yielded to ye romayne relygyon with observatyon of ye pacification made between them and ye Prince.

Le troisième, de tenir subjects les princes voisins qui font profession de la vraie religion, qu'il juge avoir donné faveur et secours à ceux de Hollande et Zeelande et aians receus plusieurs des subjects du Roi d'Espagne bannis pour le fait de la religion.

A quoy jamais ne pourra parvenir sans une guerre, d'autant que plusieurs, et nommément ceux de Hollande et Zeelande, pensent estre de leur debvoir de s'y opposer par la voie des armes.

It is not lyke he King will begyne warre with his neighbours for many respects; but, yff he do, God wyle defend ye right, and ye losse wylbe his owne; for his neyghbours have bene habell to resyste him, when he was stronger then he is lyke to be in longe tyme.

Que la guerre ne peut amener (quelque bon ordre qu'on y puisse mettre) que mal pour les voisins et ruïne pour les naturels du païs; mais, comme les événemens de la guerre sont douteux, si la victoire pendoit de la part de Don Juan, c'est une chose bien certaine que l'Angleterre auroit ung tel ennemi sur les bras.

If ye States kepe their treuthe, England hathe no cause to fere, and, if ye States breake treuthe, yet England is where of awncyent tymes it hathe bene, and is habell to do more hurte to ye Kinge then it can receyve of him.

Qu'après les naturels il n'y a point de voisins qui soient plus intéressés que le roiaulme d'Angleterre, si le païs n'est entretenu en ses anciens privilèges.

... is very good for England ... ye Lowe-Countries should continewe ... [pri]vyleges, and bycause it is . . . good for ye States, and is in . . . to kepe them, Her Ma[jesty] hopethe they will kepe them; [but], yf they do not, yet England . . . it is was before in ye Kings time and Emperor Charles.

Supplie très-humblement Sa Majesté de vouloir avoir ce païs qui lui est voisin et si estroittement allié pour recommandé, et, comme il a pleu à Sa Majesté assister les Estats, de quoi ledit seigneur Prince la remercie très-humblement comme un des membres d'iceux, aussi qu'il lui plaise vouloir continuer.

Qu'on a fait entendre ausdicts Estats que l'assistance qu'il a pleu à Sa Majesté leur faire, a esté à condition qu'ils recevroient la religion que le Roi d'Espagne leur comman-

dera, ce que ledict seigneur Prince et Estats de Hollande et Zéelande n'ont voulu croire en aucune manière.

Her Majesty wyll assyste ye States yf Don John do not conclude peace with them.

Dont est ensuivi un grand recullement aux affaires concernans le bien du païs et par conséquent de ce roiaulme.

Partant qu'il plaise à Sa Majesté faire déclarer bien expressément par son ambassade qu'elle tient la religion exercée en Angleterre pour la vraie religion et qu'elle trouve fort estrange que les Sieurs des Estats insistent tant sur la difficulté de la religion romaine, que n'est qu'un appas des Espagnols pour les faire entrer en division, et les exhorter à se maintenir en bonne union sans se laisser mener par les parolles artificieuses des Espagnols et leurs adhérens qui sont mesmes dedans le païs.

It is not lyke any revolt should come of ye false opynyons [touchy]ng ye States always of [them]sels persysted in ys [rom]ayne relygyon, as by [the]ir wrytynges and ye speches . . . Swevyghem appeared, [where]for Her Majesty forbare [to medd]le therin as a matter to them, although could ye better hold . . . to have delte fully . . . yf they had been her religion, which is [su]ffyciently knowen to all . . . , without further [pu]blyshing.

Et d'aultant (si Dieu ne rompt les entreprises dudict seigneur Don Juan) qu'indubitablement, après avoir attiré les autres provinces à sa cordelle, il entreprendra la guerre sur Hollande et Zéelande et ceux qui leur sont et seront alliés, qu'il plaise à Sa Majesté les vouloir assurer de quelques moïens pour se povoir maintenir contre la violente oppression et tyrannye, en laquelle ils tomberont nécessairement s'ils ne font tous efforts pour y résister.

. . . . Her Majesty can make answer to this is to be feared whether they may be suffyciently provyded in the accord between Don John and ye States, of whom they be a parte.

Et pour la fin mondiet seigneur le Prince supplie très-humblement Sa Majesté, d'aultant qu'il lui est notoire que les entreprises dudict Juan d'Autriche ne sont seulement préjudiciables ausdicts de Hollande et Zéelande, mais à toute la Chrestienté et principalement au roiaulme d'Angleterre, que, le mal leur estant commun, aussi il plaise à Sa Majesté luy donner conseil et advis, suivant lequel il est résolu de se conduire.

After knowledge of ye accord betwene Don John and ye States, Her Majesty shalbe better habell to gyve advyse; in ye mene tyme she wyseth he should not devyde himself from his neighbours, yf with his surety . . . he may joyne or

(*British Museum, Titus, B. II, fol. 490.*)

MMMCCCLIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 10 FÉVRIER 1577.)

Députés envoyés par les États généraux à don Juan et au prince d'Orange. — Les comtes de Mansfeld et de Berlaymont ont recouvré la liberté. — Prêt de la reine d'Angleterre.

The deputies for the States General and for Don Jhon, beeing agreed upon 19 articles for a commune quietnes to bee had, wer sent yesterdaie frome hense to Don Jhon at Marche, and to the Prynce at Myddelborowe, to have their severall allowances for these accorded articles, whiche I have sent to Mr Secretarie Walsingham, for Her Majesties Counsel to peruse. And for that I had charge for three especial poyntes to bee inserted in this accorde, concernynge Her Majestie's monie to bee had, agayne the rebells to bee bannysed and the entercourse to bee contynued without innovation, I did myne endeavour with the Counsel of Estates, the States-General, and especiallie with Monsieur Sweveghem, who promysed in Englande that al these thynges showlde bee performed; but so it is that the obligation for monie is onelie considered, and the other twee poynts for the rebells and the entercourse thought impertinent.

The States have written their letter to the Queenes Majestie, the copie whereof I have sent to Your Honour, to consider thereupon, toguether with these three notes that I have often geaven unto them and charged Monsieur Sweveghem with his promyse in Englande. Yf the Prynce like of the articles, the peace is concluded, for that it is thought Don Jhon hath commandement to agree, caven for necessitie sake. I am faithfullie promysed by twee or three verie good meanes to have the Princes answer with the first, whiche I wil sende, God willinge, in al the haist possible, after it cummeth to my handes. I doe sende to Your Lordship a discourse made by the Prynce the seconde of this monthe, whereby Your Honour maie judge the more easelie of his answer to bee made to the articles. It maye bee Your Honour have not seen it, nor yet the whole negociation at Huye, although I have sent them both of late. Conte Mansesylde the yonger did write a stowte letter to the States for his fathers enlargement, whiche also I doe sende to yow, together with the States answer to hym and to the Frenshe Kyng, that wrote also in his favour, whiche I sende herewith. And by meanes of these letters the olde Earle was streight delyvered, and moche sought unto synse and honored, the Conte Barlemonte also receavinge the same favour. I have been with them both to rejoyce in their libertie and innocencie, declaringe that my message was especiallie

to knowe the cawse of their emprysonement and to procure their libertie, so farre as I cowlde, for the whiche my dealinge they thought themselves moche beholdinge to Her Majestie and gave me greate thankes. Yf this peace bee concluded, I praie Your Honour to procure my retourne as Your Honour and others wer the cawse of my cummyng forthe. I have called upon the States for their particulare bondes of the sixe townes, for that the 40 daies wil shortelie expire, and I am promysed to have them within the tyme prefixed. Yf there bee any thinge els to bee doone for the same monie, I wilbee gladde to doe it, when I shall understande it. And thus humblye I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 10 of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1258.)

MMCCCLV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 10 FÉVRIER 1577.)

Le prince d'Orange parait peut disposé à adhérer au traité qu'il juge conclu contre lui. — Le roi de Navarre l'a prévenu d'un complot dirigé contre sa vie. — Nouvelles diverses. — Recommandation en faveur d'Agylæus.

Sir, I doe sende by this bearer M^r Rogers soche thynges as have passed here emongest the Estates-General, synse the goinge awaie of M^r Churcheyarde with a dispatche the 5 of this monthe, whereby it maie appeare in what forwardenes the peace is now wherewith Don John and the Prynce must bee acquaynted to geave their assentes, and upon their twoe likinges th'acorde to folowe. The States did sende yesterdaie to the Prynce Monsieur Villervaul, Pawle Buys and D. Alexius de Geil, one of the Emperours Ambassadors here. Unto Dom John wer sent Octavio Gonzaga, Levinus Torrentinus and D. Frepontius. It maie bee that Dom John wil soone yeelde, who hath a farther fetch in his heade after the agreement made. But I doe thynke the Prynce wil deale more plainlie and shew the inconveniences of this pretended peace. Paule Buys, a knowen honest, just and godlie man, and one that honoreth our nation, hath openlie protested against these procedinges and sayde to me plainlie that a ful intention was by this peace to undooe the Prynce and to overthrowe religion. The States, with others, have agreed upon a platte emongest themselves, and nowe seeke advise of the Prynce,

without his conference had before their agreement, meanyng by this meane to laye the blame on hym, yf he doe not accorde with them or that the peace, by some allegation of his, doe not take place. Assurance there is none that Don John wil deale uprightelie with them, and the Prynce wil hardelie like al the articles, tyl the Spanyardes bee gone indeede and al the fortes in the power of the States. These notes and *capita rerum* that passed the 7 of this monthe, wer hardelie gotten, for that the officers wer sworne not to geave out any copies. Monsieur Sweveeghem did tel me that there was greate lykelyhoode of peace, and willed me to certifie the Queenes Majestie so upon his worde; but I cowlde not get any particularities of hym, savinge that the States and the deputies of Don John wer agreed, so that Don John and the Prynce wil geave their assentes thereunto, whiche he hoped verelie they woulde doe. I towlde hym I woulde gladlie see what had passed, and especiallie concernynge the Queenes Majesties assurance for her monye in this treatie, for the rebelles to bee bannysshed and for the entercourse to bee contynued without innovation, as I had requested the Cownsel of Estates to have in remembrance. He sayde to me that he woulde take the charge thereof to hymselfe, as he had promysed in Englande and accordinge to that memorial whiche I did geave to the States. And yet I, not trustynge hym altogether, beeinge here myselfe for one soverayne, did urge the Duke and Conte Laleinge to knowe expresselie what was doone; and by them and by the brief notes gathered out of their agreement, whiche I gotte by good helpe, I doe understande that onelie mention is made of the States obligations to Her Majestie and others to bee ratified by this accorde. And hereupon I was greeved and sayde my mynde somewhat plainlie, notwithstandinge their reasons alleged to the contrarie, whiche are comprehended in a letter that the States have sent to Her Majestie, the copie of whiche letter I thought good that my Lord Treasurer sholde have to consider thereupon, together with my Lordes of the Cownsel. But stil I thynke the Prynce wil never yeelde to Don Johns governement, nor to the alteration of his professed religion, nor yet that his soonne showlde bee styl stayed in Spayne, tyl the Prynce hymselfe agreed to al thinges here, an acte contrarie to their own privileges and directelie agaynst their own determination emonge themselves. The daie before, as yow may see, beeinge the 6 of this monthe, I am promysed to understande the Prynces determination with the fyrst, and suerlie, yf I had authoritie and commission, I woulde to the Prynce myselfe and conferre with hym; but, without warrante, neyther can I, nor wyl I deale. This I saie yf the Prynce bee not comprehended within the accorde that shalbee, it wyl not bee wel with this cowntrie, and I doe feare that Englande shal feele the smarte of it in tyme. A gentleman of the Kynge of Navarre passed this town the 8 of this monthe, called Monsieur de Soleil, with letters to the Prynce to advertise hym that his life is in hazarde by some Frenshemen aboute hym, and therefore willed hym to have greate care to hymselfe.

Some saie that Monsieur, the Kynges brother, hath sent the like warnyng to the Prynce. It is certayne that the onclie life of the Prynce is an hynderance to al the designes and purposes of Don John. God grawnte, eaven for my cowntries sake, that I maie never heare if soche a desastre happen to the Prynce. It is sayde that Flanders, Friselande, Gelderlande and the cowntrie of Utreigh wil al take soche parte as the Prynce doth and so joyne themselves with Hollande and Zelande. And I am farther enformed that the Prynce shal not wante ayde out of Germanie. In this case what is to bee doone, yf the Prynce wil not assent to this accorde, I referre it to the grave consideration of My Lordes for the welfayre and quietnes of Englande.

Some reaporte that they begynne to styrre agayne in Napels, and that the Turke maketh preparation in Barbarie and elsewhere, and therefore the Kyng is desierouse that the Spanyardes showlde retire themselves by lande out of this cowntrie, yf a pece can bee had.

I doe sende to yow soche advertisementes as I have, whiche almost are needelesse for that M^r Rogers is wel hable to advertise yow of al thynges at ful, and thus I cease prayng yow to bee good to the poore man that deserveth wel and hath nothyng.

Frome Bryssels, this 10 of februarie 1577.

Besides the States letter, one Ageleus, a learned godlieman of Bolduc, writeth to the Queenes Majestie ¹, who dedicated a booke of lawe to Her Highnes at the begynnyng of her reigne and had nothyng. I praye yow helpe hym with somewhat frome Her Highnes: M^r Rogers can tel yow what a good man he is, besides his learnyng.

(Record office, Cal., n° 1259.)

MMMCCCLVI.

Walsingham (?) à Jacques Taffin (Extrait).

(VERS LE 10 FÉVRIER 1577.)

Il lui recommande un gentilhomme qui, conformément aux ordres de la reine d'Angleterre, l'accompagnera en Hollande.

Pourtant que ce gentilhomme présent porteur, du quel Sa Majesté a fait choix pour vous accompagner, vous est assez cogneu, je n'auray besoin vous supplier le vouloir

¹ Nous avons reproduit cette lettre sous le n° MMMCCCXLVI.

avoir pour recommandé. Seulement au regard de la bonne affection qu'il porte à votre cause, je vous ose privément dire que la courtoisie que luy monstrerez, dont je me tiens bien assuré, que de votre part, il en recevra de bien grande, causera que les aultres qui seront cy-après employés par Sa Majesté en semblables offices pour votre bien et profit, en soyent mieux affectionnés, et comme un esguillon pour les inciter d'avantage de vous servir de tous leurs pouvoirs si alégrement et de bon cœur que les occasions requerront. Au reste, je vous supplie vouloir renvoyer les articles que je vous envoyai par la dernière despesche, pour ce que l'on a accordé sur d'autres qui vous seront bailliés par ce gentilhomme. Et à tant, etc.

—————
(Record office, Cal., n° 1044.)

MMMCCCLVII.

Le Conseil de Zélande aux marchands anglais d'Anvers (Analyse).

(MIDDELBOURG, 13 FÉVRIER 1577.)

Sur la requête de ces marchands de pouvoir se diriger vers l'Angleterre sans avoir à payer des taxes non prévues par l'entrecours de 1507, le Conseil leur ordonne de présenter un état de leurs biens et marchandises.

—————
(Record office, Cal., n° 1262.)

MMMCCCLVIII.

Le prince d'Orange aux marchands anglais d'Anvers (Analyse).

(MIDDELBOURG, 14 FÉVRIER 1577.)

Sur la même requête, il autorise les marchands anglais (au nombre de cinquante) à se retirer en Angleterre, mais à la condition de payer les taxes.

—————
(Record office, Cal., n° 1263.)

MMMCCCLIX.

Antonio de Guaras à Don Juan (En chiffre).

(LONDRES, 15 FÉVRIER 1577.)

Cette lettre a été confiée à Roger le Strange qui accompagne Philippe Sidney en Allemagne; il paraît digne de toute confiance. — On négocie afin que la reine d'Angleterre envoie des troupes aux Pays-Bas si la paix n'est pas conclue entre don Juan et les États. — *Hésitations d'Élisabeth.* — *Discours* qui lui a été adressé au nom du Conseil afin qu'elle intervienne les armes à la main dans les affaires des Pays-Bas; réponse qu'elle a faite. — Il y a lieu de croire que tout se bornera à de vaines menaces. — Embarras que cause la reine d'Écosse. — Élisabeth n'osera pas se déclarer ouvertement contre le roi d'Espagne. — Leicester vient d'envoyer aux Pays-Bas un agent qu'il a fait sortir de prison; il y a lieu de redouter de sa part quelque mauvais dessein contre la personne de don Juan.

Serenissimo Señor, En 10 deste he a Vuestra Alteza escrito por via de Flandes, y con esta sera el traslado, que, temiendole cerrado para por via de Paris, se a ofrecido el portador Roger le Strange, con quien espero yra seguro por ser mi amigo y por me aver pedido suplicase a Vuestra Alteza por carta de favor para el Emperador sobre su particular, el qual es su pensionario, y el y yo rreceviremos nrra en ello tiene cierto meritos para que se le haga, ba en compania de Señor Sidne embaxador, y creo pasara por ay, y tan bien de camino se veera con el Palatino, y se dize en esta Corte que yran en su compania dos gentiles hombres nombrados Dier y Gorge, para bolverse de ay aqui, despues en Corte, y por todo se tratara publicamente que, sino ay acuerdos con los Estados, que porna pie la Reyna en ellos con grandes fuerças, y ay tanta passion sobre ello que lo dessean muchos, pareciendoles que por esta via estenderan su patrimonio, como si estuviesen ciertos en tal caso de posseerlo lo mucho tiempo.

Es increyble la inconstancia que la Reyna y Consejo tienen sobre si embiaron dichas fuerzas declaradas en favor de los Estados, y poca semanas se pasan que en la una determinen haerlo, y en la otra de no. Y tengo aviso de buena parte que fasta agora no han tomado resolucion; y de pocos dias aca que . . . , pariente cercano de la Reyna, per suado de dos Consejeros, que son de parecer que embie dichas fuerzas publicas, le ha hecho una larga arenga, remostrando el bien que sucedera en hacerse y el gran peligro en no executarse; y le respondio ella que le agradecia mucho su buena voluntad, pero, que, por ser negocio de gran consideracion, que suspendava su parecer, porque tomar las armas se hacia muy facilmente, y no sino con mucha dificultad el sustentarlasy, y mas el dexarles. Y, aunque no se puede certificar de lo que acordaron, porque ny la Reyna, ny el Consejo estan resolutos, por indicios y muchas consideracio-

nes, se dexa entender que sus pretenciones pasaran en palabras y amenazas, si no en publicas, pero en secretas. Muy ciertamente hasta agora no levantan [gente], ni aparejan naos, marineiros, ni [soldados], ni tienen tesoros para sustentarlo, y mucha confusion en su reyno y gran recelo de trabos por alla y aca, y los animos dispuestos para tomar las [armas], por sus pasiones de religion y otras pretenciones, y el gran cuydado que les da el tener la [Reyna de Escocia] en tal estado, que ni la osan poner en [carcel], ni la tienen sin ella, sino con gran sospecha; y la de aqui es de natura tan tímida que dessea conservarsi en su estado, y es las mas vezes de parecer que tener publicas pendencies con Su Magestad, que sera su perdicion. Y por ello es de estimar que no tomara determinacion de embiarlas publicas a dichos Estados ¹.

Ha seys años que vino aqui uno, el qual por consideraciones fue estimado espia, y ello se ausento. Despues ha un año que volto aqui fue preso El [Conde] de Leicester le ha puesto en y hecho demostraciones de gran favor, y dandole cargo de lo que hay concertado, oyendolos la Reyna sin ser ella vista de el, le han encaminado por Enveres, endonde le vieron ha treze días, aunque el [Conde] ha dicho a muchos que le ha recevido por su gentilhombre y que le tiene en su casa lejos de aqui. Y he sido avisado en gran secreto que de Enveres yra con intencion de alegarse à los familiares de [Vuestra Alteza], como se puede presumir por algun perverso respecto. El es de nacion Turco o Moro, venido de Argel: habla el [frances], italiano y [español] perfectamente; es de edad de menos de quarenta años, y de mediana estatura, de grande nariz; el rostro es livido, mas lampiño que barbudo, mas moreno que blanco, y especialmente tiene en el un' ojo como nube blanca. Es un astuto vellaco, y creo es latino. Llamabase aqui Julio Goni, florentin. Siendo prendido y examinado, se hallara ser un gran malo y que ha llevado cargo de todo el mal que se puede sospechar.

Nuestro-Señor la serenissima persona de Vuestra Alteza, con aumento de estados como Vuestra Alteza dessea, guarde.

De Londres, a 15 de hebrero 1577.

(*Record office, Cal.*, nº 1264.)

¹ Élisabeth avait fait renouveler à Madrid sa proposition d'intervenir comme médiatrice dans les affaires des Pays-Bas; et en ce moment Philippe II, subissant, comme il l'écrivait lui-même, les lois de la nécessité (*es forzoso*), était disposé à ne plus la repousser. Il consultait don Juan sur ce point et ajoutait: « Il importe d'éviter une rupture avec les États, vu l'impossibilité soit de commencer, » soit de continuer la guerre; et il faut essayer tous les moyens avant de se voir réduit à en venir là. »

(GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 205.)

MMMCCCLX.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 15 FÉVRIER 1577.)

Don Juan a fait connaitre qu'il accepte la paix; on ignore quelle sera la détermination du prince d'Orange. — Périls de la situation. — Il s'étonne de ce que Powlet ne lui a remis aucun message et recommande Egremont Ratclyff.

Don Jhon did sende a thorowe post the 12 of this monthe frome Marshe with letters to the Bysshoppe of Liege here, and to none others, declarynge his conformitie to the 19 propounded articles, savinge he woulde have to the twoe 15 daies 5 daies added to either of the tearmes, and so 40 daies in the whole for the Spanyardes and strawngers to leave cowntrie and castels whatsoever, and also to have a shorter daie for the seconde payement of the moytie of 500,000 ducates. Men fansie this accorde as they are inclined; none that loveth the Prynce or that is of the religion, but suspecteth greatelie the accorde. What the Prynce wyl doe, it is not yet knowen. The matter is of weight, and therefore it is thought he wil take advise before he resolve.

I have sent to M^r Secretarie soche writinges as I cowlde gette, whiche I trust he wil communicate with Your Honour and other My Lordes of the Cownsel.

I am bowlde to sende yow stil soche lewde and horrible papers as cummes to my handes, whiche, although they bee of an elder date, yet their trayterouse hartes are freshe and lustie, yea, and nowe most readie to doe al myschief, when occasion shalbee offered.

It is dangerowse trustynge at this daie or dealinge with greate prynces that wante lyvinge and are ambitiouise. I doe trust God wylbee our soverayne defense agaynst al devils whatsoever. Monsieur Sweveeghem towlde me of one that is rydden to Don Jhon with fower postes some Englishe man of valew, but what he showlde bee, he woulde knowe of me, for that he thought I cowlde tel. I answered hym that I did not knowe of any.

Indeede yonge Powle¹ was with me, the 10 of this monthe, when M^r Rogers had his dispatche for Englande. And by Powle's speache to me in secrete I understoode somewhat, but I mervayled that I had neyther letter, nor certayne message, and therefore I did halfe suspecte hym, as hymselfe did wel thynke I myght have some cawse, seeinge

¹ Amyas Powlet, qui fut plus tard le geôlier de Marie Stuart.

Your Honours wer so acquaynted with his dooinges, and he to brynge no advertisement to me thereof frome nobody. But gone he is, and, upon hope that he wil doe good, I have geaven hym the best counsel I cowlde, and, helpynge hym with a passeporte, directed hym his journey. And thus humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 15 of februarie 1577.

I praye Your Honour bee good to poore Egremonde Ratclyffe that he maye have pardon to bee confyned to Irelande, and upon payne of deathe not to retourne without licence. Your Lordship seeth by Cotton's own reaporte his deadlie enemye what meynynge the Lordes Morley and Egremonde Ratclyffe had in Spayne.

(*Record office, Cal.*, n° 1266.)

MMCCCLXI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 15 FÉVRIER 1577.)

Don Juan a accepté la paix et se rendra à Namur et de là à Louvain. — Les partisans du prince d'Orange sont contraires à ce traité, auquel M. de Sweveghem a pris une part importante. — Le camp des États est près de Malines. — Le duc d'Arshot est revenu à Bruxelles. — Il a dit à M. de Sweveghem qu'il était à craindre que don Juan ne dirigeât ses forces contre l'Angleterre : ce que M. de Sweveghem a contesté.

Men lookynge betwixte peace and warre what wil folowe, after articles accorded here and sent by deputies to Don Jhon and the Prynce for their approbation, a thorough post came frome Marche-in-Famyne frome Don Jhon the 12 of this monthe to the Bysshoppe of Liege with letters that His Highnes had accorded to the peace in al the articles that wer sent, savinge that he desired to the 50 daies after pacification for the Spanyardes and other strawngers to departe, 10 daies more of respite, and for the moytie of 500,000 crownes paye, a shorter daie for the latter payement. He cummeth to Namurre upon sonedaie next, and so to Lovayne, with his ordinarie trayne, having onelic the Duke of Arschote's worde for his assurance at Namurre, as they saye, albeit he hath a saulfe-conduyte frome the States to cumme either to Lovayne or to Bryssels. Many doe talke dyverselie of this accorde, and those that are for the Prynce of Orenge, doe altogether mysselyke it, suspectinge and fearinge the worst, and the rather for that there is none assurance frome Don Jhon for his faithful dealinge here-

after. It maye bee the Prince wil staye a litle before he doe geave up his resolute answer, and exa articles somewhat narowlie, because this conclusi[on] standeth or marring. A frynde of myne here hath sent hym his advise I dowbte not but others have doone the like, because it standeth them upon. Yow maie shew to my Lordes this man's opinion, whiche is no harme to see, maye I thynke it necessarie for Their Honours to consider thereupon. I doe also sende the States copied letter to Don John and their instructions for their deputies to the Prynce, together with the saulfe-conducte for Don Jhon and his ordinarie trayne to cumme either to Lovayne shortelie or to Bryssels. This matter is accorded by wordes and letters to one man onelie, and not yet to the States, but to effecte the same indeede to sende awaye the Spanyardes actuallie and to yeelde the fortresses into the States handes : *hoc opus, hic labor est* ¹. They are nowe settinge their campe aboute Maelyne, the States I meane, frome whense the Duke of Arsschot came yesterdaie by dynere tyme to the Bysshoppe here, to receave and see these joyful newes and the particularities thereof. Monsieur de Sweveeghem is a chief worker for this accorde, who hath asked me myne opinion, unto whome I sayde that peace was the best, yf it cowlde bee assured, whiche I knew the Queenes Majestie my mystresse woulde verie wel like, if it wer with their safetie.

But I sayde merelie that I thought Don Jhon woulde warre with us, when he had made peace with them. With that Monsieur de Sweveeghem sayde he shoulde not although he woulde, the States having power over hym, and the Queene's Majestie beeing so moche their good Ladie as Her Highnes hath been.

This is al hetherto that I doe knowe, and so I take my leave, prainge yow to sende this messenger back with speede, for that he is my chief clarke and writer aboute me.

Frome Bryssels, this 15 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1265.)

¹ Il est intéressant de voir comment, dans les périodes de troubles, les conseils des hommes sages sont rendus inutiles par les passions et les ambitions particulières.

Les lettres de Viglius offrent le témoignage de ce qu'on attendait des bienfaits de la paix; mais on y retrouve constamment l'impression d'un profond découragement sur le but à atteindre.

« Patriam nostram, écrivait Viglius le 20 février 1577, pace deinceps meliore fruituram spero, postquam calamitatibus belli præteriti multi edocti tranquilliora consilia (uti spero) amplectentur. »

(*British Museum, Harley*, n° 3421.)

MMMCCCLXII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 16 FÉVRIER 1577.)

Don Juan a chargé Octavio Gonzaga et Escovedo de s'entendre avec les États pour l'exécution du traité. — On attend la réponse du prince d'Orange, qui se rendra, dit-on, à Gand. — Don Juan est attendu à Namur d'où il se dirigera vers Louvain. — Beaucoup d'hommes sages se montrent inquiets sur les projets ultérieurs de don Juan. — Le comte de Boussu a traité avec les capitaines et les soldats d'Utrecht. — Démarches de la comtesse d'Egmont en faveur de son fils. — Le docteur Wilson transmet les instructions données par le prince d'Orange à ses agents et d'autres documents. — Intrigues de Mondouct.

I doe thynke yow looke for a resolution, seeing Don Jhon hath sent his mynde in writing to the Bysshoppe of Liege of his conformitie, who synse also hath retourned hether Octavio Gonzago and Escovedo to deale farther with the States for a ful ende in al thynges. But the States, having not receaved answer frome the Prynce of his mynde, wil not deale at al as yet with Don Jhon's deputies, until the Prynce have returned his judgement and advise, whiche when wilbee God knoweth. It is constantlie sayde that the Prynce wilbee verie shortelie at Gante, and there enter into deliberation of this matter, and so, with consent of many, delyver his opinion thereafter. Don Jhon cummeth frome Namurre (where he wilbee to morowe beeing sonedaie) streight to Lovayne. And thus these twoe greate States enerochyng neare to Brussels are like to have many folowers, and partes takyng there wilbee . . . al doubte, and so a division is like to folowe. Many of the wyse sorte, and soche as are any waie enclined to the Prynce . . . , begynne greatelie to conceave a suspicion of Don Jhon's dealings . . . and saie plainlie that he hath no good meanyng with hym, having so longe differred his resolution and now asking longer tyme. It is to bee feared that some greate matter wil fawle out verie shortelie, and some begynne to saie plainlie: *Nolumus hunc regnare super nos*, but desire rather that one of the Emperour's brethern shoulde take the place, one that is lawfullie borne, and not wronglie begotten, yea and one that is lesse transformed into a Spanyarde's nature. When I shal see the fortressess delyvered to the States, and the Spany[ards] marchyng beyonde Lucembourge, then wil I saie there . . . of a peace, and not before.

I doe sende unto yow the capitulations that Conte Bussu was contented to geave to the capitaynes and sowldiours at Utrecht, the 9 of this monthe. And whereas Francisce

de Leon and Gonsalve de Raddondo are reserved, the Contesse of Eggemonte is cumme hether to entreate that these twoe capitaynes myght not bee delyvered, tyl her soonne bee fullie discharged. For, although it bee in th'accorde agreed by Don Jhon that al prysoners on doth sydes shal bee enlarged, yet this noble and natural mother feareth the worst, and so doe others also have not the best opinion of Don Jhon.

I doe sende yow also the instructions that the Prynce gave the 7 of this monthe to Monsieur Hautain and Mansarde to deale with the States; also a dolceance or grief directed to the Kynge, whiche he is never like to see, and yet communicated abrode, that the worlde may bee a wyttenes of wronge doone; letters moreover of Secretarie Vasseur to the deputies of the States.

I have desired Monsieur Sweveeghem to deale with the States for the enlargement of Sypson and others of Cotton's cumpanie at Newporte, and that it maye not bee knowne abrode, that I was a sewer for them, but that the States of themselves did enlarge them.

The Frenshe Ambassadour, beeing chief Chamberlayne to the Duke of Alanzon, was sette on by his master the Duke to doe as he hath doone, and never by the Kynge. And the Kynge, seeinge the matter growe to some rypenes, did feare his brothers greatnes, and, by the Spanyshe Ambassadour's meanes in France, tooke displeasure with Monsieur Monducet his Ambassadour here that woulde procede so farre without commision. And Monsieur de Haleyan, the Chronieler and Secretarie to the Kynge¹, beeing here of late for the enlargement of Conte Mancefylde, doth beare soche hatred to this Ambassadour Monducet as, at his beeing here, he sayde he woulde doe his errande to the Kynge to make hym feele the smarte of his folie. I have not latelie been with the Ambassadour, but I wil see hym by God's grace shortelie, and feele hym so wel as I can, who undoubtedlie is a proper man and verie wyse to talke withal.

And thus, for this tyme, I take my leave, thankinge yow for my brother this bearer, who understandinge that I showlde bee slayne, came in post to see me, and so I doe sende hym backe agayne with the same specede.

Frome Bryssels, this 16 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1273.)

¹ Bernard du Haillan, historiographe de France. Ses travaux historiques sont encore aujourd'hui consultés avec fruit, notamment pour l'époque où il vécut. Il jouissait d'une grande faveur près de Henri III qui lui accorda une pension de douze cents écus; mais ses biographes, en rappelant qu'il accompagna François de Noailles dans son ambassade à Londres et à Venise, ont passé complètement sous silence la mission qu'il remplit lui-même en 1577 à Bruxelles.

MMCCCLXIII.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 18 FÉVRIER 1577.)

La paix a été proclamée à Bruxelles. — On avait résolu de ne pas la signer tant qu'on ne connaîtrait point la réponse du prince d'Orange; mais on l'a conclue en se bornant à en instruire ce prince. — Le docteur Wilson, en présentant ses félicitations à l'évêque de Liège, l'a exhorté à expulser les réfugiés anglais. — Le Conseil d'État a notifié à Wilson la conclusion de la paix, en remerciant la reine d'Angleterre de la part qu'elle y a prise. — Wilson a félicité aussi les comtes de Berlaymont et de Mansfeld sur leur mise en liberté.

Most graciouslye soveraygne, The longe desired peace and necessarie accorded betwixt the Catholike Kyng and his people of this Lowe-Cowntrie was published by sownde of trumpet in the towne howse of Bryssels yesterdaie in the forenowne the 17, in presence of the States, the deputies of Don Jhon, the Bysshoppe of Liege and others th'Ambassadors of the Emperour, the people also beeing present in greate number. The particularities whereof are in parte these: that within 20 daies next after this publication whiche shalbee the 9 of marche, the Spanyardes are to geave over into the States handes al soche forteresses and holdes as they have in their keepinge, in whiche meane tyme the States are to delyver into the handes of the Emperours Ambassadors 500,000 florens for the Kynges use; and, by the ende of marche, the Spanyardes are to goe cleane out of this cowntrie by lande towards Italie, and, beeing beyonde Luxembourg on their journey, they are to receive at Genua other 500,000 florens, Don Jhon to bee receaved as Governour immediatlie upon his cummyng to Lovayne, with diverse other articles agreed upon, the copie of whiche beeing taken out of the original and the ful substance of al their agrementes I doe sende herewith to Your Majestie by M^r Secretarie.

The 15 daie, it was agreed that the accorde shoulde not bee signed until the Prynce of Orange had been spoken with al and made acquaynted with their doinges; but yesterdaie they went thorowe with this peace and signed it emongest themselves, purpoyng to sende Monsieur Sweveeghem and Monsieur Mekerke, pensionaire of Bridges, to morowe to the Prynce and to shew unto His Excellencie al their procedinges, who (as I can learne) is perswaded to allowe their dooinges, so that the acte of pacification doe stande stil in force. I am promysed to understande with the first what the Prynce wil doe, and thereupon I wil signifie to Your Majestie so moche as I shal knowe. I went

this daie to speake with the Duke, but I cowlde not, nor any other, *propter hesternam crapulam*, and therefore I went to the Bysshoppe of Liege, whome as I did never see before, so did I fynde hym a verie grave, wyse man, and, after commune offices doone and congratulatoryng with hym this comefortable peace, speciallic procured through his meanes, I declared how gladd Your Majestie woulde bee to heare these good newes, havinge ever desired nothyng more than commune quyetnes and doone for Your Highnes parte so moche as a prynce neigboure coulde or myght doe. Al whiche my speache when the Bysshoppe had allowed and geaven verie good wordes of Your Majestie, I did thanke hym therfore, and prayed His Grace that he woulde contynew stil to doe soche good offices for peace and quyetnes every where, the same becinge a chief badge of every Christians profession. And hereupon I toulde hym that, as he was a greate prynce of the Empire, so had he a greate charge, and, emongest other thynges, I prayed hym to have regarde to certayne evil members of strawngers that lurked within his territorics, at Liege, at Huye and other places.

He, understandinge me, sayde there wer some of my nation in some of his townes. I toulde hym that those some wer so lewde as worse people cowlde not bee. For, besides they had committed actual rebellion in their cowntrie agaynst Your Majestie and your realme, they contynue stil in the same lewde mynde without repentance or seekinge for grace, practisinge dailie to make new styrres in Englande by foreyne ayde and sowynge sedition every where, that the people of Englande myght forsake their dewtie of allegiaunce to Your Majestie. And therefore I prayed hym that he woulde not suffer soche evil disposed persones to bee lodged and cherised within his govermentes. He toulde me that soche people wer not fytt to dwel emonge Christians, beeinge enemies to God and to al good policie. And therefore, yf he myght understande what they wer that contynued in their wickednes styl, he woulde not onelie tel them of it, but also cause them to remove out of his cowntries altogether. I sayde to hym that I coulde and woulde geave hym the names of the rebelles that sojourned in his townes and are dailie practisers agaynst the State and crowne of Englande. He toulde me that I shoulde fynde hym readie to doe Your Majestie any service he cowlde, not onelie herein, but in al other thynges els. Now, if it woulde please Your Majestie to take occasion upon this my speache to write your letter to the Bysshoppe, I doe hope he wyllbee as good as his worde, seemynge to me to bee a mervelouse, discrete and godlie man.

This evenynge, the Cownsel of Estates sent Monsieur Champaigne and Monsieur Endervylde, a Cownsellour, with hym, to declare unto me these joyful newes of peace, beeinge sent from the bodie of the Cownsel, that I myght reaporte it most constantlie to Your Majestie upon their mowthes.

And Monsieur Champeignie, havynge talked with me in the mornynge before and

knowynge that I understoode as moche as he coulede tel me, although I woulde gladlie have receaved it at the Duke of Arschotes mowthe, yf he had been apte for me, sayde that he had no neede to particulate the peace unto me, but desired me in the Cownsels name to shew unto Your Majestie that they had been with me to declare their dewties to Your Highnes and to confesse how moche al this cowntrie was and is bownde to Your Majestie for the favour that they have receaved at your handes, imputynge the chiefest cawse of their longe desired peace to procede of Your Majesties goodnes, that did in their most neede sette in foote to ayde them, whiche acte feared others frome farther attemptinge to hurte them. — « As yow confesse this goodnes, sayde I, so I praye » yow to remember it, when Don Jhon cummeth, that yow wil shew it effectuellie ; and, » whereas dyverse rebelles and fugityves are styl cherysed within this cowntrie, agaynst » the league and entercourse betwixte Englande and the Howse of Burgundie, so I praye » yow al concurre together that soche lewde persones maye furthewith bee bannysed, » for otherwyse amitie can not longe stande. » They promysed to dooe what they coulede, and assured me that, when Don Jhon shoulde cumme, they woulde al joyne together that no rebel, nor fugitife shoulde tarie in this cowntrie. I towlde them I woulde not leave caulynge upon them, so longe as I taried here, and woulde geave up the names of so many as I did knowe. Yf Your Majestie woulde write ones, either to Don Jhon, or to the Cownsel of the States, I doe thynke these rebelles shoulde not bee suffered longe to tarie. Their own dooinges are soche that they are hated deadlie every where, and our nation is the worse liked for their sakes.

I have been with Conte Barlemonte, Conte Mancefylde, Monsieur Dassonvile and Boscote, frome Your Majestie, declaringe unto them that I was sent hether by Your Highnes to knowe the cawse of their emprysonement and to procure their enlargement, somoche as I coulede, who beeinge nowe al at libertie, doe most humblie thanke Your Majestie for your pryncelie dealinge in soche sorte. And Conte Mancefylde (who is the wysest and the worthiest of them) toulde me that he prayeth God hartelie he maye dooe Your Majestie service, and wysbeth that he myght bee so happie, as ones in his life to kysse Your Highnes hande.

Thus havingeweried Your Majestie with overmoche speache, I feare, I doe most humblie crave pardon, and praye to God for Your Majestie's prosperitie longe to endure.

Frome Bryssels, this 18 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1280.)

MMMCCCLXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 19 FÉVRIER 1577.)

Il transmet le texte du traité de paix. — La paix a été solennellement proclamée. — On ne sait comment elle sera accueillie par le prince d'Orange et si elle sera durable. — Mesures à prendre contre les réfugiés anglais.

My verie good Lorde, I doe sende to Your Lordship the hastened copie taken out of the original, toguether with the smale alteration of some articles, viz: the 4 and the 14, for the Spanyardes departyng and the speedier payement of their monie. To conclude, the peace was published in the town howse here, the 17 of this monthe, with sownde of trumpet, synginge of *Te Deum* and rynginge of the greate bel, and yet with so litle rejoycinge, as I have greatelie mervailed, and take it be for *malum omen*. Many wil not yet bee perswaded that the Spanyardes wil goe awaye, and a number is verie sorie that the Prynce was not a doer in this peace makeinge. The 15 daie of this monthe, the States woulde not resolve to signe to this peace until the Prynce wer made privie to their dooinges; but, within a daie or twoe after, went thorowe with it, without his knowlege, and, nowe that they have doone, they sende this daie Monsieur Sweveghem and Monsieur Mekerke, pensionarie of Bridges, to the Prynce, not to aske counsel, but to tel hym what they have doone. How he wil brooke their dealinges, it is harde to saie: his secrete fryndes here doe wyl hym to assent, but not to trust, puttinge hym in hope that some what wylbee doone hereafter. For suerlie this I thynke that, upon any good advantage taken hereafter, this peace wilbee broken either by the Prynce or by Don Jhon.

The Earle of Westmerlande, Stewkeley and Jeney are cumme with the other rabel of rebels and fugityves to Don Jhon, and use themselves verie insolentlie agaynst our soverayne, as I am enformed, by M^r Powle's soonne, who is retourned frome thense hether. I have written to the Queene's Majestie for her letters agaynst these lewde parsones that no tyme maye bee lost for their bannyschement. The Bysshoppe of Liege, beeing a verie sober wyse man hath promysed me that he wil take order agaynst them, whiche I thynke he wil the sooner doe, yf it woulde please Her Highnes to write unto hym and sende their names inclosed, and to declare the contynuanee of malice in some of them, whiche he utterlie mysselyketh in any that professeth Christ.

Thus I doe humblie take my leave.

Frome Bryssels, this 19 of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1279.)

MMMCCCLXV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 19 FÉVRIER 1577.)

Principales clauses du traité qui vient d'être conclu. — Le prince d'Orange se plaint de ce qui a été résolu relativement à la religion. — On croit peu à la durée de cette paix qui a été accueillie avec peu de satisfaction. — On l'appelle : la paix du duc d'Arschot, à cause de la part que celui-ci y a prise par hostilité contre le prince d'Orange. — Lettre aux échevins de Nieuport en faveur de Sympson. — Le duc d'Arschot se rend à Namur au-devant de don Juan. — Wilson a chargé M. Fremyn de l'accompagner afin de lui rendre compte de ce qui se passera. — Mesures à prendre contre les réfugiés anglais. — On dit qu'Amsterdam a ouvert ses portes au prince d'Orange.

I doe now sende unto yow the alteration of the articles agreed upon the 13 of this present and the absolute agreement for peace betwixt Don Jhon and the States, published the 17 of this monthe in the town howse by sownde of trumpet, synging of *Te Deum* and rynging of the greate town-bel : the Spanyardes to departe frome their fortresses within 20 daies next after this publication, and within other 20 daies to bee cleane out of the cowntrie by lande towards Italie, th'Emperours Ambassadors to receive, within the first 20 daies, 500,000 florens for the Kynges use, and the Spanyardes to receive at Genua, within the other 20 daies, other 500,000 florens, by waye of exchange. By this twoe papers enclosed, al the whole matter of accorde is comprehended, whiche I praye yow shew to Her Majestie and to Her Highnes Cownsel. Monsieur Sweveghem and Adolfe de Mekerke, pensionarie of Bridges, are both sent this daie frome the States to the Prynce of Orange, and to declare to His Excellencie al their proceedinges, who is thought wil geave his assent with some . . . for his better assurance, whiche is that the edicte of pacification november last maye stande stil in force. The greatest matter that trouble the Prynce is the article of religion, whiche is strangelie agreed upon by the States. In my life did I never see, nor yet heare so litle rejoycinge for a peace, and the reason is that some doe not like these proceedinges, because they see them tende to the destruction of the Prynce and the ruine of religion ; others doe thynke there is no peace at al as yet, until the Spanyardes bee cleane rydde out of the cowntrie. This is called the Duke of Arschot's peace, whose softe and feareful nature hath yeilded to al thinges, and the rather to keepe out the Prynce of Orange frome governement here.

I have written to the burgemasters of Newporte for the enlargement of [Sympson] †,

† Ce nom a été effacé, mais il reste lisible.

prainge them that the acte maye seeme to procede frome their free goodnes, without knowlege had to any of our nation or to others than themselves that I am a dealer. I have also entreated Monsieur Sweveeghem to write, and I hope our two letters wil doe good, excepte his fawlte bee verie haynowse. This bearer my servante wil tel yow what good wilbee doone.

The Duke of Arschot goeth frome hense upon thursdaie next towards Namurre to receive Don Jhon there, and frome thense to brynge hym streight to Lovayne. The Frenshe Ambassadour goeth with the Duke, and I have desired M^r Fremynge to goe in the Ambassadours trayne, at my charges, whiche he hath promysed to doe and to certifie me upon his retourne what he can learne needeful for me to knowe.

The rebels swarme aboute Don Jhon, beeing cumme unto hym of late the lewde Earle, Stewkley the Romanist, and Jeney that was at Milane, besides the whole rable of the rest. I have heaven up byls to the Cownsel of Estate for their bannysment, and they have promysed to deale earnestlie with Don Jhon that they shal al forthewith bee bannysed. The Bysshoppe of Liege also hath promysed me that none shal rest where he hath governement. Yf it woulde please Her Majestie to write to Don Jhon or to the Cownsel of Estate, and to the Bysshoppe of Liege, with the insertinge of their names in Her Highnes letters, I doe thynke there woulde bee some good doone¹. Greate pitie it is that soche lewde persones shoulde bee suffered to rest anywhere. I have moved Her Highnes to write; I praie yow joyne with me in this service that traytours maye not bee in better case than are trew subjectes.

It is sayde that the Prynce is in possession of Amsterdame, whiche beeing trew, is a matter of greate moment.

Thus I take my leave for this tyme, prainge yow to communicate my letters to my Lordes of the Cownsel, together with these inserted papers.

Frome Bryssels, this 19 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1282.)

¹ L'évêque de Liège avait pris une part active aux négociations qui amenèrent la conclusion de la paix. En annonçant à don Juan que le prince d'Orange et les États de Hollande et de Zélande y avaient adhéré, il ajoutait : « De quoy n'avons voulu faillir d'avertir incontinent Vostre Altèze et » la prier que, afin que la diete pacification puisse entièrement sortir l'effect désiré, il plaise à Vostre » Altèze y tenir la bonne main, pour oster au Prince et aux sieurs susdiets toute occasion de romp- » ture. » (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 206.)

MMMCCCLXVI.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 20 FÉVRIER 1577.)

Pratiques des réfugiés anglais avec don Juan pour délivrer la reine d'Écosse; noms de ceux qui se sont rendus à Namur. — Détails sur les forces dont dispose don Juan.

A note of suche matters as I have learnyd at Hoy.

Imprimis here hath bin with Don John divers practesis by Sir Frauncis Inglefeld and the Cowntes of Northumberland, as conserninge the Quene of Scotcs, who have lett him to understand that with a smale number of horsemen, uppon the suddaine, it is verie eisy to carry her awaye. Gabriell Dennis is the solicer of the matter for the sayde Sir Frauncisco Esquevedo, and he the meanes to Don John, so as the saide Sir Frauncis spake with Don Jhon at Marche.

Here have bin of late in this towne of Namure theis Inglyshe men, and sithence my cominge all gown, but Sir Frauncis Inglefeld, who is hidden in a nunnery. The names hereafter folowe: Hightenton, two of the Tempestes, Thunge, Owen, Dambygh, William Pekocke, a preiste.

Don Johns forcis, as well present as suche as he lokythe for :

Firste there are within iij leges of Hoy ij thowsand roiters, v ansaines of Almans, ij ansens of Wallowns, besydes one of Spanyardes newly erectyd, and the ordinar bandes of Lewsambork and Burgondy.

Theise followinge ar redy uppon sendinge for :

Firste the Counte Hannyball, nephey to Pius quartus, is autoresid and hath preste to levey xxx anseyne of fotemen.

Item in Burgondy iij thowsande fotemen.

Item Bronswicke hath preste to levey x thowsande fotemen and v thowsande horsemen.

(Record office, Cal., n° 1288.)

MMMCCCLXVII.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 20 FÉVRIER 1577.)

Part considérable que le clergé, d'accord avec le duc d'Arsehot qui est jaloux du prince d'Orange, a prise à la paix ; on l'appelle : la paix des prêtres. — Proclamation solennelle du traité. — Inquiétude du peuple. — Les comtes de Lalaing et de Boussu se tiennent dans l'expectative. — L'armée des États est nombreuse. — L'avenir se montre plein d'incertitude.

L'estat ecclésiastique, principal membre des Estats, a esté cause principale de la paix, pour adhérer entièrement à Son Altesse, à cause d'une extrême crainte qu'ils ont que, les Estats demeurants et régissants, leur crédit ne vienne à diminuer, et que la liberté des consciences ne s'en ensuyvist : joint que les prélats n'ont guères approuvé lesdits Estats que par force, pour le desseing que lesdits Estats avoyent pris de casser tous les prélats faits de la main des Espagnols et de Granvelle puyz vingt ans en çà, suyvant les privilèges dudit pays jurés par Sa Majesté. Tellement que lesdits ecclésiastiques, à quelque prix que ce soyt, ont voulu faire accord avec Son Altesse. Joint que le Duc d'Ascot et son frère le Marquis d'Havrech, colonnels des entreprises dernières, ont fleschi les premiers, tant par leur légèreté que par une cachée jalousie et envie qu'ils portent au Prince d'Orenge, auquel tout le peuple en général porte honneur, respect et affection, et admire comme prince de singulier zèle envers sa patrie, de sorte que, la guerre continuant, ledit Prince estoit ou devoit estre le chef de nécessité, au grand mescontentement dudiet Duc d'Ascot et autres nobles du pays. Aussi que lediet Duc d'Ascot et ses semblables ont esté enyvres par les promesses de Don Jean, pour abandonner leur ancien amy, parent, allié et compatriot. L'exemple dudiet Duc d'Ascot en a desbauché beaucoup d'autres gentils-hommes, *si quidem honestus est error tantos duces sequentibus*. Une partie des députés du tiers estat a esté sollicitée et corrompue par divers moyens de cour. Les derniers députés pour la paix ont esté l'Abbé de S'-Guilain, l'Archidiaere d'Ypre et autres prélats avec le seigneur de Champagney, frère du Cardinal de Granvelle, et sur tous l'Évesque de Liège, de manière qu'on ne la nomme point autrement que la paix des prestres. Icele paix estant faite, agréée et signée par Son Altesse, l'on a envoyé copie au Prince pour la signer, et pour autant que les députés vers Son Excellence tardoyent à retourner, les prélats ont fait avancer la publication d'icelle, qui fut le jour de dimanche gras, dont on chanta le *Te Deum*, avec toutes réjouissances accoustumées. Cependant le peuple veille, escoute, a les armes en main,

est de bonne et unanime volonté; l'armée des Estats est puissante; les contes de L'Alain et de Bossu sont aux escoutes : *Hæc est reipublicæ Belgicæ effigies utcumque delineata, valde tristis et lacera, sed tamen in eo statu ut brevi ad pejora aut meliora prolatur.*

(Record office, Cal., n° 1298.)

MMMCCCLXVIII.

Lettre de garantie donnée par les États généraux.

(BRUXELLES, 22 FÉVRIER 1577.)

Les États généraux déclarent garantir la ville de Gand contre toute revendication ultérieure au sujet de son intervention comme caution dans l'emprunt de quarante mille angelots accordé par la reine d'Angleterre.

(Archives de Gand.)

MMMCCCLXIX.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(WESTMINSTER, 23 FÉVRIER 1577.)

Lettre de recommandation en faveur de Philippe Sidney, qu'elle envoie vers le nouvel empereur.

Mon Cousin, Ayant pleu à Dieu appeler à soy nostre bon frère et cousin le feu empereur Maximilian, et en sa dignité impériale establir son fils Rodolphus, et estant la louuable coustume de tous princes ses alliés et confédérés, bien séant à leurs amytiés, de visiter le nouveau prince et faire les offices en tel cas requis, nous avons à ceste fin advisé de dépescher ce gentilhomme, présent porteur, le S^r de Sidney, gentilhomme de nostre chambre, vers ledict nouveau empereur. Et bien que croyons qu'allant ledict gentilhomme, de nostre part, à bonne intention dont il fera bien cognoistre par tesmoignage convenable, on ne luy donnera auleun empeschement, s'adressant le cours de sondict voyage par nos bons amys et alliés, si avons advisé néantmoins vous en adresser ce mot, et vous pryer bien affectueusement, au cas que

ledict Sr de Sidney s'avisera, pour le mieulx, de passer par l'endroit où vous vous trouverez, ou, approchant près, vous en voudra requérir, que le veuillez garnir et accommoder de vos lettres de sauf-conduit et recommandation, pour tant plus seurement et doucement passer, avec tout son train et esquipage, par les gens, lieux et commandements de nostre très-aymé bon frère le Roy Catholique sous vostre charge et recommandation, le faisant accommoder de toutes choses nécessaires, en payant raisonnablement, comme en cas pareil ne faudrons au réciproque envers ceulx qui viendront ou passeront par nos pouvoirs, pays et royaumes, recommandés de par nostredict bon frère ou de vous, comme sçait le Créateur, auquel pryons vous donner, mon Cousin, en santé très-bonne et longue vye.

De nostre pallais à Westmestre, le xxiii^e jour de febvrier, l'an 1576, et de nostre règne le XIX^{m^e}.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 214.)

MMMCCCLXX.

Réponse de la reine d'Angleterre à M. de Gastel.

(25 FÉVRIER 1577.)

La reine d'Angleterre appelle l'attention de don Juan sur diverses considérations qui doivent l'engager à conclure la paix. — L'invasion des Français est probable avec l'assentiment de Henri III. — L'Espagne, en perdant les Pays-Bas, verra disparaître un élément de ressources précieuses. — De plus, les communications à travers la France seront interrompues, et l'on ne pourra plus compter sur les bonnes dispositions des ducs de Lorraine et de Savoie. — Dangers à redouter de la part des Turcs et pour la navigation des Indes. — Il vaut mieux traiter que s'exposer à perdre les Pays-Bas.

The heade of the speache to be delyvered unto Don Joan by Du Gastel.

That I was sorrye to see Don Joan being a prynce of so great valewe resolved in a cause that was lyke to put in hazard his fortune, whoe otherwyse was in exspectation to prove a great personage.

That ther was no waye to save thes contres but by a peace, the Frenche being all ready so farefoorth the entred into the actyon.

That what soever by Belliever, the French King's Imbassador, was protested to the

contrarye, yt will be fownde that the Duke d'Anjowe shall not lacke any assystaunce that the Kinge his brother could geve him.

That the Kinge had alreadye so farefoorthe opened himselfe as to certeyne gentlemen of good qualytye, desyering that with his favor they myght repeyre to his brother into the Lowe-Contrye, he dyd for awntswer let them understand that he dyd verry well allowe of ther going and that what servyee they shoolde doe to his brother he woold repute yt don to himselfe.

That the wyses cowseillers of Fraunce were of opynion that this opportunitye of possessyng the Lowe-Contries was not to bee neglected, being so many wayes benefytyall to the crowne of Fraunce.

That yt is generally given owt in Fraunce that whosoever dothe oppose himselfe to this entrepryee can not be a good Frencheman, but must neades be a trayter and a penysonarye unto Spayne.

That, yt being most apparent that Fraunce woold in the ende openly entre into the actyon, Don Joan shoold doe well to consyder the inconveniences that myght followe.

As that Fraunce whoe before was equall in forces to matche with Spayne, shall by the possessyng of thes contries be made the superior.

That the Kinge of Spayne shall leese the best cove of his dayrye, yf yt be consydered what uncredyble somes of mony the Lowe-Contreyes yelded unto bothe the Kinge and his father the Emperour towards the mayntenaunce of his warres agaynst the Frenshe Kinge.

That they shoold lacke the supplye of vycuals and munityon that they receyved the last yeare owt of Fraunce, withowt the which yt is apparent that they shall not be able to contynewe in the felde.

That the conveyaunce of there threasure, as well by exchaynge as otherwyse, which was chefely by waye of Fraunce, wyll be debarred, which wyll be no smaule hynderaunce unto him.

That dyvers prynces, as Savoye and the Duke of Lorayne, whoe before were well inclyned towarde the Kinge of Spayne and readye to yelde any supporte they myght, wyll become newtralles for feare of Fraunce.

That, besydes thes apparent myscheves, ther were two verry dayngerowse practyces in hande that, being put in executyon, as yt is most assured they shall, wyll greatly trouble the Kinge of Spayne.

The one to breake the truce between the Kinge of Spayne and the Turke, and to threaten bothe the Emperour and the Emyre that, in case they shall yelde any supporte unto Spayne, that then the truce not longe sythence taken to be voyde.

The other that Coronell Strossy hathe promysed Monsieur with the assystaunce of his fautors to repayre into the Indias with 6,000 shotte, having for that purpose alrea-

dye sent into Hollande and Zelande for the provydyng of bothe shippes and maryners.

That, thes thinges duly considered as also the present state of his forces (being a great deale inferior to the enemye), which were lykely dayly to decaye by the reason not only of the plage, but also for lacke of vyctuals, he shoold doe well rather to growe to an accorde then wylfully to hazarde the losse of thes Lowe-Contryes, which would open a gappe of further defectyon and alteratyon in other the Kinges his domynions, wher ther reigned no lyttle dyscontentement, which would be altogether imputed unto him lakyng no enemyes in the Coorte of Spayne to make ther profit therof to his hinderance and overthrowghe.

(Record office, Cal., n° 1292.)

MMMCCCLXXI.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 25 FÉVRIER 1577.)

Le prince d'Orange a adhéré au traité, sans dissimuler le péril auquel les États se sont exposés. — Le prince d'Orange est fort sage; mais, à cause de la religion, le clergé et la petite noblesse le craignent. — Le duc d'Arschot s'est rendu au-devant de don Juan qui est arrivé à Namur. — Nouvelles démarches afin d'obtenir des mesures rigoureuses contre les réfugiés anglais. — Entretien avec M. de Champagny. — Escovedo réclame la liberté du docteur del Rio, d'Hamilton et de Paul Somers. — Lettres écrites par la reine d'Écosse. — Mesures relatives au départ des Espagnols. — Champagny se plaint des dénonciations de Guaras: il fait l'éloge du prince d'Orange et espère que le roi fera juger le duc d'Albe. — Argent envoyé aux réfugiés anglais. — Don Juan est arrivé sans suite à Namur pour montrer sa confiance aux États; de là il se rendra à Louvain.

As I have written to Your Majestic, Most graciously Sovcrayne, of the haistic and sodeyne accorded peace, the 17 of this monthe, so doe I sende nowe the same published in prynte, and farther declare to Your Highnes that the Prynce of Orange hath geaven his assent also, thereunto signyng and agreeinge to the whole with this caution (as Monsieur Villervaale who latelie came from hym, hath reaported) that they, beeinge authours of this accorde so sodeinlie made, showlde looke wel to themselves, for that they wer [in] nygher danger, beeinge *in terra firma* and open to al hazardes, than hymselfe and his regimentes, his cowntrie and people, that wer environned and garded with the favour and benefite of the seas. The Prynce also hath sent to me the same his

resolution together with the assent of the States of Hollande and Zelande in writinge and a letter in answer of an other written by me to His Excellencie towching Monsieur Gastels brode speache in Englande of Don Jhon and mine opinion of the States dooinges here, whiche resolution and letter I doe sende to Your Majestie enclosed. And, if I bee not deceaved, Your Majestie maye see greate difference betwixte the States hastie dooinges here and the Prynces advised deliberation there, whose wysedome I cannot but highly honour, and the rather because he hath made so honorable mention of Your Majestie, and I doe moche disselyke them that envie soche greate vertues so worthelie satted in soche a Prynce as he is. But so it is and hath been ever, *invidetur semper præstanti dignitati*. Religion is the chiefest cawse that feareth the unlearned clargie and the symple nobilitie here, either to suffer the Prynce to be emongest them, or Your Majestie to have any authoritie with them, but onelie for present necessitie.

The Duke of Arschot went frome hense to Namurre the 21 of the with the frenshe Ambassadour, that retourneth verie shortelie into France of Havereigh, and Monsieur Turloue, master of the artillerie, and is that as yesterdaie Don Jhon showlde cumme to Namurre, but the trewth of that is not yet knowen, and frome thense he showlde cumme to Lovayne with al speede and take the government upon hym. I did speake with the Duke the verie same mornynge of his goynge frome hense, geavyng His Excellencie thanks for sendinge these counsellours unto me to declare the particularities of the peace, and . . . shed it to bee an assured and a good peace, and thereupon I delyvered to hym the names of the rebels and fugityves, and prayed hym to deale so with Don Jhon that they myght not bee cherysed as they are, beeing alwayes aboute his person, as though they wer of counsell with hym, but rather that they showlde be executed as they have deserved, or els delyvered to me to bee sent into Englande. It is not enough to have them bannysed, sayde His Excellencie to me for that they al have been ones bannysed and, beeing returned contemptuouselie, showlde bee executed forthewith, according to the entercourse of 1495 articulo 5, betwixt Your Majestie's grandefather and Philippe Duke of Burgundie and confirmed by the Emperour Charles and Kynge Philippe his soonne nowe lyvinge their Kynge and governour.

The like speache I had with Monsieur Champeignie, so that, yf Your Majestie wil write to that ende to Don Jhon (for so it is required by the entercourse) this request to have them exeuted or delivered can not in right bee denyed, yf the parties maie bee had. I am promised not onelie by the Bysshoppe of Liege, but by others that maye doe moche with the burgesses of Liege, who have more power and authoritie than the Bysshoppe hymselfe hath, that no rebel or fugityve shal rest there. And I doe thinke, if Your Majestie would, the burgesses woulde bee the more forwarde to have

them taken and delyvered. Escovedo, Kynges Philippe's secretarie, appoynted frome Don Jhon to advertise the Spanyardes at Anwarpe for their departure and forsakyng their holdes, hath been earnest with the States here for the restitution into libertie of Doctor del Rio, whose father was a Spanyarde, of the yonger Hammylton, whose elder brother kylled the Regent of Scotlande, and is nowe with Don Jhon, havinge broken pryson here, and of one Paule de Somers, a famouse spie for the Spanyardes and a greate forger of writings and letters, whiche three wer sent frome hense, no man can tel by what authoritie, aboute a fortentyght past, to the Prynce in Zelande, to bee examined, because they wer al three thought to bee soche men, as one for the Spanyardes dealinges, the other for scottishe practises, and the thyrde beeing a knowen forger of writings and a notorious spie, cowlde bryng greate matters to light ¹. But, when Escovedo was asked what he ment to deale for Hamylton, beeing a strawnger and whose elder brother had murdered a Regent of Scotlande, he sayde that both the Hamyltons wer creatos and pensionaries to the Kynges, and that the Scottishe Queene had written letters verie earnestlie to Don Jhon in both their favours, and therefore he cowlde not but speake for this yonge Hamylton, beeing so commanded. The Scottishe Queene hath written letters also, synse my cummyng hether, to Madame Blumbarge, Don Jhon's mother, in favour of Standen, for his enlargement, who was presentlie discharged by her meanes. This I write becawse Your Majestie maie see the Scottishe Queene's care to deale for soche persones, and the greate libertie she hath to write, beeing thought by others to bee [mo]re restrayned than it seemeth she is. And suerlie, yf her letters maye thus sent frome tyme to tyme (as no dowbte she hath writ-

¹ Je trouve à ce sujet dans les papiers du *Record office* la note suivante :

Whereas the States-Generall of the Lowe-Countryes have geven in chardge unto Monsieur Buche Aytha, Archedeacon of Ypre, and to the Counsellor Jean Gilles to repayre unto John Escovedo, His Majesties secretarie, t'understand of him what daye weare fittest to be appointed unto the Spanyardes and other straingers for ther going out of such townes and fortes as they presentlie hould in theis countryes, according to the treatye latelic concluded betwin Don John d'Austria in His Majesties name and the said States, wherunto hath ben made such aunswer as by the writinge passed in that behalfe manifestlie appeareth, they entring into taulke of th'enlargement of prisonners on both sides, the said Escovedo desyred particularlie that Doctor del Rio, Hamilton a Scott, Paule de Somere, the Lady Mondragon and other prisonners deteyned at Malines might be set at libertye, and in exchange of them he would delyver the Counte of Egmont and dyvers other prisonners deteyned by the Spanyardes in the town of Lierre.

And the said Escovedo, being put in mynde that Hamilton was a straunger, returned aunswer that he must be sett at libertye, for that the Queene of Scottes hath written unto them to that effect in his behalfe, which speches he repeated again in the afternoone unto the said Buche Aytha, John Giles and dyvers others, which John Giles aforesaid doth by theis presentes testifie to be true.

Written at Bruxelles, the 22 of february 1576. (*Record office, Cal.*, n° 1289.)

ten many others), I . . . not see but that for practises she is in as good case as though she wer at [lib]ertie. And in the ende I doe feare these dealinges wil breake out to some greate myschief. Escovedo, beeinge nowe at Anwarpe to warne the Spanyardes to forsake and geave over the castel within 20 daies upon insinuation made by hym to them, sendeth worde, as I am enformed, that he dare not insinuate the date unto them to begynne and so to runne out 20 daies immediatlíe frome the insinuation and war-nyngge geaven, until he bee assured that the 500^m florens shalbee payde to the Spanyardes at the verie last 20 daies ende. So that, whereas dyverse have thought that, immediatlíe after peace published or within a daie of Escovedoes cummyng to Antwarpe, the tearme of 20 daies showlde have begunne to bee reconed, it seemeth nowe that no reconnyng of daies shal bee made, tyl the monie bee assured and in cofors before hande. What this delayng meaneth, I knowe not; and whether the States have present monie to paye the Spanyardes at the daie, and in the meane season to satisfie their own armye, whiche is nowe in the fylde, I cannot tel. God grawnte there bee good meanynge. I doe sende to Your Majestie the attestation of Escovedoe's speache for Hamylton.

I have spoken with Monsieur Champeignie at large, who beareth me in hande that al thynges shal goe wel. And for the rebels he hath promysed me to doe his best, as I have propownded to the Duke. I asked hym why he had not written to Your Majestie al this while. He sayde the reason was this: Rhodas had sclaudered hym to the Kynge and to the Spanyardes that he, at his beeinge in Englande, had layde a plot to destroye al the Spanyardes here and to dispose of this cowntrie as to the States and Your Majestie showlde seeme meete. Therefore, if he showlde have written to Your Majestie or to any other, and the same knowen to Antony Guerras (who he disprayseth altogether and condemneeth for a verie evil man to Englande), this concert woulde have contynued and been confirmed more and more. But wil write at large to Your Majestie, after Don Jhon hath been receaved for governour, whome he noteth to bee a man of smale discourse and litle experience, and the same opinion he hath of the Spanyardes for the most, who seeme to knowe moche by their pryde and stowtenesse, and yet are verie ignorant in political governement. He commendeth highlie the Prynce of Orange for one of the wysest men that he knoweth. He hopeth, when al thynges shalbee quyeted, that Kynge Philippe wil doe justice eaven upon the Spanyardes themselves and cawse Duke Alvay's dooinges to bee examined and his processe to bee made; but of this Sir Jhon Smythe is to enforme the trewth to Your Majestie. He tolde me farther that the States have been earnest with hym to retourne to Your Majestie for further service to bee doone, whiche I doe imagine is for more monie. I tolde hym that none shoulde bee better welcumme to Your Majestie and so, geavyng hym a byl to deale with the States for sealing of the bondes for sixe

several townes for repayement of Your Majestic's monie the last of julie next, I did bydde hym fare wel.

I am enformed by Powle's soonne of the chancerie (but I doe not see any suer grownde of his reaporte) that a messenger of this cowntrie, beeinge at Marshe, where Powle hymselfe was of late in cumpanie of the Earle of Westmerlande, Stewkeley, Doctour Parker and others of that crew, toulde hym that he brought out of Englande laticlie, for the Earle's relief, twoe thowsande crownes at the least, whiche bee trew, there is evil meanyng in Englande. The messenger he had it frome the Earle's wyfe. But I doe not beleve these I had better prowfe, and yet, havinge harde somoche, I cowlde not frome Your Majestic.

In these dangerowse daies al warenesse, is most necessarie, especially in those thynges that maye bee and are [not] unlike to happen.

It was reported yesternyght verie constantlie that Don Jhon showlde cumme to Namurre and that the Duke of Arschot was gone to meete hym on the waie : which is a good entrance into an assured peace, for that he is cumme into the States' town with his ordinarie trayne, and so wil cumme forwarde to Lovayne, whiche God grawnte maye bee for the best.

And so I doe humblie take my leave of Your Majestic, whome God defende and prosper in al thynges.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1292.)

MMCCCLXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 25 FÉVRIER 1577.)

Il se plaint de ne pas avoir reçu des États les actes de garantie que devaient signer les magistrats des six principales villes des Pays-Bas. — Nouvelles démarches pour obtenir la punition des réfugiés anglais.

My verie good Lorde, As the peace is published, so is it prynted, whiche I doe sende herewith enclosed, and also doe signifie to Your Lordship that the Prynce hath geaven his assent, whiche I receaved frome His Excellencie with a letter to me yesterdaie. Your Honour maie see al at M^r Secretarie's hande and so judge thereafter. I have not receaved as yet any bondes frome the 6 particulare townes. The tyme drawinge on, beeinge

at the ende of this monthe, I spake earnestlie to Monsieur Sweveeghem before his goynge to the Prynce, who is not yet returned. I spake also to the Duke, to Monsieur Champeigne and to the Greiffier of the States, who al have promysed they shal bee delivered, yf not at the daie, yet verie shortelie after. I have been earnest with the Duke and the Cownsel of Estate, for th'apprehension of the rebels, not onelie for their bannyschement, because in contempte of their former bannyschement they are returned and therfore showlde bee executed.

The Duke and the Cownsel have promysed to deale with Don Jhon verie earnestlie, unto whome I have no commission, and therfore knowe not yet what to doe.

Thus humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

(Record office, Cal., n° 1293.)

MMCCCLXXIII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 23 FÉVRIER 1577.)

Le prince d'Orange a adhéré à la paix. — Mesures relatives au départ des Espagnols. — Le camp des États est près de Lierre, et l'on y compte quatorze mille fantassins. — Arrivée de don Juan à Namur.

Synse the peace published, the same is prynted, the whiche I doe sende, toguether with the allowance and resolution of the Prynce and States of Hollande and Zelande, whiche I receaved yesterdaie frome the Prynce hymselfe, and a letter to me frome His Excellencie, praing yow to shew the whole to Her Majestie and to my Lordes of Her Highnes' Cownsel. I doe sende also an attestation of Escovedo his speache, towchyng the Hamyltons, whiche also yow maie shew to Her Majestie: what wilbee the ende of these thynges I knowe not. My speache is styl that . . . the Spanyardes bee past Luxembourge, I cannot make any suer . . . of peace, and when that tyme wylbee, it is yet tyme verie uncertayne, for that the tyme of 20 daies for the Spanyardes first to yeelde up their holdes begynnyth after the insinuation made by Escovedo, who is now at Anwarpe, and whether he hath as yet geaven any soche warnynge to the Spanyardes, it is verie dowbtful. He hath sent worde hether that, until the Spanyardes bee assured of the first 500^m florens to bee in casse and readie to bee payde at the verie last daie after his insinuation to bee geaven, he dare not insinuate any soche matter unto

them. Upon this speache, the Treasurer Sketes and the Receyvour-Generalle wer sent frome hense the 22 to satisfie the Spanyardes, who upon their retourne wil make declaration of al thynges, and then I wil write the certaintie. In this meane season, the States campe is strongly seated within litle more than an englishe myle of Lyra, to the number of 14^m footemen, who wil after a tyme breake out to open warre, yf the Spanyardes doe not shortelie yeelde their holdes. It is reaported here for certayne that Don Jhon did cumme yesternyght to Namurre, whome the Duke of Arschot and the Frenshe Ambassadour did meete by the waie, and cummyng with his ordinarie trayne, and so is to cumme to Lovayne and there to take gouvernement upon hym. This is one likely token of an accorde and peace to bee hereafter, whiche God grawnte; and thus, with this good hope, I doe bydde yow fare wel.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

I praye yow grawnte your warrante to M^r Henneage for this bearer my servante Ferdinando Stanton, because he cummeth of his own charges, my monie goynge verie lowe with me, hopyng yow wil haisten my retourne.

(Record office, Cal., n^o 1291.)

MMMCCCLXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 27 FÉVRIER 1577.)

Entrée de don Juan à Namur. — Motifs qui ont engagé les États à conclure la paix. — Influence et popularité du prince d'Orange. — On dit que les Espagnols, en se retirant, traverseront la France.

Don Jean d'Austria devoit faire son entrée à Namur le jour de S^t-Mathias à l'honneur et mémoire de l'Empereur Charles-le-Quint son père et seigneur, où il a esté receu honorablement et en armes, et illec prins en garde par le Duc d'Ascot, qui y estoit allé exprès avec cinq cens chevaux, pour l'amener à Lovain, et de là avec Messieurs du Conseil d'Etat et les Estats-Généraux, faire desloger les Espagnols et autres estrangiers, ausquels ne reste que huit jours pour déplacer des forteresses. L'occasion de la paix a esté par ce qu'à faute de chefs vertueux rien ne s'avançoit pour les Estats, et que le Prince d'Orange n'estoit encores déclaré chef, et, quand bien il l'eust esté, il ne voioit guères de raison de s'y pouvoir fier. Cependant les Espagnols vuideront. L'exploit

eust esté plus généreux si par une bonne guerre ils eussent esté punis de leurs meschancetés, mais d'ailleurs la qualité des prisonniers qu'ils détiennent, le peuple captif et le dangier de Bois-le-Duc, Breda, Bergues et autres villes occupées par l'Alleman, et l'ostination de l'Espagnol qui ne se pouvoit forcer sans perte grande d'hommes, de munitions et de finances, ont rengé les Estats à ceste telle quelle paix. Et le Prince d'Orange se pourra moins tenir ferme sur gens unis et prests, que n'a peu le vieil tigre le Duc d'Alve sur gens désunis et partialisés. Le Prince d'Orange, bien qu'il semble que les Estats se soyent portés inconstans vers luy après tant de bénéfices de ses armes et conseils, si est-ce que par la paix est faite expressément mention de l'approbation de la pacification faite avec Son Excellence et les Estats, ayant par ce moyen double crédit et autorité, avec le cueur de tout le peuple qu'il a gagné. On tient que les Espagnols tiendront le chemin de France.

(*Record office, Cal.*, n° 1298.)

MMMCCCLXXV.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(WESTMINSTER, 28 FÉVRIER 1577.)

Elle le félicite sur la conclusion de la paix et exprime l'espoir qu'il ne négligera rien pour la maintenir.

— Elle réclame le châtiment des rebelles qui ont trouvé un refuge aux Pays-Bas.

Mon Cousin, Ayant receu advertissement, par le S^r de Wilson, nostre ambassadeur résidant à Bruxelles, de la pacification qui s'est maintenant faite et publiée entre le Roy Catholique, nostre bon frère, et ses subjects de ses Pais-Bas, nous avons bien voulu, par nos lettres propres, tesmoigner l'aise que nous en sentons, pour le bien que nous voulons à nostredict bon frère et pour le grand contentement que nous nous persuadons il recepvra d'entendre que ses pais soient remis en une bonne paix et tranquillité, laquelle tout ainsy qu'elle semble estre bien avancée, aussy ferez-vous bien de continuer le train jà commencé pour la faire durer : qui ne vous pourra qu'apporter beaucoup d'honneur et louange, estant maintenant pour devenir gouverneur d'iceux pais. Mais, encore que, et pour le regard particulier de nostredict bon frère, et pour le bien qui généralement viendra de ceste pacification à sesdicts pais (après tant de calamités et misères qu'ils ont souffert), nous avons occasion de nous resjouir avec nostredict bon frère, si est-ce que nous avons aussy raison de nous mescontenter bien fort d'une chose qui touche à nous-mesmes : c'est que quelques-uns de nos rebelles, s'estans

retirés en ces quartiers de là, y ont esté non-seulement receus, mais aussy (qui plus est) ont esté depuis naguères par vous-mesmes favorisés et chéris. Dont nous avons de tant plus à nous resentir que, nostre serviteur le S^r de Horsey estant dernièrement avec vous et s'en estant plainct, lesdicts rebelles y ont non-seulement tousjours demeuré depuis, mais aussy s'y sont maintenus (comme avons entendu) à vostre faveur et adveu : chose que nous ne pouvons nullement approuver, ny trouver agréable, et qui est directement contraire à un accord passé entre nostredict bon frère et nous sur le faict (entre aultres choses) de ces rebelles et fugitifs. Dont nous vous prions vouloir tellement considérer que veuillez y mettre aultre ordre, à ce que nous n'en ayons cause de nous en resentir davantage, et que par là vous nous donniez bien à congnoistre la bonne intention qu'avez d'entretenir l'amitié tant ancienne entre nos prédécesseurs roys d'Angleterre et la Maison de Bourgoigne, principalement à vostre entrée en ce nouveau gouvernement. Ce que si verrons que vous ne faciez, nous aurons occasion plustost d'entrer en opinion d'intention sinistre en vous en nostre endroit pour l'advenir, que de bonne et sincère : de quoy serions bien marries, pour n'avoir eu, pour le passé, ny pour le présent, aultre volonté nous-mesmes que de monstrier qu'en toutes nos actions nous n'avons tendu à aultre but que de conserver ladicte ancienne amitié entre nostre couronne et la Maison de Bourgoigne : ce que, de nostre costé, nous promettons de continuer, sans nous esloigner de si bon sentier ; et voudrions attendre le mesme de vous pendant vostre gouvernement de delà, comme nous avons donné en charge à nostredict ambassadeur de vous dire plus amplement, à qui, toutes les fois qu'il désirera s'adresser à vous, nous vous prions vouloir donner crédit en ce qu'il vous dira et traictera de nostre part. Et à tant, mon Cousin, nous prions Dieu vous assister de sa grâce, pour vous diriger en tout ce qui sera pour l'honneur et gloire de son nom.

Escript à nostre palais de Westminster, le dernier jour de febvrier 1576.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 217.)

MMMCCCLXXVI.

Le comte de Lalaing au Docteur Wilson.

(WAVRE-NOTRE-DAME, 28 FÉVRIER 1577.)

Les Espagnols semblent fort disposés à se retirer.

Monsieur, En response des vostres par lesquelles requerés de sçavoir en quels termes nous nous retrouvons présentement en ces quartiers et de quel goust les Espagnols

auroient trouvé le traité fait avecq le S^r Don Jan, je n'ay peu laisser de vous dire que jusques ores n'avons entendu aultre chose fors qu'ils sont tous contens de se retirer à pied et à cheval, suyvant les conditions dudiet traité, lequel ils ont hier fait publier avecq grandes démonstrations d'entièrement se vouloir ranger et accommoder selon lediet traité et d'abandonner les forteresses, villes et places, et mesmes de sortir le pays endedens le temps limité. Du reste, là où j'auray moyen de vous servir et complaire, je m'y emploieray de bien bon cœur et de la mesme affection que je prie le Créateur vous donner, Monsieur, en parfaicte santé, heureuse et longue vie, me recommandant bien affectueusement à vostre bonne grâce.

Du Camp à Nostre-Dame-Wavre, le dernier de febvrier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1310.)

MMCCCLXXVII.

M. de Sweveghem au Docteur Wilson.

(FIN DE FÉVRIER 1577.)

Il ne négligera rien afin que les lettres de garantie des six villes soient remises sans délai.

Illustrissime Domine, Dolet mihi amplius quam forte credi possit ab eo qui me non novit, quod obligationes sex oppidorum non sint haecenus traditæ, interim dum ego legationibus ordinum nomine hinc distrahor. Curabo quantum in me erit ut brevi conficiantur. Hodie literas accepi a Tua Illustrissima Dominatione, quibus commendat expeditionem litis Jacobi Bord. Ubi fuerit instructa, efficiam ut sententia primo quoque tempore feratur, ut recognoscas quantum me Illustrissimæ Dominationi Tuæ debere sciam. D. Wilsson nusquam muneri suo deest.

Cursor non patitur me ornatiores dare.

(*Record office, Cal.*, n° 1507.)

MMMCCCLXXVIII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.(1^{er} MARS 1577.)

Les Espagnols s'éloigneront dès qu'ils auront reçu ce qui leur est dû. — Les lettres de garantie des six villes n'ont pas été remises. — Ceci donne lieu de craindre que les États ne remplissent mal leurs engagements.

My verie good Lorde, This grateful peace seemeth now to goe on forwarde verie wel, the Spanyardes having published the same the 25 of februarie and insinuatinge it the next daie folowinge, so thas they are to forsake al their fortresses, munitions and townes, by the 20 of marche next, upon the receyte of 500^m florens, as by M^r Secretarie Your Lordship maye understande more at large.

The bondes for the sixe several townes are not yet cumme in, and yet the 40 daies are expired, so that the States have broken promyse contrarie to their own acte. Monsieur Sweveeghem desiereth me to have patienee for a sevendnight longer, imputynge his absence at Huye and Middelborowe, first with Don Jhon, and then with the Prynce, to bee the cause that these bondes wer not sealed at the daie. I, for my parte, have often putte Monsieur Sweveeghem in mynde, yea I have written to the States to remember their promyse and called upon the Griffier and required the Duke hymselfe and Monsieur Champeignie also to have a mynde hereof. I doe thynke Monsieur Sweveeghem wil gette them shortelie, now that he is returned, and yet I lyke not soche slacke dealinges and promyse. When the payement is to bee made, belyke then they wyll folowe, that are nowe so backwarde to signe the bondes. The townes require the States to save them harmelesse, whiche is al the difficultie and staye of signynge.

Thus humblie I take my leave this first of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1507.)

MMMCCCLXXIX.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.(BRUXELLES, 1^{er} MARS 1577.)

La paix a été solennellement publiée à Anvers. — Don Juan se montre plein de confiance, n'ayant amené avec lui à Namur qu'une douzaine de personnes de sa suite. — Les Espagnols se montrent joyeux de se retirer; mais on peut redouter quelque acte de mauvaise foi. — Éloge du prince d'Orange, qui jouit d'une grande popularité et que la reine devrait chercher à s'attacher. — Inquiétudes auxquelles peut donner lieu le départ des Espagnols. — Armements en Angleterre. — Nouvelles du camp des États. — Prochaine arrivée de Philippe Sidney.

Nowe I can not saie but that there is a peace, when it is published and proclaimed in Anwarpe the 27 of this other monthe of februarie, with the greatest solemnitie of syngynge, ryngynge and showtinge of ordinance that hath been harde, and yet for all this I can not beleve that there is good meanyng, tyl the Spanyardes bee cleane gone and al the fortes in the States power. Don Jhon cummyng so nakedlie, without any garde, to Namurre, havinge a smale trayne of his own with hym, not in al past a dosen, as the Frenshe Ambassadour telleth me, is a marvelowse persuasion to the Flemynge here that there is nothyng but good faithe and just meanyng with hym, whiche God grawnte maye bee. The Spanyardes likewise they geave it out that they are the gladdest men to bee gone in the worlde. But, in the myddest of their gladnes, they are al assembled to Anwarpe, saving a verie few; and, yf Don Jhon bee cummyng hether, as they saie he wil, and so to Macklyn, and last to Anwarpe, before the Castel bee geaven up, God knoweth then what wil folowe. No doubtte greate peril it is to geave credite to soche a pretended simplicitie. And who knoweth yf the Spanyardes wil not pyke some quarel or other, before the 20 daie of marche doe cumme, and then Don Jhon forsoth maye perhappes bee sent to appease them, and the Duke ot Arschof and others with hym. I can not tel what to saie, but suerlie it is verie meete to feare the worst, and he that beleveth assuredlie that this peace is unfeyned, hath smale judgement with hym. Wel assured I am the Prynce of Orange wil not beleve the Spagyardes, nor any of their race. He hath a sownde judgement with hym not to bee deceaved, and I knowe it ful wel that he is verie sorie to see the States so abused as they are. The Queenes Majestie, beeing wel assured of hym, shal not need to stande in awe of Don Jhon. And, if I bee not deceaved, the Prynce was never better enclyned to doe unto the Queenes Majestie any service that he can, than he is at this present. And suerlie, yf it wer wel knowne here that the Queenes Majestie would stande hym in

steade agaynst the violence of others and geave but a shew to take protection of hym, the force of Don Jhon woulde soone bee of smale vawle in this cowntrie, nor yet others that woulde take his parte. It is a worke of God to see the peoples affection here to the Prynce, who, if he had cumme hether aboute a monthe past, he myght have doone what he woulde. The howse of Croye and the preestes doe hynder most his good proceedinges and feare hym, least their authoritie and credite showlde decaye and fawle, when he wer in place. But indeed the Prynce is not ambitiouise: onelie he seeketh the libertie of this cowntrie to bee freed from the spanyshe tyrannie, whiche he hateth as deadelie, as he loveth this cowntrye dearelie. And suerlie soche a man in my mynde can not but prosper, that loveth vertue and hateth vice. I doe thanke M^r Treasurer for writing unto me that a choise muster shalbee of x^m shotte, whiche I have signified to some men of vawle, and encreased the reaporte for horses and pykes, who praysinge moche Her Majestie's providence, woulde fayne knowe of me Her Majesties meanyng. I towlde them that Her Highnes woulde stande upon her garde and, nowe that this cummyng peace is made here, woulde see whiche waye the Spyanardes woulde bende and what Don Jhon woulde doe. For, sayde I, there is few in England who wil beleve that the . . . carieth good meanyng with it, but is either made for a further myschiefe to this cowntrie or els to practise and devise for a warre elsewhere¹. I prairie God therfore these musters in Englande maie goe forwarde plentifully; for, besides that Her Majestie shal lyve in better safetie, beeing alwayes in a redynes for warre, this cowntrie here, and others elswhere, wylbee so trowbled with thynkinge and imagenyng what Her Majestie meaneth and intendeth to doe, as surelie they wil chiefelie stande in the greatest feare, that beare the falsest hartes to their cowntrie here, and the enemye, whatsoever he bee, wylbee loth to bee busie, when he heareth of soche preparation. I did not heare better newes to my likinge synse I came into this cowntrie, whiche I doe perswade myselfe is chiefelie for Her Majesties safetie.

¹ En effet, on délibérait en ce moment dans le conseil du roi d'Espagne sur un débarquement en Angleterre, qui aurait été effectué par les Espagnols en quittant les Pays-Bas; et je reproduirai ici, à ce sujet, une note fort importante écrite par Antonio Perez :

Puntos sobre lo de Inglaterra.

Si conviene que se haga o no.

Sino conviene, es menester mandarle expressamente que no lo haga. Porque no ay duda, sino que lo executara al sacar de los Españoles, por lo que tiene el animo puesto en aquello, y por las esperanças que lleva.

Si se le ordna que no lo haga, aventurase mucho del acertamiento del negocio de Flandes, y que tome el camino fuerte por manejar guerra en una parte o en otra.

El desconsuelo tambien del engaño de la esperança que se le ha dado.

Si conviene que se haga, ver si se he ordenara. En esto es de considerar que, como tienen gana del

I doe sende unto yow letters sent frome Anwarpe of this published peace to the States here, as also twoe letters written to my selfe frome the Campe by Conte Lalainge and Monsieur la Mote, Master of the Campe, by al whiche yow maye see what is trewth in this publication of agreement. I have sayde somewhat to Monsieur la Mote to looke wel to hymselfe that he and others bee not lulled a sleape, and I thynke he wil take the best heede of them al, as beeinge one of the most valiant and best experienced capitaynes in this cowntrie, and one whome the Spanyardes doe chiefelie accownte upon for his valiantnes experience and skyl, to doe them harme.

My Lorde Ambassadour Sir Philippe Sidney stayeth me frome further writinge, for whome I have provyded lodginge, and doe make myselfe readie to wayte upon hym, as he cummeth in, and I mynde to conferre with hym and to geave unto hym the best advise that I can. I have been with the Emperours Ambassadours here, who doe promyse me that they wil write and doe what they can in his favour to the Emperour and others.

Don Jhon cummeth not to Lovayne before sonedaie at nyght next, in whiche meane season, yf Sir Philippe Sidney doe cumme hether, as I have sent one to meete hym and to brynge me worde when he is past Gante, I wyl set forthe frome hense and conferre with hym, aswel for his goyng to Don Jhon as for his other service.

Thus I take my leave, praynge yow to communicate my reaportes to my Lordes, for that I mynde not at this tyme to write to any of Their Honours, beeinge busied to sette myselfe in order and to provyde for my Lord Ambassadours cummyng.

Frome Bryssels, this first of marche 1577.

I doe sende unto yow the Prynce of Conde his protestation, yf yow have it not: it is

negocio, le emprenderan sin tanta consideracion como conviene. Pareciendoles que obedesciendo se descargan del herrarse el negocio, y querran aventurar, y empeñar a Su Magestad para su fin y pretension.

Es de ver si es mejor aviendose de hazer, dissimular y no dar orden ninguna.

En esto es de advertir sobre todo ello, si se emprende, si deve yr la persona del señor Don Juan a ello.

Quien quedara en su lugar en Flandes.

Si prenda del Emperador o otro.

El inconveniente que es para lo del Emperador no aversele fiado primero lo de Flandes.

Si seria mejor otro, y bueno el Principe de Parma, entreteniendole el señor Don Juan consigo con dissimulacion por su compañia.

Como se ha de prevenir lo de la persona y otras cosas, porque no parezca que Su Magestad trata del negocio como de cosa que se ha de hazer.

Lo que se ha de mirar y prevenir para lo de adelante.

(Archives de Simancas, Leg. 570, fol. 127.)

worthe the readyng, and I thanke yow for these advertisementes of France, whiche yow sente to me, havynge made the Frcnshe Anibassadour acquaynted with some of them.

(Record office, Cal., n° 1308.)

MMMCCCLXXX.

Les lords du Conseil privé au prince d'Orange.

(4 MARS 1577.)

Recommandation en faveur d'un marchand de Londres qui se rend en Zélande pour ses intérêts commerciaux.

(Record office, Cal., n° 1316.)

MMMCCCLXXXI.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 5 MARS 1577.)

Arrivée de Philippe Sidney. — Le docteur Wilson se prépare à se rendre à Louvain près de don Juan.
— Si les Espagnols ne s'éloignent point, les États emploieront contre eux la force des armes.

Accordinge to Her Majesties commandement I doe mynde this daie to ryde to Lovayne, where Don Jhon is, and came thyther upon sonedaie last. At whiche tyme, Mr Sidney cummyng hether, I cowlde not but accompanie His Lordship, with whome I went yesterdaie to the Emperours Ambassadors and to the Bysshope of Liege, and this daie we both goe together to Lovayne, where I doe not thynke to fynde any rebels, as warned perhappes not to bee seen of me, who gave the rowle of them to the Duke of Arschot, when he went to receave Don Jhon at Namurre, and declared that, for their contempe in cummyng hether beeinge ones bannysed, they showlde bee executed, whome I required but to bee delyvered unto me, that they myght have justice in Englande for their several treasons agaynst their soverayne. Yf I see none at Lovayne, nor yet heare of any there, I wil saie nothyng, excepte occasion bee geaven, tyl I

receave further instructions frome Her Majestie. Onelie I wil talke of peace, and congratulate the same, and declare also that I have certified the same to Her Majestie, frome whome I looke to heare verie shortelie, and wil then advertise His Highnes thereof more at large.

The States of Brabante have agreed, emongest themselves, that, if the Spanyardes doe not forsake their holdes into the States handes the 20 of this monthe, [they] wil then use force against the Spanyardes without enteringe into farther communication, avowing the Edicte of Pacification made in november last at Gant. This acte is made, to please the Prynce the rather, that he maie see the conformitie of the three Estates of Brabante, whatsoever others mynde to doe.

I doe sende yow also a letter written frome Rhoda and the counsel of the Spanyardes at Anwarpe the last of februarie to the Bysshoppe of Liege here at Bryssels.

I doe not knowe what to saie more, but to tarie the tyme and praie yow to delyver this enclosed to Her Majestie. After I have been at Lovayne and returned hether, I wil dispatche an other post.

Thus I doe wyshe yow healthe, whiche I am verie sorie yow wante.

Frome Bryssels, this 3 of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1319.)

MMCCCLXXXII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(LOUVAIN, 7 MARS 1577.)

Il la remercie de la lettre qui lui a été remise par le docteur Wilson et l'engage à ne pas ajouter foi à de faux rapports, notamment en ce qui concerne les réfugiés anglais.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, Nous avons par vostre ambassadeur, le sieur de Wilson, receu la lettre que nous avez escripte, et par icelle volontiers entendu que avez esté ayse de la pacification faicte et publiée par-deçà entre le Roy, mon seigneur et frère, et les Estats, la louant pour le bien que en recevront ces pays, disant que, comme elle est si bien encommenchée, que feray bien de continuer le train pour la faire durer, que ne me pourra apporter que beaucoup d'honneur et louange. Pour à quoy vous respondre, je ne sçauroys assez mercyer de ce que vous conjouyssez de si bonne œuvre, laquelle aiant si bien encommencée, je suis tout prest et le seray

tousjours pour la maintenir, et maintiendray en tous ses poinets et articles, dont vous povez bien vous assurer que le principal qui m'a meü venir par-deçà a esté pour remectre ces dictes pays en leur anchien estre et fleur, que j'espère faire (à l'ayde de Dieu) avecq le temps, pour les gouverner selon que convient, et tenir avec les princes voisins bonne correspondance et amitié, non comme ont faict autres gouverneurs précédens, mais comme prince du sang, et signament avecq vous, pour la consanguinité qu'il y a entre vous et le Roy mon dit seigneur et frère, selon ce qu'il m'a enchargé de faire et je désire : ne me povant sinon ressentir grandement de ce que me mandez par vostre lettre que le faictes de moy, pour ce (comme vous dictes) que j'aurois chéry et favorisé vos rebelles, et mesmes depuis que le sieur de Horsey m'en auroit parlé estant vers moy, pour estre directement contre vérité; car tant s'en fault que je l'ay faict que, au contraire, m'estans aucuns venus trouver en la ville de Marche, je leur dis que ils se retirassent et allassent en lieu où ils pourriont vivre, et non auprès de moy, et ainsi se partirent le lendemain. Bien vous puis dire que, pour estre de la religion catholique romaine, je ne puis laisser de leur vouloir bien, comme celui qui la maintiendra et deffendra, mais non en choses qui pourront tourner à vostre desservice. Et, pour faire bien, vous debvriez faire chastier tels rapporteurs et n'adjouster foy à ceulx qui veulent semer inimitié entre les princes, comme je procureray de faire de mon costel de ceulx qui voudront me faire entendre bourdes, et, s'il y a homme au monde qui désire plus que moy d'entretenir les concordats d'entre la Maison de Bourgogne et d'Angleterre, vous povez vous assurer que je le feray, et que tous ceulx qui me viendront de vostre part, me seront les bien venus, comme sera ledict sieur de Wilson, vostre ambassadeur, vous priant de faire le semblable de ceulx que j'envoyeray vers vous¹.

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je pryé Dieu vous donner ce que plus vous désirez.

De Louvain, le vii^e de mars 1577.

(Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. III, p. 266.)

¹ Le 16 mars, don Juan adressait à Philippe II une longue lettre où il se plaignait de ne pas recevoir l'argent qui eût dû servir à payer la solde des Espagnols. Il terminait en disant qu'il négociait avec le prince d'Orange parce que de lui dépendaient la paix, le maintien de l'autorité royale, la conservation même de la religion catholique. Les choses en étaient venues à ce point qu'il fallait faire de nécessité vertu. (GACHARD, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 244.)

MMMCCCLXXXIII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(WESTMINSTER, 7 MARS 1577.)

Il se félicite d'apprendre que le prince d'Orange, démentant de fausses rumeurs, a approuvé la paix :
il proteste de son sincère désir de servir sa cause.

Monsieur, Je suis bien aise qu'il a pleu à Vostre Excellence, en mandant le Sieur de Famars par deçà, de suivre l'avis que je vous ay donné par Monsieur Davison, lequel, ayant, comme Dieu sçait, procédé d'un cœur vrayement soigneux du bien et de vous et de vostre cause, ainsi j'espère que les effects en feront foy du profit que ce commencement apportera et à l'un et à l'autre. Et ce pendant je ne doute point que ledict Sieur de Famars vous rendra son bon tesmoingnage de la bonne volonté et affection de Sa Majesté que vous en demourerez satisfait : vous assurant, Monsieur, que depuis les troubles de vostre païs vous n'avez jamais eu plus grand faveur et crédit à l'endroit de Sa Majesté qu'à présent, tellement que, si les choses ne vont bien pardelà et que Don Juan et les Estats ne marchent de bon pied, vous trouverez assurément qu'elle vous est et en sera si bonne voisine et amye que ne faillira de prendre et vous et vostre cause en sa protection.

Je ne puis faillir, Monsieur, de vous dire combien Sa Majesté et tous vos bons amys par deçà se sont satisfaits de vostre prudence en accordant ceste paix, ayant par là clos la bouche à tous vos adversaires qui eussent bien désiré cest avantage de dire que c'est Monsieur le Prince qui ne la veult point; mais, comme je suis d'avis que le temps le monstrera une pure tromperie, et que quelques-uns de ceux qui l'ont hasté, le trouveront bien pour tel (desquels vous entendrez par Monsieur de Famars l'opinion de Sa Majesté et de nous aultres), ainsi j'espère qu'il n'y aura besoing de vous adviser d'avoir ung pied en l'air et l'œil en champaigne, comme dit le proverbe, affin de pourvoir sagement à vos affaires. Et, quant à mon particulier, comme je n'ay desjà failli de m'employer à tout oultrance de vous restituer en la bonne grâce de Sa Majesté, et de faire oultre tout ce qui m'a esté possible pour l'avancement de vos affaires et satisfaction dudict Sieur de Famars (ce que j'espère avoir effectué), aussi je vous supplie, Monsieur, non-seulement de vous assurer qu'il n'y a homme au monde plus affectionné et dévotieux à vous faire service agréable que moy, mais aussi de m'employer en tout ce qui touche le bien et l'avancement de vostre cause et personne, comme celuy qui est et en sera entièrement vostre. Et affin que nous puissions plus seurement et franche-

ment comuniquer ensemble et en advertir l'un l'autre de ce qui se passera, je vous ay mandé avec ces présentes une ciphre pour en user, s'il vous plaist, selon que l'occasion se présentera. Me remettant au reste audict Sieur de Famars qui vous en satisfaira plus particulièrement en tout ce qui s'est passé, et, avecq ce faisant fin, je supplie le Créateur qu'il luy plaise vous donner, Monseigneur, en toute prospérité, bonne vie et longue.

Donné à la Court de Westminster, le vii^e de mars 1576.

(Record office, Cal., n° 1521.)

MMMCCCLXXXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 40 MARS 1577.)

Courtoisie de don Juan. — Rien n'est plus affable que son accueil; mais, comme il est ambitieux, il faut d'autant plus se méfier de lui. — Relations qu'il entretient avec les réfugiés anglais. — Services rendus par Copley. — Lettres de Guaras interceptées. — Don Juan ne néglige rien pour hâter le départ des Espagnols et a éloigné de lui les réfugiés en leur payant des pensions. — Don Juan affecte beaucoup de respect pour la reine d'Angleterre; mais on ne sait s'il faut le croire.

My verie good Lorde, Don Jhon useth soche cortesie and familiaritie to al that cumme unto hym as he wynneth credite greatlie emongest those that are of least understanding. And to me he sheweth hymselfe so wel disposed with soche dolce and good wordes, with many soche earnest and so vehement offers of his faithe and service to our Soverayne, as I dowbte hym more than others trust hym. For I see his deedes contrarie to his wordes, usyng conference in secresie with Her Majesties rebelles, and especiallie with Stewkeley, Sir Francisce Englefyld, the Cowntesse servante, and others, that he, beeing a vowed catholike and verie ambicious of greate thynges, can not beare soche a faithful good wil to our soverayne, as he pretendeth. M^r Copley hath doone good service to the Queene, and wil doe better, yf it woulde please Her Majestie to give Your Honour leave to use Her Highnes name in your letters to hym of the good likinge conceyved of hym, as I have writen to Her Highnes at large. Antonie Guerras is a most dangerowse man, whose letters to Don Jhon I have intercepted partelie in cypher, and partelie out of cypher, together with Cottons letters to Stewkeley and others. The Spanyardes packe away with al the haist possible, and Don Jhon ceaseth not to cawle

upon them with letters and messages to bee gone before the daye. What his meanyng is, God knoweth. The lord Morley was latched at Anwarpe and is gone to Mastyke, in cumpanie of the Earle. Don Jhon hath secretlie charged al rebels and fugytyves to absent themselves, but yet he geaveth order for their pensions. I was earnest enough with hym, but I cowlde not anger hym : he telleth me they are al bannysed, and he wil make none accownte of any that is not faithful to the Queenes Majestie, whome he professeth to honour in soche a faithful maner, as before God I doe not beleve hym. I have written verie largelie to the Queenes Majestie, and accordinge to my conscience and judgement of al thynges. I maye erre through ignorance, myndinge never to offende through wyfulnes or with any prejudicated judgement and opinion. By M^r Secretarie, Your Honour shal see my collections of papers and letters, humblie prayinge Your Honour to haisten my retourne.

Cotton writeth that he wil passe by Liege, for whome I wyl laye a bate, although it cost me verie deere.

Thus wyslinge to Your Honour, your hartes desire, I doe humblie take my leave.

Frome Bryssels, this 10 of marche 1577.

(Record office, Cal., n^o 1525.)

MMCCCLXXXV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 10 MARS 1577.)

Don Juan a répondu, dans les termes les plus doux, à ses énergiques remontrances au sujet des réfugiés anglais. — Bonnes dispositions de l'évêque de Liège. — Lettres de Guaras interceptées. — Don Juan et le Conseil d'État voudraient donner au duc d'Archoth le commandement de la citadelle d'Anvers. — Lettres du duc d'Anjou. — Le duc d'Anjou a averti le prince d'Orange d'un complot formé contre sa vie. — Don Juan hâte, autant qu'il le peut (on ne sait dans quel dessein), le départ des Espagnols.

Sir, I was the 6 of this monthe accompanyed wth M^r Sidney at Lovayne, and there we both together congratulated the peace to Don Jhon, before the receyte of Her Majesties letters, and therfore in the afternowne I had new audience, M^r Rogers cummyng as M^r Sidney as I was almost at the Cowrte. And towchyng those thynges whiche I was charged to doe, I have fullie declared the same to Don Jhon, aswel for M^r Horsey as for the rebelles, and, notwithstandinge my playne speache, I had fayre and sweete

answer, whiche beeing performed in verie deede, then am I satisfied. Don Jhon hath written an answer whiche I sende to yow, but M^r Rogers brought me no copie thereof, praing yow to sende me one by the next post that I maye knowe what is written.

The Bysshoppe of Liege also hath written, and yeeldeth to al, saynge to the bannysment of the Cowntesse, as maie appaere by his letter, the copie whereof he did sende to me, and did use me verie courcouselie.

I doe sende to yow also four englishe letters entercepted, and two of Antonye Guerras, whiche are to bee kepte verie secrettie and to bee decyphred, or els to bee sente backe to me that I maie devise to have them decyphred, yf no bodie there. But, as I doe remember, I did sende yow the alphabete for spanshe letters.

Also I doe sende yow the advise of the Cownsel of Estate for the Duke of Arschot to have the keepinge of Anwarpe castel; but he shal not have the States-General to allowe hym the place, although Don Jhon doth earnestlie require it.

I doe sende yow also the articles that Octavio Gonzaga hath propownded to the States, whiche seeme to me verie strawnge.

I doe sende yow also two letters written by Monsieur to the States, and to Monsieur Bonevet the 25 of februarie frome Broyl; but the States wil not geave any answer, nor cawse them to bee redde, although by good meanes I have gotten a copie of them both. There is a speache of a holde sworne catholike league agaynst al of the religion, but, as I am enformed, that Monsieur the Kynges brother wil not bee sworne to it, who hath [willed] Monsieur Beaupin that brought these letters, hathe to goe streight to the Prynce and to warne hym of four Frenshemen that are apoynted to kyl hym.

Don Jhon doth haisten the Spanyardes awaie with al expedition that maye bee. And what this hayst meaneth, I knowe not, excepte it bee either to wynne credite here with the commune sorte, or els to doe some strawnge exployte hereafter to serve his own purpose. God grawnte that trewth maie take place and justice bee advanced ¹.

Thus I doe wyshe unto yow your healthe and welfayre.

Frome Bryssels, this 10 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1526.)

¹ En ce moment Viglius, témoin de toutes les manœuvres qui se multipliaient pour rompre la paix à peine conclue, écrivait tristement :

Utinam propitius Deus concordiam initam perpetuare dignetur, cum passim non desint Davi, eacodemonesque qui illam turbare conantur! (*Brit. Mus.*, Harley, 5421.)

MMMCCCLXXXVI.

Philippe de Marnix au Docteur Wilson.

(MIDDELBOURG, 12 MARS 1577.)

Il n'a pas réussi à déchiffrer les lettres qui lui ont été remises. — Il ne croit pas au départ des Espagnols.

Superioribus tuis litteris, quod needum quicquam responderam fuit in causa, Vir Clarissime, quod nihil potui hactenus ex illis cyfris eruere, licet non mediocriter jam tertium prope diem ac noctem in eis desudo. Et minor me jam spes habet quicquam proficiendi quam unquam antehac. In quo non parum facit quod ipsum non habeam autographum. Suspicio enim inversas esse ordine retrogrado syllabas, et unde potissimum is ordo inchoandus sit, nisi ex autographo ipso, plane judicare non possum. Dabo tamen operam, si fieri potest, ut inveniam. Sed, ut verum fatear, prope modum desperavi.

De rebus nostris publicis nihil habeo quod vel meis prioribus vel tuis addam; et puto esse rerum expectandum eventum. Recessus enim humani cordis ita sunt anfractuosi ut difficile sit judicium. Ego tamen omnino haud puto excessuros Hispanos; sed tempus docebit.

Posteriores tuas litteras attulit mercator anglus quem habui quoad potui commendatissimum. De vino, dabo operam ut tibi satisfiat, etsi cadit valde incommodo hodie abire D. Principem Zirixeam. Commonstravi illi hominem, cujus ego ipse opera fuerim usus si opus habeam. Nec novi alium quempiam Dordraci, quem putem posse illi vel cumulatius vel fidelius auxiliari. Si qua in re alia tibi meo est opus obsequio, utere. Et vale.

Metelburgi, xii^a martii 1577.(Record office, Cal., n^o 1345.)

MMMCCCLXXXVII.

Thomas Wilson au Conseil d'État.

(BRUXELLES, 15 MARS 1577.)

Affaires commerciales.

J'ay eu advis des marchans anglois, qui sont à Bruges, que leurs navires et marchandises, qui sont es ports chargées et prestes de partir pour leur trafficques et

commerce, ont esté arrestées par vos officiers desdicts lieux, à raison de l'impôt dernièrement fait par Vos Seigneuries le 28 de décembre 1576. A quoy il vous plaira avoir esgard à l'endroit desdicts marchans pour l'intérest et perte qu'ils pouront avoir et encourir, à cause dudict arrest, joint que c'est contre l'alliance et l'entrecours qui sont entre les Maisons d'Angleterre et de Bourgoingne. Cependant qu'il vous plaise demander à vos officiers ès lieux qu'il apertiendra que lesdicts navires et marchandises soyent à pur et plain relaxées ausdicts marchans, en donnant bonne et valable caution, si besoing, au cas que Vos Seigneuries n'ayent aultre but et intention.

De Bruxelles, le 15 de mars 1577.

(Publié par M. Piot, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VI, p. 555.)

MMCCCLXXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 15 MARS 1577.)

On attend don Juan à Bruxelles. — Merveilleux effets de son affabilité. — Il ne faut pas se fier aux apparences. — On craint que les Espagnols, avant de se retirer, ne donnent une camisade au camp des États.

Monsieur, Chacun est ententif à veoir l'effect de la sortie des Espagnols, qui doyt estre le 20^e de ce moys hors les forts, comme porte l'Édict, lesquels vont en France, ainsi que l'on dit, pour le service du Roy. Don Jean doit venir en ceste ville le vingt-septiesme avec son train, lequel est pour le présent à Louvain, lequel donne contentement à tous les seigneurs qui vont par devers luy. Il surpasse Circé; nul ne vient par devers luy, qui ne soyt transmué à sa dévotion. Tous les seigneurs sont enyvres de ses bonnes grâces. Il n'y a que dangier d'une seconde S^t-Barthélemy; toutes ses libéralités ne tendent à autres fins. Les princes se fignent d'oublier toutes choses du passé par leurs escrits et édicts; mais les haines et vengeances demeurent tousjours imprimées en leurs cœurs, en attendant l'occasion de se venger, soyt tost ou tard. Dont nous avons prou d'exemples, en ce siècle, et Dieu vueille qu'il ne se prépare quelque tragique comédie. Il n'y a nulle fidélité, ny foy au monde, et principalement ès grands, qui sera en fin leur ruine, si Dieu ne leur fait miséricorde. Il ne se fault nullement arrester aux

apparences, ny parolles, mais aux effects, et noter que la Sainte-Ligue a résolu de faire la guerre universellement à tous ceux qui ne sont Catholiques Romains, pour les ruiner par tous moyens, par batailles et divisions intestines, d'autant qu'ils ne peuvent plus persécuter par feu, comme par le passé.

Il est fort à craindre que les Espagnols ne donnent une camisade au camp des Etats, qui est à une lieue de Lyre, sous ombre de retraite, etc.

Bruxelles, ce quinziesme de mars 1577.

(*Record office, Cal., n° 1530.*)

MMCCCLXXXIX.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 17 MARS 1577.)

Il n'a reçu que les lettres de garantie de deux villes : Bruges et Gand. — Arrivée du nonce du pape à Louvain. — Utilité des espions. — Services que Copley pourrait rendre. — Les Espagnols sont payés. — Le duc d'Arshot prendra le commandement du château d'Anvers; il aura pour lieutenant son fils le prince de Chimay.

My verie good Lorde, I have largelie advertised M^r Secretarie of the state of thynges here, so farre as I knowe, by whome I dowbte not but Your Honour shal have the sight of al. And therefore I shal the lesse neede at this tyme to write at large, savyng that I am to advertise Your Honour of the States strawnge dealinges, who have not yet sent unto me the particulare bondes, savyng for Brydges and Gawnte onelie. Monsieur Sweveeghem is moche ashamed of their dooinges, and saythe the monie shalbee repayd backe within this monthe, seeinge the bondes of particulare townes wer not brought in, whiche I woulde wer so. But I doe not beleve that there wilbee any soche haistie repayment, when they are so selacke to geave particulare bondes, al whiche ryseth upon this because the States wil not bee bownde to save them harmelesse.

I did sende M^r Rogers of purpose io Lovaene, for that the Popes legate was there, to learne of M^r Copley what he cowlde. And I have required M^r Rogers to write at large so moche as hath passed, for Your Honour and the Cownsel to consider better thereupon. Surelie I doe thynke it verie needeful that Her Majestie have some secrete meanes to understande the pretended practises of this evil tyme, and I fynde M^r Copley wel disposed, yf it woulde please Her Majestie to have any likinge of his service.

The Duke of Arshot taketh upon hym the charge of Anwarpe Castel, to morowe,

TOME IX.

31

the 18 of this monthe, yf the Spanyardes doe geave the same up, as they have promysed they wil doe, beeing now payde al their monie. The Prynce of Cymaye, the Dukes soonne, is his lieutenant, a yonge gentleman of 16 yeres olde, assisted with Monsieur Villervande, whiche twoe shal take the charge upon them frome the Duke, as by M^r Secretarie, Your Honour shal understande more.

And so humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 17 of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1544.)

MMMCCCXC.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 17 MARS 1577.)

De même que Walsingham, il se méfie de ce qui pourra arriver avant le départ des Espagnols. — Le duc d'Arshot a choisi pour lieutenant, dans le commandement de la citadelle d'Anvers, son fils le prince de Chimay. — On dit que don Juan se rendra lui-même près du prince d'Orange pour l'engager à résigner son autorité au profit de son fils le comte de Buren. — Le nonce du pape a remis par erreur à Thomas Copley des lettres destinées à Thomas Stuckley; et on a découvert ainsi les desseins formés par le pape contre l'Angleterre. — Duel de William Keith. — On n'a pu déchiffrer les lettres de Guaras. — Envoi de divers documents. — Le prince d'Orange est parti pour Zierickzee; il serait utile de lui venir en aide. — Le jour où il aurait perdu la Hollande et la Zélande, le péril serait grand pour l'Angleterre.

I am right sorie your old disease doth hynder your good and willing mynde to doe service in these dangerouse daies, where the evil are readie to doe al myschief, and few good men prepared to make resistance. I doe very wel like your late dis[course] of the vii, and am whollie of your opinion that there is some hydde matter in hande to the overthrowe of the States, yea they themselves runne headelonge to their own ruin, every one seeking how to please Don Jhon and to folowe his h in al thynges. I doe not thynke that Don Jhon either wil or maie cumme to Anwarpe; but I doe fear the Spanyardes wyl take hym in their waie or doe some notable acte upon the campe at their coloured departure. The States have grawnted to the Duke of Arshot the charge of Anwarpe castel and that he wil substitute one of Brabante, that hath a . . . , and chowse natif sowldiours of the sayde cowntrie. The Duke hath nominated his soonne the Prynce of Cymaye, a yonge gentleman of 16 yeres, and apoynted Monsieur Villervaude, and

this daie he goeth with his soonne to Anwarpe to take possession of the Castel to morowe, at whatt tyme the Spanyardes beeing payde their first paie entierlie. Don Jhon shortlie after to Bryssels and take the gouvernement upon hym, and frome thence go to the Prynce with a smale trayne and make an accorde with hym, which is to perswade (as I do imagine) that he wil geave over his charge to his soonne Buren, and hymself departe with greate gyftes and live the rest of his daies in Germanie; and al this is, to advance the catholike religion, and by virtue of the holie league to overthrowe and extirpate al others that are contrarie. And nowe on God's name is the Popes Legate cumme first to Courte the 12 of this marche, and is nowe at Bryssels, who brought letters frome the Pope to Thomas Stewkelie, whiche wer delyvered to Thomas Copley by the said Legate beeing abused by the name of Thomas; but, by this means, Thomas Copley, as he sendeth me worde by M^r Rogers, hath understoode a greate parte of the Popes intent agaynst Englande, as by a letter which I willed M^r Rogers to write at large to my Lorde Treasurer more plainlie maie appeare. Thomas Copley gave the letter back to the Legate after he had harde his mynde at ful, beeing in credite with hym sufficientlie to doe good because he fyndeth him mentioned within his calendare of catholikes. The Legates name is Lewis Sega, Bysshoppe of Ripa in the territorie of Ancona, kynseman to the Holie-Father. Don Jhon, as, is moste gladde of his cummynge whiche seemeth to bee for the advancement of the Holie League, to the overthrowe of others, and especiallie of our nation after the matters of France bee appeased, where they mynde first to begynne.

One M^r William Keth, a gentleman of Scotlande, latelie cumme from his studie at Paris to Anwarpe, at the perswasion of Haggerston, did fight with the sayde Haggerston upon some q Cotton takynge his parte was deadlie wounded in the belie without hope of life this monthe, Haggerston somewhat hurte in the face, and Keth sore wounded in the heade, where Haggerstons sworde did breake. Yf Cotton doe lyve and . . . after the Spanyardes, I wil doe my best to gett hym.

For Guerras, I woulde wyshe that he wer enforced to decypher his own letters, and geave up the alphabet, yf nobody els can decypher his letters as I doe feare that none can doe. It can not bee but that greate matter is there expressed verie needeful for the Queenes Majestie to knowe.

I doe sende unto yow soche th[ings], as have cumme to my handes and passed here of late :

Escovedo his propownd[ed] poyntes for the Spanyardes departinge, geaven up to the States the 7 of marche.

Octavio Gonzaga written on the behalfe of Don Jhon to the States and the to the 9 of marche.

Conte Lalainge States, the 12 of marche.

Gaspar Sechets receyvoir, their letters to the States the 14 of marche.

The States order to the Duke of Arschot, to have the charge of Anwarpe

The Dukes denomination of his soonne to bee his lieutenante with the assistance of Monsieur Villervaude, 15 marcii.

The States approbation [of] the Duke, and the reaporte of their monie sent to Anwarpe, w of the Spanyardes to departe the 18 of this monthe, 14 marcii.

Duke of Alanson's letter to the S[tates] upon their resolution of the peace, dated the 8 of marche and received the 14.

I received letters frome the Prynce and S^t-Aldegonda dated the 12, whereby I understand of Monsieur Famars retourne, and of His Excellencies goynge Ziericsea. Somewhat must bee doone in deede to comeforte this Prynce, and for that I thynke he shal hardelie bee hable otherwyse to [withstan]de al forces prepared agaynst hym. And when Hollande and Zelande bee had frome hym, then is our danger nygh al hande. The force of twoe islandes wer never knowen tyl of late yeres, whiche are of more vallew than al the provinces that Kynge Philippe hath besides, especiallie to doe through the benefite of their havens, maryners, munition and, [as] at this present. God preserve our soverayne and her dominions. And thus I bydde yow farewel and wyshe yow a speedie amendement of your old [disease].

Frome Bryssels, this 17 of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1535.)

MMCCCXCI.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(18 MARS 1577.)

En agissant avec douceur pour maintenir la paix, il acquerra plus d'honneur que ses prédécesseurs par leurs violences. — Elle insiste sur les mesures à prendre contre les réfugiés anglais.

Nous avons reçu vos lettres du vii^e de ce mois, responce aux nostres du xxiii^e de febvrier. Il nous est très-grand contentement de vous ouyr assurer (bien que n'en doubtons auleunement) que maintiendrez tous les poincts et articles de la Pacification, pour tenir avec les princes voisins bonne correspondance et amytié, non comme ont faict aultres gouverneurs précédants, mais comme prince du sang, et signament avec nous, comme le Roy Catholique, nostre bon frère, vous a enchargé de faire et vous-mesme désirez. En ce faisant sincèrement et doucement, vous réparerez une grande playe, et

par telle douceur acquerrez l'honneur que les aultres n'ont secu obtenir par tant de violences et furieuses actions qu'ils y ayent exercés au très-grand détrimement du Roy, ruyne de ses pays et peuples, et perte de tant de gens de qualité et crédit, oultre l'aliénation des cœurs des personnes par tels déportements et innovations.

Entre aultres choses de vos dietes lettres, vous escrivez que ressentez grandement de ce que nous trouvions mauvais que auriez chéry et favorisé de nos rebelles et fugitifs depuis que le sieur de Horsey vous en avoit parlé, pour estre directement contre vérité. Nous n'en voulons beaucoup particulariser. Bien vous dirons que n'en pouvez prétendre ignorer, ains croire qu'estant si près voisins nous n'ayons tant peu de soing de nos affaires, eu esgard aux présents remuements des choses par ce monde plain de mauvaise volonté, que ne sçachions cella, et bien d'aultres choses, de plus près.

Qu'estimez-vous du comte de Westmorland, duquel l'horrible rébellion résonne partout? Et, au regard de Stukeley, il n'est de besoing vous insynuer ses déportements envers nous et nos Estats, car ses longues sollicitations en Espagne les ont suffisamment tesmoigné, ayant esté veues oculairement (ensemble ses desseings) d'un chascun. Nous n'ignorons point comment, à sa venue et service auprès de vous à la ville de Marche et ailleurs, quelques aultres de mesme farine congratulèrent sa venue si près pour leur bien. Quel bien peuvent-ils espérer sans support par-delà? Nous vous laissons juger si nous nous fondons sur des faulx rapports de ceulx qui veullent semer inimitié entre les princes, comme escrivez. Or, pour amouvoir ces aiguillons et marcher de bon pied, nous expectons l'exécution de vos promesses, que ne maintiendrez ces gens en chose qui pourroit tourner à nostre desservice: ce que ne pourrez parfaire tant qu'ils se trouvent illecques, et partant, pour racler tout scrupule, vous pryant adviser de ne vous en servir aulcunement, ny leur permectre à pas ung d'iceulx aulcun séjour ès Pays-Bas, et que les œuvres de bonne amytié soyent mises en exécution par effect et non en cérémonies, comme nous avons délibéré faire de nostre costé, trouvant correspondance ¹.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. III, p. 267.)

¹ Don Juan entretenait avec Elisabeth une correspondance où, de part et d'autre, les assurances réciproques d'affection étaient peu sincères. En ce moment même, il écrivait à Philippe II que la reine d'Angleterre et le prince d'Orange étaient d'accord pour le faire assassiner. Dès son arrivée à Louvain, il avait reconnu que sa vie était en danger. (GACHARD, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 259.)

MMCCCXCII.

La reine d'Angleterre à l'évêque de Liège.

(WESTMINSTER, 18 MARS 1577.)

Elle espère que l'évêque de Liège aidera à maintenir la paix à laquelle il a si efficacement travaillé.
— Elle le prie de prendre des mesures rigoureuses contre les réfugiés anglais, sans en excepter la comtesse de Northumberland.

Mon cousin, Nous avons reçu vos lettres du ix^e de ce mois, réponse aux nôtres du xxiiii^e de febvrier, et sommes fort aise d'entendre de quelle bonne affection désirez vous employer à la conservation de la Pacification naguaires conelue par delà. En ce ferez bon service à Dieu, et ung singulier bien à iceulx pays, et aux vostres aussy, pour estre si proches, qui durant les troubles n'en pouvoient estre exempts. Vous y avez mis la main; Dieu de sa grâce l'a permis sortir effect. Faictes doncques qu'elle preigne bon pied, et l'honneur vous sera double.

Vous nous mandez par vosdictes lettres que n'avez aucune cognoissance que aucuns de nos subjects nommés au billet que vous en a livré Monsieur Wilson, se trouvent en vos pays, aultre que la Contesse de Northumberland, laquelle vous a esté grandement recommandée par plusieurs seigneurs par delà, affin de l'y permectre séjourner, et que, au regard des aultres, vous ne fauldrez à vostre retour des Pays-Bas à y mectre tel ordre que nous en serons satisfaiete. Nous voullons à ceste heure vous en rementevoir et vous en pryer bien fort. Quant à ladiete Contesse, nous pensons qu'elle s'est peu faire recommander, en remonstrant son faiet à son advantage, le fardant de propos menteurs, dont telles gens ne sont desgarnies; mais nous croyons que les nôtres auront bien aultre crédit en vostre endroict que les faintes parolles d'elle ou recommandations d'aultres, lesquels transportés par ses desguisements la voudront faire bonne par leurs crédits. Et quoy qu'elle voudra persuader aux ignorants ou à autres mal affectés à nos actions, sa rébellion n'estoit en rien inférieure à celle de feu son mary, par ses motifs et pernicious conseils. A quoy, pour le mal qui luy en print, pour tout effect il s'en pouvoit prendre, elle y estoit si bien stilée que, poursuyvant encores ses arres, n'a cessé onques depuis avec d'aultres de mesme paste d'excogiter et practiquer nouvelles inventions au préjudice de nos Estats et personne. Et pour manifester son naturel, au lieu de submission et se recognoistre, elle a osé en ses escripts user de ce mot : *la Royne supposée*. Nous vous laissons penser ce que nous avons à juger de ceulx qui la voudront recommander et attendre de leurs affections envers nous. Et partant nous vous pryons,

mon cousin, que, comme avez esgard à nostre amytié et hayssez tels crymes (odieux à tous gens de bien), que ainsi veuillez effectuer l'envye qu'avez (selon que portent vos honestes propos) à nous gratifier, et ne donner séjour à icelle dame, ny aux aultres, dont vous avons préadverty.

Au demeurant vous adviserez de chose de nostre royaume qui vous soye agréable, et en verrez l'effect d'aussy bon cœur comme nous prierons Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

(*Record office, Cal., n° 1545.*)

MMCCCXCIII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(21 MARS 1577.)

On annonce que les Espagnols ont évacué la citadelle d'Anvers et se retirent vers Maestricht. — Déclaration de don Juan pour justifier les Espagnols. — Envoi de divers documents. — Tout est à redouter des Espagnols.

Yf I thought myne advertisementes showlde bee an hynderance to your healte, now that yow are in your diet, I woulde forbear to write to yow and directe my letters and intelligencies to M^r Sommers; but, tyl I knowe your mynde to the contrarie, I wil keepe my wonted course and enforme yow stil of soche thynges as cummes to my knowlege.

I did understande yesternyght somewhat late that the Spanyardes had geaven over the castel and cite of Anwarpe to the charge and keepinge of the Duke of Arschot, who maketh his soonne the Prynce of Cymay his lieutenant, with the assistance of Monsieur Villervaude, a grave and a wyse jentleman. Aboute twoe daies past, I did sende M^r Rogers to Anwarpe, upon whose retourne I wil write more particularlie of al thynges, and sende thereupon an other post frome hense. The Spanyardes take their course directlie to Mastryke and their they meeting altogether, do mynde to consulte farther for some exployte to bee doone, whiche I trust to learne hereafter. It it geaven out that they goe into France, and, no longer than tewisdaie last, the Frenshe Ambasadour went with letters frome the Kynge his master, and, retournynge yesterdaie, twoe of his men went in post to Anwarpe to speake with Rhoda, so that there is somewhat in brewinge by al likelyhoode.

Yow shal receive herewith a declaration of Don Jhon in justifieing and allowinge

whatsoever the Spanyardes have doone heretofore, and the same published in Anwarpe, directelie agaynst former actes passed betwixte hym and the States.

Don Jhons letter in Spanyshe for the Duke of Arschot to have the gouvernement of the castel and citie of Anwarpe, whiche latter grawnte is a greate grief to Monsieur Champeigne that he maye not bee restored to his place of charge agayne.

A letter of credete frome the Holie Father by his kynseman to the clergie and nobilitie of this cowntrie.

The Emperours letters congratulatinge peace to the States-General.

Letters of Don Jhon to the States-General towchyng the Scottishe men and the Prynce his sowldiours.

Letters frome the States-General to Don John.

Letters frome the States to the Duke of Arschot.

Instructions by the Prynce to Monsieur Mansars resyant at Brussels.

Instructions by the Prynce to Monsieur Calvarte to deale with the magistrates of Bridges.

Nowe, because these thynges hare cumme to my handes, I thought good to sende them, that it maye appeare to Her Majestie how thynges have passed and what the nature and humour is of them that deale. I can not ceetaynelie saie what the Spanyardes yet wil doe, but suerlie they are loth to leave this cowntrie, and, beeinge verie insolent, gorgiouse and wealthy, are caried with a marvelous overweenyng of themselves, and apte for any desparate enterpryse.

This bearer Luker hath had my displeasure for his haistenysse and overmoche furie agaynst some one Flemynge, but the matter was not so greate, as I was enformed, and therefore am contented with hym, so that hereafter he wil temper hymself better. He hath been this fortenyght at Anwarpe, and retourned yesternyght, and therefore I doe sende hym that yow may heare hym frome his own knowlege. God sende yow healtie.

This 21 of marche 1577. Frome

I praie yow let me knowe what order is taken with the letters written in cypher that I did sende over : yf Don Jhon doe cumme hether, I wil use your cypher for feare of interruptinge, when he hath the gouvernement in his hande.

(*Record office, Cal., n° 1347.*)

MMMCCCXCIV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 21 MARS 1577.)

La nouvelle de l'évacuation de la citadelle d'Anvers par les Espagnols n'est pas confirmée jusqu'à ce moment.

Although the Bysshoppe of Liege had worde that the Spanyardes wer goynge out, and the Duke was to enter into the castel and town, yet the same newes are not confirmed this mornynge. And therefore it is feared that some myssehappe hath not chanced this nyght. This 21 of marche aboute ix of the clocke in the mornynge I dispatched Luker and cowlde have no confirmation of these newes, and the Bysshoppe of Liege hymselfe standeth now in dowbte, and in Bryssels no man yet knoweth the certayntie.

Frome Bryssels, this 21 of marche 1577.

To morowe, I wil sende an other post, to certifie more at large.

(Record office, Cal., n° 1346.)

MMMCCCXCV.

Edward Horsey à don Juan.

(22 MARS 1577.)

Félicitations au sujet de la conclusion de la paix. — Horsey enverra à don Juan, comme celui-ci le lui a demandé, le portrait de la reine d'Angleterre.

Monseigneur, Comme plusieurs se réjouyssent de la paix d'entre le Roy d'Espagne et ses subjects du Pais-Bas, ainsy certainement il n'a personne qui en désire plus la continuance que moy-mesme, ne aucun qui ait travaillé plus sincèrement afin de la mener à ung bon point que moy, lorsque j'estoy au Pais-Bas, pour estre une chose très-désirée de la Majesté de la Roynne, ma souveraine, la sincère et ouverte manière

de procéder de laquelle mérite bien à l'endroit du Roy d'Espagne, si le tout est bien considéré. Et sur ce que Vostre Altèze m'avoit requis de moyenner vers la Majesté de la Royne, ma maïstresse, pour sa pourtraicture, je ne l'ay nullement mis en oubly à mon retour par deçà. A ma requeste, Sa Majesté me respondit que vous en aviez de si excellentes que la sienne seroit en petite estime; mais enfin Sa Majesté accorda que, sitost que cestuy qui a accoustumé de faire sa pourtraicture entière, seroit de retour de son país (qui est ung François estant de présent en France), j'aurois sadiete pourtraicture, laquelle (sitost que la pourray avoir) je ne faudray d'envoyer et faire tenir à Vostre Altèze. Cependant je vous voudroy supplier très-humblement ne me condampner d'oubliance de promesse, car c'est une chose que je desprise en ung aultre et serois mary d'en estre entaché moy-mesmes. A tant, faisant fin de la présente, je prie le Créateur donner à Vostre Altèze, Monseigneur, en très-parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vie, et faire prospérer vos bons et vertueux descings à sa gloire.

De la Court, ce xxii^e de mars 1576, stile d'Angleterre.

(Publié par M. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 258.)

MMMCCCXCVI.

Le Docteur Wilson au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 22 MARS 1577.)

Le duc d'Arschot a pris possession de la citadelle d'Anvers. — Les Espagnols se sont dirigés vers Maestricht. — Marnix a déchiffré les lettres de Guaras. — Les mauvaises intentions de Guaras sont connues : on pourrait le forcer à révéler bien des choses.

Because Her Majestie maye have ful advertisement and speedie knowlege of the Spanyardes departing not onelie out of the castel of Anwarpe, but also out of the citie the 20 of this monthe, I have thought good to sende M^r Rogers immediatlie upon his retourne frome Anwarpe, who was there of purpose by myne order, that he myght faithfullie reaporte the trewth of al thynges to Your Honour. It was 3 of the clocke at nyght upon the 20 daie, before the Duke entred the castel with 10 cumpanyes of Wallons, whereupon, for that no certayne advertisementes came yesterdaie tyl it was almost 10 of the clocke in the fore nowne, men dowbted greatelie that some myschief had happened, fearinge the worst in so dangerouse a tyme; but, before 10, it was notoriouse

that the Spanyardes wer gone, as this bearer can tel yow more at large. Some Spanyardes there wer that mutyned, and woulde not yeelde up the castel, but sought to make a rebellion, whereupon certayne wer taken and strangled, others are yet prysoners to bee executed upon farther examination. Yesterdaie aboute 12 of the clocke, they went out of Lyra, towardes Mastryke, and, within these 18 daies, wylbee cleane out of the Cowntrey.

I doe sende to Your Lordship the cyphred letters of Guarras, whiche I copied out of his original letters sent the 10 of this monthe. And becawse I dowbted that few or none in Englande cowlde decypher them, beeinge in the spanyshe tongue, whiche few understande, therefore I desired S^t Aldegonda to take the peyns to decypher the same, whiche he hath doone upon my copie, first into spanyshe and then into frenshe. Your Honour shal doe wel to cawle M^r Somers to yow, and conferre the original with my copie, and the decypheringe of the same altogether, that Guerras dooinges maye fullie bee knowen. It appeareth by his own cypher that he receaveth often letters frome the Scottishe Queene, who hath been earnest for the Earle of Westmerlande and al others bannysed to have their pensions and to receave favour at Don Jhons hande. He saythe farther that, yf he showlde bee emprysoned, he hath layed up his papers and writings safe and close. Good it wer that soche hydden papers wer disclosed for the Queenes Majesties safetie. Your Lordship maie see what he sayth of the Queenes Highnes, of her Cownsel and realme, and particularlie of yourselfe. Deale and doe with hym, as to your own judgement shalbee thought most meete. This is most assured that greate thynges maye bee knowen by hym, whiche doe greatelie towche the Queenes Majestie and her realme, whome God preserve.

And thus most humblie I doe take my leave, praynge your favour for my speedie retourne.

Frome Bryssels, this 22 of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1560.)

MMCCCXCVII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 22 MARS 1577.)

Le château d'Anvers a été remis au duc d'Arshot. — Les Espagnols se dirigent de Lierre vers Maestricht.

The seconde letter that I did write to yow after 9 of the clocke yesterdaie the 21 of this monthe, did ryse upon a feare and suspicion that the Bysshoppe of Liege did putte

in my heade, for that he had no confirmation yesterdaie frome the Archideacon of Ypre of those letters whiche he did write the daie before touching the Spanyardes departinge oute of the castel and citie of Anwerpe. But, within halfe an houer after Luker was gone and before 10 of the clocke yesterdaie, the confirmation came that the Duke was entred the castel aboute 5 of the clocke, in the afternowne, as by M^r Rogers yow are to understande more at large, whome I doe sende of purpose, and the rather because he is desierouse to brynge soche good newes with hym.

I doe sende unto yow herewith enclosed, the copie of a letter written to the States the 20 of this monthe out of the castel of Anwarpe, for the confirmation whereof M^r Rogers own reaporte maye suffice.

And thus havynge not wherewith els to advertise yow at this tyme, I doe take my leave, and wyshe yow speedie healthe.

Frome Bryssels, this 22 of marche 1577.

After I had written this letter, the Bysshoppe of Liege invited me to dynner, and did sende me these good newes that the Spanyardes departed yesterdaie frome Lyra, aboute xij of the clocke, towardes Mastryke, so that he hopeth al quyetnes shal folowe.

(Record office, Cal., n° 1561.)

MMMCCCXCVIII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 24 MARS 1577.)

Les Espagnols se dirigent en grande hâte vers Maestricht. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange; il lui a proposé une entrevue qui aurait lieu, dit-on, à Gertruidenberg. — Il importe de veiller à la sûreté de l'Angleterre. — Le nonce du pape restera aux Pays-Bas comme légat. — Le docteur Wilson réclame quelque envoi d'argent.

I am sorie for your sickenes, and I doe feare me that your absence frome the Cowrte is the cawse that I doe not now heare frome thense, as I was wonte to doe. These 18 daies, synse Grafton came frome yow, I had no letters frome any one out of Englande, whiche maketh me to mervayle greatlie, and I praye God that Watson my servante doe wel, for whose cummynge I have longe looked, not onelie to brynge me advertisementes, but also to brynge monie with hym for myne expenses, as I have putte hym in trust and geaven hym charge.

The Spanyardes make greate hayst towards Mastyke, not restynge any one daie in one place, but styl goe on, and as it is thought wylbee there within these twoe daies at the farthest, the place beeing distant frome Anwarpe 60 englishe myles.

Don Jhon used al the arte he can to wynne the Prynce of Orange to hym, whiche maketh me suspecte that he hath a farther meanynge than the pacifieng of this cowntrie. And so desierouse he is to deale with hym that he offereth to cumme in persone to hym, accompanyed with a few, whiche offer the Prynce doth not refuse, and apoynteth Saynt-Gertrudenbarke for the place on the other syde of Dordreight.

I doe trust that, after this sodeyne and strange pacification altogether unlooked for, there is good care at home agaynst our awncient and suspected enemyes abrode. I doe feare surelie that some myschief wylbee wrought by the waye of France, upon any advantage or ouverture that maye happen to fawle out. And the chiefest danger is emongest our selves, whiche ought carefullie to bee looken unto.

The Popes Nuncio here shal remayne and bee Legate resident, as it is thought in this Cowrt, whos abidinge is not apoynted without cawse.

This bearer Ferdinando Stawnton, my servante, went frome hense the 25 of februaire at this own charge, and doth so nowe at this tyme, for the whiche twoe tymes I praye yow grawnte unto hym your warrante.

I am so overcharged that I doe wante greatlie tyl Watson doe cumme. And, if it pleased Her Majestie to grawnte me a new warrante for 500 liv. more, I am wel assured that I showlde brynge verie litle home with me, so greate are my charges every waie.

Thus I doe hartelie wyshe your healthie that yow maye in these dangerowse daies doe the better service to our cowntrie.

Frome Bryssels, this 24 of marche 1577.

(Record office, Cal., n° 1565.)

MMMCCCXCIX.

*M. d'Esquerdes à *** (En chiffre).*

(AVRIL 1577?)

Projet de livrer Calais aux Anglais. — Si les troubles de la France renaissaient, Élisabeth pourrait compter aussi sur un grand nombre de gentilshommes de Normandie pour occuper Caen et Saint-Pierre.

Monsieur, Quant à ce qui est contenu au chiffre de vostre lettre, pour responce vous pourrez assurer la Royne que, pour faire plus assuré et fidelle service à Sa Majesté,

je n'ay rien espargné à avoir nouvelles de la France, et comme par le moyen de mes amys je suis esté certainement adverty qu'il venoit en Boullognois nœuf compagnies d'infanterie, me sembloit qu'il n'estoit temps de reconnoistre la ville de Calais, d'aultant qu'il n'y a moyen de la prendre sinon la surprenant despourveue de garnison extraordinaire, suyvant ce que j'en ay dict au sieur Milles. Or, comme lesdictes nœuf compagnies sont depuis six jours reparties et assises, asçavoir trois à Calais, deux à Ardres, deux à Boullogne, trois à Montreuil, sans les vieilles compagnies ordinaires, ce seroit chose qui ne serviroit de riens de reconnoistre la dicte place, d'aultant que, quelque couverture que je puisse prendre, je n'y sçaurois aller sans leur donner soupeçon et mal à propos. Mais, Monsieur, vous pourrez asseurer Sa Majesté, s'il vous plaist, que je tiendray la place si bien recogneue de toutes parts et dehors et dedans que, sitost qu'elle sera despourveue de garnison, Sa Majesté se trouvera fidèlement servie de l'un de ses plus humbles serviteurs, et, attendant la dicte occasion, je ne faudray d'advertir Sa Majesté de toutes les occurrences qui s'offriront, par vostre moyen s'il vous plaist.

Quant est de Saint-Pierre et de Can, cela ne peult servir, n'est qu'il se face nouveau remuement entre les François, réformés et papistes, que lors la Royne trouvera grand nombre de serviteurs et des principaux de la Normandie, comme ils m'en ont escript en foy et parolles de gentilshommes, lesquels, moyennant la grâce de Dieu, j'espère faire continuer en leurs bonnes dévotions.

(Record office, Cal., n° 1412.)

 MMMCCCC.

Instructions adressées au Docteur Wilson.

(VERS LE 1^{er} AVRIL 1577.)

Élisabeth le charge de se rendre à Louvain pour féliciter don Juan sur la paix. — Néanmoins elle se plaint de l'appui donné aux réfugiés anglais et de l'exclusion de Horsey des conférences qui ont eu lieu à Huy. — C'est mal reconnaître tout ce qu'elle a fait pour montrer ses bonnes dispositions au roi d'Espagne; car il ne dépendait que d'elle d'avoir les Pays-Bas entre ses mains. — Pour micux établir ces deux griefs, Wilson s'informerá exactement des relations de don Juan avec les réfugiés anglais, et elle ne peut admettre que les ambassadeurs de l'Empereur se soient opposés, à Huy, à l'admission de Horsey aux conférences. — Wilson exhortera les membres des États, dont il connaît les sentiments patriotiques, à user d'une extrême prudence et à se tenir sur leurs gardes. — Il y a lieu de s'étonner que la paix ait été publiée avant que l'on eût reçu l'adhésion du prince d'Orange, dont il fallait mieux reconnaître la sagesse et les services.

By te Queene to our trustie and welbeloved D[ector] W[ilson] one of the masters of our Requests our Ambassador in the Low-Contries of our good brother the King of Spain.

Trusty and welbeloved, we greete you well. Understanding of the coming of Don John to Lovayne, we thinke it verie meete that yow repaire thither to him to congratulate the peace, using suche speeches as to yow shall seeme fitt for that purpose, exhorting him therewithall to have a carre to contynew the same, as a matter most proffitable for the King and very honorable for him self, if his endeavour be no lesse to preserve the same which is now accordid and publisshid betwene him and the States, then his care seemid to be greate in the compassing therof. Wherin, though for the generall respect we have to peace, whiche is the onely maintenaunce and establishing of kingdomes in good and prosperous estate, we have great cause to rejoyce, specially for those our old and ancient allies and neighbours, which have been grievously wastid and spoilid by the former troobles, and now are lykely to grow to some recovery of former welthe and strengthe through the benefite of the peace, if it may continew. Yet, when we entre ento consideration and view of our owne estate, and descend into judgement of thinges future, by beholding his present actions at his first entrance into the governement of those contrees, we fynd but small occasion of joye, and as litle reason of congratulation. For, if either the entertheyning of our rebelles (a matter very dissonant from the true meaning of good and sownd friedship) being directly repugnant to the auncient treaties betwene this crowne and those contrees, wherof he cannot pleade ignorance, having warning of late gyven unto him by our servant Horsey, or th'excluding of our said servant from the treaty of the peace at Hoyer to our great dishonour, when the mynisters of other Princes of lesse qualitie wer admittid, be well and indifferently weyed. It will then appeere that suche a kynd of behaviour as his first approche to the governement can neither be presage or argument of any good affection towards us, nor yet that there is that good and frendly construction made of our honorable meaning towards the King, that we looked for. With what integrite and sinceritie we have proceeding during all the tyme of the civill disordres in those contrees, the sending of so many legations bothe to the said King and his governors of the said contrees, as also a nombre of other frendly offices perfourmid by us for the necessary preservation of the contrees under his subjection, maye sufficiently witnes. Even so farre furthe that, if just accompt wer made of our proceedinges in this behalf, it may seeme to the world that he hath (at it were) holden those contrees at our handes. In lieu of all whiche offices being so many and great, if he go on to recompense us with suche an unfrendly and strange maner of proceedinges, we may justly be movid to take some other waye of counsell. And, for that it may be he will bothe

denye the entreteynment or conference had with our rebelles and the not admitting of our said servant to assist the rest of the Princes mynisters at the assemblee at Hoy: For the first, before your repayre unto him, we think it meete that yow doo infourme your self bothe of the persons that have repayred to him and the tyme of their contynewance with him, to the ende you may bothe charge him with the persons and the tyme of ther repeyre. For the second, (you may saye) the allegation made by the Emperours Ambassadors that they were especyally inhibytyd to admyt any other Prynces to joyne in treaty with them, seemethe to be so nakid an excuse and so voyd of probabilitie as we hope he doth not think us so voyd of judgement as to believe that the Emperour, desyering the pacyfycatyon of that countrie, shoold myslyke to assisted therein by the Ambassadors of other princes.

After theis complementes done with Don John, yow shall perticularly let suche of the States, as yow know and learne to be men well affected to ther countrie and of good judgement, understand that as we are glad of the peace lately concluded, as a thing we always wysshed, so can we not on the other syde but advyce them notwithstanding to be wary and circumspect, and to looke well to them selves, knowing (as they ar wise to consider) that there is no worse kynd of treason then that which lyethe hidden under the shew of frendshippe. For of evident and apparant dangers every man can judge; but the wise and provident onely can discern the hidden and clokid perills.

And therefore it shalbe very requisite for them to stand upon their gard, especially untill they see their contrees cleane voydid of the Spanyards and other strangers, and also to have good eye to his preparations, and not to overslack suche necessary provisions as shalbe behovable for them selves. Yow may shew them furder, we fynd it strange that the peace shuld be publisshid before advertisment receavid from the Prince of Orange of his allowance of the same. For, if either they considerer theis awn resolution (as we ar infourmid) which was not to conclude before his opinion wer knowne, or how well he hath deservid at their handes, by having borne so heavy a burden with so great hazarde as he hathe in the defence of their liberties, or how fitte it had ben for them in a matter of so great weight to have had the consense of a man of his rare judgement, they shall then in owre opynion fynd that they have made more hast then wer fite in so weighty a cawse¹.

(*Record office, Cal.*, n^o 1055 et 1411.)

¹ Les rédacteurs du *Calendar des State papers* ont placé par erreur ce document au mois de novembre 1576.

La reine d'Angleterre dit formellement qu'elle ne s'est décidée à donner ces instructions à Wilson qu'en apprenant l'arrivée de don Juan à Louvain. Or don Juan n'entra dans cette ville que le 3 mars 1577.

MMMCCCCL.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 5 AVRIL 1577.)

Les Espagnols, en attendant que leur solde soit entièrement payée, prolongent leur séjour à Maestricht. — Don Juan réside à Louvain et se prépare à faire son entrée à Bruxelles. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange ; mais il y a lieu de se demander s'il n'y a pas de sa part quelque arrière-pensée. — Obligations des villes des Pays-Bas au sujet du prêt de la reine d'Angleterre. — Efforts de M. de Sweveghem, mais le peuple se montre mal disposé. — Il y a lieu d'encourager Copley qui, comme espion, peut rendre d'utiles services.

Right honorable, I am verie sorie that the payne of yow hande shoulde hynder th'expressing of your mynde in writing : God sende you a healthful bodie to your sownde mynde, that our cowntrie maye still be ayded by your faithful counsel and service, as it hath been hetherto. The Spanyardes absence from hense maketh a greate quyetnes here, and, if they wer cleane out of the cowntrie (as they rest yet at Mastyke for a rest of their first paye), I doe thynke that quietnes woulde folowe upon the general assemblee, except the cawse of religion make some quarel. Don Jhon is quyet at Lovayne, his householde beeing cumme to hym out of Italie, and myndeth to make his entrie here within a sevensight after Easter ; he hath byls of exchange out of Italie to bee payde upon the sight, immediatlie after Easter to the summe of 150,000 crownes. He maketh farther meanes to borowe in Anwarpe upon the States assurance 200,000 crownes more ; but it is thought they are not willing to geave their assents for any soche assurance, although greate offers and promyses are made to save the States harmeles.

The Prynce of Orange is sought unto by al meanes possible to yeelde in religion, and one Doctor Longolius, otherwyse Leoninus of Lovayne, is a principale instrument from Don Jhon to worke this feate, wherein yf any apparance wer of yeeldinge, the Prynce shoulde have what he woulde, yea Don Jhon doth offer hym a blanke, and wil cumme to hym in person to St-Gartrudenberghe, with farther promyse that his soone shal bee sent out of Spayne and by order taken shal succeade his father in all his governementes whatsoever. These careful dealinges with the Prynce have a farther meaninge, who therefore I would wyshe for my parte wer cherysed so farre as convenientlie he maye be, whereof I doubt not but Your Honour wil wer have good consideration.

I can not yet gette any other of the particulere bondes, but onelie for Bridges and Gante, the copie whereof, especiaillie of Bridges, I have send to M^r D. Leves. Monsieur

Sweveghen is greatlie perplexed, and saythe he wil not goe from hense, tyl he have assignation, from the States, of so moche monie to bee stayed in Flanders, upon the subsidie and contribution monie nowe had and to be had hereafter, so that he dothe assure me the monie shalbee faythfullie payde at the daie. The people are wylful and feareful and loth to cumme in bondes, fearinge that the States will laye al upon them, who by the general bonde of the States ar in danger and subjecte to the payements every one of them, although no particulare obligation wer made at al.

I have sent to M^r Copley and earnestlie required hym to bee playne and faithful in his dealinges, who maye discover greate thinges, yf he bee so mynded, havinge verie good credite with Don Jhon, and often hath speache with him, to the grieff and offense of the nobiletie here. And namelie the Duke of Arschot of himself asked me why I did not enforce his bannishment, seeing I had graven up his name emongest other fugitives, as indeede I did at Don Jhons first cummyng to Hoyer, and delyvered the same to the Duke of Arschot and to the whole Cownsel of the Estates, havynge received the sayde byl of names from M^r Secretary, not longe before, with his owne name subscribed to the sayd byl. My request is to Your Honor to get leave of the Queenes Majestie to write a favourable letter to hym that he may the better be encowraged to doe good, which, if he doe not plainlie and particularlie and that with speede, I shal neyther have good wil myselve to bee his frynde, and besides the nobilitie and Cownsel of the Estates wil importune me to deale with Don Jhon for his bannishment, and they themselves wil cawle upon His Highnes earnestlie for the same. I beseeche yow, my Lord, let me heare frome yow touchinge this man, what I am to doe, that the Queenes Majestie maye be wel served and not abused ¹.

Thus humblie I doe take my leave, praynge God to sende yow healthe speedelie.

From Bryssels, this 3 of aprile 1577.

(*British Museum, Harley, 6992, n° 56.*)

¹ A ce document se trouve jointe la note suivante :

Thomas Copley was one of ye chief of english fugitives, whom ye Spanyard had made great master of the Mats and mindid in ye year 1575 to give him a great command at sea, and in ye year 1577 he was knighted by ye French King and received from him ye title of a Baron. But now, by ye means of Dr Wilson chiefly, he had protested his obedience to ye Queen and labored to clear himself of al suspicion, and to excuse his accepting of those titles of honor, and promising to give Her Majestic information and intelligence from those parts.

MMMCCCII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 5 AVRIL 1577.)

Escovedo a été envoyé par don Juan à Maestricht pour hâter le départ des Espagnols. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange. — Il est à craindre que don Juan ne nourisse d'autres projets. — Il n'y a aucune amitié sincère à espérer de ceux qui professent une autre religion. — Services que peut rendre Copley. — Envoi de divers documents. — Irrésolution de Champagny. — Entretien avec le duc d'Arschot, Rasseghem et le vicomte de Gand sur le départ des Espagnols. — Ils sont fort reconnaissans de ce qu'a fait la reine d'Angleterre. — Don Juan a recommandé de bien garder le château d'Anvers, car il craint que le prince d'Orange ne s'en empare. — Mort de Cotton.

I am now fullie perswaded that the Spanyardes wil awaie out of these provinces, because not onelie Don Jhon dot cawle upon them to make hayst, but also for that I doe see them enforced by necessitie to take their voyage, having now nothing in their power but onelie Mastryke, where they remayne for th'exchange of certayne frenshe monie refused by them, as thought to bee cownterfeyted coyne, and tarieng for the smale portion of the first paye not yet fully answered to the horsemen. For remedie and redresse of al whiche matters, Escovedo goeth frome Anwarpe presentlie in al haist possible to satisfie them in al these thynges, that they maye forthe with be gone, for so is the pleasure and expresse commandement of Don Jhon.

The enterview betwixte Don Jhon and the Prynce was offered without al doubte, and, if the Prynce woulde yeelde in religion, he shal have more geaven unto hym than he wil desire. By whiche I doe gather that a farther thyng is ment than the onelie appeasing of this cowntrie. I praie God my conjecture bee fownde vayne and altogether untrew.

I am moche beholding unto yow that it hath pleased yow to make me acquaynted with the newes of Spayne and France, assuryng myselfe that neyther of those cowntries shall perswade me to beleve their wordes, excepte I doe see better deedes. And never wil I thynk that ever any parfyte or assured amitie wyl bee emongest any that are divided in religion.

The Queenes Majestie maie perhappes myslike my playne writinge in these matters after so bolde a maner; but I for my parte had rather bee blamed now for my free speache than that Her Majestie showlde feele the smarte hereafter for wante of advertisements and forewarnyng geaven.

[Copley] maie doe the Queene greate service at this tyme, yf he bee so disposed, who promyseth greate thynges, but he is mervelouse feareful and dare not write any thyng of valew for his life. I have written to my Lord Treasurer for his advise herein, and I trust by the next post (whiche I praie you maie bee this bearer Watson) to heare frome His Honour.

I doe sende to yow the collection of soche advertisementes as are at this tyme :

1. The request of Escovedo to the States the first of aprile;
2. The advise of Conte Bossu, Resinghem and Champeignie, for the retreyte of the States campe;
3. A letter frome the States to the Duke of Alencon for the empryonyng of Monsieur Beringvile and Bonevet, who both are of the religion, and dyled with me yesterdaye;
4. A renonciation of Prynce Casimier to the Frenshe Kyng, of soche landes and revenwes as he had in gyfte, when D. Beauchricht desired licence to goe into Englande, and the Frenche Kyng woulde not suffer hym, as Monsieur Bonevet towlde me, of whome I had this copie.

Monsieur Champeignie sendeth twoe letters herewith, not beeing disposed to write to my Lord of Leicester, although I have so often spoken to hym, as I am werie and halfe ashamed. His greate feare hyndreth his flowynge witte to doe any weightie thyng of valew with resolution.

I have had greate speache of late with the Duke of Arschot, Baron de Resinghem and Viscounte de Gawnte, and towlde them it is no greater prayse to gette the Spanyardes awaye than it is to keepe them out for ever without hope of retourne. The Queenes Majestie, I sayde, was as gladde as themselves, that they wer restored to their liberties and priveleges, and wyshed unto them the contynuanee, whiche rested moche in their own powers to kepe, yf they woulde stande strongelie united together and preferre the cowntries publike welfayre, before any their private commodities or pleasures. They did al three thanke me, and sayde they wer mervelowselie bownde to the Queenes Majestie, and woulde never forget soche favour shewed in tyme of their most neede. And so I departed, the Duke and the Vicounte goynge frome hense to Anwarpe to his charge for the castel and town, Don Jhon geavinge special warnynge to the States that the castel bee wel and safelie looked unto, for feare the Prynce showlde make some attempte that waie, who is the onelie man that Don Jhon feareth.

Thus wysHINGE unto yow speedie healthe, I doe take my leave, prainge yow to haisten my retourne, after Don Jhon hath taken the gouvernement upon hym, whiche wylbee within a sevensight after Easter, at what tyme I woulde gladlie have my men aboute me, that are nowe most of them in Englande.

Brissels, this 5 of aprile 1577.

Cotton, as yow have harde, is deade, and nowe I doe laye wayte for Haggerstone, and have geaven wel to have hym sent to Middelborowe. He lurketh in Bryssels of his hurte he had in Anwarpe; many Scottishemen are fryndes to hym. I wil doe what I maie.

(Record office, Cal., n° 1570.)

MMMCCCIII.

Antonio Fogaça à don Juan.

(11 AVRIL 1577.)

Au château de Kemilworth a été élevée une fille d'Élisabeth et de Leicester. qui a atteint l'âge de seize ans; on veut lui faire épouser le prince d'Écosse. — On réunirait ainsi les deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse en faisant mourir Marie Stuart. — Tentatives pour faire conduire le prince d'Écosse en Angleterre. — Cela serait déjà fait, si cela était au pouvoir du comte de Morton. — Mécontentement des comtes d'Hertford, de Derby et d'Huntingdon. — Grands armements en Angleterre pour secourir les Huguenots et le prince d'Orange. — Un envoyé du prince d'Orange a été à Londres. — Le capitaine Chester commandera six cents Anglais. — On soudoie des reîtres allemands qui entreront en France. — Vaines protestations d'Élisabeth; elle se plaint de l'accueil fait en France aux réfugiés anglais. — La reine se vante de compter des amis dévoués au sein des États des Pays-Bas, ainsi qu'en Italie. — Un agent dévoué se chargera de cette importante communication.

En 20 de hebrero fue la hultima que a V. A. escrevi, que mande por via de Ysoardo Capelo en Paris, como las que de antes fueran. Despues me ha dado Antonio de Guoarras las honrrasas recomendaciones de parte de V. A. y la senbrança que se tendria de se escrevir a España, acerca de lo que pretendia y que siguiese avante con este buen proposito, lo que yo no hize hasta aora por dos causas : la primera, un Juan-Batista de San-Vitores, sudito de Su Magestad, que en esta ciudad vive, para poner en execusion lo que determinado tenia con los demas que en la dicha hultima (digo en 3 de março) me hizo prender por cierta suma de dinero que le devo, no obstante lo que prometido me tenia, hasta que proveido fuese esperaria y en la prision estuviera si amigos mios no acudieran, que si por todo este mes de abril no paguase, en ella me entreguaren; la segunda, el personaje viendo cosa tal y la poca quenta que comiguo se tiene, y lo mismo con el tanto tiempo hay que de parte de Su Magestad cosa ninguna tenia, me desenguaño en este servicio mas no trabayaria y visitandolo yo aora en el entendiendo

grandes maldades avia con rueguos y promesas que le hize reconpensado seria, natural cosa de Yngleses, sin ello no hazeren nada : del supe lo que al presente se pasa.

En el castillo de Quitinhurd, 50 millas desta ciudad, que es del Conde de Leiscestar gran privado y amado de la Reina, despues que a la corona vino, se ha muy secretamente criado una donzella de edad aora de 16 años : hiya de los dos es. Grandes tratos con el mismo secreto se hazen para casarla con el Principe de Escocia, aunque hiya natural sea, a fin de los reinos se ayuntaren e una monarchia ser, con que a nadie tenian, y sus maldades y malos yntentos meyor y mas adelante los poner, y teniendo efecto mataren luego aqui a la Christianisima Reina su madre, que presa esta, cosa que en todos sus maldades esta es senpre la primera, para que los catolicos los hoyos no ponguan en ella, que grandemente lo recelan y temen; y para lo averen en este reino, muy grandes promesas se hazen de grandes sumas de dineros, con titulo de duque qual quisiere, que todos aqui son vaguos, con otras muchas honrras a lord Asquin, que en poder lo tiene en un su enespñable castillo en Escocia, con mucha guardia, grandisimo erege, y asy al Principe lo dotrina, y como tal estos mucho mas lo desean que el Conde de Morton, governador de aquel reyno, en la persona del Principe poder ninguno tiene, y, las vezes que a visitarlo va, el Hasquin no le consiente mas que con un page en el castillo entrar y muy poco con el hablar : que, sy este pudiera, muchos dias hay que el Principe aqui estuviera, por confederado y grande amigo de Ynglaterra ser. Y aunque desto no sean contentos los tres Condes deste reino, de Harford, Darby y el de Huntintun, que por sus mugeres los hijos pretenden la corona del, por ser hijos de la Reina Maria, hermana del Rey Anrrique VIII de Ynglaterra, muger que fue de Luis dozeno, Rey de Francia, y despues aqui casada con el Duque de Sufoc, de quien uvo estas hijas, a despecho dellos lo quieren hazer por proceder a estas la Christianisima Reina de Escocia y el Principe, su hijo, por ser nieta de la Reina Margarida, hermana del dicho Anrrique, mas vieya que la Maria muger que fue del Rey de Escocia, Gemes el quarto, que uvo della al Rey Gemes el quinto, padre desta serenissima Reina aora de Escocia. Y para lo que secidiere encontra con mano armada, quieren estar a ofender, enpesandose ya hazer con gran presteza. En todo el reino a muestra general de mas gente que de las otras que de antes de aora se hizieran, con muchos arcabuzeros, y no tan solamente esto sino a la Rochela gente mandar con muchas monisiones y vituallas que pestas estan, y con lo mismo al Principe de Orange socorrer y ayudar, para que Holanda y Gelandia sostengua y concierto ninguno hagua que a obediencia de Su Magestad vengua, con grandes promesas, pautos y consiertos que entre ellos hay llevados por el hombre del de Orange, que en la mia postrera diguo estonces aqui era arribado que a ello vino, y dias hay tornado, y a pos el luego fue el capitan Chester, que muy bien sabe este camino por las muchas vezes que de antes de aora con gente ally es ydo, y al presente a tener carguo de los 600 Yngleses que ally

están, entretanto que más vayan con personaje que los gobierne, por la mucha gente que se avera menester para armadas que de allí saldrán a robar quanto allaren y el tráfico de los Estados perturbar.

Determinado así se hacer el mismo con gente de Alemania que entrara en Francia con mucho dinero, que de aquí para el efecto es mandado de que el Rey, por su embajador, se ha tornado ahora otra vez a quejar, y del mal tratamiento que a la Serenísima Reina de Escocia se hace de dos meses a esta parte: a que ella respondió muy bien sabía las cosas que en secreto entre los Reis avía y que ella quería hacer lo mismo con sus amigos y confederados, y que dineros en Alemania no decía ella 200, ni 500^m ducados, más, 500 y 600 o un millón de oro si fuese necesario allí mandaría, y que ella conservar quería la amistad con el Rey su amo y con los más príncipes, que estotro era cosa que le a ella mucho cumplía, desemulaciones y mañas que en ella nunca faltan, y con ello la lanza que pasa de parte a parte, y que la Reina de Escocia sabía ella muy bien escribiera a V. A. una carta, encomendándole mucho el Conde de Vismorland y otros más gentishombres yngleses que en servicio de Su Magestad andan, que decía ser en sus amigos, exclamación en esto haciendo: « Ella dice que son sus amigos, » y ellos yniguos rebeldes y traidores son míos, y por tanto, señor embajador, desto, » ni de lo demás no os maravilleis, pues también entendido todo está. »

Fuego que muchos días hay en las dos partes a soplado y ensendido harde para dar tanto en que hacer y entender, y ellos entretanto, y en su salvo en efecto, lo de acá lo poner, y después mucho más ofender y sus eregias por todo las partes las sembrar y revolver yntento suyo principal, como muchas veces, aunque tan lastimado y de tan poco saber, lo tengo dicho y amostrado, y algunas cosas vistas, serén de la manera que lo dixere, y otras para se cumplir y se ver, si Dios no pone su mano, y poder reportándome a lo que de antes tengo escrito, que notado sería, sy ahora repetirlo tornase, siendo así advertido en el Doctor Huilson, oyo se tengua, y los que con él conversan y tratan, en especial en secreto, que hartos amigos yncubiertos tiene en los Estados; y lo mismo en lo de Ytalia en que ahora más confianza tienen y más trabayan, que, en lo que toca a la serenísima persona de V. A., por lo que se tendrá visto según al presente aquí se dice: sy así es por escusado tendría hacer senbrança dello solamente, que sino fuere será según las cosas caminan, y de aquí se entiende fundamento y origen de todas las maldades, que el personaje muestra, y por ello mucho más mal contento por reconpensado no ser no queriendo seguir adelante sin lo ver. Y como estas cosas sean de tanto secreto y de calidad que se deven saber, y el tiempo tan nublado y en que muy poca confianza se deve tener, no las fue del ordinario despacho este hombre, por del me fiar como otras veces, que al excelentísimo Duque de Alva, y al de buena memoria el Comendador Mayor, de aquí con el mismo lo mande, y al Obispo d'Aguila, Diogo de Gusman de Silva y don Guarao Despes, embajadores, que aquí fueran de

Su Magestad, el sienpre servio, al cual se mande pagar el camino que a su costa haze, secando de mas fastidio dar, y no decontino al Onnipotente roguar livre y salve V. A. de tantos ynimiguos que tiene en muchas partes, vida felice, estado acresiente y prospere por muchos y muy largos años.

De Londres, 11 de abril de 1577.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 850, fol. 14.)

MMMCCCCIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 18 AVRIL 1577.)

Il espère que lord Burleigh est guéri. — Il constate par sa propre expérience qu'il vaut mieux boire du vin du Rhin que du vin de Bordeaux : ce que démontre aussi l'excellente santé de Thomas Gresham. — Retraite des Espagnols. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange : il est à craindre que, s'ils ne réussissent pas, quelque tentative ne soit dirigée contre sa personne. — Il importe de surveiller les intrigues de la reine d'Écosse. — M. Copley ne rend pas tous les services que l'on doit attendre de lui. — Réclamations au sujet des taxes imposées aux marchands anglais. — Négligence des marchands à faire valoir leurs griefs.

My verie good and honorable Lorde, I doe assure Your Honour your apte allegoric did so wel like me, in readinge your letter, that, as I tooke pleasure in readinge the same, so did I perswade myselfe that Your Lordeship was not sicke at al, beeing so merelie disposed. But I perceave that, although your harte bee whole and sownde, yet your exteriour members have been greatelie vexed of late by your awncient enimie the gowte. I doe fynde greate good by drynkinge Renyshe wyne, whiche not onelie doth comeforte my stomake, but keepeth my bodie open and consumeth the rhewme so wel as I doe not spytte now almost at al, whereas, beeing at home and drynkinge Gascoyne wyne, my bodie was fylled with excessyve and needelesse humours. Your Lordeship maye see by Sir Thomas Gressham of what healthe he is, who, if he had dranke halfe somoche Gascoyne wyne as he hath doone Renyshe wyne, I doe thynke he had not been halfe so healthie as he is. Thus moche by occasion of Your Lordeships letter, wysHINGE as parfyte healthe to Your Honour as to myselfe.

The Spanyardes have taried hetherto for wante of their paye, and I thynke they are

nowe passynge over the Mose, and wilbee al cleane gone within these three or four daies. I doe not knowe this for certayne, but it showlde seeme they are taking their farewell, beeing payde al their dew, twoe daies past. I am bowlde to sende to Your Honour my collection of advertisementes soche as they bee.

The chiefest matter of al others and of most weight is here the devise to wynne the Prynce by one waie or other. Yea it seemeth Don Jhon wil stowpe verie lowe to have his purpose of hym, by whiche I doe gather that some greater thyng is in hande than the worlde thynketh of communlie. I doe feare that, when al other practises doe fayle, somewhat wylbee devised agaynst the person of the Prynce. I have geaven hym warnynge oftentimes, and now, aboute three daies past, I have sent M^r Rogers to hym.

In this meane season, I doe wyshe good care wer had in Englande to the Scottishe Queenes dooinges and to the person of our soverayne. I can not yet get M^r Copley to bee playne enough with me, who pretendeth ignorance of many thynges, whiche me thynkes showlde bee otherwyse. I wil goe to Lovayne of purpose and tarie there a while to learne somewhat. I wil shew M^r Copley both what Your Lordship hath writen and M^r Secretarie also. It maye bee somewhat longe, before I doe sende an other post, excepte some greate matter doe enforce me, because I am so willed by M^r Secretarie to avoyde charges.

I have delt, for the merchantes, for the releasement of the general new impostes, both with the Cownsel of Estate and the Estates-General, in either their assemblies, but as yet I have no answer.

The merchantes are verie negligent that wil sende none to folowe their sewte, but laye it whollie upon me, whereas I am charged by the Cownsels letter not to deale without conference first had with the merchantes.

But, if I showlde tarie their cummynge, I doe thynke I showlde bee sooner upon my retourne, than they woulde bee cummynge hether. I did deale for them in marche for the releasement of their shyppes and gooddes, and gotte letters of the Cownsel of Estate, for a staye of further proceedinge, until the matter wer further examined: synse whiche tyme, I never harde frome the merchantes, and my post that went, did wante 40^s of his allowance for his necessarie expenses, whiche I was fayne to paye of the Queenes monye, for their private busynes. I did cawle upon them in Anwarpe to make a booke of their losses and spoyles particularlie, but I cowlde not knowe any more of them, than of their rawnsome. Belike they had none other greate losse, or els they are verie carelesse in their own causes.

Thus humblie I take my leave, wysHINGE to Your Honour your hartes desire.

Frome Bryssels, this 18 of aprile 1577.

(Record office, Cal., n° 1595.)

MMMCCCV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(18 AVRIL 1577.)

Les Espagnols, lents par caractère, se préparent à partir, mais ne sont pas partis. — On croit qu'ils quitteront Maestricht à la fin de la semaine pour se rendre non en France, mais en Italie. — Aussitôt après, les chefs de la noblesse et les ambassadeurs se rendront à Louvain pour y recevoir don Juan comme gouverneur. — Extrême courtoisie de don Juan pour gagner tous les cœurs. — Envoi d'un discours de Léoninus. — Le prince d'Orange a des ennemis dans la noblesse et surtout dans le clergé. — Il y a en Flandre, en Hainaut et en Artois de nombreux partisans de la Réforme. — Inquiétude du Nonce. — Wilson a vainement interrogé le P. Heywood à ce sujet. — D'après l'évêque de Liège, les princes devraient avant tout soumettre la reine d'Angleterre. — Ces paroles ont été rapportées par M. de Bonnavet. — Parmi les grands, il en est qui redoutent la suprématie du prince d'Orange. — Le duc de Guise a envoyé un courrier à Louvain : on croit qu'il s'agit du mariage de don Juan avec la reine d'Écosse. — Wilson se plaint de ne recevoir que des informations incomplètes de la part de Copley, qui est fort mal vu aux Pays-Bas. — Il n'a pas réussi à mettre la main sur Haggerstone. — Un de ses espions a appris d'un des Hamilton que la reine d'Écosse ne se prêtera à aucune pratique pour sa délivrance si quelque seigneur d'Angleterre ne prend les armes en sa faveur ; il semble qu'elle n'ait pas le droit de se plaindre de sa prison. — Prochain départ de Wilson pour Louvain. — Copley ne découvre rien au sujet des nombreux messages que reçoit don Juan. — Crainte qu'il n'y ait quelque entreprise dirigée contre le prince d'Orange. — Selon l'instruction de Leicester, il s'est efforcé de satisfaire les Anglais et les Allemands. — Quelque acte d'hostilité contre le prince d'Orange est à redouter, même au sein des États. — Réclamations des marchands. — Un médecin italien, fort habile, offre ses services.

I must blame the Spanyardes, that are the cawse of my forbearing to write hetherto, who I thought woulde have been gone frome Mastyrke before this tyme, aud yet they remayne there stil, *moventes quidem, sed non promoventes*.

They are by nature more melancholike than other nations, whiche humour beeing colde and dire cawseth them to bee slowe in al their actions, and so to deale alwaies with greate advisement and suerlie.

The 15 of this monthe, Escovedo went frome Antwerpe with a rest of monie dew to the Spanyardes, beeing 50,000 florens, toguether with th'assurance of the 500,000 florens to bee payde upon byls at Genua, as it was agreed, tenn cumpanies of Spanyardes horsemen assistinge the sayde Escovedo from Lyra to Mastyrke for safe cariage of the sayde monie. And now it is thought for certayne they wilbee al gone frome Mastyrke by the ende of this weeke, dividinge themselves into three cumpanies for

their more commodious passage at several tymes, and it is thought they goe straight into Italie, and not into France. The cowntrie aboute Mastyke hath been mervelouslie spoyled by them, who blame the States for their longe tarienge, because they wer no sooner payde, as Don Jhon hymselfe hath partelie writte no lesse, as maye appeare by his letter herewith enclosed.

When the Spanyardes are past the river of Mose and cleane gone, dyverse of the nobilitie here are apoynted to goe to Lovayne and to wayte upon His Highnes to bee received here as Governour, upon whome also I mynde to attende and to brynge hym in, as I thynke the Frenshe Ambassadour wil doe no lesse, and those Ambassadours also that are for the Emperours, and the Holie Fathers Nuncio chiefest and before them al.

It is a worlde to heare of the greate courtysie and exceding liberalitie that Don Jhon sheweth and useth to al sortes of men, to wynne credite and favour, whiche, I doe assure yow, encreaseth wonderfullie.

I doe sende unto yow an oration made by Elbertus Leoninus, otherwyse called Longolius for his longe and high stature, a doctour of Lovayne, and a cunnyng champion for the Churche and Don Jhon. It is to the Prynce and States of Hollande and Zelande, uttered in flemyshe, whiche I cawsed to bee translated into englishe as yow see: I praie yow consider of it thorowlie.

The Prynce hath many enemies of the greater sorte, especiallie some of the nobilitie, and almost al the clargie, the one sorte fearinge his greatnes, and others the alteration in religion, as of late it is reaported that the reformed doctrine was openlie preached at Haerlem upon sonedaie was a fortenyght. And farther it is sayde that there are in Flanders a greate number of the religion, and Bryssels hath many also, besides there are dyverse in Henaulte and Artoys, which matter cawseth the Popes Nuncio to bestyrre hymselfe mervelouslie, who was with Don Jhon the 10 of the monthe, and used none other talke but how to take order agaynst the Hugonottes of this cowntrie, and some speache he had agaynst our nation, but what it was, I knowe not. Truthe it is he hath sent for Elise Heywode, the Jesuite frome Anwarpe, who is now in howse with hym, and, because he woulde not cumme to me of hymselfe I did sende for hym and had greate talke with hym, but cowlde not get any thyng of hym, so that I towlde hym he did wel to keepe his othe not to utter any secretes to heretikes. In my judgement he is but symple and weake, and, if he bee craftie, no dowbte he is possessed.

The Bysshope of Liege (who hath made moche of me in outwarde apparence, and unto whome Her Majestie did write letters for bannysment of the Englishe rebels, as yow knowe) did of late, before his goynge frome hense (whose retourne is looked for shortelie), upon speache uttered agaynst those of the religion and for the repressinge of them: « What doe prynces (quoth he) deale with a Kynge of Navarre, a Prynce

» of Condie or a Prynce of Orange? Let them begynne first with the Queene of
 » Englande, and, when she is ones subdewed, al others wyl yeelde immediatlie
 » after. » This is the best waie, sayde he, and the surest waie, whiche was assented
 unto by al partes, for that the Queenes Majestie had none of power there to speake for
 her, God onelie beeing her chief defense and safegarde. This was rereported to me by
 a godlie Frensheman, Monsieur Bonevet, who is married here and was present at that
 dyner, honoring the Queenes Majestie most highlie for that favour whiche he receaved
 in Englande when Memorancie was there, but especially for that Her Majestie profes-
 seth the defense of christian religion agaynst al poperie and cownterfeyte hypocrisie.

There bee in this cowntrie of the greater sorte, that are sorie the Spanyardes are
 gone, for feare that the Prynce by their absence wyl waxe over greate and commande
 at his pleasure, aswel for th'establyshinge of religion as for polike governement. It see-
 meth to me the warres are now but in begynnyng. I praye God myne opinion bee
 erroneouse.

The Frenshe Ambassadour, dynyng of late with me, did tel me of a post that came
 frome Duke Gwyse thorowe this town to Lovayne, to speake with Don Jhon, and sayde
 that his errante was (as he thought, for the post spake not with hym) either to have the
 Spanyardes to ayde the Kyng, or els it was some matter towching the Scottishe
 Queene, assuryng me that there is greate intelligence betwixte Don Jhon and hym
 for that matter. I towlde hym it towched his Kyng aswel as our Queene, and, that if
 Don Jhon showlde matche that waye by the Duke of Gwyses meanes, I thought the
 Howse of Valois showlde bee rooted out cleane, and the howse of Burbon also. He an-
 swered me that he woulde bee sorie to heare of any soche mariage, and so I agreed
 with hym in the same opinion.

I doe heare that one Dennys and Twynge are contynual wayters upon Vasseur, Don
 Jhons secretarie : I have prayed M^r Copley to doe the Queenes Majestie some service
 to understande their dooinges and of the Hammyltons, that are there now, but he is so
 feareful and so precise as I can not get any thyng particularlie frome hym, although
 he stil assureth me of his faithfulness to the Queenes Majestie, as maye appeare by his
 letter whiche I doe sende herewith enclosed, and doe require my Lorde Treasurers
 ayde and yours what is best to doe with hym, and how he is to bee used, of whome
 the nobilitie here have no good likinge. And when Don Jhon taketh the governement
 upon hym, I am wel assured they wil cawle upon me for his bannysment, having
 delyvered his name before unto them for a fugityve, when Don Jhon was at Marshe.

Haggerstone hath over many Scottes, eaven of those that serve the States, to bee his
 fryndes, so that I can not get hym, although I have spent somewhat to have hym and
 offered more.

One of the Hammyltons sayde to a cowntrieman of ours that beareth in with them

and seemeth to folowe their humour, whome I have cherysed for that purpose and mynde not yet to name hym tyl I see farther prowfe of his dooinges, that the Scottishe Queene, beeing moved to devise with others for her libertie, when any attempte shalbee made to gette her out of pryson, sayde she woulde not styrre upon any soche practise, excepte some noble man of Englande showlde first take armes upon hym and make a commotion within the realme. I can not tel what to saie to this worlde. Here men saye their pleasure of the Queenes Majestie for keepynge her in pryson, and me thynkes it is a gentle pryson, when she hath soche libertie to write frome tyme to tyme, as she doth, and what she lyst, with soche allowance and cumpanie as is aboute her. That whiche God hath apoynted, shalbee.

After I had written thus farre of this letter, Watson came with your letters of the 12, unto the whiche I doe answer in order thus. For M^r Copley I have wrought and doone what I can, and yet nothyng of moment cummeth frome hym, as by his letter enclosed yow maye see ¹. Upon saterdaie I mynde to goe to Lovayne, *pour faire la courte*, and somewhat I wil saye to Don Jhon, unto whome six postes are latelie cumme out of France, four frome the Pope, and twoe frome the Emperour, and al within these tenn daies as I am enformed; and yet M^r Copley is ignorant of al thynges, as both he sayde to M^r Rogers, whome, twoe daies past, I have sent to the Prynce, as also he hath sent me worde by his man Brooke, with whome I was verie playne yesterdaie towardes evenynge, when he came hether to me. Surelie there is some greate matter in hande, I doe feare me agaynst the Prynce, whome I beseche God to defende.

For the capitaynes of the campe and the Almaynes, I have satisfied them with fayre letters and good wordes for this tyme, beeing willed so to doe, by a letter written heretofore by my Lorde of Leycester.

And nowe as I am perswaded of the Spanyardes departinge frome hense, so doe I verelie beleve of some division emonge the States, and chiefelie agaynst the Prynce, lookynge for some present dangerowse practise to bee shortelie putte in execution.

I have been with the Cownsel of the States and the States-General, and geaven up requestes to either of them, and sayde my mynde unto them in their assemblies for our merchantes to bee released of these new general impostes, but as yet I have no answer frome them.

I doe mervayle at the merchantes negligence, who neyther wil geave me instructions, nor sende any frome Bridges to folowe their sewtc. Onelie M^r Eton did send unto me a bare letter, and, when I did sende a man of myne in post with the Cownsel

¹ Thomas Copley servait d'espion à Wilson. Dans une lettre qu'il lui adressait le 14 avril 1577, il protestait du zèle qu'il mettrait toujours à le servir; il regrettait seulement qu'on tint si peu de compte de ses avis. (*Record office, Cal.*, n° 1598.)

of Estates letters for enlargement of their shyppes and withdrawing of the arrestes for a tyme, my servante cowlde not have his charges fullie borne, but I was fayne to allowe hym 40^s of the Queenes monye, for their private busynes.

I doe not mynde to sende postes so fast as I have doone, and yet both my Lorde of Leycester and yow have been the cawse hetherto that I have used soche extraordinarie diligence. For the letters of Guerras, I did sent those that wer decyphred to my Lorde of Leycester; the uneyphred original letters, my Lorde of Leycester had them longe before, and others I have none.

This other daie, I was enformed by Monsieur Sweveeghem that one D. Michaele, an Italian, one wel knowen to our englishe merchantes, and especiallie to M^r Salkynstowe, that he had cured diverse carnosities, and one especiallie of this town yet lyvinge, that had the disease fourty yeres together. This phisician is contented at my request cumme with me upon my retourne, yf yow bee so disposed to have hym, wherof I prairie yow to sende me worde.

And thus I wyshe yow healtie.

This 18 of aprile 1577.

(Record office, Cal., n^o 1395.)

MMMCCCCVI.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 18 AVRIL 1577)

Entrevue du Nonce avec don Juan. — Entrée du comte d'Egmont à Bruxelles. — Escovedo a reçu à Anvers l'argent destiné aux Espagnols; et l'on croit qu'ils ne tarderont pas à s'éloigner. — Fêtes de Louvain où don Juan a été le roi du tir; sa courtoisie. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange. — Le comte de Rœulx a voulu faire sortir les soldats du prince d'Orange du château de Gand. — Les Allemands ont forcé le capitaine Temple à quitter Anvers. — On a arrêté un soldat qui annonçait le retour des Espagnols. — Le comte de Boussu n'a pas été reçu comme gouverneur en Frise. — Les soldats du camp des États se mutinent. — Pillages des Espagnols. — Le prince d'Orange se fortifie en Hollande; on attend dans deux mois le retour de son fils. — Assemblée des États de Hollande et de Zélande à Dordrecht, où Longolius traite avec eux. — Jalousies contre le prince d'Orange. — Défaite du prévôt des États, qui a été surpris par des soldats du prince d'Orange. — Vive irritation dans le camp des États.

From Brysselles, the xviiijth of aprill 1577.

The Popes Nuncio spake with Don John the xth of this moneth att Loveyne to avoide the country of Hugonites and had somme speache of England, as I am enformed butt

what it was I doe nott know. Elis Heywoode, the Jhesuite, came from Anwarpe to wayte uppon this Nuncio and is now in house here with him.

The xith of this moneth, the Counte Egmond, Monsieur de Capers and Monsieur de Gonnye were receaved into Brysselles with xvj ensignes of burgesses and three ensignes of Wallons, with great melodie and shott, the Earle accompanied with 100 horses. Counte Laleigne, Monsieur Berceley, Monsieur de Heyes, Monsieur de Frysine and Monsieur de Floyen, Counte Barlemontes youngest soone, being the chefest that brought him in.

The xiiijth of this moneth, Escovedo went from Anwarpe with a rest of mony dew to the Spaniardes to the value of 50,000 florens and their assurance of 500,000 florens to be paide in Myllayne and Genua, accompanied from Lyra to Mastrick with seaven companies of horsemen Spaniardes, that came from thence, so that heruppon the Spaniardes are thought will now marche on their waye with their vaunt-garde, the battaile and the arriere-garde following, for so they have devided their companye. And it is thought they wilbe all out of Mastrick by th'ende of this weeke, they haring 500 wagons for their cariages.

It is thought that Don John will one daye this next weeke make his entraunce into Bruxelles, where they purpose to receave him with great pompe and triumphe.

The 14 of this moneth, he caused att Lovayne the game of the poppingaye instituted by Duke Phillip of Burgundie to be renewed and, coming himselfe thither in person with the nobilitie, did shoote with his crossebowe and did strike downe the poppingaye att the fifth shoote, so that he was the Kinge of that game, who gave to the societie of Crossebowes 100 crownes emongest them to drinck and be merye, and since hathe banqueted to his great cost and charge all the best of the towne himselfe in person, with exceeding familiaritie to all men, and getteth credite marvelouslye by that meanes.

He continueth his purpose still to deale with the Prince and hathe sent Longolius from Lovayne an ordinarye messenger for that purpose and especiallie to bringe the Prince to yeelde to the catholike religion.

Counte de Rewse would have those soldiors and captaynes that are for the Prince within the castell of Gaunt to be removed, and his owne soldiors to be in their places; butt the townesmen will nott agree therunto, wherat the Counte is marvelouslye offended.

The townesmen of Anwarpe offer to keepe watche and warde within the citie and require that the Almans maye be discharged and sent from thence. Butt the Almans tarye there yett. And of late Frosenberge and Powlwiller caused captayne Temple that is for the Prince to goe out of Anwarpe with halffe a dossen horses that he had there, and would nott suffer neither him, nor any of the Princes men to tarye within the citie of Anwarpe.

A soldiour that lately saide that the castell and citie of Anwarpe and the towne of Lyra were reserved for the Spaniardes, when they would retourne, and that the Duke tooke his othe for the Kinge onelye and nott for the States, is in prison here for his seditious speache used.

Counte Bossu cannott be receaved governour in Frizeland, being commended thither by the States, for that they of Frizeland doe require Monsieur de Villey for their governour.

The soldiors in the States campe doe mutyne daylie for want of paye, and many dye with famyne, and others forsake the campe altogether and spoile secretlye aboute Mastroick.

The Spaniardes have spoyled and wasted aboute Mastroick fiveteen englishe myles everye waye, living upon the countreys charge untill their going awaye.

The Prince of Orange dothe fortifie in Hollande, and is feared here that he will nott yeelde to the obedience of Don John, especiallye in religion, notwithstanding all the great offers that are made unto him.

Don John hath promised (as the Marquesse of Havereigh writeth hither to the States greatlye in his prayse) that the Prince of Orange sonne shalbe in this countrey within this twoe monethes.

The States of Hollande and Zelande are assembled att Dorte, whether Longolius is sent to make some stirre emongest them and to devide them emongest themselves, if he cannott have his desired purpose to bringe them to th'obedience of the Kinge and the Catholique Faithe.

There are somme that are so malicious sett against the Prince for feare of his greatnes lyke to ensue and for feare of alteration in religion, that they would be content to call the Spaniardes againe and so sett them in their gouvernement the rather to withstand the Prince by soche forreyne meanes.

The xvjth of this moneth, the Provost-Marshal of this countrey having hanged a Scottishman and a Doucheman that fetched strawe and woode aboute ij myles from the States campe, comming afterwarde himselfe with an hundred in his companie, was sett upon by the Princes soldiours under Barsilensis and, his horse being first killed with a pece, he was straite thrust throughe with a longe pyke, and xvij of his men stricken deade by him, everye one having his weapon soche as he did weare pyched fast in the grounde one by another, all the campe being in armes since that tyme and threatning that, except they maye have their paye verye shortlye, they will all forage upon the bowres and countrey men and live by open spoyle rather then sterve in the campe. The rest of the Provost-Marshalles men did, by runnyng away, save their lives.

(Record office, Cal., n° 1594.)

MMCCCCVII.

Le Docteur Wilson au Prince d'Orange.

(19 AVRIL 1577.)

Recommandation en faveur du capitaine Morgan. — Wilson engage vivement le prince d'Orange à se prémunir contre les pièges qu'on lui tend et qui ne menacent pas moins l'Angleterre.

Monseigneur, Estant venu en ce lieu par devers moy le Capitaine Morgan, lequel m'a prié escrire à Vostre Excellence en sa faveur, à raison de quelques arrérages qu'il luy sont deues du service qu'il a fait en Hollande et Zélande, ce que je ne luy ay sceu honestement refuser, combien que je désireroys mieux avoir le moyen de faire prester un million à Vostre Excellence que demander 100 liv. en ce temps si inconstant, plein de fraude et déception, à quoy il fault résister par tous licites moyens, remettant le surplus à la discrétion de Vostre Excellence.

Cependant je prie et advise Vostre Excellence de se tenir sur ses gardes, et de prévenir don Juan et ses ministres, qu'ils ne tâchent, par tous moyens qu'il leur sera possible, de vous prendre au trébuchet, où promesses et faulx serment n'auront lieu, comme leur promesse porte.

J'ay ce jourd'huy à ceste fin escript à la Roynes, ma maistresse, et Conseil, pour leur faire entendre les choses-trapes qui se préparent contre Vostre Excellence par vos ennemys et adversaires, les priant, au nom de Dieu, de ne abandonner Vostre Excellence, mais au contraire assister à icelle de tous moyens nécessaires, l'occasion s'offrant, joinet les practiques et entreprises qui se brassent contre l'Angleterre et autorité de Sa Majesté par les ennemys de l'Évangile, l'appelant le nil des hérétiques et ressource d'iceulx, qui empeschent tous leurs desseings. Il y a quelque grande trahison qui se brasse par deçà, et fait-on quelque entreprise sur Vostre Excellence's gouvernement, navires et matelots. Il fault, avec l'aide de Dieu, éviter cest oraige.

Cependant Vostre Excellence fera entier estat de moy et de l'affection que je luy porte, laquelle je feray tousjours paroistre (pour son service) d'ausi bon cœur que très-humblement salue Vostre Excellence et prie mon bon Dieu qu'il vous doinet, Monseigneur, en parfaicte santé, longue et heureuse vie.

A Bruxelles, le 19 avril 1577.

(Publié par M. GROEN VAN PRINSTERER, t. VI, p. 71.)

MMMCCCCVIII.

Le Docteur Wilson à M. Somers.

(BRUXELLES, 20 AVRIL 1577.)

Explications sur les lettres chiffrées de Guaras. — Toutes les villes, sauf Middelbourg, ont remis leurs lettres d'obligation.

Sir, I am gladde yow are in place of M^r Secretarie, now in the tyme of his sickenes, and, if yow wer joyned with hym, I woulde thynke Her Majestie showlde make a good choyee. I am required by M^r Secretarie to sende unto your the letters in cypher whiche he saythe I have, and sayth farther that by conference S^t-Aldegondes travayle maye the better bee examined, because dyverse thynges are not thorowlie decyphred. I wil declare unto yow how this matter goeth. When I had the twoe original letters, whiche I did sende the 10 of marche to M^r Secretarie, I did copie them both out out aswel as I cowlde, cownterfeytinge the cyphers, after I had written so moche as was in playne spanyshe besydes, whiche was a greate labour to me, and thereupon I did sende these copies thus cownterfeyted out of the original to S^t-Aldegonda, fearinge that yow or others, beeinge not wel acquaynted with the spanyshe tongue, showlde hardlie decypher these letters, and, assuryng myselfe of S^t-Aldegondas skyl, did sende my copies to hym for expedition, and he, takynge paynes, did fynde his travayle verie harde for wante of the original letters, as maye appeare by his own letter written unto me in latyne, whiche I doe sende herewith enclosed. And thus yow see the errour : yf S^t-Aldegonda hath the original letters, he woulde easelie explicate al thynges to M^r Secretaries contentation ¹.

I praye yow tel my Lorde Treasurer that I have al the particulare bondes, savyng that of Myddelborowe, as I have written by a frynde to M^r Doctour Lewes.

I have no answer yet frome the States General, for the new impostes, and nowe I am goynge to Lovayne. Thus fare yow wel.

Frome Bryssels this 20 of aprile 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1400.)

¹ En ce moment, Marnix continuait à se montrer partisan de l'alliance française. Powlet écrit de Blois, le 28 avril 1577, que des messages s'échangent fréquemment entre le duc d'Alençon et le prince d'Orange; mais, comme on le dit : « C'est tromper le pauvre prince. »

(*Record office, Cal.*, n° 1408.)

MMMCCCIX.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(DORDRECHT, 23 AVRIL 1577.)

Lettre de créance pour un gentilhomme qui se rend en Angleterre.

Monsieur, Envoiant ce présent gentilhomme vers Angleterre pour faire entendre quelques choses de ma part à Sa Majesté et cognoissant par longue expérience la bonne et entière affection que m'avez tousiours porté, ay bien vullu l'adresser à vous. Priant bien affectueusement de luy volloir faire toute assistance affin qu'il puisse avoir bénigne audience vers Sa Majesté; et, où j'aurai moien de vous fère queque plaisir et service, l'occasion se présentant, je m'y emploierai avec entière affection. Qui sera l'endroit où je prierai à Dieu, après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, vous donner, Monsieur, en santé, bonne vie et longue.

De Dordrecht, le xxiii^e jour d'avril 1577.*(British Museum, Lansdowne, 25, n° 15.)*

MMMCCCX.

Le prince d'Orange à M. Davison.

(DORDRECHT, 23 AVRIL 1577.)

Même objet.

Monsieur Daveson, Ayant ceste oportunité d'envoier ung gentilhomme en Angleterre, je n'ay vullu obmettre de vous cserire ce mot, vous remerciant des bons offices que continués tousjours de faire en mon endroit et de ceux de ces pays, tant auprès de Sa Majesté que de Monsieur le Conte de Leicester, et vous prie bien affectueusement d'y voulloir tousjours persévérer, comme je m'assure que vous ferez, et mesmes d'assister ce gentilhomme, présent porteur, en ce qu'il vous sera possible : en quoy me ferés ung

singulier plaisir. Remectant au reste toutes les particularités des affaires de pardeçà à ce que ledit gentilhomme vous rapportera. Et à tant finirai ceste, priant Dieu vous donner, Monsieur Davison, en santé bonne vie et longue.

Escript à Dordrecht, ce xxiii^e d'avril 1577.

(Record office, Cal., n^o 1401.)

MMCCCCXI.

Jacques Taffin à M. Davison.

(DORDRECHT, 24 AVRIL 1577.)

Affaire des marchands d'Ipswich. — Réclamation de Skinner. — Nouvelles diverses.

Monsieur Davison, Je vous prie me pardonner si jusques à présent je n'ai acquitté ma promesse de vous écrire bien souvent. Ung peu après que fus arrivé pardeçà, Son Excellence fit une dépesche à Monsieur de Villers pour l'affaire que savez. J'ai actendu de jour à aultre la responce. Pour la mesme cause ce présent porteur, gentilhomme à Madame la Princesse, est envoié vers Sa Majesté. J'espère que seront bons lyens pour assurer ce que vous et moi et toutes gens craindant Dieu désirent. Je me suis trouvé bien empesché pour les affaires de ceux d'Ipswiche. Les Estats de Zéelande au commencement en faisoient difficulté; les autres Estats s'y accordoient. Finalement, est résolu que au prochain de l'assemblée que se fait en la ville de Haerlem, l'on vacquera à la dépesche de toutes les affaires d'Angleterre. J'espère que lesdicts d'Ipswiche auront contentement, à quoi je tiendrai du tout la main, sachant la volonté de Sa Majesté et l'importance et conséquence de ceste affaire. Les demandes de Skynner que me recommandez, sont plus difficiles. Toutesfois Maistre Paul Buys promet d'y entendre. Je travaille et procure la diffinitive et expédition de toutes les demandes que font les Anglois.

Je vous prie faire mes humbles recommandations en la bonne grâce de Monseigneur de Walsingham, et, s'il vient à propos, le vouloir assurer qu'il me déplaît grandement que ceux d'Ipswiche n'ont encores leur contentement. Ceste assemblée des Estats et la maladie de Son Excellence cause quelque longueur et traynnerie; tant y a je m'y emploierai plus ardamment que si la chose me touchât en particulier.

Des nouvelles d'ici, nous n'avons riens de certain du parlement des Espagnols, lesquels trouvent à chacune fois de quoi s'excuser. Monsieur le Duc d'Arsschot devoit

venir trouver Son Excellence à St. Gertruydenberghe pour conférer par ensemble. Dom Jan d'Austria doit venir de brief à Bruxelles; les bourgeois néantmoins tiennent grand guet. Les Allemans sont encores à Breda, Utrecht et Boisledue, et n'en vueillent sortir sans payement. Le magistrat d'Amsterdam ne veult entendre à la raison pour se joindre avecq les autres villes de Hollande. L'on doit faire entendre au peuple par voie extraordinaire l'intention de Son Excellence, car le magistrat leur rapportent le contraire. Nous espérons à la parfin les amener à la raison. L'on commence en Flandres et autre païs de travailler ceux qu'on cognoit estre de la religion contre l'édit de Pacification. Conclusion : pour beaucoup de menées et pratiques qu'on descouvre de jour à aultre, nos ennemis ne nous laisseront en repos. Dieu deffendra ceux qui sont de son alliance à la gloire de son nom et confusion de ses ennemis.

Sur ce, Monsieur Davison, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal et augmenter ses grâces, me recommandant bien affectueusement en la vostre.

De Dordrecht, ce 24 d'avril 1577.

Je vous prie faire mes très-affectueuses recommandations en la bonne grâce de Mons^r Tomson, sans oublier mon bon seigneur Mons^r de Killegrei.

(Record office, Cal., n° 1402.)

MMCCCCXII.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

((BRUXELLES, 1^{er} MAI 1577.))

Relation de deux importantes conférences avec don Juan. — Félicitations que Wilson lui a adressées.

— Don Juan s'est plaint de l'appui que la reine d'Angleterre accorde au prince d'Orange et a protesté de son sincère désir de traiter avec lui. — Wilson lui a répondu en lui reprochant l'accueil que les réfugiés anglais trouvaient près de lui; et comme don Juan se vantait de ne pas avoir écouté les conseils de Stuckley, Wilson a allégué les mauvais propos d'Hamilton qui sème le bruit qu'on excitera des troubles en Angleterre afin que don Juan puisse y monter sur le trône en épousant la reine d'Écosse. — Don Juan s'est borné à répondre que ce serait une étrange union que celle d'un prince si pauvre avec une si pauvre princesse. — Les Espagnols évacuent les Pays-Bas pour se rendre en Italie. — Maladie du prince d'Orange. — Suite des négociations de Léoninus. — Préparatifs pour recevoir don Juan à Bruxelles.

Most gracious Soverayne, Yf I had not greate and just occasion to write to Your Majestie, I woulde not so often trouble Your Highnes as I doe, beeing (as I take it)

enforced thereunto, for the better discharginge of my dewtie. The slowe departing of the Spanyardes out of this cowntrie, and my longue absence frome Don Jhon, who hath been often looked for here at Bryssels, was the cawse of my goynge to Lovayne, the 20 of this monthe, to see and understande, and somewhat to saie to Don Jhon for maner sake, unto whome I had accesse within one hower after my cummynge. And because Your Majestie maie the better and more particularlie understande what hath passed, I thought good to declare to Your Highnes both our speaches severallie.

And first thus I did begynne: « Sir, I have latelie received letters out of Englande » in answer of others that I have written, where is greate rejoycing to heare that al » thinges in this cowntrie are growinge to commune quyetnes, and that, through Your » Highnes political and discrete usage, the Spanyardes are upon their departure, an » act suerlie redoundinge moche to the encrease of your renomme and fame. Ther- » fore I thought good to presente myselve unto yow with this reaporte, whereby I » showlde also perceave by view and sight Your Highnes good health, after your » greate cherisinge of the burgeoisies in Lovayne, upon the sporte and pastyme in show- » ting at the poppingaye, wherein yow gotte the victorie and was kynge of that game: » al whiche your sportes and delites, with th'assurance of your health, would be » joyful and gladde tydinges to the Queenes Majestie my Soverayne, to her nobilitie » and Cownsel. »

His answer was in this sorte: « I doe thanke the Queene your mystresse and others » that desires to heare of my health, and gladde I am yow are cumme hether; for, » although I had no mynde to sende for yow, yet had I a desire to speake with yow, » and, now that yow are cumme, I prairie yow geave me quyet hearing for a while. I » have sayde unto yow heretofore that the Kynge my brother is wel affected to the » Queene your mystresse, and that I, for my parte, wylbee readie to doe her what ser- » vice I can, beeing sorie to heare that evil instrumentes aboute her seekes the dis- » turbance of commune quietnes and myndes nothing but to maynteyne warre emonge » prynces. As your Queene is wyse and of greate understandinge, so woulde I wyshe » that she did take heede how to geave care unto soche disturbers of peace, that make » their gayne of commune trouble. I for my parte have doone al those offices whiche » are fytt for me to doe, havinge none other regarde but to peace, putting my person » into the States handes, without garde of Spanyarde or others, and sending al them » awaie that are an offense to the people of this cowntrie. The Queene your mystresse » must beware of soche persones, that doe soche wronge offices, because soche dea- » linges wilbee harmful to her one daie, and desquiet her rest, unto the whiche of » her selfe, I doe heare, she is wel enclined. Let her marke their humours and drystes, » and she shal fynde that they have an other ende than to doe her trew and faithful » service. Otherwyse yf she deale, and folowe soche advise as is nowe geaven her, she

» wilbee sorie for it hereafter, and repent greatlie to have taken soche a cowrse. Ney-
 » ther wyl the Kyng my brother like soche dealinges, when he shal heare of them.
 » Therefore I prairie yow (quoth he) advertise the Queene hereof, to take heede what she
 » doth, and tel her how playne I am with yow, myndinge my selfe nothyng but syn-
 » ceritie and good faithe. »

This speache in effecte he used in frenshe to me, with ofte repetition (as his maner
 is) of the selfe same matter in substance. Unto whome I made answer in frenshe,
 beeing so required by hymselfe, understanding hym verie wel, and assuryng myselfe,
 in myne owne opinion, that my frenshe was as good as his.

At the least, I had as good an harte to answer, as he had to propownde, and thus I
 » replied : « I have harde Your Highnes a good while, and, if yow woulde bee longer,
 » it showlde not bee my parte to interrupte your speache, hopinge yow wil shew me
 » the like favour, although I mynde not to bee so longe. Towching those evil minis-
 » ters, of whome yow speake thus generallie, I knowe none soche, neyther can I
 » tel what yow meane by this your longe discourse thus utterde in generalitie. The
 » Queenes Majestie my mystresse is wyse and of greate understandinge, as yourselfe
 » doth saie and I knowe ful wel my selfe for my parte. Whiche beeing trew, yow
 » neede not to feare that any one hath power to abuse her. Besides, her Cownsel is
 » grave and of deepe judgement, neyther wyl they advise her to any thyng, but to that
 » whiche is for her honour and her safetie. It maie bee yow have had some wronge
 » information, unto the whiche I woulde not wyshe yow geave over readie credite;
 » for, by soche meanes, yow maie happen conceyve amysse, when there is no cause,
 » and offende in that your selfe, whiche yow feare in others. I am wel assured that,
 » synse your cummyng into this cowntrie, lewde rebels have towlde yow strawnge
 » tales, and some have sent unto yow like messages out of Englande. But, if Your
 » Highnes wil deale plainlie and declare particularlie unto me al thynges as wel of the
 » men as of the matter, I wil not onelie write the same to the Queenes Majestie
 » my mystresse, but also saie myne own opinion presentlie and plainlie to Your
 » Highnes. »

Then sayde he unto me : « Yow knowe yourselfe wel enough whether I saie trew
 » or no, and, of your own dooinges particularlie, I cowlde saie somewhat. As for me to
 » name any of Englande (quoth he), that maie I not doe, besides it is nedelesse; but,
 » for the matter, becawse yow are so desierouse to knowe it, yow shal understande
 » that I am credible informed that dyverse shyppes are daylie sent out of Englande to
 » the Prynce of Orange to relieve hym with vitayles and munition, and that he hath
 » receaved monye frome thense to maynteyne hymselfe in his rebellion agaynst the
 » Kyng, whiche is an unkynde dealinge, and not to bee suffered and wil turne the
 » Queene to harme hereafter, yf she take this course, whereas otherwyse she maie

» assure herselfe of any service I can doe her, and that the Kynge my brother wilbee
 » ever most faithful and assured unto her, as he hath been alwaies hetherto. »

Hereupon he towlde me of offers whiche he made to the Prynce of Orange by Elbertus Leoninus, Doctour of Lovayne, as that he showlde have as ample government as he now hath, with restitution of al thynges that have been withholden frome hym, and soche assurance for his persone, as cowlde by any meanes bee devised; yea he woulde hazarde his own proper life to speake with hym where he woulde apoynte, neyther woulde he deale as the Duke of Alva and others have doone, but woulde parforme faithfullie and syncerelie al that he promysed; and, if the Prynce woulde agree to the resolution of the general assemblie, his soonne showlde presentlie thereupon bee sent for and have assurance to succede hym in al his honours and dignities whatsoever.

After this speache thus used, I sayde to hym that, concernynge his first parte, for shippes, munition and monie, the same was verie strawnge to me and utterlie unknownen, and I durst ful wel assure hym that al thynges wer not trew in sorte as they are reappointed. I sayde that merchantes myght trade, and they perhappes, caringe for nothyng more than gayne, woulde carie vytayles, munition, yea and monie also, yf it bee for their advantage, although it bee forbydden and never so straytelie looked unto. And therefore there is no cawse to charge the Queenes Majestie and her Cownsel with that thyng, whiche oftentimes is the acte of private men, doone without authoritie and agaynst lawe. I sayde to hym that my service was to His Highnes and to the States, neyther did I intermedle farther.

« Wel (quoth he) yow knowe these thynges to bee trew, and, as yow are here for the
 » Queene, so I praie yow doe good offices. My brother the Kynge hath none in Englande.
 » Onelie a merchante Antonie Guerras writeth now and then to me. »

I towlde hym, yf Guerras showlde write soche thynges, he wer greatlie to blame, to putte untrewthes in his heade, and so breede suspicicion without cawse. I sayde Your Majestie woulde bee gladde to see Hollande and Zelande in the same quietnes that th'other provinces are, and wysshed wel to the Prynce of Orange, but never to the Kynge's hurte or dishonour. And, as for the Prynce, I did thynk he would yelde to al reason, so that he had assurance for his person and freedome for his conscience, and did see th'effectual procedinges of this cowntrie welfayre and liberties of the same.

« Wel (quoth he) tyme shal trie, who hath the best meanyng, » prainge me to remember what he had had sayde and to advertise Your Majestie thereof at large.

I desired hym to write his mynde to Your Majestie, yea in spanyshe if he woulde, of al these matters, whiche wer a playne kynd of dealinge and a waie for the one to understande th'other the better, yea and a good meane to worke good likinge on both sydes. But write he woulde not, thynkinge it sufficient that he had sayde so moche to me. I towlde hym that I woulde not onelie write that whiche I had conceyved frome

his mowthe, but also I would adde thereunto myne own judgement and opinion, for discharge of my dewte. And farther I sayde that, beeing cumme to Lovayne, I woulde not sodeinlie departe, but visite the schooles of learnynge, and before my retourne to Bryssels I woulde ones agayne seeke to speake with His Highnes, wherewith he was content. And this was al in effecte of that daies speache, beeing the 20 of aprile.

Upon the 25, I required new audience, whiche was grawnted me in the morninge by 9 of the clocke, hymselfe beeing in the gardyne of the Popes Colledge, where I tolwde hym that, nowe beeing upon my retourne the next daie, I came to knowe yf His Highnes woulde write any thyng to Your Majestie of that speache whiche he had sayde to me in wordes. I desired hym that he woulde make repetition of the same, or, if he had any more to saie, that I myght heare it. He towlde me that his grief was to heare Your Majestie to bee so wel enclyned to the Prynce of Orange, beeing a rebel to the Kynge his brother, and that Your Majestie shoulde sende in ayde of hym, shyp-pes, munition and monie, whiche was not agreable to the dignitie of soche a Queene, agaynst so good a Kynge her brother. And he mervayled greatlie what shoulde move Your Majestie so to doe, seeinge he was readie to doe unto yow al the service that he cowlde, havinge no lesse charge and commandement frome the Kynge so to doe. I sayde to hym there was no cawse why he sholde bee trowbled or grieved at al for any thyng yet doone. I towlde hym it stode Your Majestie upon, to maynteyne your own honour, whiche yow woulde preserve, without prejudice to any other. And greate cawse there was for Your Majestie to bee gelowse of your State, seeinge your apparante enemies and rebelles wer relieved and cherysed, and many thynges doone by secrete practises to breede suspicion every daie more and more.

Then he beganne to saie that he had sent Thomas Stewkeley awaie, whose humour if he had folowed, Your Majestie shoulde not have been at rest at this daie. I towlde hym, yf he had folowed Stewkeley, the Kynge and he both sholwde have had the worst, for that Stewkeley is a vayne man, of no credite and estimation, and that the treasure of the Indians woulde not serve his prodigale expenses, and therefore the employeing of hym woulde have turned to the Kynges losse and dishonour every waie. But I towlde hym I had to saie unto hym of the yonger Hammylton, who, beeing latelie emprysoned at Bryssels, was the other daie enlarged by his commandement, prainge that I myght have the same Scottishe man delyverde unto me, because he had used strange speeches not onelie of Your Majestie, but also of His Highnes, as that the Scottishe Queene had often written letters to His Highnes, and His Highnes to her agayne, and that there was an intention to make a sedition or a tumulte in Englande by the helpe of some noble man there, and so, upon her enlargement and deliverance, His Highnes to marie with her, and therupon to clayme the crown of Englande in her right.

I desired therefore to have this felowe that had used these speaches to have hym examined in Englande and Scotlande also.

Don Jhon, upon this speache, somewhat changed countenance, and sayde : « Is it » like that I showlde seeke her, who is a prysoner and hath nothyng, and I myselfe » as voyde of lvyng, as she herselfe is, savinge onelie that whiche I have in gyfte » frome the Kyng my brother as a pension? I woulde not have any bodie to bee thus » abused, nor to thynke me so voyde of judgement. For, although I bee yonge, yet » I have some experience of the worlde, and hope to make my bargayne better » than so [†]. »

I towlde hym : « The Scottishe Queene and her fryndes doe promyse greate thynges, » yf she wer ones at libertie, and this Hammylton hath geaven it out that yow wil take » this enterprise in hande: whiche thyng beeing not trew, I require to have hym, » that he maye be punnyshed in Englande, for raysinge soche a brute. »

Don Jhon answered that he myght not delyver hym to me, beeing but a vayne symple felowe, but, if I woulde speake with hym, he showlde bee sent unto me, and more I cowlde not gette. And indeede the sayde Hammylton came unto me the same daie, who denyed al thynges, but I wyshed hym in Englande, who sayde he woulde not refuse to goe with me, so that he myght goe and cumme safe. I towlde hym he showlde have al the assurance that I cowlde geave hym, but I doe feare he wil not bee so readie to goe, as he hath promysed.

These speaches of Hammylton, I did understande by one Philippes, an Englisheman, that was latelie prysoner with the sayde Hammylton at Middelborowe, who harde hym speake so moche as I have sayde, as he towlde me.

This is trew that, when the sayde Hammylton was taken at Bryssels out of pryson, and sent to Middelborow, with Del Rio, one of the Cownsel of Estates, and Powle des Humbres, Escovedo, the Kynges Secretarie earnestlie solliciting the enlargement of these other twoe, beeing the Kynges subjectes, was as earnest fort Hammylton also, although he was a strawnger. And beeing asked what he ment to deale for Hammylton, that was no subjecte to the Kyng, he sayde he had expresse commandement from Don Jhon so to doe, because the Scottishe Queene had written letters to hym longe before, when she understoode of the Hammyltons first trowble in Bryssels. Besides these Hammyltons are the Kynges pensionaries. Thyrdelie, Guarras hath written to Don Jhon, in the Scottishe Queenes name, to bee good to the Earle of Westmerlande and to the Hammyltons. Lastlie, Don Jhon hath been verie earnest fort the enlargement of this

[†] Don Juan tenait un langage bien différent dans sa correspondance avec Philippe II. Il appelait de tous ses vœux l'heure où l'entreprise d'Angleterre pourrait s'exécuter. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 285.)

Hammylton latelie emprysoned, and sayde to me that he woulde make Monsieur de Hays, governour of Bryssels, to repente this rashe acte of his in emprysonynge this Hammylton, without makinge hym privie of it before. I besecheche yow, Madame, beare with me, yf I bee over suspiciose for Your Majesties safetie.

Thus moche passed in speache betwixt Don Jhon and me, the 20 and 25 of this monthe, who towlde me that by the 27 of this monthe al the Spanyardes showlde bee cleane out of Mastryke and over the ryver of Mose, in their waie towardes Italie, and that the town showlde bee thereupon rendered into the States handes, and he hymselfe woulde cumme to Bryssels and take the governement upon hym on maie daie or shortelie after.

The Prynce of Orange did fawle sicke of a tertian agew, the 19 of this monthe, and hath had three fyttis; but I trust in God he is recovered. Doctour Leoninus is sent unto hym with letters frome Don Jhon to perswade hym to conformitie and agreement, whome if he can wynne to yeelde, the Duke of Arschot shal bee sent thereupon immediatlly unto hym, to make a ful ende of al thynges. Some doe saie that he wil not cumme to any agreement, tyl his soonne, the Conte Buren, bee delyvered to his own handes and possession, because he was taken out of Lovayne, agaynst the liberties of the University and cowntrie. And besides, the Edicte of Pacification accordeth to his delyverance, who is sayde to bee sent for into Spayne, and that before the ende of maie he wil bee in this cowntrie. I doe heare farther that the Prynce of Orange wil not resolve in any thyng, before he have made Your Majestie first acquaynted with the same, whiche I wyshe he maye doe, for Your Highnes better safetie, upon whome danger hangeth, after the peace here concluded.

I have written to the Prynce so moche as passed latelie betwixte Don Jhon and me, hopinge to receave answer shortelie and to understande of his amendement in healthe, whiche God grawnte of his mercie. He hath had fyve fyttis of a tertian, and, beeing recovered, showlde bee at Haerlem this maie daie.

The nobilitie and burgesses of Bryssels doe mynde to receave Don Jhon this maie daie, with al the pompe and honour that maye bee.

I thought good to sende my post awaie presentlie, myndinge hereafter, yf any matter of moment doe fawle out, to write in cypher to M^r Secretarie, hopynge Your Majestie will now commande me to retorne before the ende of this monthe.

And thus most humble I doe wyshe and praye for Your Majesties safetie to Gods glorie.

Frome Bryssels, this maie daie 1577.

(*Record office, Cal., n° 1415.*)

MMMCCCCXIII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.(BRUXELLES, 1^{er} MAI 1577.)

Les États ont pris possession de la ville de Maestricht. — Résumé de deux entretiens avec don Juan. — Sentiments de conciliation qu'offre le langage de don Juan ; préparatifs de son entrée solennelle à Bruxelles. — Troubles à Dantsick. — Maladie du prince d'Orange ; il se montre peu disposé à traiter avec don Juan. — L'ambassadeur de Henri III rentre en France. — Réclamations des marchands anglais.

My verie good Lorde, I have ever good wil to write to Your Honour, because yow are alwaies readie to make recompense in writinge with large and apte answers, yf sickenes of bodie bee not an hynderance to your wel disposed mynde.

The Spanyardes (as I can learne) are now cleane gone out of Mastyke, and beyonde the Mose, the 27 of aprile, as Don Jhon hymselfe towlde me at my last beeing with hym at Lovayne, the 25 of aprile ; and, as it is geaven me to understande, Monsieur de Berceley, a verie yonge jentleman that hardelie and strangelie escaped out of Anwarpe after the massacre, is entred into Mastyke for the States with three cumpanies of foemen and horsemen.

I came to Lovayne, the 20 of aprile, rather to fyl the Cowrte, beeing so longe absent frome hym, than to saie any thyng of moment to hym ; but he, beeing advertised out of Englande frome Guerras undowbtedlie of dyverse untrewthes, declared unto me that he mervayled the Queene woulde sende ayde of shyppes, munition, vitales and monye to the Prynce agaynst the Kynge his brother, with a verie longe discourse of speache to that ende, seeinge the Kynge's good mynde towards her and his own prompte service at al tymes, so that Her Majestie woulde forbear to take soche a cowrse as some evil instrumentes have advised her to folowe. I sought by al meanes to dissuade hym frome this reaporte, assuryng hym that it was not so in sorte, as he was enformed. It maye bee that our merchantes doe trade and carie thynges forbydden, whiche ought not to bee layed upon the Queenes Majestie, because the merchante wil seeke his gayne and benefite without authoritie and agaynst lawe, yea many tymes to the hazarde of his life. I have uttered somoche as passed betwixte hym and me, to the Queenes Majestie, because he hymselfe woulde not write, and desired me to declare no lesse and to shew how playne he was with me, as one that woulde bee taken for none other, and as one that desired peace and quietnes chiefelie. Truthe it is, he geaveth mervelouse tokens

here of his conformitie, yeelding now almost in al thynges, because he woulde gette credite, and seekynge to wynne the Prynce by al meanes, as M^r Secretarie can tel Your Lordeship more at large. Yea he offereth so moche to stowpe, as I dowbte some greate matter wil ensew, either in this cowntrie or in Englande or perhappes in both. This first daie of maie he cummeth in, with al solemnitie that can bee devised, and yet, before he bee receaved to his governement, the States mynde to require observation of certayne articles, whiche I doe sende herewith to Your Lordeship.

Moreover I doe sende to Your Lordeship an oration made by them of Danske to the States of Polonia, wherein Your Lordeship maye see that eaven this quarel of Danske agaynst their Kyng, is for the mayntenance of their liberties, so that every where the breache of right breadeth offense.

The Prynce hath been sicke of a tertian, but is recovered, and is goyng to Haerlem, there to take order for the governement of the town, and also to wynne Amsterdame to hym, yf it bee possible. I doe heare he wil not deale with Don Jhon, tyl his soonne the Conte Bureyn bee delyvered to his possession, who is sent for into Spayne, as it is sayde, and as it is thought wylbee in this cowntrie before the ende of maie. After Don Jhon is established, the general assemblie wylbee thereupon, to make a perfite and ful accorde of al thynges.

The Frenshe Ambassadour, as he hath tolde me, wylbee gone homewarde before the ende of this monthe, in the whiche meane season, yf I also myght have my revocation, I woulde bee right gladde, and I humblie praye Your Lordeships favour therein, not but that I woulde wyshe some other myght succede, because not onelie it is looked for, but also I doe thynke it most necessarie. There is a meanyng here that one shalbee sent into Englande as Ambassadour resident verie shortelie.

Thus most humblie I doe take my leave, and wyshe to Your Honour health to your hartes desire.

Frome Bryssels, this first of maie 1577.

I can not yet get an order for our merchantes releasement of the new impostes, although I have been twyse with the States-General and also with the Cownsel of Estates. They forgette the favour shewed unto them, beeing dryven to greate necessitie for wante of monye, and therefore greeved with me after a sorte that I shoulde so importune them for our merchantes in this tyme of their greate neede.

(Record office, Cal., n° 1414.)

MMMCCCCXIV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.(BRUXELLES, 1^{er} MAI 1577.)

Entrevue avec don Juan qui se plaint vivement de l'appui donné par la reine d'Angleterre au prince d'Orange. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange; il a même déclaré que si le roi n'observait pas l'édit de Pacification, il prendrait les armes contre lui. — On ne sait si don Juan veut tromper le prince d'Orange ou s'il est disposé à trahir le roi. — Wilson a demandé vainement qu'on lui livrât le jeune Hamilton. — Il y a lieu de s'étonner de ce qu'on ne met pas la main sur Guaras. — Départ des Espagnols. — Envoi de divers documents. — L'ambassadeur français retourne à Paris. — Wilson espère avec l'appui du colonel Balfour intercepter la correspondance de don Juan avec la reine d'Écosse. — Choix d'un ambassadeur à envoyer aux Pays-Bas. — Réclamations des marchands anglais. — Don Juan a été blessé par les termes de la suscription des lettres de la reine d'Angleterre. — Lettres de Sidney.

Sir, I kepte my determination for goynge to Lovayne, and, beeing there the 20 of this monthe of aprile, I had audience within one hower after my cummynge thither. And, although I had litle more to saie than to use accomplimentes and rejoyce in this commune quietnes and the readie departing of the Spanyardes, yet Don Jhon had enough to saie unto me, as it seemed, and a greate deale more than was trew. First he beganne with a general complaynte agaynst those that did evil offices aboute the Queenes Majestic, and mervayled moche that soche favourable hearing was geven to men of that disposition, who had none other care but to nouryshe warre emonge prynces. And in this kynde of speache he taried more than a quarter of an hower, unto whome I sayde that soche matters wer verie strawnge to me, neyther cowlde I tel what to make of soche general speeches; but, yf he woulde plainlie and particularlie deale with me, I woulde make soche answer as I wer hable, and reaporte his speeches also, yf he woulde not write his own mynde hymselfe. Then he sayde that the Queenes Majestic did sende shypes, munition, vitayles and monie to the Prynce of Orange, to ayde hym in his rebellion agaynst the Kynge his brother, at the whiche he mervayled, seeinge the good affection that the Kynge his brother beareth unto her and how readie he is, for his parte, to doe her what service he can. « But, sayde he, yf the Queene wil take this » course, she maie wel bee sorie for it hereafter, » requiringe me to signifie no lesse and to doe good offices for the mayntenance of peace and to persuade the Queene not to lose the Kynge his brother for a Prynce of Orange, being a rebel and the cawse of al these trowbles in this cowntrie. I towlde hym he was greatelie abused by these

reaportes, assuryng hym they wer not trew in sorte as he was enformed. Our merchantes (as I thought) did trade, and perhappes myght carie munition, vitayles, yea and monie also for their advantage and gayne, without authoritie or law; but, to charge the Queenes Majestie my mystresse with soche an acte and in soche sorte, I did merveyle to see His Highnes so abused. Whatsoever I cowlde saie, he stode stil upon the certayne knowlege hereof, and, although I earnestlie required hym to write his own mynde in this behalfe, yet he woulde not so doe, but styl required me to signifie no lesse, thynkinge it sufficient to have sayde so moche to me after so playne a maner.

This speache he used the 20 daie, and, the 25 after, contynued stil in the same purpose, as I have written at large to the Queenes Majestie and in parte to My Lorde of Leycester, besides dyverse other speeches that passed betwixt hym and me, whiche I have symplie and plainlie declared to Her Majestie. And suerlie I doe gather by his heate used to me, and yet with choyse tearmes, savinge onelie agaynst the Prynce, that, if he bee in quyet possession to use his authoritie, he wil execute his wil to the uttermost. And now his whole and chief care is to wynne the Prynce by al meanes possible, makynge soche offers as are wonderful, and usynge the best tearmes to hym that maye bee. Yea he affirmed to me that he had geaven order to Doctour Leoninus, first to offer any place of meetinge that the Prynce woulde name, and that he woulde putte his life in hazarde for the commune weale of this cowntrie, and, yf the Kyng his brother woulde not accorde to the Edicte of Pacification, he woulde joyne with the States and beare armes hymselfe agaynst the Kyng his brother.

Leoninus hath towlde me that he used the selve same speache to the Prynce and States of Hollande and Zelande, and had geaven it up in flemyshe, whiche, beeing confirmed by Don Jhons own wordes to me, [seems] to bee trew: you maye assure yourselfe that the flemyshe copie is autenticall. And yet wil I never the more trust Don Jhon, naye I mystrust hym the more, and I gather that either he myndeth by soche speache to trumpe the Prynce, or els that he beareth a false harte to the Kyng his brother. And suerlie, in my judgement, of soche a speache, no man can grownde any assured goodnes. Trewth, beeing the doughter of tyme, wil in the ende bee discovered.

I was earnest to have Hammylton the yonger, but I cowlde not get hym, although I sayde enough to have hym, whiche maketh me to beleve that there is some hydde matter betwixte hym and the Scottishe Queene, as I towlde hym plainlie what I harde and understoode. But, Sir, yf Guarras bee not delt with al, who knoweth enough and hath written his pleasure of me to my diseredite, suerlie I must then thynke that we are more feareful than wee neede to bee, and to suffer a private persone to deale so sclanderouselie, when ambassadours cannot bee suffered to deale plainlie and trewlie, it is a matter that passeth greatlie my judgement and understandinge.

The Spanyardes wer al gone the 27 or 28 of this moneth, as Don Jhon hymselfe

towlde me, too daies before, that they showlde departe and that he hymselfe woulde cumme to Bryssels this maie daie.

I doe sende unto yow the copie of Don Jhons letter to Conte Lalaing and Monsieur de Hays, whiche is more myldelie written for Hammylton, than his speache was to me agaynst Monsieur de Hays, unto whome I have declared what Don Jhon sayde to me, and some of Don Jhons fryndes are angrie with me for it; but I care not : let Don Jhon take heede what he speaketh to me in hurte of those that I am wel assured doe beare good hartes to the Queenes Majestie, as I am wel assured this jentleman doth.

I doe also sende yow a memorial geaven to the States-General to advertise them what wer best to bee done at this tyme.

I doe sende yow also the instructions geaven by the States unto their deputies, that deale with Don John at this tyme, signed the 29 of aprile.

The Frenshe Ambassadour was with me yesterdaie, who toulde me that he woulde not goe to meete Don Jhon, and so I agreed with hym likewyse, and thought good both of us to see hym, after he wer cumme to his palace, either this daie or to morowe. He telleth me that he retourneth into France before the ende of this monthe, whiche favour I woulde I myght have to retourne into Englande, as I looke to have by my servante Watson upon his retourne, whiche I praie yow maie bee spedelie. As for my other servantes, in Englande, let them tarie on Gods name, and not cumme any more at me tyl I cumme home, and then I mynde to geave unto some of them their discharge.

D. Lubecius hath latelie written unto me and desired me to doe his humble commendations to yow.

I am aboute a practise to get a Skot into Englande, eaven with letters from Don Jhon to the Scottishe Queene. I praye God this devise maye take place. Colonel Bafour hath promysed to worke this feate by one Henry Kesone, an olde servante of the Scottishe Queene and one in favour with Don Jhon.

There is a meanyng h[ere t]hat one, this cowntrie beeinge of cowntenance, shalbee sen[t am]bassadour into Englande, and therfore I woulde wyshe upon my revocation that some choyce man myght succede. M^r Davyson, M^r Wyndebanke or M^r Rogers woulde wel answer the place; but I referre the choyce to My Lordes of the Cownsel.

And thus I doe hartelie bydde yow fare wel, longynge to heare answere frome yow for Doctour Michaele, that is readie to cumme with me, yf yow so please.

Frome Bryssels, this maie daie 1577.

I can not as yet have any resolute determination or ful answer frome the States for our merchantes to bee exempted frome these new impostes. By the next post, yow shal heare more, Monsieur de Sweveeghem beeinge moche agaynst our merchantes exemption, although in reason he can saye nothyng.

Don John thynketh moche (as I am enformed) that he hath no greater style geaven unto hym by the Queenes Majestie, but onelie : *A mon cousin*, whiche was the cawse, as I heare saye, that he did make [no] answer thereafter.

I doe sende yow herewith letters frome My Lorde Ambassadour M^r Sidney, whiche I receivede frome the post, by M^r Frenynges meanes.

(*Record office, Cal.*, n° 1416.)

MMCCCCXV.

Antonio de Guaras à don Juan.

(6 MAI 1577.)

Alliance de l'Angleterre et du Danemark. — Relations secrètes avec les Huguenots. — Projet d'introduire les Allemands en France afin de rompre les desseins du duc de Guise. — La reine d'Angleterre soutiendra le prince d'Orange; celui-ci, tout en traitant avec don Juan et les États, s'efforcera de s'emparer d'Amsterdam, de Nieuport et du château de Gand. — Wilson cherche à s'assurer l'amitié du comte d'Egmont; mais on compte peu sur lui. — Pirates d'Enckhuyzen.

En 4 del presente recebi la de V. A. de 25 del pasado por el hombre que de aqui despache en 11 del dicho, llena de honrras y favores que meresco no tanto por los servicios quanto por el celo, amor y voluntad con que lo haguo, que si el tiempo me no tomara tan lastimado como se sabe, se amostrara ello muy mas claro por las obras que se veran adelante con merced tan señalada de la lenbrança que V. A. de my tiene.

Las maldades desta tierra cada dia crescen, y van adelante estos y los confederados en ellas, no dormiendo mas muy vigilantes. Ligua con Dinamarca muy de veras se trata, y muy presto de las dos partes seran giuntas personas en cierto lugar de Obstarlanda para que efecto tengua. En 29 del passado, lleguo a esta ciudad un gentilombre frances, que se dice Monseur de la Persona, y el baron de Flacourt que le aconpañã con otros 10 o 12 hombres, que dos meses avera del que se dize de Navarra y del de Condee fue enviado al Casamiro en Alemaña, y de alli vino al de Orange, donde por mar aqui fue arribado en el dicho dia; al otro hablo a la Reina y su Consejo en secreto, como con los tales se haze; a los 5 deste se despedio en publico, y se fue a embarcar a un puerto 50 millas desta ciudad para la Rochela.

El particular destes ratos que al presente alcanço, es gente de ventaja de la que estava apuntada, que de Alemaña ha de entrar en Francia a fuerça para romper al Duque de Guisa que estaa al enquentro que si lo fuese tienen ellos su pleito ser guanado

con las que deste reino y Escocia estan aparejadas para yr en a la Rochela y al de Orange, que fuerte y firme esta en todo lo entre ellos asentado, y que con palabras a V. A. y a los Estados entretengua, con ammestrar de lo de Nyupuerto y castillo de Guante, por estar en parte que no puede ser sustentado, y otras cosas, asy en que le a el no vaia nada; entretanto que trabayase de tomar a Amstardama, cosa tan ynportante, que socorro y ayudas de aqui le no faltaran, y que seguro sea su religion, que ellos llaman reformada, no tan solamente quedara fixa en Holanda y Gelanda, mas en otras partes en poco tiempo sera muy bien plantada.

Siendo yo asy advertido, la Reina en secreto dize la mala desposicion del de Orange ser cosa con que devia ser ayudado, y que para todo remedio avia, no faltando otro, que plasa guardase; y este se entiende ser el que se dice Conde de Agamonte, della muy estimado, en el cual oyo se deve tener y se allara : con el doctor Huilson amistad hay de aver, y en secreto platicas y tratos deve por fuerça tener, y que del cosa ninguna se deve fiar, y que, si carguo alguno de necesidad se le deve dar, que sea en parte y lugar que vinguança que desea pueda tomar; que, si fuese fuera de los Estados, grandisimo servicio de Su Magestad seria, y lo mismo lo es aviso tan ynportante. Siendolo asy muy grande, en contino hazer lenbrança en la serenissima persona de V. A. aya grande cuenta y risguardo por ser muy de veras. Aora, como de antes advertido, al presente mas que nunca se procura se le llegar de cualquier manera y via que se hazer pueda, por aver muchos que lo desean, y que en generalidades lo menos sea porque en ello esperança hay, con mas facilidad el diabolico yntento efecto tenga.

Ynformado siendo asy de otra parte de Ancusa y otros luguares de los rebeldes seren salidas 7 o 8 velas de armada, que andan en este canal a robar, lo que allan teniendo ya algunas prezas echas, y aqui no les faltara abrigo como de antes, y que asy de los rebeldes son ydas a Lixbona 50 o 60 hulcas con mercaderias de muchas suertes, diziendo ser Obsterlines, no siendo alli conoseidos por otros, traziendo la sal de que mas viven y otras cosas de que necesidad tienen, que sy esto se les tirase parese seria mucha parte para que se sometiesen por tener este comercio abierto con la desemulation, que se dize, no les cayendo en la quenta de lo que mas sucediere, y alcansar pudiere avisare en quanto tuviere libertad teniendola, por mas un mes que huve con asaz de facultad, siendo acabados aora los dos que en la mia postrera diguo.

Nuestro-Señor la serenissima persona y felice estado de V. A. acresente y guarde por muchos y muy largos años.

De Londres, a 6 de mayo de 1577.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 850, fol. 13.)

MMMCCCXVI.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 6 MAI 1577.)

Lettre de créance pour le porteur de la lettre.

Sir, It is good to have an apt messenger, as this bearer M^r Ashebee is, who of hymselfe is in steade of a large packet. For the tyme of his beeing here, he is hable to declare unto yow, not onelie the receavyng of Don Jhon with greate solemnitie, but also of his speedie admission to the governement within three daies after, and thyrdelie of the general procession to geave God thanks for commune quietnes, many saynge : *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes.*

Thus leavyng al other particularities to this bearers private reaporte unto yow and myndinge to sende M^r Rogers shortlie after, I doe most hartelie wyshe unto yow your own hartes desire.

Frome Bryssels, this 6 of maye 1577.

(Record office, Cal., n° 1425.)

MMMCCCXVII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 8 MAI 1577.)

Entrée de don Juan à Bruxelles. — Procession solennelle. — Ratification de la paix par le roi. — Jamais prince détesté la veille n'est plus aimé aujourd'hui que don Juan ; mais il faut ne pas oublier combien la dissimulation peut être funeste. — Négociation de don Juan avec le prince d'Orange. — Nouvelles de Suisse, de Portugal et d'Italie. — Wilson compte voir le Nonce du Pape et lui dénoncer Stuckley. — On a rasé le château d'Utrecht ; et l'on voudrait aussi raser celui d'Anvers. — Le Conseil d'État repousse les réclamations des marchands anglais ; il ne reste à Wilson qu'à s'adresser à don Juan. — Courtoisie extrême de don Juan vis-à-vis de Wilson. — Tout le monde est convaincu de l'appui secret que la reine prête au prince d'Orange : il vaudrait peut-être mieux agir ouvertement.

The pompe was greate on maiedaie, for that the people was wel disposed to bydde

Don John welcumme, trustynge hym now more than ever they did mystrust hym before. The next daie they agreed to his admission, upon saterdaie he had his othe geaven hym and was established governour, with greate approbation of the people Upon sonedaie, there was a general procession, Don John bearing his torche bare headed after the Sacrament, the Bysshoppe of Liege of the one side of hym, and the Popes Nuncio on the other syde, so many torches caried before the Sacrament as their greate light cawsed darkenes with the smoke, especiallie to those that stode in wyndowes as lookers on.

Upon monedaie a post came out of Spayne (as they saie) and brought Kynge Philippes ratification for the peace and for al other thynges that Don Jhon had agreed unto, besides assurance of monye to the valew of 400,000 ducates. This post is sayde to have cumme thorow France, and yet some thynkes he came but frome the Spanyshe Ambassadour there, who hath power enough to write what he wil, and I doe thynke ere is no wante of blankes to bee sent unto hym frome tyme to tyme.

Never man so greatlie esteemed, that hath been so moche hated, whose love in outwarde apparance is answerable to the States affection, he and they stryvinge who can love best. Al is wel, yf there bee good faithe every where. I for my parte did never mysselyke love, whiche beeinge unfeyned, is a Christians trew badge. Dissimulation is odiousse and offensyve, neyther can there bee a worse man than he that cownterfeyteth honestie and speaketh fayre, when he thynketh fowle. Yea, who so ever he bee that goeth frome his nature, and of a fearse cruel man wil shew hymselfe sodenlie sweete and mylde, the same man, when he cummeth to his nature agayne as occasion shal serve, wilbee ten tymes worse in nature to execute his malice than ever he was before or thought to have been: Nero and Caracalla, especial examples of soche natures. God forbydde I showlde preciselie determyne thus upon any bodie, until th'effecte appeared, albeit it is good reason to bee provident and to forsee by conjectures what maye hereafter possible happen. I am thus farre perswaded that an earnest Papist, havynge authoritie and lovyng chiefelie the glorie of this worlde, both hath used and wyl use more crueltie for matters of religion than ever any tyrante did for any civil or worldelie cawse.

There is a meanyng now to wynne the Prynce by al the sweetest devises that maye bee, and certayne shalbee sent in commission verie shortelie with *contentamientos*, emongest whome doctour Leoninus is one, who hath translated his flemyshe copie into frenshe and hath delyvered the same unto me with his own handes, not without commandement frome Don Jhon hymselfe, as I thynke, that the Queenes Majestie myght the rather bee perswaded with his dealinges that seeme so playne.

This bearer hath been more than three weekes frome me, who wil declare to My Lorde of Leycester and to yow al that hath passed of late every where and also shew unto yow the necessitie of present care to bee had.

I doe heare that the four cantons of the Catholike Switzers, that is to saie : Lucerne, Ury, Swytz and Andervaulle are in leaguc with the Duke of Savoye. Yow maie understande more by others, but this I understande frome D. Lubecius, your good frynde.

The Kynge of Portugale also doth levie sowldiours, but to what ende I knowe not.

Some saie also that, aboute Milayne, there is a musterynge, but of this I have no certaintie.

I doe mynde within a daie or twoe to see the Popes Nuncio, who hath sent me worde that if I cumme to hym, I shalbee welcumme. He shal understande by me what maner of man Stewkeley is, and the other rebels.

The castel of Utricht is rased, and earnest meane is made to have Anwarpe castel somewhat defaced, and to bee united to the town; but the clargie and others cownte Anwarpe a frontier town, so longe as the Prynce of Orange holdeth out, so that, tyl he bee accorded, there wilbee litle doone agaynst that castel as some thynke.

The States-General doe referre me to the Cownsel of Estates for the merchantes to bee free frome these new impostes, and the Cownsel of Estates, as at the first they woulde not deale, so nowe they refuse, and therefore Don Jhon is my last refuge, with whome I have been the 6 of this monthe and had answere that certayne of the Cownsel of Estates showlde bee sent unto me, for this matter, to see and examine the wordes of the entercourse, and I showlde have speedelie what I coulde in reason desire. And suerlie I must saie thus moche, he is so courteouse unto me, synse his cummynge hether, that, havynge been twyse with hym, he requireth me to cumme when I wil and as often as I wil, although I have no matter but onelie to devise and to talke of the worlde, to see and to bee seen. And therefore if he wer used with the lyke cortoisie and like cunnyng, I woulde thynke it wer not amyse.

The commune speache here at this tyme is (now that there is dealinge with the Prynce) that the Queenes Majestie hath been alwayes his chief succour, and this grownded opinion wil not bee altered by any persuasion. Innocencie requireth a defense agaynst wronge reaportes, and, when that wil not serve, it wer smale wyse-dome to yeelde unto harme, but rather it wer good (if none other remedie can bee had) to doe that plainlie for savegarde of innocencie, whiche is suspected covertlie, and can by no reason otherwyse bee perswaded, to the discredite and ruyne, if it wer possible, of right and justice : *Fiat voluntas Dei*.

Thus I ende, with my hartie comendations and good hope of my speedie retourne.

Frome Bryssels, this 8 of maie 1577.

(Record office, Cal., n° 1424.)

MMCCCCXVIII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(GREENWICH, 8 MAI 1577.)

Il le remercie de l'avoir choisi pour parrain de sa fille.

Monsieur, J'ay entendu par le sieur de Melville que vous avez envoyé pardeçà, le grand honneur qu'il vous a pleu me faire, me daignant choisir, entre tant d'autres princes et grands seigneurs de vos bons amys, pour le parain de vostre jeune fille, honneur que j'estime vrayement d'aultant plus grand qu'en cela je voye une démonstration singulière de la bonne affection que Votre Excellence me porte, pour laquelle je vous en suis grandement redevable, vous assurant, Monsieur, combien que vous avez peu choisir auquel la chose eust esté plus agréable, ny que vous en demourera pour icelle et pour beaucoup d'aultres faveurs plus fidelle et dévotieux amy et serviteur, comme Mons^r Dyer, présent porteur, gentilhomme de bien et mon fort amy, vous dira plus particulièrement de ma part : par lequel j'ay escript à mon nepveu, messire Ph. Sydney (lequel, estant en chemin de retour de la Cour de l'Empereur, viendra, comme il m'a escript de Heidelberg, descendre par le Rhin en Zéelande baiser les mains de Votre Excellence), qu'il debvra suppléer à mon absence pour ladite baptesme ; mais, où il n'arrivera pas en bonne heure et que Votre Excellence ne voudra plus longtemps différer, j'ay baillé la charge à ce dit gentilhomme, auquel je vous supplie d'adjouster foy en ce qu'il vous dira de ma part et de l'excuser, s'il vous semble un peu fascheux pour n'avoir autre langage que latin et italien ¹.

Et sur ce me recomandant très-humblement, etc.

Greenwich, le viii de may 1577.

(*British Museum, Galba, C. VI, I^{re} partie, fol. 45.*)

¹ Leicester était, en Angleterre, l'un des amis les plus dévoués du prince d'Orange. Nous avons reproduit plus haut (n^o MMCCCLXXXIII) une lettre où Leicester assurait le prince d'Orange du chaleureux appui qu'il prêtait à sa cause.

MMMCCCXIX.

Le comte de Leicester à la princesse d'Orange.

(GREENWICH, 8 MAI 1577.)

Même objet.

Madame, Entre tant de preuves que j'ay de la faveur et bonne affection que Mons^r le Prince et Votre Excellence me portent, cest honneur que me faictes de me daigner pour parain de votre enfant, est une tesmoignage bien grande que me rend entre les aultres singulièrement obligé à mondit Seigneur et vous et dont je vous remercie très-humblement : vous priant, Madame, vous assurer que, comme il vous a plu me préférer en ceci à tant d'aultres plus grands seigneurs de vos bons amys et plus dignes de cest honneur que moy, aussi de ma part je ne failleray de faire cognoistre par les effects combien je suis en cest endroit votre redevable, à laquelle demeure tousjours très-humble et très-affectionné serviteur, comme plus particulièrement vous déclarera de ma part ce gentilhomme présent porteur, mon fort amy, auquel je vous supplie d'adjouster foy : ce qui sera fin, après avoir très-humblement baisé les mains de Votre Excellence, je prie Dieu vous donner, Madame, en toute prospérité, bonne vie et longue.

Greenwich, le viii de may 1577.

(British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, fol. 45.)

MMMCCCXX.

Note du duc palatin Jean-Casimir (Analyse).

(LAUTERBOURG, 8 MAI 1577.)

Il remercie la reine d'Angleterre et le comte de Leicester de leur bienveillance et est disposé à entrer dans la ligue des princes protestants; mais il désirerait savoir si la reine en fera partie. Il serait à désirer qu'un formulaire religieux commun à toutes les Églises réformées fût adopté. Il s'adressera dans ce but aux églises de France et des Pays-Bas, espérant qu'Élisabeth secondera ce dessein avec toute l'autorité dont elle dispose.

(Record office, Cal., n° 1425.)

MMMCCCCXXI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(BRUXELLES, 11 MAI 1577.)

Tout se passe en fêtes à Bruxelles. — Négociation avec le prince d'Orange. — Don Juan veut éloigner de Bruxelles les étrangers qui lui inspirent de la méfiance. — On dit qu'il a reçu d'Angleterre l'avis qu'on prépare quelque attentat contre sa personne. — Wilson a insisté sur les mauvaises intentions des réfugiés et a ajouté que les Écossais et les Français aidaient plus le prince d'Orange que les Anglais, ceux-ci n'y ayant jamais été autorisés par la reine, ni par le Conseil. — Don Juan a fait observer que si une étroite amitié unissait la reine d'Angleterre au roi, elle n'aurait rien à craindre d'aucun prince étranger; il compte envoyer un homme de confiance vers la reine. — Wilson lui a recommandé les réclamations des marchands anglais. — Capitaines allemands prêts à servir la reine. — On dit que don Juan veut traiter avec le colonel Balfour. — Le Nonce du Pape qui ne vient pas à Bruxelles parce qu'il est mal vu des États, dément tout ce que rapporte Copley sur l'appui donné par le Pape aux réfugiés catholiques. — Le château d'Utrecht est rasé; et les bourgeois demandent qu'on rase aussi le château d'Anvers. — Emprunts faits par les États à don Juan et aux exécuteurs testamentaires de Viglius.

I maie not cease to write duryng myne abode here, although I wil spare charges by the ordinarie merchantes post, excepte some greate matter enforce me to the contrarie. Al thinges are so quiet here that nothyng is more mynded and folowed nyghtelie than pleasure of al sortes that maie bee devised to encrease delite. The daies care is whollie and chiefelie bestowed to wynne the Prynce of Orenge, unto whome wer sent the 9 of this monthe barron de Resinghem, Treasurer Schetz and Doctour Leoninus, with verie large offers to brynge hym to an accorde; and, as both these men have geaven it out, they doe perswade others that they are to retourne with joyful newes of agreement, yea Don Jhon hymselfe looketh for no lesse. Whiche preparatife beeing receaved, then either the Duke of Arschot or Conte Lalaing, assisted with Champanye, Monsieur Villervaule or some others of that metal, are to supplie the rest of that whiche is to bee doone, and then His Highnes agreeing upon an apte place to have the glorie of al. Yesterdaie he did sende for me and wylled me to putte down in writing so many as wer of my retinew, whiche wer 22 in number, reconyngre fower of my trayne that are absent. He towlde me that he took this cowrse throughout the town to the satisfaction of the States for the avoydinge of unnecessarie strawngers; but, as I doe heare, ot[hers say] it is a danger of his own person, beeing warned out of England. . . . some either of our nation or others are apoynted by secrete meanes to take his life frome hym. After he had spoken to me for this rowle of my howseholde, and I char-

ginge hym with suspicion conceyved agaynst our soverayne for ayding the Prynce, he towlde me that the worlde cowlde easelie wyttensse so moche as he sayde : unto whome I answered that the actes of fugitives and soche as cowlde not abyde the face of the lawe, ought not to bee layde to the Queenes Majesties charge, who never made accownte of soche persones and was ever gladde to heare when any execution was doone upon them, or that by warre they wer rydde out of the waie, beeing the excrement of our nation and people unfytte to lyve in any cowntrie.

Further I sayde that the Scottes, Burgund[ians] and Frenshemen ayded the Prynce more than any of our cowntrie, and never hetherto was any authorised by the Queenes Majestie or her Cownsel to serve the Prynce.

In the ende he sayde that, the Kyng his brother and Her Majestie beeing wel assured together, neyther the Frenshe, nor any other cowlde bee hable to harme Englande, and, for a more declaration of his mynde and affection and of al that hath passed betwixte His Highnes and me, he sayde that he woulde sende verie shortelie a choyse man into Englande with letters to Her Majestie. Then I desired hym to have the merchantes in remembrance, who are greatelie trowbled with the new impostes at this tyme, whiche he sayde he woulde doe verie willinglie and conferre with Monsieur Dassonville and others for the same matter, requiring me to geave hym a memorial of my demandes, whiche I have doone, the copie whereof I doe sende, accordinge to the merchantes desire, hopinge to have an answer verie shortelie.

The commissarie of the Duke of Silesia was with me this other daie, with whome as I cowlde gather M^r Sidney had commission to communicate some affayres att his beeing in Coleyne. They towlde me that wer of the Dukes cumpanie, that the Duke hymselfe woulde bee here verie shortelie. Yow maie consider of the byl and matter, and geave order thereafter. Capitayne Ost also calleth upon me and woulde knowe the Queenes Majesties pleasure, beeinge hymselfe and his cumpanie required to serve elswhere, but the place he woulde not name. Colonel Bafour and his lieutenant Stewarde tel me that Don Jhon hath a mynde to entertayne them, but how and where, they knowe not as yet. They have promysed to tel me al that they shal knowe and understande frome tyme to tyme.

I was with the Popes Nuncio and doe fynde hym to bee of myne olde acquayntance; he utterlie denyeth that there is any league agaynst those of the religion, and sayeth farther that he did not brynge any letter frome the Pope to Stewkeley, neyther that he hath any rowle of the Englishe Catholikes, whiche twoe thynges notwithstandinge, M^r Copley towlde me as thynges of trewth. But suerlie, as I can gather, he did make these thynges of hymselfe to wynde credite with me. He is now at Lovayne, and maye not cumme hether, because the States have no good likinge of hym. Yf I cowlde gett the Nuncio and hym together, I woulde charge hym upon the sodeyne before his face,

and prove one of them a liar. For as yet the Nuncio knoweth not who it is that towlde me soche thynges. I have written to Copley to make meanes to cumme hether to speake with me, or I wil deale myselfe that he maye cumme to me, yf his harte wil serve hym to cumme hether. He writeth to me that his servante Brooke hath been evil handled by them of Sandewyche.

The castel of Utrike is halfe rased, as I did write to yow, by M^r Rogers, and they of Anwarpe wil not lende monye, excepte the castel there maye in likewyse bee defaced.

Riche Viglius is a good helpe to the States by his deathe, of whose executors they have borowed 50,000 ducates, and Don Jhon lendeth of his own 50,000 ducates more, of his own good wil.

Thus in haist, fare you wel.

Frome Bryssels, this 11 of maie 1577.

(Record office, Cal., n° 1429.)

MMMCCCCXXII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(GREENWICH, 12 MAI 1577)

Il le remercie de l'avoir choisi pour parrain de sa fille.

Monsieur, Le sieur de Melvile vous dira de ma part (comme aussi fera le S^r Dyer, lequel j'ay envoyé devers Votre Excellence) combien m'a esté agréable le récit et l'expérience que j'ay de jour en aultre de la bonne volonté que Votre Excellence me porte, et nommément en ce qu'il vous a pleu me faire si grand honneur que de me daigner pour votre compère, chose pour laquelle je vous remercie très-humblement, vous assurant, Monsieur, combien que je suis en qualité inférieur à tant d'autres seigneurs de vos amis qui eussent esté bien aises de ceste honneur, si est-ce qu'en fidélité et dévotion de vous faire toute très-humble service, il n'y a personne auquel je céderay, comme j'ay baillé en charge audit sieur Dyer vous dire plus particulièrement de ma part, auquel je vous supplie d'adjouster foy, me remectant au reste audit de Melville, qui vous informera plus particulièrement de toutes choses, etc.

Greenwich, 12 mai 1577.

(British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, fol. 46.)